

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRAJECTOIRES MIGRATOIRES MAROC-QUÉBEC.
ENTRE IMAGINAIRES
ET DYNAMIQUES SOCIALES ET IDENTITAIRES

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR
MARIE-FRANCE RENÉ

MAI 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite plus que tout dire un grand merci aux personnes qui ont cru en moi et qui m'ont permis d'arriver au bout de cette thèse, j'ai nommé mon père Pierre qui était si fier d'avoir une première « docteure » dans la famille et qui a toujours été là pour moi; ma mère Nicole qui m'a toujours encouragée à ne pas baisser les bras et qui m'a apporté un grand soutien pour la transcription et la relecture de mes travaux; mon conjoint Jason qui m'a supporté dans mes nombreuses phases de doutes, qui m'a poussée à aller de l'avant; et enfin, mes deux petits garçons, Théodore et Noah, pour avoir été des bébés exceptionnels qui m'ont permis de beaucoup travailler entre leurs siestes. Sans leur venue et sans les congés parentaux dont j'ai pu profiter, cette thèse n'aurait probablement jamais pu être terminée.

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Rachad Antonius qui fut pour moi un directeur de thèse attentif et disponible malgré mon rythme de travail très inégal et toutes les embûches et les belles surprises qui sont survenues dans ma vie depuis le début de cette thèse. Sa compétence, sa rigueur scientifique et sa clairvoyance m'ont beaucoup appris. Ils ont été et resteront des moteurs de mon travail de chercheur.

J'exprime mes très sincères remerciements à l'ensemble des membres de mon jury : les professeurs Nathalie Leblanc, Stéphanie Garneau, Sophie Hamisultane et Louis Jacob. Leurs commentaires et leurs suggestions extrêmement constructifs m'ont guidée pour améliorer cette thèse et en faire ressortir toute la richesse.

Mention spéciale à Sami avec qui j'ai vécu cette belle aventure au Maroc et qui m'a accompagné et soutenu durant l'enquête de terrain là-bas, ainsi qu'à tous les répondants qui ont généreusement accepté de participer à mon enquête et toutes les autres personnes merveilleuses, que je n'oublierai jamais, qui ont jalonné et facilité mon parcours au Maroc.

Les mots les plus simples étant les plus forts, je profite de cette opportunité pour adresser toute mon affection à ma famille et à mes amis(es). Leur intelligence, leur confiance, leur amour et leurs conseils me portent et me guident tous les jours. Je terminerai avec une pensée toute spéciale pour mon père décédé en 2017. Toi qui avais tellement hâte de me voir terminer ce doctorat et qui, à ma grande déception, n'auras pu être présent pour l'aboutissement de tout ce travail. Je sais dans mon cœur que tu aurais été immensément fier de moi. Je t'aime énormément et tu me manques tous les jours.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	VII
RÉSUMÉ.....	VIII
CHAPITRE I	
INTRODUCTION.....	1
1.1 PRÉSENTATION DE L'OBJET DE RECHERCHE.....	1
1.2 MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE	4
1.2.1 <i>Mondialisation et transnationalisme</i>	5
1.2.2 <i>Émigration marocaine</i>	8
1.2.3 <i>Processus d'immigration au Canada</i>	10
1.2.4 <i>Immigration marocaine au Québec</i>	12
1.2.5 <i>Recherches québécoises sur le phénomène migratoire</i>	14
1.3 QUESTION GÉNÉRALE ET QUESTIONS SPÉCIFIQUES DE RECHERCHE	18
CHAPITRE II	
REVUE DE LITTÉRATURE ET CADRE THÉORIQUE.....	19
2.1 L'ÉTUDE DES TRAJECTOIRES : ÉVOLUTION D'UNE APPROCHE.....	19
2.1.1 <i>Trajectoire migratoire</i>	20
2.2 DES IMAGINAIRES EN MOUVEMENT	29
2.2.1 <i>La notion d'imaginaire</i>	29
2.2.2 <i>Imaginaire et « expérience migratoire »</i>	34
2.3 IMAGINAIRE, IDENTITÉ ET TRAJECTOIRE MIGRATOIRE.....	42
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE ET ÉCHANTILLON.....	49
3.1 IDENTIFICATION, JUSTIFICATION ET CRITIQUE DES SOURCES	49
3.2 DÉMARCHE DE TERRAIN	52
3.2.1 <i>La chercheuse et son objet - Engagement et distanciation</i>	52
3.2.2 <i>La collecte des données</i>	55
3.3 MÉTHODE ET ANALYSE DES DONNÉES	59
3.3.1 <i>L'entretien semi-dirigé</i>	60

3.4	DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON.....	65
3.4.1	<i>Profil quantitatif</i>	66
CHAPITRE IV		
	CONTEXTE PRÉ-MIGRATOIRE AU MAROC.....	72
4.1	EMPLOI.....	72
4.2	GOUVERNANCE ET DROITS.....	82
4.3	INFRASTRUCTURES SOCIALES ET ESPACES DE LOISIRS, SÉCURITÉ ET SANTÉ.....	94
4.4	ÉDUCATION.....	96
4.5	PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE.....	104
4.6	VIE EN SOCIÉTÉ.....	109
4.7	MENTALITÉS, IDENTITÉS ET APPARTENANCES.....	122
CHAPITRE V		
	CONDITIONS D'ÉLABORATION DU PROJET MIGRATOIRE.....	138
5.1	SOURCES D'INFLUENCE ET D'INFORMATION.....	138
5.1.1	<i>Information et désinformation</i>	143
5.2	PROCÉDURE MIGRATOIRE.....	157
5.3	PERMANENCE DU PROJET MIGRATOIRE.....	172
5.4	LA FIERTÉ DE RÉUSSIR.....	178
CHAPITRE VI		
	TRAVAIL DE L'IMAGINATION – HORIZONS D'ATTENTE ET RÉALITÉS.....	182
6.1	LE SAUT VERS L'INCONNU – DES PREMIERS PAS DIFFICILES.....	183
6.2	LE RÊVE CANADIEN – MYTHE OU RÉALITÉ.....	185
6.2.1	<i>Vers une mobilité socioprofessionnelle</i>	186
6.2.2	<i>Vers une mobilité symbolique</i>	196
6.2.3	<i>Vers une autre destinée</i>	201
6.2.4	<i>Vers une terre de libertés et l'État providence</i>	206
CHAPITRE VII		
	INTÉGRATION, IDENTITÉ ET APPARTENANCE.....	224
7.1	STRATÉGIES D'INTÉGRATION.....	224
7.1.1	<i>Planification de l'intégration dans le temps et l'espace</i>	224

7.1.2	<i>Stratégies d'intégration socioprofessionnelle</i>	230	
7.1.3	<i>Stratégies d'intégration socioculturelle et identitaire</i>	244	
7.1.4	<i>Stratégies d'intégration familiale</i>	250	
7.2	RETOUR AU PAYS D'ORIGINE.....	254	
7.3	IDENTITÉ, MÉTISSAGE ET TRANSNATIONALISME.....	259	
CHAPITRE VIII			
CONCLUSION			270
8.1	PRINCIPAUX RÉSULTATS EMPIRIQUES.....	270	
8.2	INTERROGATIONS ET PISTES DE RÉFLEXION.....	287	
8.3	QUELQUES CONSTATS.....	295	
ANNEXE I			
PORTRAIT DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS			300
BIBLIOGRAPHIE			305

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 8.1

Transformation de l'imaginaire et de l'identité des personnes
émigrées-immigrantes - Trajectoires migratoires Maroc-Québec.....286

Tableau 3.1

Caractéristiques de l'échantillon.....67

RÉSUMÉ

Cette thèse vise à identifier les imaginaires à l'œuvre dans les trajectoires et dans les conditions migratoires marocaines au Québec, depuis l'élaboration du projet jusqu'à sa réalisation. Nous inscrivant dans une ambition et une volonté de documenter et d'analyser différemment ce phénomène contemporain, nous saisissons les imaginaires prémigratoires dans leur contexte d'origine (sociohistorique, collectif, individuel et familial) en prêtant toute l'attention nécessaire aux variations dans les attentes et les aspirations au cours des trajectoires. Nos préoccupations générales de départ concernent donc les deux points suivants : les caractères subjectifs (individuels) et structurels (récurrents) intervenant dans les trajectoires migratoires à travers les imaginaires (les mythes, les horizons d'attente, les espoirs), les besoins concrets et le quotidien; les appartenances identitaires ainsi que la portée de la recomposition des identités à l'intérieur d'un processus de mobilité spatio-temporelle, sociale et culturelle. Le corpus regroupe 36 entretiens menés auprès de 32 personnes d'origine marocaine, dont 19 hommes et 13 femmes. Nous avons en premier lieu déterminé quatre statuts migratoires qui représentent l'ensemble des situations rencontrées, c'est-à-dire le statut d'émigré (élaboration imaginaire), d'émigrant (concrétisation administrative), d'immigré (premiers mois d'installation), et d'immigrant (intégration socio-économique). Une cinquième phase migratoire s'est ajoutée en cours de recherche de terrain au Maroc, celle du retour au pays d'origine. Cette recherche a permis d'approfondir la compréhension du phénomène migratoire en soulignant l'importance de l'imaginaire et des conditions prémigratoires sur le cours d'une trajectoire.

MOTS CLÉS : trajectoire migratoire, imaginaire, identité, dynamique sociale, stratégie d'intégration, migration Maroc-Québec.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1.1 Présentation de l'objet de recherche

Le phénomène migratoire a acquis une grande importance aujourd'hui à l'échelle mondiale. Importance tant en nombre, puisque les déplacements des populations se font de plus en plus nombreux, qu'en conséquences politiques, économiques, sociales et culturelles pour les individus. Plusieurs questionnements sont donc soulevés au sein des nations, tels que ceux relatifs aux enjeux de l'intégration des immigrants dans les pays d'accueil. Au Québec, les débats portant sur les accommodements raisonnables et la charte des valeurs reflètent bien les préoccupations nationales entourant l'intégration des immigrants et surtout celle des arabo-musulmans qui, depuis le 11 septembre 2001, sont victimes d'une montée de la discrimination. Cette problématique et les orientations que prennent les débats à ce sujet au Québec ne sont pas sans danger. Il importe donc de leur donner une nouvelle dimension et de documenter davantage cette immigration, puisque la méconnaissance de l'« autre » est souvent à la base des problèmes de communications interculturelles.

De ce fait, présenter ce projet exploratoire et analytique des imaginaires et de leurs impacts sur une trajectoire et sur les conditions migratoires, depuis l'élaboration du projet au Maroc jusqu'à sa réalisation au Québec, comme thèse de doctorat en sociologie, s'inscrit dans une ambition et une volonté de documenter et d'analyser différemment ce phénomène contemporain. Nous saisissons donc leur imaginaire prémigratoire dans leur contexte d'origine (sociohistorique, collectif, individuel et familial) en prêtant toute l'attention nécessaire aux variations dans les attentes et les aspirations des acteurs au cours de leur trajectoire.

Nos préoccupations générales de départ concernent donc les deux points suivants : les caractères subjectifs (individuels) et structurels (récurrents) intervenant dans les trajectoires migratoires à travers les imaginaires (les mythes, les horizons d'attente, les espoirs), les besoins concrets et le quotidien; les appartenances identitaires ainsi que la portée de la recomposition des identités à l'intérieur d'un processus de mobilité spatio-temporelle, sociale et culturelle. Ces deux préoccupations nous permettent d'approfondir la compréhension du phénomène migratoire en soulignant l'importance de l'imaginaire et des conditions prémigratoires dans une trajectoire.

Vu le nombre restreint d'études ayant permis à ces migrants et Québécois d'origine marocaine de devenir les acteurs de leur propre trajectoire, l'un de nos desseins dans le cadre de ce travail est donc de leur donner une voix pour se raconter et relater leur histoire. Pour ce faire, nous avons d'abord distingué quatre phases clés (quatre ruptures de sens) qui forment une trajectoire migratoire pendant laquelle l'individu acquiert un statut différent : il sera d'abord émigré, ensuite émigrant, pour devenir immigré et enfin immigrant. Au cours de la recherche terrain, une autre phase s'est ajoutée aux trajectoires, celle du retour au pays d'origine. Afin de couvrir l'ensemble de la trajectoire migratoire, nous saisissons, depuis l'élaboration imaginaire du projet, toutes les étapes qui suivront, c'est-à-dire la concrétisation administrative du départ, l'arrivée au pays d'accueil (installation-adaptation), l'intégration qui s'en suit et le retour au pays d'origine dans quelques cas. Dans un premier temps, notre enquête exploratoire des imaginaires et des contextes prémigratoires prend la forme d'une collecte de données qualitatives (entretiens semi-directifs) auprès d'individus rencontrés au Maroc qui se trouvent dans l'une des phases suivantes, soit l'élaboration du projet, la concrétisation administrative ou le retour au pays. Dans un deuxième temps, nous menons ce même type d'enquête depuis le Québec auprès des individus rencontrés au Maroc qui sont parvenus à immigrer au Québec. Ces derniers, installés depuis déjà quelques années, en sont maintenant au stade de l'intégration socio-économique.

Couvrant ainsi l'ensemble du parcours d'un échantillon¹ d'acteurs (leurs profils présentés au chapitre III et en annexe) à travers les différents moments d'une trajectoire migratoire, nous sommes à même d'apporter des éléments de réponses à nos préoccupations de recherche. Comme nous avons cherché à suivre les mêmes individus au cours des différentes phases migratoires, notre échantillon pour les deux phases d'immigration est très restreint. Étant donné le temps et les ressources alloués à l'étude de terrain au Maroc et à Montréal dans le cadre de ce doctorat, il ne nous a pas été possible de couvrir une trajectoire entière avec plus de quatre acteurs, auxquels nous pouvons ajouter les trois interlocuteurs rencontrés au Maroc se trouvant en phase de retour au pays d'origine.

De ce fait, vous retrouverez dans les prochaines sections de ce chapitre une mise en contexte, la problématique et les questions de recherche. Au chapitre suivant, la revue de littérature concernant les différents aspects du projet et le cadre théorique et conceptuel sont présentés. La méthodologie d'enquête et d'analyse préconisée ainsi que la description quantitative de notre échantillon suivra au chapitre III. Nous nous attardons dans le chapitre IV aux contextes prémigratoires à travers les diverses perceptions qu'ont les répondants de leur société et de leurs conditions de vie au Maroc. Ces pages, plus descriptives, permettent de saisir l'« identité émigrante » dont il est question dans cette thèse. Suit ensuite les chapitres au centre de notre analyse, soit l'élaboration du projet migratoire, le travail de l'imagination et les impacts de ces constructions imaginaires sur la trajectoire, les réalités perçues et vécues de l'installation et de l'intégration au Québec ainsi que sur l'identité et l'appartenance. La conclusion, dans laquelle les principaux résultats seront rappelés et où nous nous

¹ Notre échantillon correspond aux caractéristiques de la majorité des Marocains récemment installés au Québec, c'est-à-dire âgés entre 25 et 44 ans, de confession musulmane, instruits et parlant le français. Données disponibles via : *Portrait statistique de la population d'origine ethnique marocaine recensée au Québec en 2001*. Immigration et communautés culturelles Québec. Gouvernement du Québec, 2005, 10p., <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-marocaine.pdf>

permettrons de proposer quelques interrogations, inductions et réflexions, suivie d'une bibliographie couvrant les principaux ouvrages consultés, mettront fin à cette recherche.

1.2 Mise en contexte et problématique

Plusieurs problèmes se posent lorsque l'on tente d'analyser les migrations. En effet, ces processus, reconductibles et réversibles, sont pensés la plupart du temps en termes d'espace de référence, attribuable le plus souvent au lieu de résidence. Ce lieu de référence défini par la souveraineté des États permet de différencier les migrations internationales du tourisme ou encore des migrations internes. Toutefois, l'analyse du phénomène migratoire selon cette modalité s'avère le plus souvent infructueuse ou du moins incomplète, puisqu'elle ne tient pas compte des dynamiques à l'œuvre tout au long des processus de mobilité.

Afin de saisir les migrations dans toute leur complexité, l'étude des trajectoires migratoires (approche diachronique) ouvre alors des perspectives intéressantes. Comme Sayad (1999) l'a souligné, on ne peut prétendre comprendre les phénomènes migratoires uniquement à travers un regard ethnocentriste, puisqu'il s'agit d'un fait sociétal global. En effet, la plupart des études, qu'elles soient rétrospectives ou prospectives, conduisent normalement à l'analyse des contingentes du présent en termes d'émergence de problématiques dans les sociétés d'origine ou d'accueil. Elles ne permettent pas de comprendre les liens entre les dynamiques des milieux d'établissement et des milieux d'origine. Ce faisant, on ignore tout l'aspect dynamique spatio-temporel, social, culturel et identitaire au cœur du processus migratoire. Or, tenter de cerner les imaginaires, les motivations ainsi que les significations au centre du processus migratoire, sans négliger de pénétrer la complexité socioculturelle et identitaire qu'ils génèrent dans les différentes phases de la trajectoire dans les pays d'origine et d'accueil, mène à un changement d'approche quant à l'étude du

phénomène migratoire. Cela requiert aussi une compréhension de l'environnement global dans lequel ces imaginaires se développent, c'est-à-dire le contexte international, celui d'origine et celui de destination.

1.2.1 Mondialisation et transnationalisme

La migration marocaine en Occident s'inscrit dans un contexte de mondialisation et d'un accroissement des flux migratoires internationaux qui sous-tendent des dynamiques Nord-Sud particulières. Appadurai soulève à cet effet l'idée d'une rupture à l'égard de nos manières et façons d'échanger, de circuler et de communiquer. Il avance qu'« il n'y a jamais eu autant de gens, par le passé, capables d'envisager comme une chose allant de soi le fait qu'eux-mêmes ou leurs enfants seront sans doute conduits à vivre et à travailler ailleurs que sur leur lieu de naissance » (Appadurai, 2001, p.34).

Comme le soulève Appadurai, « exprimée en rêves, en chansons, en fantasmes, en mythes et en histoires, elle [l'imagination] a toujours fait partie du répertoire de chaque société sous une forme culturellement organisée » (2001, pp. 97-98). Dans nos sociétés contemporaines, la prolifération des images de l'information de par le monde agit sur plusieurs phénomènes, dont celui des migrations, et nous oblige encore plus qu'autrefois à connaître leur fonctionnement et leur impact sur les individus et les collectivités.

Un signe ne fait signe que dans la mesure où son ordonnancement renvoie à un ordre de l'imaginaire. Une image, en corollaire, ne peut faire sens que dans la mesure où elle se constitue comme une mise en ordre d'éléments signifiants. (Lemieux, 1990, p.10)

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur le phénomène de la globalisation et du transnationalisme à partir de la notion d'image et d'imaginaire social. Comme Rachid Amirou l'explique, « les relations Nord-Sud, toujours marquées par un imaginaire lié

à des événements conflictuels (guerres, esclavagismes, inégalités économiques, etc.) et au traumatisme de la colonisation, tout un contexte historico-symbolique et psychologique vient modeler (ou même freiner) la mondialisation » (2004, p. 8). Ses détracteurs l'appréhendent comme une uniformisation et un enfermement dans une religion commerciale, alors que d'autres, comme l'a affirmé Joseph Stiglitz (2002), la défendent. Certains voient en cette mondialisation la possibilité de venir en aide aux pays en développement alors que d'autres la perçoivent comme une « grande hypocrisie », forçant les pays en développement à ouvrir leur marché aux produits des pays industriels avancés, alors qu'eux-mêmes continuent à protéger leurs propres marchés. Par ailleurs, qui dit mondialisation, dit libre circulation du capital, mais contrôle et réglementation de plus en plus sévères des mouvements de personnes.

C'est ce que Alain Touraine désigne comme un conflit d'orientations (d'historicité) au sein d'une société : autrement dit, la mondialisation – sa définition, son orientation, son contenu – est problématique, chaque groupe d'intérêts la définit à sa manière, c'est un « grand récit » comme un autre, une « prédiction créatrice ». (Amirou, 2004, p. 8)

Amirou (2004) énonce aussi l'importance des dimensions imaginaires dans le contexte global actuel, importance qui est aussi évoquée dans le Manifeste du réseau européen pour l'après-développement (READ)². On y souligne l'urgence de décoloniser les esprits pour voir l'implantation d'une autre mondialisation qui ne se centrerait pas exclusivement que sur les valeurs économiques. « Il s'agit d'une véritable décolonisation de notre imaginaire » (Amirou, 2004, p. 8).

Dans le numéro Hermès 30 - Stéréotypes dans les relations Nord-Sud, coordonné par Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi (2001), on retrouve une multitude d'articles portant sur les rapports bipolaires Nord-Sud et l'importance des images et

² Voir la revue L'Ecologiste, Défaire le développement, refaire le monde, n° 6, vol. 2, hiver 2001 – 2002.

des imaginaires aujourd'hui. On parle alors en termes de stéréotypes dans les relations Nord-Sud et d'images physiques et mentales de l'Autre, des stéréotypes dans les jeux de l'identité et de l'altérité entre le Nord et le Sud (Boëtsch et Villain-Gandossi, 2001), des identités collectives et des images de l'Autre dans le cadre de la pensée collectiviste (Berting, 2002), des imaginaires populaires et stéréotypés quant aux histoires arabes (Bariki et Henry, 2002) et enfin, de la vision euro-marocaine quant au portrait des femmes (Laamiri et Ouasti, 2002). L'ensemble de ces articles montrent le rôle majeur des relations transnationales contemporaines sur le phénomène migratoire, les questions identitaires et le rapport à l'autre, à l'ailleurs. Un autre élément à considérer au niveau du contexte international, conséquence de la mondialisation, est la place grandissante pour plusieurs pays qu'occupe l'immigration économique perçue comme un moteur de développement économique important, voir indispensable dans certains cas (Iredale, 1999). Mettant en place des processus de sélection visant une migration d'étudiants étrangers et de travailleurs qualifiés (peut même parfois viser des domaines d'emploi et de compétences spécifiques répondant aux besoins du marché de l'emploi en matière de main-d'œuvre), les pays tentent de pallier à leurs enjeux démographiques. Les nombreux efforts effectués par ces pays d'immigration pour attirer les travailleurs stratégiques à l'international (accords bilatéraux, délégations à l'étranger, etc.) contribuent à la construction et à la diffusion de cette image de l'ailleurs, de cette ouverture des possibilités de mobilité spatiale et professionnelle (CAMO, 2006).

La mondialisation, entraînant donc une hausse importante des flux de personnes, d'images et d'informations, change le monde dans lequel on vit, affecte les dynamiques locales, nationales, internationales et identitaires, agit sur notre regard sur l'Autre, sur l'ailleurs. On parle de globalisation, d'ouvertures des frontières aux biens et aux travailleurs qualifiés, d'accords commerciaux et bilatéraux entre pays et de restrictions aux possibilités d'entrée et d'immigration permanente de plus en plus marquées en Occident, etc. Tout ceci n'est pas sans affecter les logiques migratoires entraînant des changements au niveau des profils des migrants et des comportements de mobilité. À

ce titre, notons la part importante aujourd'hui des travailleurs qualifiés qui migrent par choix avec des visées individuelles dans le but de répondre à leurs rêves et aspirations. Pour cette catégorie de migrants, l'attractivité est devenue assez importante pour pousser ces individus à migrer malgré tous les sacrifices qu'un tel projet implique. C'est ici que l'étude des imaginaires prend tout son sens puisqu'ils se trouvent au cœur de la création et de la diffusion de ces facteurs d'attractivité (Wihtol de Wenden, 2002).

Une « mode de l'immigration », induite par les conditions d'accueil espérées (accès au travail, aux biens de consommation, aux garanties démocratiques, à l'État-providence, à la culture occidentale, à la réalisation individuelle) plutôt que forcée par le contexte de départ (ce ne sont pas les pauvres qui migrent), semble avoir fait passer le facteur d'attraction (pull) avant le facteur d'expulsion (push), à la différence de l'ère des migrations de masse. (Wihtol de Wenden, 2002, p. 18)

Cet état des lieux permet de comprendre le rôle du contexte mondial sur notre sujet, soit l'impact des imaginaires des Marocains sur leur projet et leur trajectoire de mobilité.

1.2.2 Émigration marocaine

Au Maroc, l'émigration est un phénomène très ancien. Au tout début, elle prenait la forme d'une émigration des commerçants qui se rendaient en Afrique de l'Ouest, puis en Algérie. Comme l'explique Charef, suite aux bouleversements structurels de la société et de l'économie depuis le XIX^e siècle et les politiques d'immigration des pays d'accueil, la migration internationale marocaine s'est ensuite transformée pour devenir essentiellement une migration temporaire militaire ou de travail vers l'Europe et spécialement en France (2005, pp. 69-70). Après l'indépendance du Maroc, toujours selon un schéma temporaire, on dénote une augmentation d'émigrés et une diversification des pays de destination. Or, depuis la crise économique des années 1970 et la fermeture croissante des frontières européennes qui survient ensuite, on assiste

malgré tout à un accroissement de l'émigration marocaine dans plusieurs pays, dont le Canada.

Le nombre de Marocains à l'étranger avoisine les trois millions, soit 10% de la population marocaine. Les transferts monétaires représentent la première source de revenus du pays, loin devant le tourisme et les phosphates.

Cette « manne migratoire », qui représente 5,6% du PIB, 43% des exportations et 117% des recettes touristiques, est d'autant plus précieuse que le Maroc souffre aujourd'hui de grands déficits sur le plan social, aggravés notamment par le lourd poids de la dette publique, la faiblesse des taux d'investissement et de croissance économique. (Jamal, 2000, p. 2)

Les Marocains, face à la pauvreté, le taux de chômage élevé, la corruption, le peu d'infrastructures sociales et le manque d'opportunité et de mobilité professionnelle, tous des facteurs influençant grandement la migration des personnes scolarisées et qualifiées en particulier, sont amenés à considérer l'Ailleurs. Cet ailleurs se pose comme une trajectoire professionnelle envisageable pouvant répondre à leurs aspirations et leur permettant de se soustraire aux difficultés d'insertion et de progression en emploi dans leur société. L'émigration économique peut donc être perçue comme une source d'émancipation sociale, voire de prestige dans certains cas. La migration est de ce fait un phénomène amplement répandu au Maroc et tout type de localité participe à ce processus indépendamment de sa situation géographique, de sa taille et de ses ressources économiques (Charef, 2005, p. 70).

Pourtant, malgré l'importance du phénomène au Maroc, il y a très peu d'études au sujet des émigrés et de l'émigration. Comme le note Charef, « jusqu'à la fin des années 80, il n'y a eu ni politique d'émigration ni production scientifique majeure, à croire qu'il y a eu une volonté de négation d'un phénomène » (2005, p. 70). Les connaissances à propos de la migration internationale marocaine du côté du pays d'émigration étant

encore fragmentaires, alors qu'elle constitue un moteur économique national (transferts de fonds et rôle modérateur sur le marché de l'emploi) et exerce une fonction de maintien de la paix sociale nécessaire face à la pauvreté croissante, il devient urgent d'entreprendre des recherches sur le sujet. Nous croyons donc que notre projet d'étude des imaginaires dans une trajectoire migratoire depuis le Maroc aura le mérite d'apporter des connaissances supplémentaires au sujet des dynamiques spatio-temporelles, sociales, culturelles et identitaires des émigrés marocains pour le pays.

1.2.3 Processus d'immigration au Canada

Le processus de demande d'immigration à titre de résident permanent pour la province de Québec comprend deux étapes successives, c'est-à-dire l'obtention du Certificat de sélection du Québec (CSQ) et ensuite, l'obtention de la résidence permanente. Une fois le CSQ obtenu, les candidats doivent donc remplir un nouveau dossier au niveau fédéral auprès d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). Si leur dossier est accepté, ils obtiennent alors la résidence permanente. Comme la province de Québec a obtenu la compétence en matière de sélection de ses immigrants, tout travailleur qualifié désirant s'installer au Québec, doit se soumettre à cette sélection.

Les critères reposent sur le profil socioprofessionnel, soit la formation et l'expérience professionnelle. D'autres facteurs sont également pris en compte telles que les connaissances linguistiques (français et anglais), l'âge, le nombre d'enfants, les caractéristiques du conjoint ou de la conjointe qui accompagne, la présence de famille installée dans la province, des séjours passés au Québec, la possession d'une offre d'emploi de la part d'un employeur québécois, qui satisfait certaines conditions et qui a été validée par le Ministère Immigration et Communautés culturelles (MICC)³. Un barème de points lié à ces critères est appliqué. D'autres critères sont obligatoires pour

³ Aujourd'hui nommé le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI).

être sélectionnés en tant que travailleurs qualifiés permanents : détenir au moins un diplôme correspondant à un diplôme d'études secondaires générales ou professionnelles dans le système d'éducation québécois ; détenir des ressources financières suffisantes pour satisfaire à ses besoins essentiels et à ceux de sa famille accompagnante durant les trois premiers mois suivant l'arrivée au Québec.

En première étape, les candidats à l'immigration pour la province de Québec doivent demander leur Certificat de sélection du Québec (CSQ). Une fois le formulaire complété, une liste de plusieurs documents exigés doit être jointe au formulaire (des copies certifiées des certificats de naissance, des diplômes, du certificat de mariage, des lettres d'attestation d'emploi, etc.). Des frais sont exigés au dépôt du dossier et ne sont pas remboursables. Les candidats peuvent ensuite être convoqués, ainsi que leur conjoint(e), à une entrevue de sélection. Cette rencontre a pour objectif d'évaluer le dossier et la capacité d'adaptation à la société québécoise.

Suite à la réception du CSQ, les candidats doivent l'acheminer au Ministère Citoyenneté et Immigration Canada (CIC)⁴ avec les formulaires de demande de résidence permanente et les documents requis (extraits de casier judiciaire). Des frais pour le traitement du dossier sont aussi exigés à cette étape (non remboursables) et des frais de résidence permanente (remboursés si la demande est refusée). Les candidats seront invités à se soumettre aux examens médicaux. Pour réussir l'examen médical, les candidats ne doivent pas présenter de maladie à risque pour la santé publique, ou pouvant être un fardeau important pour les services de santé canadiens.

Si la demande est acceptée, une Confirmation de résidence permanente (CRP) est transmise. Ce document doit être présenté au point d'entrée au Canada, en même temps

⁴ Aujourd'hui nommé le Ministère Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

que le visa. L'obtention du visa est essentielle pour donner accès au territoire canadien. C'est au point d'entrée au Canada (poste frontière) qu'est validé le statut de résident permanent et que la carte de résidence est approuvée.

1.2.4 Immigration marocaine au Québec

Soulignons que la complexité des parcours migratoires marocains a commencé à être davantage documentée au Québec suite aux événements du 11 septembre 2001. Au moment de l'étude terrain, le nombre d'arrivants du Maroc au Québec occupe le premier rang selon le rapport publié en 2007 par le Ministère de l'Immigration et Communautés culturelles⁵, année de la recherche menée au Maroc pour cette thèse (MICC, 2007, p. 2). Bien qu'aujourd'hui le Maroc ne soit plus au premier rang de l'immigration au Québec selon les principaux pays de naissance, il occupe néanmoins le sixième rang (MIDI, 2016, p. 6). De ce fait, mis à part la communauté de Juifs sépharades marocains installée au Québec depuis la fin des années 1950, cette vague migratoire récente reste encore méconnue dans son ensemble.

Selon les statistiques disponibles pour le Québec (MICC, 2005), les membres de cette communauté sont majoritairement de la première génération, donc nés à l'étranger (plus de deux personnes sur trois en incluant les résidents non permanents), et de religion musulmane (63,8%). Cette communauté est plus jeune que l'ensemble de la population du Québec et 40,2% d'entre eux sont âgés de 25 à 44 ans. Plus de la moitié de ses membres sont légalement mariés (52,5 %) et près du tiers d'entre eux détiennent un diplôme universitaire. Pour la grande majorité, ils connaissent le français (95,6%) et 55,1% d'entre eux maîtrisent aussi l'anglais. Au niveau professionnel, « elles affichent un taux d'activité similaire à celui de l'ensemble de la population québécoise, mais elles présentent un taux d'emploi plus faible (50,9% contre 58,9%) et un taux de

⁵ Devenu le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) en 2014.

chômage plus élevé (20,2% contre 8,2%) » (MICC, 2005, p. 7). À la lumière de ces données, on constate donc que la communauté d'origine marocaine au Québec répond aux principaux critères de la grille de sélection élaborée par le gouvernement du Québec. Ils sont donc majoritairement instruits, font partie de la catégorie de la population active et en âge de procréer, parlent pratiquement tous le français et plus de la moitié maîtrise aussi l'anglais. Malgré tout, ils semblent tout de même éprouver des difficultés au niveau de leur insertion professionnelle. Comment cela peut-il s'expliquer ? Dans le contexte international et national actuel, n'est-il pas tentant d'attribuer cet état de fait à la montée de la discrimination à l'égard des communautés arabo-musulmanes ? Thomas Deltombe (2005), dans un de ses récents ouvrages, analyse la construction imaginaire de l'Autre musulman à travers les médias et les images télévisées, ce qui le mène à parler en termes d'islam imaginaire et de rapports de forces.

Cela ne signifie pas que les versions de l'islam présentées à la télévision soient plus « fausses » - ou plus « vraies » - que d'autres. Mais plutôt que l'islam télévisé, fait de mots et d'images, soit moins le reflet d'un hypothétique « islam réel » que le miroir d'imaginaires qui traversent la société française. Des imaginaires qui se reproduisent et évoluent avec le temps, et qui sont le produit de rapports de forces dans lesquels nous sommes impliqués, journalistes ou téléspectateurs, musulmans ou non. (Deltombe, 2005, p. 8)

Olivier Roy (2005), parle quant à lui d'essentialisation de l'islam, c'est-à-dire cette tendance en Occident à tout expliquer par l'islam qui mène à la création extérieure d'une « communauté musulmane » ou d'une « communauté imaginaire » par la négative, incluant toute personne d'origine musulmane, qu'elle soit croyante ou non, qu'elle se réclame de cette communauté ou non. Par ailleurs, une étude menée auprès des Québécois d'origine arabe (Oueslati, Labelle et Antonius, 2006) démontre à ce propos que la perception de la population à leur endroit est négative et qu'ils sont bel et bien victimes de discrimination. Le contexte international depuis le 11 septembre

2001 joue évidemment un rôle important dans l'aggravation du fossé international entre l'Occident et l'Orient. L'une des conséquences de ces événements fut l'obsession croissante pour la sécurité mondiale et l'utilisation du terrorisme comme outil politique servant à manipuler les populations occidentales. On fait état dès lors d'un durcissement des positions politiques et de l'opinion publique à l'égard de l'immigration en général, mais spécifiquement l'immigration arabo-musulmane.⁶

1.2.5 Recherches québécoises sur le phénomène migratoire

Plusieurs questions se posent actuellement dans les pays occidentaux à propos de l'immigration, de l'intégration des nouveaux arrivants, des politiques en mettre en œuvre pour accroître la diversité tout en préservant l'équilibre et une cohabitation harmonieuse sociétale. La question de l'immigration est aujourd'hui récupérée, dans plusieurs endroits du monde, à des fins politiques partisans et médiatiques contribuant à la propagation de nombreux récits et images négatives. C'est donc dans l'optique de contribuer à la connaissance et compréhension de cette communauté québécoise originaire du Maroc que nous avons décidé d'étudier leurs parcours migratoires. Nous sommes évidemment loin d'être les premiers à nous intéresser à la question de l'immigration au Québec et aux communautés maghrébines en particulier. Plusieurs chercheurs se sont penchés sur les divers aspects qui composent toute la complexité de cette question. Tantôt on l'étudiera sous l'angle des politiques de gestion interculturelle et de leurs impacts sur la prévention des conflits liés à la diversité (Arcand, 2006) et ailleurs on tentera d'identifier les obstacles à l'intégration ainsi que les facteurs de réussite, que ce soit au niveau de l'intégration sociale, économique et familiale.

La situation économique des immigrants au Québec est évidemment un incontournable étant au cœur d'une intégration réussie. Boudarbat et Cousineau (2009) se sont penchés

⁶ Il est toutefois à noter que les Arabes de confession chrétienne, par une confusion entre les catégories « Arabe » et « musulman », souffrent aussi du contexte actuel (Oueslati, Labelle, Antonius, 2006, p.3).

sur la question. Dans leur article, il passe en revue les récents changements d'orientation dans les politiques d'immigration du Québec et du Canada et leurs répercussions sur le nombre et les caractéristiques sociodémographiques des nouveaux immigrants arrivés au Québec. En se servant en outre de données des recensements de 1981 et de 2001, leurs principaux constats révèlent que la situation économique des immigrants s'est globalement détériorée et que le fardeau de cette détérioration repose davantage sur les immigrants arrivés à l'âge adulte disposant d'un fort contenu de capital humain acquis à l'étranger plutôt que sur les immigrants et les immigrantes admises avant l'âge de 18 ans. Boudarbat et Cousineau affineront ensuite leurs recherches (2010) en se penchant cette fois sur la question de l'adéquation entre les attentes personnelles des nouveaux arrivants et l'emploi qu'ils occuperont au Québec, relevant un décalage entre les aspirations et la réalité. Suivant ses recherches, Boudarbat et Montmarquette publieront en 2013 un rapport de recherche sur la question de l'origine de la surqualification dans la région métropolitaine de Montréal.

Un an plus tard, Boudarbat et Boulet (2010), dans le rapport de recherche « Immigration au Québec : Politiques et intégration au marché du travail », tentent ensuite de montrer que les modifications aux règles d'immigration au Québec ont eu l'impact désiré, mais que l'intégration des immigrants au marché de l'emploi laisse à désirer. À cause du vieillissement de sa population, le Québec fait face à une diminution imminente et rapide de son nombre de travailleurs disponibles sur le marché de l'emploi. Les réformes successives survenues depuis le milieu des années 1990 ont fait en sorte que les nouveaux arrivants au Québec sont plus scolarisés, font partie de la tranche d'âge la plus active sur le marché de l'emploi et ils maîtrisent mieux le français. Pourtant, les auteurs montrent que par rapport aux immigrants des autres provinces canadiennes, il leur est plus difficile de s'intégrer au marché de l'emploi au Québec et cela, malgré l'implication importante du Québec dans les politiques d'immigration. Ils suggèrent donc un investissement plus important du gouvernement si le Québec

souhaite vraiment se servir de l'immigration pour pallier aux enjeux démographiques appréhendés.

Dans la première décennie des années 2000, on voit une hausse des études portant spécifiquement sur les communautés immigrantes maghrébines, fait probablement indissociable des conséquences des attentats terroristes aux États-Unis en 2001 d'abord, mais aussi de la médiatisation de plusieurs autres événements de ce type survenant dans divers pays ensuite. L'une de ces conséquences est celle d'avoir participé à la création d'un imaginaire populaire occidental qui, alliant « arabo-musulman » à « terroriste », affecte donc inévitablement les rapports d'altérité entre l'« immigrant arabo-musulman » et la société d'accueil, le Québec n'échappant pas à ce courant.

Les difficultés d'insertion en emploi des immigrants du Maghreb au Québec étant plus marquées que chez plusieurs autres groupes ethnoculturels, cette question et celle du soutien qui leur est apporté sont abordées par divers auteurs : par exemple les travaux de Lenoir-Achdjian, Arcand, Helly, Drainville et Vatz-Laaroussi (2008; 2009). Dans l'étude « Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux: Le cas de Maghrébins à Montréal et Sherbrooke », Lenoir-Achdjian, Arcand et Helly (2009) tentent de comprendre les difficultés que rencontrent des acteurs d'origine maghrébine pour insérer le marché de l'emploi québécois. À travers les trajectoires individuelles et collectives de ces personnes immigrantes, leur objectif est de saisir l'évolution, l'usage et le rôle des réseaux. L'un de leurs constats principaux est que l'élargissement des réseaux n'est pas en corrélation directe avec la présence d'une communauté de même origine ethnoculturelle s'il n'y a pas de soutien institutionnel significatif tant du côté de la société d'accueil que de la communauté elle-même. Lenoir-Achdjian, Drainville, Helly, Arcand, Vatz-Laaroussi et Mahfoudh (2008) étudieront quant à eux l'insertion professionnelle des immigrants nés au Maghreb, tentant d'identifier les défis et les pistes de solution pour des interventions efficaces.

Kanouté, Vatz-Laaroussi, Rachédi et Tchimou (2008) étudient enfin les trajectoires de réussite scolaire des élèves issus de l'immigration à Montréal et à Sherbrooke. Analysant le croisement des regards des élèves, de leur parent et des enseignants sur le vécu scolaire des élèves, ils ont fait ressortir différents niveaux de mobilisation qui concourent à chaque trajectoire de réussite scolaire et qui leur a permis de modéliser une typologie des situations de réussite, selon le profil familial, selon trois catégories : réussite-continuité, réussite-promotion, réussite pour la famille. Dans le même courant d'analyse, Kanouté, Vatz Laaroussi et Rachédi (2008) publient la même année une recherche sur plusieurs modèles de collaborations qui existent entre les familles d'immigrants et les écoles et qui favorisent la réussite scolaire des jeunes issus de l'immigration. Cette étude, menée au Québec auprès de jeunes immigrants et réfugiés, montre que l'interdépendance entre les familles et les écoles est historique, que selon les sociétés, les cultures et les politiques, elle a été instituée de diverses manières et que cette relation de collaboration a le pouvoir de favoriser la réussite scolaire des jeunes issus de l'immigration.

En résumé, la finalité de notre thèse est donc de dégager la structuration des dynamiques sociales et identitaires à l'œuvre dans les trajectoires migratoires marocaines depuis le Maroc jusqu'à Montréal. Nous tentons d'élucider qualitativement les logiques de trajectoires, de saisir les facteurs discriminant les cheminements objectifs et de comprendre le sens investi dans la constitution des trajectoires à travers les imaginaires (Nicole-Drancourt, 1994). Ce faisant, nous cherchons à découvrir l'impact du travail de l'imagination et des conditions prémigratoires (parcours de vie) sur ce processus de mobilité. Pour saisir la genèse de la dynamique migratoire et ses développements successifs, nous privilégions une approche culturelle et diachronique. Par ce type de démarche, nous accédons à la profondeur et à la complexité de l'univers migratoire, dans toute sa diversité qui n'est plus à prouver. Une infiltration dans les imaginaires, les perceptions, la mémoire, les attentes et les espoirs des acteurs ainsi

qu'au niveau de leur quotidien et de leurs expériences passées ou récentes, permet d'aller au-delà des « lieux communs » du savoir concernant ce phénomène. Le contexte global, national et local dans lequel s'inscrivent les trajectoires des migrants marocains vers le Québec ayant été posé, nous sommes maintenant en mesure de mieux saisir les éléments déterminants, structurels et subjectifs, qui contribuent à créer, à alimenter et à participer à la diffusion des imaginaires qui s'y rattachent.

1.3 Question générale et questions spécifiques de recherche

Notre question générale de recherche se présente comme suit :

- a) Quel est le rôle et quels sont les impacts des imaginaires sur le vécu des émigrés-immigrés⁷ lors des différentes phases des trajectoires migratoires ?

Nos questions spécifiques de recherche :

- a) Quels sont les éléments subjectifs et structurels observés quant aux imaginaires qui jalonnent les trajectoires de vie des répondants ?
- b) Quelles sont les dynamiques sociales et identitaires à l'œuvre lors des différentes phases d'une trajectoire migratoire ?

⁷ La notion d'émigré-immigré est employée par Abdelmalek Sayad (1999) afin d'insister sur l'existence d'une identité associée à une histoire individuelle et collective propre à l'immigrant avant son arrivée au pays d'accueil. Il souligne ainsi l'importance de prendre en considération la trajectoire migratoire depuis le pays d'origine dans l'étude des migrations, plutôt que d'adopter une vision ethnocentriste en étudiant que les impacts de l'immigration sur la société d'accueil.

CHAPITRE II

REVUE DE LITTÉRATURE ET CADRE THÉORIQUE

Dans ce deuxième chapitre, nous exposerons en trois sections les points de vue théoriques et conceptuels et certaines recherches appliquées d'auteurs qui abordent l'un ou l'autre des aspects participant au fondement de notre problématique, c'est-à-dire l'approche en termes de trajectoire migratoire, le concept d'imaginaire ainsi que celui d'identité. Pour chacun de ses éléments, nous relaterons les études qui nous apparaissent les plus pertinentes et nous exposerons à la fin des sections les concepts les plus porteurs utilisés pour notre cadre théorique. Nous terminerons en effectuant le lien entre tous ces éléments, soit la trajectoire migratoire, l'imaginaire et l'identité, sera explicité.

2.1 L'Étude des trajectoires : Évolution d'une approche

L'étude des trajectoires migratoires s'inscrit dans la tradition des approches dites diachroniques et longitudinales. À travers les textes consultés, nous avons cerné deux types d'approches : structurelle (collective) et subjective (individuelle).

[La notion de trajectoire] s'inscrit par exemple dans la sociologie bourdieusienne comme un outil essentiel pour décrire l'agent et expliquer ses actions, au même titre que les concepts de champ, de capital, de stratégie et d'habitus. (Lahire, 2001, p.26)

À cette trajectoire plutôt factuelle des positions occupées dans le temps et l'espace, peut se joindre une trajectoire plus subjective, soit celle exprimée dans les expériences racontées, les récits individuels et collectifs (Fournier Plamondon et Racine-Saint-Jacques, 2014).

L'étude en termes de trajectoire migratoire était initialement utilisée par des sociologues et des économistes qui tentaient de comprendre les processus liés à la mobilité professionnelle. On peut remonter jusqu'au début du XX^e siècle pour retracer ses origines, avec des études effectuées, entre autres par Anderson, Davidson et Shlaudeman (1937), sur les mouvements professionnels entre différents niveaux d'emplois. Elle s'est ensuite construite en partie autour des analyses longitudinales des cheminements professionnels et de la mobilité socioprofessionnelle initialement développées aux États-Unis, principalement avec les travaux de Form et Miller (1949) et Spilerman (1977), avec lesquels on voit apparaître des outils d'analyse de données pour l'approche structurelle. Le concept de trajectoire structurelle a permis d'aller au-delà des critères généralement utilisés et a fourni une meilleure compréhension quant aux cheminements, aux parcours et aux influences et interactions entre les divers éléments de la trajectoire.

L'approche en termes de trajectoire individuelle (subjective) est développée par certains chercheurs, tels que Nicole-Drancourt (1994), Ana Vasquez (1990), Abdelmalek Sayad (1999) et Zoubir Chattou (1998). Cette approche permet, contrairement à celle dite « structurelle » qui vise le repérage des grands profils d'itinéraires structuraux (réurrences), de montrer que les trajectoires individuelles et leurs significations, considérées à partir du sujet et de son histoire, peuvent grandement varier d'un individu à l'autre, alors que d'un point de vue structurel, elles étaient passablement similaires.

2.1.1 Trajectoire migratoire

Comme nous l'avons mentionné en introduction, le phénomène des migrations dans le contexte actuel est un domaine d'étude très important en raison de son impact sur les populations, tant dans les pays d'émigration que ceux d'immigration. Mohammed Charef, au sujet de la connaissance de la mobilité humaine, explique ce qui suit :

Sa genèse et sa logique de fonctionnement résident autant dans les contradictions sociales internes aux zones de départs et d'arrivées, que dans la structure des relations internationales. [...] Ce sont les manifestations voyantes qui attirent les spécialistes de tout bord. Il est souvent plus question de l'immigré que de l'émigré ; et encore plus des problèmes liés à la présence de populations migrantes (soit travail, chômage, mobilité, école, islam, assimilation, acculturation, intégration, banlieue, deuxième génération, voile, etc.). Or, il ne peut y avoir immigré sans émigré mais, jusqu'à présent, il est encore difficile de combler le déficit théorique dans ce domaine. (Charef, 2005, p. 68)

Ainsi, évocateur d'un certain « nombrilisme », on se penchait et on se penche encore aujourd'hui essentiellement sur la problématique de l'immigration pour autant que les immigrés posent un problème au pays d'accueil. L'approche en termes de trajectoire, préconisée dans le cadre de notre thèse contribue, entre autres choses, à la réintroduction de l'émigré, mais aussi du sujet migrant dans les études migratoires. Elle permet de considérer le phénomène migratoire à partir de la trajectoire même de celui qui en fait l'expérience. Marguerite Cognet (1999) a affirmé à ce propos que « l'un des principaux intérêts de l'approche en termes de travail de gestion de la trajectoire de la différence est qu'elle accorde aux « migrants » comme aux « accueillants », une place d'acteurs susceptibles d'agir individuellement et collectivement » (Cognet, 1999, p. 168). Nous présenterons donc maintenant la littérature consultée qui adopte ou analyse l'approche en termes de trajectoires migratoires.

Prenons d'abord les ouvrages de Michèle Vatz-Laaroussi (2001) et d'Ahsène Zehraoui (1994), évocateurs des possibilités offertes par l'approche en termes de trajectoire. Vatz-Laaroussi (2001) a désiré étudier la famille en contexte migratoire de façon différente. En présentant la multiplicité des processus familiaux au cœur d'une trajectoire migratoire et des dynamiques d'insertion, elle montre à quel point la participation sociale et la citoyenneté sont en fait une « affaire de famille ». S'appuyant sur des théories sociologiques de la famille et des courants interculturels, elle s'éloigne

des approches culturelles qui sont le plus souvent utilisées pour étudier le phénomène migratoire. Elle réussit ainsi à mettre en lumière une nouvelle conception du rôle des familles, qui sont des médiatrices de changement.

Ahsène Zehraoui (1999) a lui aussi dirigé un ouvrage sur la famille, cette fois sur les familles algériennes en France, dans lequel il préconise plutôt l'étude des trajectoires socioprofessionnelles.

L'intérêt d'une connaissance des trajectoires professionnelles à travers les positions, les représentations et les stratégies familiales est précisément de montrer la place et l'impact du travail dans les projets et les itinéraires de chacun. (Zehraoui, 1999, p. 217)

Alors que Vatz-Laaroussi (2001) favorise les trajectoires familiales afin de donner une place centrale au rôle de la famille dans toute la dynamique migratoire, Zehraoui (1999), en présentant ces trajectoires par famille et par personne, vise plutôt à saisir comment le « travail intervient dans les processus de mobilité professionnelle et sociale pour chacun des membres des familles ou bien seulement pour certains d'entre eux » (Zehraoui, 1999, p. 217).

Marguerite Cognet (1999), quant à elle, a voulu tester la valeur heuristique de la « trajectoire » comme outil permettant d'appréhender les processus liés à la construction et à l'évolution des groupes ethniques. Dans sa conclusion, elle affirme que « [...] l'étude des groupes ethniques sous l'angle de trajectoire de la différence, permet de penser la labilité des marqueurs et des frontières puisque ceux-ci n'émergent et ne prennent sens que dans la rencontre entre des individus » (Cognet, 1999, p. 187). De ce fait, la question qui doit être posée selon elle est celle-ci :

Comment le travail de gestion de cette « trajectoire » peut conduire des individus à se réapproprier « la différence » sous la forme d'une appartenance identitaire

valorisée ou réussir à l'évacuer et à la faire évacuer comme telle ? (Cognet, 1999, p. 187)

Sélim Abou (1990), dans ses travaux, se penchera plutôt sur la trajectoire d'insertion que les immigrants sont amenés à vivre dans le pays d'accueil. Il explique que cette trajectoire recouvre trois processus, c'est-à-dire l'adaptation, l'intégration et l'acculturation. Il définit le concept d'adaptation comme suit :

C'est l'accommodement au milieu physique du pays d'accueil. Mais il ne s'agit pas seulement de l'accoutumance progressive aux conditions climatiques du nouvel habitat. Le concept englobe l'aménagement de l'espace auquel procèdent les immigrés dans le but de réduire la différence qualitative angoissante entre l'habitat nouveau et ancien. (Abou, 1990, p. 127)

Il désigne ensuite « l'insertion des nouveaux venus dans les structures économiques, sociales et politiques du pays d'accueil » (Abou, 1990). Il explique qu'il y a trois niveaux d'intégration. On distingue d'abord l'intégration de fonctionnement, « c'est-à-dire le niveau où l'adulte est capable de communiquer (dans la langue du pays) et de gagner sa vie en toute autonomie » (Abou, 1990, p. 128). Ensuite, l'intégration de participation qui survient lorsque « l'adulte est actif dans la société (réceptrice) et il veut jouer un rôle dans un domaine d'activité quelconque » (Abou, 1990, p.128). Enfin, l'intégration d'aspiration « où l'individu décide de lier son avenir à celui de ses enfants aux projets d'avenir du groupe comme membre à part entière de la société » (Abou, 1990, p. 128). Le troisième processus d'insertion soulevé par Abou est l'acculturation : « désigne l'ensemble des interférences culturelles que les immigrés et leurs enfants subissent, à tous les niveaux de l'adaptation et de l'intégration, par suite de la confrontation constante de leur culture d'origine avec celle de la société d'accueil » (Abou, 1990, p. 129).

Un autre courant relativement récent quant à l'étude des trajectoires migratoires, se penche sur la question de la retraite des immigrants, afin de déterminer où ces individus décideront de passer la fin de leur vie (Attias-Donfut, 2004 ; Schaeffer, 2001). À travers ces recherches, on se rend compte que l'expérience migratoire est évolutive et a un impact continu sur la vie des immigrants et de leur descendance à travers les générations. « Dans sa dimension imaginaire et symbolique, le processus migratoire se déploie comme "phénomène de longue durée", se constituant dans une "topographie multidimensionnelle" » (Attias-Donfut, 2004, p. 3). On remarque par ailleurs que dans la majorité des cas, c'est la pratique du transnationalisme, des migrations « pendulaires », de la « transmigration », donc de l'entre-deux entre pays d'origine et d'accueil, qui sera favorisé par les individus à la retraite.

Ensuite, Tariq Ragi (1999) questionne la thèse de retour, qui finalement, par rapport au nombre de retours effectifs largement inférieur aux attentes, est souvent qualifiée de « mythe du retour ». Il explique que l'attitude liée à la thèse du retour, entretenue aussi bien par les immigrés que par les familles restées au pays, constitue une contrainte importante pesant sur les immigrés et sur les choix qui déterminent leur vie. En effet, l'immigré sera souvent tiraillé entre des exigences contradictoires. « Il s'agit pour lui de signifier inlassablement son appartenance à la communauté d'origine afin de ne point en être exclu, et d'autre part, il lui incombe d'observer les adaptations nécessaires au bon déroulement de son existence en France » (Ragi, 1999, p. 180). Tout comme Sayad (1999), Tariq Ragi se demande si l'hypothèse du retour n'est pas un moyen de résoudre ces contradictions et d'échapper à un quotidien difficile. « En perpétuant les traces de cet itinéraire imaginaire, les migrants font-ils l'économie des mécanismes d'accommodation identitaire qui suppose des remaniements parfois douloureux? » (Ragi, 1999, p. 179). Sayad (1999) et Ragi (1999) évoquent donc tous deux la condition de l'immigré qui maintient ce mythe du retour entourant sa condition, alors qu'en réalité, rien ne présage le passage à l'action. On parle alors d'un imaginaire créé pour

surmonter les contradictions endogènes et exogènes inhérentes à la condition d'émigré-immigré.

Tout comme Sayad et Ragi, Zoubir Chattou (1998) a lui aussi mené des recherches socioanthropologiques sur les trajectoires migratoires maghrébines, et plus spécifiquement, celles des Marocains installés en France, en Espagne et aux Pays-Bas. À l'aide d'entretiens, d'études statistiques, de récits de vie familiale ou de migrants et d'une observation participante menée au Maroc (au Nord-Est essentiellement) et dans les banlieues françaises, espagnoles et hollandaises, il a considéré leurs choix et leurs projets migratoires et étudié leurs itinéraires depuis les régions de départ jusqu'en Europe. Le fait de débiter son étude depuis la région de départ lui a permis de mettre en évidence comment les migrations vers l'Europe s'inscrivent dans un prolongement de multiples processus de migrations internes accentuées par la prolétarianisation, la précarité, la rupture du relatif équilibre antérieur, la pression démographique, l'exode rural, l'émergence de centres urbains, où l'on constate des survivances tribales ou rurales et un contrôle social important.

Démontrant une fois de plus à quel point l'émigration et l'immigration sont deux facettes d'un même phénomène, donc indissociable, Chattou (1998) souligne le caractère sociologiquement varié de l'immigration marocaine en Europe. Formée en majorité par des personnes très pauvres qui ont l'espoir de s'en sortir, parfois au sacrifice de leur vie (immigration clandestine), ces recherches montrent l'importance grandissante des migrations des classes moyennes et des élites urbaines et éduquées, aspirant avoir un mode de vie moderne et libéré du joug social de la famille. Contrairement aux premières générations de Marocains en Europe, les nouveaux migrants sont plus instruits, plus qualifiés et plus informés. Chattou (1998) explique que les individus, attirés par des perspectives d'épanouissement individuel, rêvent de partir pour s'enrichir, mais aussi pour participer de plain-pied aux sociétés modernes, reconstruites dans leur imaginaire comme un Eldorado, un univers idéal où priment le

droit et la liberté. Il met aussi l'accent sur l'importance des migrants marocains comme partenaires dans le développement local en raison de leur connaissance de leur milieu d'origine et des logiques migratoires. Il insiste d'ailleurs sur le fait que plus un immigré est bien intégré dans le pays d'accueil, mieux il est considéré dans la société locale et plus il peut y être acteur de changements.

Ainsi, les travaux de Vatz-Laaroussi (2001), de Zehraoui (1994), de Sayad (1999), de Ragi (1999), de Chattou (1998) et bien d'autres, s'attachant à la reconstruction des itinéraires de migrants, permettent de mieux comprendre en quoi ceux-ci ne sont pas des individus passifs, mais bien des acteurs qui ont manifesté leur intelligence, une dynamique adaptative et une relative indépendance. Par ailleurs, ces travaux sont de bons exemples des possibilités sociales et scientifiques permises par l'analyse des migrations au cours des trajectoires, quels que soient l'objectif et l'angle d'approche. Les études menées selon une approche en termes de trajectoire migratoire contiennent donc généralement les éléments de temporalité, de « longitudinalité », de mouvements et de repérage de l'ensemble des situations socio-économiques et événements successifs vécus par les individus durant une période donnée afin de saisir le sens de leur itinéraire.

Nous entendons par trajectoire une approche spécifique de la migration et de ses modes d'ancrage, à la croisée des champs spatiaux, sociaux et politiques qui encadrent et structurent le mouvement : une vision géopolitique des mobilités. (Jolivet, 2007)

Dans le cadre de cette recherche, l'approche en termes de trajectoire migratoire nous offrira ainsi la possibilité de saisir qualitativement les logiques de mobilité et de comprendre le sens investi dans les projections et dans les reconstitutions de parcours (Nicole-Drancourt, 1994). Toutefois, l'objectif n'est pas d'esquisser une typologie d'itinéraires d'insertion à travers laquelle on parvient à isoler les déterminants

structuraux des trajectoires professionnelles (formation, origine sociale, sexe, type de profession, secteur d'emploi, type d'organisation, etc.), mais plutôt « [...] de dégager autant que faire se peut les modes de construction de trajectoires sociales (on s'apercevra ainsi que des itinéraires apparemment semblables peuvent s'inscrire dans des logiques d'insertion très différentes) » (Nicole-Drancourt, 1994, p.46). Ainsi, plutôt que d'effectuer un simple repérage des événements successifs d'un parcours, il s'agit aussi et surtout de comprendre les logiques d'insertion et d'inscription dans certaines situations ou certains itinéraires. À ce propos, Ana Vasquez souligne d'ailleurs ce qui suit :

Du moment où l'individu réagit avec sa mémoire personnelle et ses attentes, les mêmes contextes ne le sont plus tout à fait, chacun interprète différemment. D'un autre côté, la liberté individuelle, cependant, porte aussi le sceau de la culture, et les modalités qu'assument ces stratégies sont souvent similaires. (Vasquez, 1990, p. 170)

Puisque l'individu porte en lui le « sceau de la culture », cette approche offre par la même occasion la possibilité de dégager certaines récurrences structurelles au cours des différentes trajectoires migratoires, au niveau par exemple des stratégies identitaires. D'ailleurs, on remarque que les deux perspectives, soit structurelle et subjective, complémentaires plutôt qu'opposées, sont la plupart du temps en tension dans les recherches portant sur les trajectoires migratoires. Nous demeurons donc particulièrement intéressées à retracer les itinéraires biographiques afin d'explorer les imaginaires porteurs de projets (trajectoire subjective), mais nous tenterons aussi de situer les différents parcours dans un cadre structurel plus large. Une approche transversale (entre le niveau structurel et subjectif) permet d'avoir une meilleure compréhension d'un processus qui s'inscrit dans la durée. Cognet parle en termes de trajectoire qui : « [...] est fait de continuité et de rupture et s'articule en diachronie et synchronie à d'autres phénomènes » (Cognet, 1999, p. 169).

Notre approche en termes de trajectoire migratoire s'inscrit dans l'espace-temps et étudie les deux faces du phénomène migratoire, c'est-à-dire l'impact des imaginaires sur les dynamiques subjectives et structurelles à l'œuvre aussi bien lors de l'émigration que de l'immigration.

La migration porte en elle une idée d'amélioration. Devenir migrant, même de façon temporaire, change l'individu dans son rapport à l'espace, il s'insère dans une pratique des territoires spécifiques, fait d'un ici et d'un là-bas qui n'est plus obligatoirement un ailleurs. Le simple lieu d'ancrage ou les réseaux déjà pratiqués s'élargissent dans un champ spatial que L. Faret nomme « territoires de la mobilité » (2003). Sa trajectoire révèle de nouveaux territoires à la fois vécus et perçus. Elle donne à voir et à comprendre de nouveaux codes et fonctionnements dans la société d'accueil sans pour autant réduire l'importance de l'endroit d'où il vient. (Jolivet, 2007, p. 2)

Étudier le phénomène migratoire dans la complexité des trajectoires pourra nous permettre de sortir du cadre fourni par les concepts traditionnels de migration. Nous espérons ainsi pouvoir rendre compte de l'existence de nouveaux modèles d'émigration-immigration liés, entre autres choses, aux bouleversements entraînés par le contexte mondial actuel.

D'où il part et où il veut arriver, voilà les questions que le migrant a généralement en tête lorsqu'il quitte son point d'attache. Même s'il ne se représente pas nécessairement le trajet qu'il va emprunter, les images de l'Eldorado ou les récits de migrants revenus alimentent son imaginaire et sa visualisation de la route. Une fois en chemin, les modalités comme objectifs peuvent changer, mais ce n'est pas avec cette idée qu'il part. Il espère au contraire une trajectoire nette, millimétrée et donc, autant que faire se peut, sans encombre. (Jolivet, 2007, pp. 1-2)

Nous avons fait le choix d'étudier la trajectoire du migrant marocain, depuis le pays d'origine avec l'espoir de départ de le retrouver au Québec, la destination convoitée.

Ce faisant, notre objectif est aussi de rétablir le sujet migrant en tant qu'émigré-immigrant en lui donnant la possibilité d'être l'acteur de sa propre histoire.

2.2 Des imaginaires en mouvement

Dans cette section, nous présenterons d'abord les modèles théoriques généraux proposés par des auteurs clés en ce qui concerne l'imaginaire et l'utilisation de cette notion pour comprendre le monde d'aujourd'hui ainsi que les « multiples réalités » qui en émanent. Nous situerons notre analyse en prenant soin de distinguer l'imaginaire individuel et collectif, ainsi que la notion de représentations sociales. Nous tenterons donc d'analyser la notion d'imaginaire telle qu'abordée dans la littérature pour saisir davantage comment elle prend naissance, de quoi elle se forme, sous quels aspects on la retrouve au sein de nos sociétés et enfin, le rôle qu'elle possède dans l'élaboration et la concrétisation du projet migratoire ainsi que les impacts potentiels qu'elle peut engendrer sur le vécu post-migratoire. Cette section, tout comme la précédente et celle qui lui succède, se terminera par l'exposition des concepts prenant place dans notre cadre théorique.

2.2.1 La notion d'imaginaire

Ce n'est qu'au XX^e siècle que l'on voit apparaître une théorie philosophique qui considère la notion d'« imaginaire » sous l'angle d'un système dynamique, organisateur d'images (niveaux de représentation et niveaux de réalité) qui prennent sens grâce à la relation interactionnelle. Cette approche philosophique de l'imaginaire est inséparable du travail épistémologique de description, de classification et de typification de l'image et de ses multiples facettes initié par Sartre (1986), Bachelard (1965-1994), Lévi-Strauss (1949), Ricoeur (1986) et Durand (1969).

Comme Boia (1998) le démontre, l'imaginaire, plutôt que d'être défini par ses « référents » et « matériaux » dont il est inutile de déterminer le caractère réel ou non, se définit par ses structures internes.

L'imaginaire se mêle à la réalité extérieure et se confronte à elle ; il y trouve des points d'appui ou, par contre, un milieu hostile ; il peut être confirmé ou répudié. Il agit sur le monde et le monde agit sur lui. Mais dans son essence, il constitue une réalité indépendante, disposant de ses propres structures et de sa propre dynamique. (Boia, 1998, p. 16)

Les pères fondateurs de la notion d'imaginaire sont Bachelard (1965-1994; 2001) et de Durand (1969; 1994). Selon eux, la pensée et la perception même sont précédées par l'imagination, qui a la capacité de générer et d'animer les images, produisant un imaginaire.

Bachelard et Durand ont donc privilégié à leur façon la quête du caché et l'exhumation des structures formelles comme lieux ultimes sinon définitifs de la vérité, et ont soupçonné de naïveté les explorations de terrain trop attachées à ce en quoi le monde se donne à voir. (Lemieux, 1990, p. 5)

La réflexion de Durand (1969; 1994) toutefois embrasse plus largement que celle de Bachelard (1965-1994; 2001) puisqu'elle porte à la fois vers la logique des systèmes anthropologiques de l'imaginaire que vers l'analyse figurative de la structure des images ou la recherche d'une « fantastique transcendantale ». Contestant l'antagonisme de l'imaginaire et de la rationalité chez Bachelard, Durand renoue avec lui en montrant que les images commencent au plan neurobiologique pour s'étendre au plan culturel dans un trajet anthropologique (Durand, 1969; 1994).

Wunenburger (2003) explique que trois systèmes réflexologiques, à la base de la formation des imaginaires, dessinent l'infrastructure de la syntaxe des images : les réflexes posturaux, les réflexes digestifs et les postures sexuelles. L'imaginaire est ancré dans un « sujet complexe » et ne peut être réduit à ses perceptions. Toutefois, son développement ne se fait pas autour « d'images libres », puisqu'il leur impose une logique, une structuration, qui fait de l'imaginaire un « monde » de représentations. Ces productions imagées et ces récits recouvrent les rêves, les espoirs, les aspirations, les peurs, les perceptions et les mythes présents en chacun de nous. L'imaginaire peut aussi être source d'erreurs, de déceptions et d'illusions aussi bien que de découvertes et de satisfactions.

Contrairement à l'imagination qui est décrite par Durand (1968) comme un travail de l'esprit sur lui-même, l'imaginaire agit sur une interaction (rencontre, dialogue, événement, etc.) et provoque une conduite, des gestes et des actions (Sartre, 1986). Il est créatif, dynamique, influence nos attitudes et permet aux individus de s'approprier tous les univers possibles de leur environnement, représentés et imagés, qu'ils rencontrent à chaque instant (Wunenburger, 2003; Sartre, 1986).

L'imaginaire se définit comme l'incontournable représentation, la faculté de symbolisation d'où toutes les peurs, toutes les espérances et leurs fruits culturels jaillissent continûment depuis les quelques un million et demi d'années qu'homo erectus s'est dressé sur la terre. (Durand, 1994, p. 77)

L'imaginaire raconte le récit du monde intérieur qui nous habite (émotion, sensibilité, etc.), mais aussi du monde extérieur (représentations extérieures sociales, collectives et culturelles) sur lequel nous agissons et qui nous façonne à son tour dans un mouvement dynamique perpétuel, nous permettant ainsi de nous réaliser. De ce fait, il est une source créatrice inépuisable et indéterminée de significations qui relate à la fois l'histoire individuelle et collective (Sartre, 1986; Bachelard, 2001).

Comment se définissent maintenant les représentations et les imaginaires collectifs ? Il importe de s'y attarder puisque, comme mentionné au chapitre I, le phénomène de la mondialisation et des migrations, participant en grande partie à la construction des imaginaires et des représentations collectives et sociales en circulation aujourd'hui, génère entre autres l'émergence de nouveaux paradigmes de mobilité. L'imaginaire collectif, à la différence de l'imaginaire individuel, est composé d'images, de perceptions et de représentations de la réalité collective qui sont suggérées aux individus de manière fortement appuyée à travers les médias, les règlements et les lois, l'organisation sociale, les normes socioculturelles, etc.

[...] l'ensemble des représentations par lesquelles toute collectivité se donne une définition d'elle-même et des autres, au passé, au présent et au futur ou, en d'autres mots, tout ce qui compose une vision du monde, au sens le plus étendu du terme, incluant l'identité, la mémoire et l'utopie. (Bouchard, 2003, pp. 12-13)

Comme cette étude sous-tend les relations Nord-Sud et une migration des pays en développement vers les pays industrialisés, cet imaginaire collectif de l'Occident est primordial à saisir. Guist-Desprairies (2003) parle en termes d'« institution imaginaire des sociétés ». Bien qu'il y ait des spécificités dans l'iconographie qui sont spécifiques à chaque pays ou région, l'Occident se présente dans les imaginaires collectifs comme une organisation politique et socio-économique comprenant des façons de faire et des valeurs qui lui sont spécifiques. Ces images et ces récits qui participent à la création de cet Occident imaginaire sont véhiculés à grande échelle par les médias et les personnes. Ces valeurs et ces pratiques participent chaque jour à la création de nouveaux mythes, rêves, espoirs, craintes et angoisses.

Si l'imaginaire est condition de possibilité de la conscience, s'il inaugure nos jeux d'appropriation du monde et de coexistence, il ne faut pas oublier qu'il le fait en présentant le monde comme un ordre de valeurs et de vérité. Produire et

consommer de l'imaginaire, c'est donc foncièrement produire et consommer de la valeur et de l'ordre social. (Lemieux, 1990, p. 15)

L'imaginaire, individuel aussi bien que collectif, a donc un pouvoir singulier dans la vie sociale aujourd'hui et peut aisément être le carburant poussant à l'agir (Bachelard, 1965-1994; Durand, 1969; Ricoeur, 1986; Wunenburger, 2003; Appadurai, 1996-2005; Deltombe, 2005; Lemieux, 1990; Ouellet, 2002).

Le fantasme peut disparaître (dans la mesure où sa logique est si souvent autotélique), mais l'imagination – et notamment l'imagination collective – peut devenir le carburant qui nous pousse à agir. [...] Aujourd'hui, nous nous aidons de l'imagination pour agir, et pas seulement pour nous évader. (Appadurai, 2005, p. 101)

La notion d'imaginaire entretient ainsi un lien important avec l'action. « Elle l'encadre, lui assigne ses buts et finalités, lui impose le face à face de la réalité et l'organise comme une mise en scène : bref elle la définit, c'est-à-dire qu'elle lui donne un lieu, un espace-temps spécifique » (Lemieux, 1990, pp. 10-11). Mais qui plus est, l'imaginaire, étant une réalité perçue, représente un « arbitraire du réel », puisqu'il inclut et exclut. Lemieux explique d'ailleurs les opérations constituant notre appréhension du monde comme suit :

Deux espaces apparaissent : celui du fini et celui de l'indéfini, le manifeste et le latent, le savoir et l'insu, le semblable et le différent, le familier et l'étrange, le civilisé et le sauvage, le conscient et l'inconscient, l'ici et l'ailleurs, le manipulable et l'intouchable, le profane et le sacré. (Lemieux, 1990, p.11)

L'imaginaire, individuel et collectif, est donc une source créatrice qui porte en lui diverses significations qui se transforment dans un mouvement dynamique perpétuel aux contacts du monde extérieur, permettant à l'individu et au groupe de se réaliser (Bachelard, 2001). Le caractère réel ou irréel des imaginaires ne revêt pas

d'importance. Il s'agit d'un monde de représentations complexes aux origines diversifiées qui s'enracinent au sein des individus et des sociétés façonnant en eux de multiples univers. Il s'agit donc dans le cadre de cette recherche de mettre en lumière cette relation qui existe entre les individus, les images et les récits intérieurs et extérieurs qui les habitent et l'action puisque l'imaginaire est un facteur majeur aujourd'hui qui intervient aussi bien dans la décision de migrer (ou de retour), dans le passage à l'acte et dans les classifications et les appréhensions du monde.

2.2.2 Imaginaire et « expérience migratoire »

Nous évoquerons dans ce segment quelques auteurs qui ont analysé l'imaginaire migratoire de l'individu en cours de trajectoire afin d'appréhender son impact sur l'identité migrante, sur le rapport à l'autre ou encore sur la trajectoire même. Comme nous l'avons vu dans le segment précédent, l'imaginaire est le reflet de nos espoirs, de nos rêves, de nos aspirations, de nos frustrations et de nos angoisses. Il est rattaché à l'intériorité et l'émotionnel ainsi qu'à l'extériorité, le collectif et le social. Une autre de ses fonctions importantes est celle de faire du sens avec les événements et des situations qui se présentent à nous. Le contexte migratoire est comme nous le savons porteur de plusieurs espaces vides de sens et de connaissances qui sont propices à la création d'imaginaires. Le futur actualisé des individus qui prennent la décision de migrer est rempli d'inconnu face à eux-mêmes et face à cet Ailleurs qu'ils convoitent sans vraiment connaître. « L'imaginaire peut ainsi apparaître comme une voie qui permet de penser là où le savoir est défaillant » (Wunenburger, 2003, p. 70).

Tout d'abord, il importe de souligner que très peu d'études ont été abordées à ce jour sous l'angle conceptuel des imaginaires migratoires. La définition de ce concept qui nous apparaît la plus complète que nous avons été à même de découvrir est la suivante :

Constructions psychiques individuelles et/ou collectives permettant d'anticiper la réalité, de remplir le vide de ce que sera la migration et notamment l'arrivée au pays d'accueil. Il contient des attentes conscientes issues des fantasmes individuels et culturels. (Pourtois et Desmet, 2006, p. 22)

Les travaux de Schutz (2003) permettent quant à eux de saisir l'importance du sens commun dans une société et l'impact qu'il peut avoir sur le parcours vécu par un individu qui perd ses propres repères. Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'imaginaire est créateur d'une multitude de réalités du monde de la vie quotidienne. Dans ce monde de la quotidienneté, l'individu adulte et conscient fait l'expérience d'une réalité qui devient une attitude naturelle.

L'expression « monde de la vie quotidienne » recouvre le monde intersubjectif qui existait bien avant que nous soyons nés, le monde que d'autres, nos prédécesseurs, ont expérimenté et interprété comme un monde organisé. Il est maintenant donné à notre expérience et à notre interprétation. Toute interprétation est fondée sur une réserve d'expériences antérieures, qui sont nos propres expériences et celles transmises par nos parents et nos professeurs. Elles fonctionnent comme un cadre de référence sous la forme d'une « connaissance disponible ». (Schutz, 2003, p. 105)

Plutôt que de penser en termes de « sous-univers » comme W. James, Schutz préfère parler de provinces limitées de significations, dont chacune peut se voir accorder un « accent de réalité ».

Tant que nos expériences de ce monde – aussi bien, les valides que les non valides – participent de ce style, nous pouvons considérer cette province de signification comme réelle, nous pouvons y imprimer l'accent de réalité. [...] Bien plus, cette réalité nous apparaît comme étant la réalité naturelle, et nous ne sommes pas prêts à abandonner notre attitude à son égard sans avoir expérimenté un choc spécifique qui nous incite à faire éclater les limites de cette « province limitée » de signification et à déplacer l'accent de réalité sur une autre province. (Schutz, 2003, p. 130)

Schutz parle en termes de « choc » qu'il explique comme « une modification radicale dans la tension de notre conscience, fondée sur une attention à la vie différente », modification qu'il relève dans son étude de la situation typique dans laquelle se trouve un immigré lorsqu'il tente d'interpréter et de s'orienter dans le monde culturel du groupe appartenant à la société d'accueil. Par modèle culturel, Schutz désigne en fait l'ensemble des « valeurs spécifiques, des institutions et des systèmes d'orientation et de conduite » constitutif de tout groupe social dans un espace-temps historique donné (Schutz, 2003). À cet effet, alors que certains expliquent le critère de la permanence de l'identité du rapport au monde, aux hommes et aux choses par la stabilité des repères qui s'obtient à proportion du degré d'intériorisation par chacune des normes, des valeurs et des conceptions spécifiques de l'univers, Ragi (1999), quant à lui, soutient plutôt que la culture constitue un construit évolutif s'inscrivant dans une perspective dynamique.

Schutz explique que l'individu qui agit dans le monde social l'organise selon des termes de pertinence par rapport à ses actions. Il cherche à acquérir une « connaissance graduée des éléments significatifs » et une connaissance désirée à différents degrés selon leur pertinence. La connaissance qui correspond à un modèle culturel ne sera pas remise en cause tant qu'il y aura une absence d'évidence contraire. La fonction du modèle culturel est alors d'offrir des « modes d'emploi tout prêts » aux questions inquiétantes, remplaçant ainsi la vérité difficile à atteindre par des « truismes réconfortants » (Schutz, 2003).

Ce modèle culturel s'offre alors à l'immigré dès son arrivée, mais celui-ci, en raison de sa crise personnelle, ne partage pas ces présupposés fondamentaux. Le premier réflexe de l'étranger est alors souvent de traduire son nouvel environnement dans les termes de son modèle culturel d'origine. Ragi mentionne ce qui suit à cet effet :

[...] la migration implique une interaction inédite avec un nouveau système de référence qui entre souvent en concurrence avec le modèle précédent, lequel est entretenu, parfois en l'état, mais généralement réactualisé. (Ragi, 1999, p. 259)

Par la suite, ce nouveau modèle culturel deviendra proximité au fur et à mesure des expériences vivantes de l'étranger. Enfin, l'étranger constate que « l'idée toute faite sur le nouveau groupe, secrétée par le groupe d'origine, s'avère inadéquate [...], pour la seule raison qu'elle n'a pas été formée pour provoquer une réponse ou une réaction de la part des membres du nouveau groupe » (Schutz, 2003, p. 225). Voyant que les choses diffèrent grandement de sa construction imaginaire prémigratoire, l'étranger peut donc être ébranlé dans la confiance qu'il accordait à la validité de sa pensée courante.

Ces explications soutiennent deux caractéristiques fondamentales de l'attitude de l'étranger à l'égard du nouveau groupe, à savoir son objectivité et l'ambiguïté de sa loyauté. Comme nous l'expliquerons plus loin, Alexis Nouss et François Laplantine (2001) ont aussi pensé aux liens existant entre le devenir métis et l'ambiguïté. Selon eux, le métissage se conjugue avec l'altérité et l'altérité est à comprendre sous la marque de l'ambiguïté, puisque le métissage, intrinsèquement ambigu (lui faisant perdre sa valence traditionnellement négative) est régi, en diachronie, grâce au principe de l'alternance.

De ce fait, l'étude des imaginaires migratoires, par rapport aux recherches abordant la notion d'imaginaire, a pour spécificité le rôle crucial du contexte prémigratoire, migratoire et/ou post-migratoire ainsi que des raisons et des motivations migratoires (Pourtois et Desmet, 2006). Mis à part ces deux éléments, le cadre théorique analytique ne diverge pas. Selon Wunenburger (2003) et Petek-Salom (1998), l'imaginaire migratoire permet aux migrants de créer plusieurs scénarios et face aux délais souvent très longs qu'entraînent les procédures administratives d'immigration, ce même

imaginaire permet de préserver la flamme et la motivation qui sous-tendent l'action, le passage à l'acte d'émigrer.

Plusieurs facteurs expliquent ainsi notre choix théorique et conceptuel d'étudier le rôle et les impacts des imaginaires au cours d'une trajectoire migratoire. D'une manière générale, notre intérêt théorique se porte sur le pouvoir d'agir qu'entretient l'imaginaire avec l'individu ou le groupe étant donné notre approche diachronique en termes de trajectoire, induisant par le fait même l'action et le mouvement. L'imaginaire est un facteur majeur aujourd'hui qui intervient dans les actions prises tout au long d'une trajectoire migratoire et il importe donc de le mettre à jour, de le saisir, de l'analyser.

Pour ce faire, il importe de comprendre comme cerner l'imaginaire. Se construisant dans un mouvement dynamique perpétuel entre l'intériorité et l'extériorité, le moi, le nous, l'autre et l'ailleurs, notre approche consiste à cerner, entre autres choses, les moments de rupture de sens (changement, choc, etc.). Les ruptures au sein des imaginaires, des représentations du monde, de soi et de l'autre surviennent souvent lors d'une trajectoire migratoire. Et lorsqu'il y a rupture, il y a réappropriation de sens, du signifiant, un processus que nous essaierons de saisir lors de notre enquête (Lemieux, 1990).

Il s'agit donc en premier lieu de cerner les éléments constitutifs des imaginaires, soit les images, les récits et les stéréotypes en circulation à propos du Canada et la manière dont ils sont appropriés et intégrés par les individus au Maroc. Quelle place cet imaginaire, empreint de tous ces symboles de la « modernité occidentale », occupe-t-il dans la volonté de migrer, au niveau des motivations et des aspirations fondatrices du projet migratoire ainsi que sur le vécu qui est rencontré tout au long de la trajectoire migratoire ? On se doit ensuite d'identifier les facteurs qui contribuent à alimenter les imaginaires migratoires, telles que les représentations médiatiques du Canada, la promotion du Canada entretenu par les délégations et le gouvernement lui-même à

l'étranger, l'abondance des expériences migratoires vécues et véhiculées de bouche à oreille ou sur les forums, les procédures migratoires du Canada et les critères de sélection basés sur les compétences, etc. Par exemple, lorsque les individus répondent aux exigences canadiennes et québécoises en matière de sélection des candidats à l'immigration au Canada, quels peuvent être les impacts possibles d'un tel élément sur leurs attentes et leur capacité d'intégration au Québec ?

Nous nous demandons d'autre part comment réagit cette dynamique imaginaire, de rupture, de désappropriation et de réappropriation de sens lors d'un déplacement à la fois spatio-temporel et socioculturel. Ayant à faire face à de nouvelles réalités perçues, comment ces bouleversements affecteront-ils l'imaginaire des acteurs et y aura-t-il des éléments récurrents entre eux quant à leurs nouvelles réappropriations de sens ? Autrement dit, l'imaginaire est-il aussi créateur ou porteur d'un sens, d'un signifiant collectif dans la communauté d'immigrés marocains à Montréal ?

Or, étant en chacun de nous, étant créateur, organisateur et parfois homogénéisateur dynamique de notre appréhension du monde, de nous-mêmes et de l'autre et pouvant pousser à l'agir, nous croyons que l'imaginaire est aussi un facteur générateur de la multiplicité des réalités et des figures migrantes, du fait de l'appropriation des images et du sens par l'individu. De ce fait, de multiples interprétations émergent des expériences, des perceptions des individus et des groupes des images, des situations, etc., présentant les deux côtés analytiques de l'imaginaire, soit ce qui appartient aux représentations (extériorité) et ce qui appartient à la sphère émotionnelle (intériorité).

L'imaginaire revêt la forme dynamique des représentations de soi (intériorité, imaginaire individuel) et de l'autre (extériorité, imaginaire collectif), d'une mémoire, d'une vision du monde, des « horizons d'attentes » (vision projetée dans le futur répondant à nos désirs et espoirs) et nous permet, comme nous le verrons plus bas, d'appréhender « le mouvement inhérent à la construction de l'identité migrante [qui]

est associé à un mode temporel, celui du "futur actualisé" » (Mata Barreiro, 2004, p. 41). Ici par exemple, la question de l'identité convoitée des interlocuteurs par la migration est fondamentale. Que recherchent-ils ? Quelle perception ont-ils d'eux-mêmes dans ce futur actualisé qu'ils imaginent ? Quel impact peut avoir cette construction imaginaire d'un « Moi futur » face aux réalités rencontrées au pays d'accueil, face aux valeurs des migrants et leur capacité d'intégration ?

L'imaginaire est omniprésent en chacun de nous et devient une façon non négligeable d'avoir accès au passé comme à l'avenir (horizons d'attente et futur actualisé). Comme Ouellet le souligne :

L'avenir comme le passé sont incertains, tout autant que sa propre identité : Celui-là est sombre ou imprévisible, celui-ci est oublié ou recyclé, de telle sorte qu'on ne peut s'appuyer que sur le travail incessant de l'imagination et de la mémoire, où se mélangent perceptions et fictions, faits et désirs, événements et angoisses, pour comprendre ou à tout le moins faire l'expérience sensible de ce qu'est l'avenir ou le passé. (Ouellet, 2003, p. 12)

Enfin, l'imaginaire est une notion qui nous permet d'avoir accès aux sens et aux valeurs d'un acteur, ainsi qu'à ce qui est perçu comme lui étant étranger et Autre, donc aux notions d'identité et d'altérité.

Dans notre rapport à la société comme dans notre rapport au langage, on trouve alors la valeur et le sens en tant que produits d'une mise en scène, où comme au théâtre, l'espace signifiant où évoluent les acteurs (la scène), l'espace du sens et de la cohérence, se constitue de sa délimitation par rapport à l'ailleurs, l'obscène, ce qui ne saurait être montré. Dans cet ailleurs, on trouve de tout : D'autres images bien sûr, d'autres sens, d'autres organisations, d'autres appartenances, mais aussi l'indifférenciation d'un monde sans mesure : l'altérité, c'est-à-dire ce qui échappe aux codes et dont nous ne saurions contrôler la valeur. En dehors de la scène de l'image, c'est le monde de l'Autre qui agit. [...] L'imaginaire, alors, devient ce en quoi le monde se présente comme

clôture, plénitude de sens, ordre au sein duquel nous sommes appelés à prendre place, c'est-à-dire à construire notre identité. (Lemieux, 1990, pp. 11-13)

Dans notre cadre théorique, nous préservons ainsi l'idée qu'il est possible de retrouver dans la notion d'imaginaire un niveau structurel (imaginaire collectif, représentation, extériorité), influencé par les images de la culture, mais aussi un niveau subjectif (imaginaire individuel, intériorité), en ce sens que ces images de la culture peuvent être amenées à plus ou moins se transformer selon l'histoire et les expériences de chaque individu.

Pour nous aider à mieux cerner ces imaginaires, nous utiliserons les quatre opérateurs identifiés par Wunenburger qui nous apparaissent pertinents dans le cadre de l'étude des imaginaires migratoire au cours d'une trajectoire, soit le temps, le moment, le « quand » en premier lieu, suivi en deuxième lieu de l'espace, du l'endroit, du « où », après quoi en troisième lieu on retrouve les personnages en scène, les identités, le « qui », pour enfin terminer en quatrième lieu par l'action, le « quoi » (Wunenburger, 2003). Ces quatre opérateurs transposés à notre cadre d'analyse, deviennent les moments de la migration (pré et post-migration) pour ce qui est du « quand ». Le Maroc en zone urbaine (prémigratoire) et le Québec en zone urbaine (post-migratoire) pour ce qui est du « où ». L'identité en mouvement du migrant, la famille, les connaissances, l'« Autre » pour ce qui est du « qui ». Les décisions prises et les actions posées tout au long de la trajectoire pour ce qui est du « quoi ». À quoi nous ajoutons l'opérateur « pourquoi » qui dans le cadre de cette analyse réfère aux raisons, aux motivations, aux aspirations qui alimentent les décisions et poussent à l'action.

Nous tenterons donc de répondre à ces questions en saisissant le rôle de l'imaginaire à travers les récits, les images et les actions des interlocuteurs. Ceci pourra nous permettre d'atteindre un niveau d'information subjectif et structurel, concret et pragmatique liés aux imaginaires, soit le contexte migratoire (pré-migration et post-

migration) ainsi que les raisons qui sous-tendent les actions au cours des différentes phases de la trajectoire (les désirs, les espoirs, les aspirations, les perceptions de soi, de l'autre et de l'ailleurs, les craintes, les déceptions, les angoisses, les « univers » imagés, la mémoire, les horizons d'attente, le futur actualisé, etc.).

2.3 Imaginaire, identité et trajectoire migratoire

Maintenant, pour saisir les imaginaires et les identités migrantes dans toute leur complexité au cours d'une trajectoire migratoire, il convient d'identifier les moments clés du contexte prémigratoire (élaboration du projet migratoire et concrétisation administrative) et du contexte post-migratoire (installation, intégration et retour au pays d'origine) pour les individus ainsi que leurs impacts.

Pour Fronteau (2000), le contexte prémigratoire présente des moments clés, dont la décision de migrer (période d'analyse des pour et des contres, des motivations et des craintes), la préparation et l'anticipation (projection, futur actualisé) qui offrent des liens non négligeables avec le concept d'imaginaire. La période prémigratoire est la phase d'idéalisation, d'angoisse, de décision, de construction, de préparation, de projection et de ruptures. Il s'agit de la période où se forme et s'implante l'imaginaire qui servira à élaborer et solidifier le projet et à anticiper la période post-migratoire. Ce sont donc ces éléments qui devront être abordés avec les répondants rencontrés.

Certains auteurs, dont Wihtol de Wenden (2002), abordent à l'effet du premier moment identifié par Fronteau (2000), soit la décision de migrer, les facteurs d'attraction et de répulsion (*push et pull factors*), cruciaux pour l'analyse de cet aspect. Alors que les facteurs d'attraction prennent la forme de l'Ailleurs, c'est-à-dire la conception des avantages et des attraits qu'il propose, les facteurs de répulsion quant à eux représentent plutôt les désavantages liés au projet migratoire. Dans le cadre de cette recherche, les facteurs de répulsion liés à la société d'origine, c'est-à-dire les problématiques liées

aux conditions de vie sociales et professionnelles, ressortent comme étant tout aussi, sinon encore plus significatifs dans la décision de migrer et le passage à l'action, que les facteurs d'attraction. Les perceptions qu'ont les sujets de l'ailleurs et de leur société d'origine apparaissent ainsi comme étant nettement liées aux raisons qui les motivent à quitter. Selon Wihtol de Wenden (2002), les facteurs d'attraction seraient devenus plus importants de nos jours que les facteurs de répulsion ce qui contribue à changer le visage de la migration, la faisant passer d'une migration forcée à une migration volontaire.

Saisir l'imaginaire de ces migrants revient donc à questionner les situations, les angoisses, les problèmes, les craintes, les rêves, les aspirations et ambitions qui ont mené à l'élaboration du projet migratoire. Il s'agit de saisir quels sont les gains et les pertes potentiels et le poids de chacun d'eux dans la balance. C'est à travers ces éléments que se dissimule l'imaginaire prémigratoire. Dans la présente étude, il s'agit donc de se demander quels sont les problèmes et les conditions de vie au pays d'origine, les horizons d'attente, les aspirations et les rêves qui participent à l'élaboration du projet migratoire et les facteurs qui poussent à la décision d'émigrer et à l'action, soit la concrétisation administrative du projet et l'émigration en soi.

Comme nous venons de l'expliquer, en contexte prémigratoire, les motivations de départ au cœur de l'élaboration du projet et du passage à l'action traduisent en fin de compte les horizons d'attente et le futur actualisé imaginés par le migrant. En contexte post-migratoire, cet imaginaire, ces visions idéalisées peuvent avoir un impact sur la manière dont l'individu vivra son arrivée et son intégration au pays de destination, lorsqu'il fera face à une réalité toute autre. Ricoeur (2004) explique d'ailleurs à cet effet que le migrant fera face à un décalage entre son imaginaire prémigratoire et la réalité rencontrée à l'arrivée, que ce soit au niveau des conditions de vie, des opportunités professionnelles basées sur leurs compétences, etc. C'est ici que les différentes stratégies identitaires présentées nous seront fort utiles, nous aidant à

comprendre comment les acteurs réussissent à gérer leur trajectoire d'insertion à Montréal.

Nous intéressent spécifiquement aux émigrés pensant ou s'apprêtant à quitter le Maroc et donc essentiellement à la première génération d'immigrants au Québec, la notion d'acculturation « matérielle » de Sélim Abou, pour laquelle le « processus de réinterprétation » est dominant (1981, p. 57) nous semble porteuse. Les processus d'adaptation et d'intégration, tels que définis par Abou, correspondent respectivement à notre phase d'installation au pays d'accueil et celle d'intégration. La façon de vivre ces étapes sera influencée par l'imaginaire prémigratoire et le contexte prémigratoire. Ces processus d'adaptation, d'intégration et d'acculturation nous paraissent donc féconds pour comprendre théoriquement où en sont les acteurs dans le processus accompli sur le chemin de l'insertion depuis leur arrivée au Québec. Pourtois et Desmet (2006) expliquent d'ailleurs le lien entre la façon dont les individus abordent les défis des phases d'installation et d'intégration au pays d'accueil et l'imaginaire prémigratoire, donc tous les rêves, les horizons d'attente et les aspirations qui l'ont constitué et qui ont amené les sujets à l'action. La première phase sera celle de l'observation, de désorientation et d'acclimatation correspondant à la phase d'adaptation chez Abou. Suivra la période d'intégration au cours de laquelle les individus vivent le décalage avec les idéaux de départ et l'imaginaire prémigratoire, provoquant chez plusieurs un repli, des tiraillements identitaires, des mouvements de va-et-vient, des questionnements, de l'anxiété, des frustrations et une critique de l'autre. Vient ensuite la phase d'acculturation, c'est-à-dire d'ouverture et d'où émergeront les stratégies identitaires. Notons que ces phases ne se succèdent pas nécessairement de façon parfaitement linéaire. Des moments de va-et-vient entre la désappropriation et l'appropriation de sens, entre la déconstruction et la construction imaginaire peuvent se présenter tout au long d'une trajectoire. De ce fait, il s'agit ici de tenter de saisir comment le répondant a vécu ces différentes phases, comment il est

arrivé à faire face à cette dichotomie entre son imaginaire prémigratoire et la réalité, comment il s'est réapproprié le sens pour le dépasser, le transformer.

De ce fait, tel qu'abordé dans notre cadre théorique, le rapport entre l'identité en mouvement et l'altérité, le pays d'origine, la prémigration, la « migrance », le projet et les « horizons d'attente » du migrant, les interactions avec l'Autre, entre les cultures en contact, le type de modèle d'intégration du pays d'accueil, etc., constituent tous des facteurs qui ont un impact important sur la trajectoire migratoire (Courtemanche et Pâquet, 2001). L'expérience migratoire de l'émigré-immigrant compte nombre de moments de ruptures, de réappropriation de sens, de transitions, d'opportunités et de bouleversements. Tout comme l'individu même en mouvance, l'imaginaire se transforme au rythme des actions et du vécu. Grâce à notre approche en termes de trajectoire migratoire, toutes ces variantes pourront donc être considérées et étudiées lors de notre recherche aussi bien au Maroc qu'au Québec.

Pour conclure le chapitre II, nous réaffirmons l'idée que l'étude des imaginaires et de leurs impacts au cours d'une trajectoire migratoire permet de dévoiler de nouvelles logiques de mobilité et leurs effets sur notre monde aussi bien que sur les individus, que ce soit à travers la remise en question de la citoyenneté et de la nation ou encore des valeurs et des normes socioculturelles au sein des sociétés engendrée par ces nouvelles logiques de mobilité (Sayad, 1999). Cette approche donne aussi accès à tout un ensemble de phénomènes émotifs et psychiques puisque les individus qui s'engagent dans une expérience migratoire, s'engagent aussi dans une trajectoire de rencontre avec soi et l'Autre, l'ici et l'ailleurs. D'où l'importance de rattacher cette expérience avec les contextes au sein desquels l'évolution se fait. Plusieurs contradictions peuvent émerger par les projets migratoires. D'un côté on retrouve la recherche initiale de l'épanouissement individuel, familial et professionnel, le désir de reconnaissance, de liberté et de justice, alors que de l'autre, la réalité rencontrée, les souffrances et les sacrifices qui ont dû être faits peuvent s'avérer beaucoup plus

difficiles qu'imaginés préalablement. Cette rencontre entre l'imaginaire et la réalité et surtout, la gestion qu'en font les individus, est-elle individuelle et/ou sociale ? Pourrait-il ne s'agir en fait que d'une question d'attitude et de personnalité dépendant de dispositions psychologiques et du comportement de chaque individu (Fronteau, 2000) ou est-ce un processus combinant à la fois tous les éléments nommés précédemment dans ce chapitre ?

L'étude des imaginaires, à travers une analyse comparative, nous permettra certainement, d'une part, de dégager quelques dynamiques structurelles récurrentes, mais d'autre part, considéré d'un point de vue individuel et replacé dans le parcours d'une vie, l'imaginaire révélera la part subjective appartenant à chacun des acteurs et chacune des trajectoires. Ces deux niveaux d'analyse nous aideront, nous l'espérons, à mieux comprendre les dynamiques, tant structurelles qu'individuelles (subjectives), à l'œuvre dans les trajectoires migratoires Maroc-Québec. Une identité ne pouvant jamais être fixée définitivement, ce sont les processus et les facteurs agissants (individuels et structurels) à l'œuvre dans leur évolution, dans la construction, dans la déconstruction et dans la rencontre de diverses réalités, ainsi que leurs impacts sur l'individu et/ou la collectivité qui importent et qui seront mis à jour. Toutefois, cette non-fixation sous-tend du même coup tous les problèmes méthodologiques qui en découlent, puisque tenter de saisir ces processus revient en quelque sorte à les fixer dans un espace-temps donné. C'est d'ailleurs ce qui explique notre choix de mener une étude diachronique spatio-temporelle des imaginaires. Selon nous, cette recherche nous permettra de saisir les dynamiques à l'œuvre lors des différentes étapes constituant les trajectoires migratoires et non pas l'identité comme fixation. Les notions présentées faisant partie de notre cadre théorique sont selon nous cohérentes et permettront de recueillir des données riches et d'approfondir une analyse au niveau scientifique.

Nous croyons donc avoir démontré dans les sections précédentes la pertinence de notre étude. Étant donné que les recherches alliant l'analyse des trajectoires migratoires et

celle des imaginaires sont très rares, il s'avère d'autant plus nécessaire de pallier ce manque au niveau de la connaissance scientifique. Par ailleurs, cette étude nous permet d'avoir accès à une autre dimension liée aux parcours migratoires. En effet, l'imaginaire, expression des « dispositions incontrôlées du corps » et effet amplifié des émotions et des passions, nous conduit à croire davantage en la réalité de nos représentations qu'à l'ordre objectif du monde, lui conférant par le fait même un pouvoir de changement non négligeable sur l'ordre établi. L'imaginaire est doté d'une force remarquable qui a un impact certain sur l'individu et sur le monde d'aujourd'hui et de demain. L'imaginaire ouvre sur des possibles, il est doté d'une dynamique créatrice interne (fonction poïétique), d'une prégnance symbolique (profondeur de sens second) et d'une puissance d'adhésion du sujet (Wunenburger, 2003).

La prolifération des images, à laquelle nous assistons tous les jours, nous oblige donc à connaître leur fonctionnement, afin que nous ne soyons pas « désarmés » face à leur pouvoir sur l'individu et sur la collectivité, en d'autres termes, que nous n'en soyons pas les victimes. (Thomas, 1998, pp. 15-17)

De plus, comme nous l'avons démontré au niveau de la production scientifique, plusieurs études récentes sont menées sur le phénomène migratoire et la question de l'identité. On se penche entre autres choses sur les perceptions qu'ont les immigrants concernant le racisme, l'intégration sur le marché du travail, dans les institutions scolaires, etc. Toutefois, trop peu encore ont tenu compte de leur conception première du projet migratoire, des imaginaires prémigratoires et des impacts de ces imaginaires sur la capacité des émigrants-immigrants à surmonter les contradictions inhérentes à leur situation. À ce stade, l'imaginaire joue le jeu de la mouvance et de l'alternance du métissage, de la migration identitaire, de l'altérité et des devenirs possibles se transformant, se déconstruisant et se construisant au contact du vécu, au gré des rencontres, des échanges, des expériences, etc. L'analyse des trajectoires migratoires auprès des migrants permet donc aussi de confronter les imaginaires aux « réalités » (vécu et quotidien des individus) rencontrées tout au long de leur parcours et ainsi, de

mieux comprendre leurs difficultés et les diverses stratégies d'intégration qu'ils préconiseront. C'est pourquoi nous pensons que ce type d'étude apporte un nouvel éclairage sur le phénomène migratoire. Connaître la diversité (et/ou récurrences) des parcours et des imaginaires (les représentations du monde, de soi et de l'autre, les désirs, les espoirs, les désillusions, etc.), permet de mieux saisir les dynamiques identitaires et sociales à l'œuvre, connaissance fondamentale dans l'élaboration des politiques et des programmes d'accueil et de soutien aux émigrés-immigrés.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE ET ÉCHANTILLON

Nous présenterons dans ce chapitre la méthodologie d'enquête et d'analyse préconisée ainsi que la description quantitative et qualitative de notre échantillon d'analyse. Nous nous attardons par ailleurs aux diverses perceptions qu'ont les répondants de leur société et de leurs conditions de vie, des éléments primordiaux et constitutifs des projets migratoires et des imaginaires et horizons d'attente qui s'y ancrent.

3.1 Identification, justification et critique des sources

Pour répondre à notre objectif qui consiste à saisir les dynamiques identitaires et sociales à l'œuvre à travers les imaginaires au cours d'une trajectoire migratoire, deux méthodes nous sont apparues pertinentes, c'est-à-dire aller écouter ce qu'ils en disent (utilisation de sources orales) et une observation de terrain (noter ce qui ressort des comportements observables des gens). Dans cette optique, nous avons alors opté pour une enquête par entretiens semi-dirigés, une méthode qui aide à la compréhension d'un phénomène, surtout lorsqu'il s'agit d'une étude exploratoire.

Comme mentionné ci-haut, à travers les entretiens semi-dirigés, nous cherchons à cerner les contours des imaginaires, donc des mémoires, des désirs et espoirs et des représentations du monde, de leur société, de soi et de l'autre chez les acteurs. Vu le peu de littérature existant sur cette question, l'analyse de ces éléments nous permet de saisir l'articulation discursive de la construction imaginaire d'un futur actualisé et des horizons d'attentes quant à l'expérience migratoire au Québec dans leur société. La notion d'imaginaire, incluant les représentations, les mémoires, les désirs et les espoirs, nous paraît être un outil conceptuel pertinent dans le cadre de notre enquête.

L'utilisation de sources orales a pour objectif premier de rendre compte de l'expérience d'individus ou de groupes absents de la sphère publique et des documents écrits. Par le fait même, cette approche devient essentielle à la réintroduction des acteurs dans la connaissance scientifique (Baillargeon, 1991, p. 31). Pour ce qui est de l'étude du phénomène migratoire, les sources orales sont pertinentes en ce sens qu'elles offrent la possibilité aux migrants de s'exprimer, de devenir sujet de leur trajectoire, permettant ainsi de dépasser le discours ethnocentriste des pays d'accueil (Sayad, Ragi, Chattou, etc.). De plus, les sources orales aident à mieux cerner certaines réalités complexes comme peuvent l'être les trajectoires migratoires et les dynamiques sociales et identitaires saisies à travers les imaginaires et les représentations subjectives.

Les sources orales offrent ainsi de larges possibilités, mais on doit nécessairement prendre en compte la nature complexe de cette approche, c'est-à-dire que les sources orales sont recueillies et construites dans le cadre d'une relation interpersonnelle, qui dépend donc du questionnement et du contact s'établissant entre la chercheuse et l'acteur et du travail de mémorisation, c'est-à-dire le fonctionnement de la mémoire des acteurs (Baillargeon, 1991, p. 32). En effet, entre les expériences vécues par un sujet et leur mise en récit s'interpose nécessairement un grand nombre de médiations, tels la perception, la mémoire, la réflexivité du sujet, ses capacités narratives, les paramètres de la situation d'entretien, etc.

Pour ce qui est de la mémoire, Denyse Baillargeon explique qu'elle est forcément sélective et conditionnée par le moment présent (1991, p. 32). En ce sens, les rapports de pouvoir sociaux, le poids des traditions, la famille élargie et son rôle traditionnel, l'influence de la religion, la montée de l'intégrisme au Maghreb, la corruption politique, le haut taux de chômage et les difficultés d'avancement socioprofessionnelles, sont autant d'éléments de contexte qui peuvent affecter les acteurs, leur vie et leur imaginaire. Comme l'énonce Daniel Bertaux (1997, pp. 36-37), il est nécessaire de connaître ces médiations subjectives et culturelles à travers

lesquelles l'expérience vécue parvient à s'exprimer sous forme narrative (1997, pp. 36-37).

Selon Baillargeon et Bertaux, les réponses évasives ou les omissions, plus que les mensonges, constituent les moyens généralement utilisés afin de ne pas aborder une question embarrassante pour le sujet. C'est d'ailleurs pourquoi les espaces blancs, les hésitations, les réponses évasives et toutes les manifestations non verbales sont repérés et analysés lorsqu'elles sont identifiables. Pour ce qui est de la relation entre la chercheuse et le sujet interrogé, il ne fait aucun doute que la seule présence de la chercheuse influence les propos du sujet. Plusieurs facteurs, tels le sexe, l'âge, le statut social, l'origine ethnique des deux personnes en présence, entrent en ligne de compte. Ainsi, le fait d'être de sexe féminin et d'origine étrangère canadienne a un impact sur le discours des acteurs qui désirent migrer au Québec ou qui y sont déjà. Notre statut a aussi bien pu nuire à l'obtention de certains types d'informations, lesquels sont évidemment très difficiles à déterminer, ou nous permettre au contraire d'avoir accès à d'autres types de discours, peut-être difficiles pour eux à exprimer compte tenu de certains tabous par exemple émanant de leur propre environnement social.

Vu l'importance de la relation de confiance devant s'établir entre les deux personnes afin de maximiser la réussite de chaque entretien, nous tentons d'établir une relation de confiance avec tous les sujets interrogés. Évidemment, comme le souligne Denyse Baillargeon : « Cette relation de confiance ne doit pas faire oublier que le principal danger de cette approche est d'amener le témoin à dire ce qu'on veut entendre » (1991, pp. 35-36). Ceci sous-entend alors d'être attentif quant à la composition de la grille d'entrevue et à la formulation des questions. D'ailleurs, les premiers entretiens nous permettent ensuite de corriger certaines formulations quant à nos questions.

La valeur des données recueillies sur le terrain et la qualité de l'analyse qui en découle sont déterminées en partie par le nombre et le choix des acteurs. L'enquête qualitative

menée au Maroc comme au Québec, en raison de sa nature et de la grande quantité de données qu'elle produit, rend difficile l'analyse d'un trop grand échantillon d'entrevues. C'est pourquoi nous préférons restreindre le nombre d'entrevues afin de maximiser la profondeur de l'analyse faite par la suite. L'important est donc de s'assurer d'une « représentativité qualitative », afin que l'ensemble des entretiens recueilli présente assez de similarités pour qu'il soit possible de faire une certaine comparaison et généralisation. Ceci revient au concept du « point de saturation » de Daniel Bertaux. Ce dernier explique que les chercheurs, après avoir recueilli un certain nombre d'entrevues (biographiques ou non), ont le sentiment de ne plus rien apprendre en ce qui concerne leur objet d'étude. De plus, les acteurs doivent répondre à certains critères déterminés par le chercheur puisque l'homogénéité de l'échantillon constitue une condition préalable à toute analyse significative des données ainsi recueillies (Bertaux, 1980, p. 205). Dans le cas de cette enquête, notre échantillon correspond au groupe majoritaire d'immigrants marocains de religion musulmane accueillis récemment dans la province de Québec, c'est-à-dire des hommes et des femmes âgés entre 25 et 44 ans, parlant le français et étant instruits (élite ou classe moyenne). Puisque plus de la moitié des arrivants au Québec forment un couple marié⁸ (avec ou sans enfants), notre échantillon reflète aussi cette réalité. Quant à nos sources secondaires, il s'agit de notre revue de littérature et cadre théorique.

3.2 Démarche de terrain

3.2.1 La chercheuse et son objet - Engagement et distanciation

Ayant déjà expérimenté un terrain de recherche au Ghana dans le cadre de ma maîtrise, je connaissais déjà la richesse d'une telle expérience, mais aussi et surtout, les défis qui m'attendaient. À la différence de ma première recherche-action en Afrique, je partais cette fois-ci avec un esprit et des attentes beaucoup plus réalistes, sans l'empreinte de

⁸ L'introduction de l'analyse de genre sera certainement nécessaire.

cet imaginaire exotique qui peut caractériser les premiers voyages d'une personne en zone inconnue.

Mon partenaire de l'époque, un franco-marocain pâtissier de métier et élevé dans la banlieue parisienne, m'a accompagné durant ce séjour, espérant quant à lui se trouver un emploi en restauration pendant ce temps et renouer avec une partie de ses origines. Depuis son très jeune âge, après que sa mère, Française d'origine, ait décidé de se séparer de son père et de quitter le Maroc, il n'y avait plus jamais posé les pieds.

Pour ma part, j'avais découvert le Maroc à travers les récits de son histoire ainsi que mes travaux académiques sur l'évolution du statut personnel menant à la réforme de la *Moudawana*. Travaillant à l'époque au programme du Multiculturalisme du gouvernement fédéral et m'intéressant au phénomène des migrations internationales, à l'intégration des immigrants au Québec ainsi qu'à l'étude des imaginaires et des identités mouvantes, le choix de l'objet et du terrain d'enquête a émergé aisément.

Les principaux défis une fois sur place au niveau de la recherche ont été de trouver des gens qui s'inscrivaient dans l'une ou l'autre des phases migratoires identifiées. Quelques personnes ont été invitées à participer aux entretiens de façon tout à fait aléatoire, au fil des rencontres dans la rue, dans le taxi, dans la médina. La plupart des personnes qui étaient inscrites toutefois dans le processus de sélection ont pu être interceptées à la sortie de leur entrevue de sélection prenant place dans un grand hôtel à Rabat trois mois après mon arrivée au Maroc. À cette époque du moins, les entrevues pour l'obtention du Certificat de sélection du Québec (CSQ) avec des agents du MIDI avaient lieu aux six mois environ.

Comme ce type de recherche requiert une capacité à mettre en confiance les personnes interrogées tout en gardant une distanciation, je prenais soin d'expliquer le but de ma présence et de ma recherche ainsi que de préciser mon statut d'étudiante universitaire.

L'une des premières choses qui étaient demandées aux personnes acceptant de participer à ma recherche a été de s'entendre sur une date et un lieu d'entretien. Aucun ou très peu de contacts avaient lieu avant cela afin de ne pas créer de liens pouvant influencer les propos des répondants. Dès les premières minutes de rencontre pour l'entretien, je réitérais ma posture de chercheuse et je leur présentais pour signature le formulaire de consentement, leur demandant d'identifier un pseudonyme pour la présentation des résultats. Malgré ces quelques mesures de précaution, lorsqu'arrivait le temps de l'entretien, il m'est arrivé de ressentir la confusion chez certaines des personnes interviewées qui semblaient tout de même parfois penser que je pourrais ultimement faciliter leur venue au Québec, probablement dû à mon expérience d'emploi à la Mobilité internationale chez Montréal International avant mon départ au Maroc. Il s'agissait généralement de gens en élaboration imaginaire du projet, non ceux qui avaient déjà entamé leur procédure administrative d'immigration, ces derniers comprenant mieux toute la complexité administrative d'un tel projet.

Ce n'est que suite aux entretiens que je me suis toujours permis un moment de discussion libre avec eux, revenant sur certains points et perceptions qu'ils avaient évoqués, où je me permettait d'échanger aussi sur ma connaissance du terrain au Québec, sur ma perception des réalités rencontrées par certains immigrants en général et certaines communautés en particulier. Certains me posaient des questions sur les démarches administratives liées aux procédures migratoires. Ayant accumulé une expérience professionnelle à cet effet durant environ deux ans, je me permettait parfois de leur donner quelques simples conseils et quelques ressources à consulter, toujours en précisant que je n'étais pas au Maroc en tant que conseillère en mobilité internationale, mais bien en tant que chercheuse.

Je peux donc qualifier mon rapport avec le terrain comme étant le résultat d'un compromis entre une attitude d'objectivité distante et d'engagement responsable et empathique. L'engagement, c'est le fait de m'investir dans cette entreprise d'étude

visant à comprendre, convaincue que le travail résultant de cette compréhension pourrait avoir un impact positif sur les processus d'accueil des immigrants. L'objectivité consistait à prendre conscience de mes propres souhaits et à ne pas projeter sur mes observations ce que j'aurais souhaité trouver chez les candidats à l'immigration.

3.2.2 La collecte des données

La conception proprement dite de l'enquête recouvre plusieurs opérations qui s'enchaînent et, souvent, se superposent. Chacune d'elles implique néanmoins des options précises. La définition de la population et la sélection de l'échantillon, le mode d'accès aux acteurs et la planification des entretiens engagent ainsi la recherche dans sa phase réellement opératoire, et chacune de ces opérations entraîne des conséquences particulières. Toutefois, l'entretien, plus que le questionnaire, autorise des réajustements en cours de route (Blanchet et Gotman, 1992, p. 50).

La première étape de notre enquête a été d'identifier et d'obtenir la participation d'acteurs au Maroc se trouvant soit dans la phase d'élaboration du projet, soit dans la phase des procédures administratives migratoires. La deuxième étape a consisté à revenir au Québec, identifier les acteurs interviewés au Maroc se trouvant dans l'une des deux dernières phases du processus migratoire, c'est-à-dire celle de l'installation et celle de l'intégration. Pour chacune des phases et avec chacun des acteurs, nous avons effectué une entrevue semi-dirigée. Au total, le corpus regroupe 36 entretiens menés auprès de 32 personnes d'origine marocaine, dont 19 hommes et 13 femmes. Nous avons en premier lieu déterminé quatre statuts migratoires qui représentent l'ensemble des situations rencontrées, c'est-à-dire le statut d'émigré (élaboration imaginaire), d'émigrant (concrétisation administrative), d'immigré (premiers mois d'installation), et d'immigrant (intégration socio-économique). Une cinquième phase migratoire s'est ajoutée en cours de recherche de terrain au Maroc, celle du retour au pays d'origine. Dix-sept des répondants invités à répondre à notre questionnaire l'ont

été de manière aléatoire, au fur et à mesure des rencontres lors du terrain de recherche au Maroc. Toutefois, 15 des répondants, correspondants à ceux qui venaient d'obtenir leur CSQ, ont été ciblés et invités à participer à cette étude sur les lieux de leur entrevue de sélection menée par les agents du MICC qui se trouvaient dans un hôtel de Rabat pour 6 semaines. Ayant été mise au courant de la tenue de ces entrevues par l'Ambassade du Canada, on a pu intercepter plusieurs candidats au CSQ à la sortie de leur entrevue.

Comme le nom l'indique, il s'agit de questions semi-dirigées portant sur le thème de la migration et le but visé est de saisir leur construction imaginaire à ce propos (représentations, mémoires, désirs, espoirs, horizons d'attente, etc.) et leur quotidien selon la phase à laquelle ils se trouvent. Ainsi, cette orientation, saisir l'imaginaire migratoire (imaginaire en tant que projection dans l'avenir ou en tant que reconstitution du passé) pour comprendre les dynamiques sociales et identitaires au cours d'une trajectoire implique selon nous le choix de l'entretien, mode d'expression libre et ouvert.

De ce fait, les questions semi-dirigées permettent d'introduire une dimension diachronique dans le récit, c'est-à-dire d'amener les sujets à effectuer des liens entre leurs imaginaires, leurs parcours de vie, leurs horizons d'attente, etc. D'ailleurs, Ana Vasquez a souligné ce qui suit à cet effet :

L'intérêt de l'étude diachronique réside dans cette possibilité de saisir l'individu dans sa trajectoire de vie. Les retours en arrière, les contradictions, les sinuosités acquièrent un sens quand on replace ces choix stratégiques dans un parcours de vie qui s'insère, évidemment, dans une période sociohistorique déterminée (1990, p. 171).

Pour ce qui est de la grille d'entretien, elle comprend l'ensemble organisé des thèmes explorés et les stratégies d'intervention de l'enquêteur visant à maximiser l'information obtenue sur chaque thème.

Le plan d'entretien est donc à l'interface du travail de conceptualisation de la recherche et de sa mise en œuvre concrète. L'élaboration du plan constitue une étape supplémentaire dans le processus d'objectivation qui va se poursuivre durant la campagne d'entretiens et l'analyse des discours (Blanchet et Gotman, 1992, p. 61).

Le guide d'entretien est un ensemble organisé de fonctions, d'opérateurs et d'indicateurs structurant l'activité d'écoute et d'intervention de l'enquêteur. Le degré de formalisation de la grille est fonction de l'objet d'étude, de l'usage de l'enquête et du type d'analyse que l'on projette faire. La réalisation d'une grille d'entretien suppose une démarche itérative entre la conceptualisation des questions et leur mise à l'épreuve dans l'entretien. On distingue les entretiens à structure faible ou forte. Le choix de l'un ou l'autre dépend en général de la connaissance de la situation que l'on veut analyser. Pour notre recherche, nous optons pour l'entretien peu structuré qui s'emploie lorsque cette connaissance est faible. Nous nous plaçons vis-à-vis des acteurs, telle une personne qui a beaucoup à apprendre, à qui tout doit être expliqué depuis le début, pour justement réduire le risque de superposer nos propres perceptions aux leurs dans le cas où des notions n'auraient pas été bien définies et expliquées. L'entretien peu structuré suppose donc la préparation de deux éléments, c'est-à-dire la formulation de l'instruction de l'enquêteur définissant le thème du discours attendu de l'acteur et la préfiguration d'axes thématiques. Ainsi structurés par ces axes thématiques, les entretiens (exploratoires) se déroulent selon une logique d'interrogation qui permet de formuler des hypothèses pour chacun de ces axes et de réajuster au besoin le guide d'entretien (toujours très flexible) apte à produire les données nécessaires pour confirmer ou infirmer ces hypothèses. De plus, ce guide aide à élaborer des relances pertinentes sur les différents énoncés de l'acteur, au moment même où ils sont abordés.

Cette technique permet donc à la fois d'obtenir un discours librement formé par l'interlocuteur et un discours répondant aux questions de la recherche (Blanchet et Gotman, 1992, pp. 63-64).

La durée des entretiens directifs varie de deux à quatre heures. Les entretiens sont effectués soit dans notre logement à Rabat, dans le lieu de résidence des interlocutrices et interlocuteurs ou dans un endroit public (café-restaurant) toujours en accord avec les acteurs. Pour des considérations éthiques, avant la rencontre, les acteurs sont mis au courant de l'objet général de notre recherche, notre affiliation (statut d'étudiante sans employeur), la durée prévue de notre étude, la méthode que nous prévoyons employer et l'utilisation prévue des résultats. Chacun des acteurs a rempli le formulaire de consentement. Au niveau de la langue parlée et du niveau d'alphabétisation, les individus de notre échantillon devront maîtriser la langue et l'écriture françaises, afin que l'échantillon soit représentatif de la majorité des migrants marocains accueillis au Québec.

Le matériel brut enregistré a nécessité un travail important de transcription et de remaniement. Au niveau de la méthode de transcription, nous avons utilisé la « solution moyenne », l'un des trois systèmes de réécriture d'entretien évoquée par Philippe Lejeune (1980). Cette technique consiste à supprimer les redites, certaines hésitations et tours oraux et elle implique évidemment l'usage de l'orthographe et de ponctuation standard. Comme l'explique Lejeune : « Cette solution moyenne a l'énorme avantage de permettre la circulation des récits de vie [et entretiens semi-directifs] sous une forme maniable, économique, et point trop infidèle, aussi bien à l'intérieur de la communauté scientifique qu'en direction du grand public » (Lejeune, 1980, pp. 294-295). Alors que certains silences et hésitations ont été ponctués, d'autres qui n'apportaient rien de significatif au discours ont été retirés (ceux dus par exemple à des hésitations ou recherches de mot en français pour bien exprimer leur idée).

3.3 Méthode et analyse des données

En lien avec notre sujet de recherche et la nature des données que nous avons recueillies, nous avons procédé à l'analyse qualitative des entretiens retranscrits. Ce faisant, nous tenons compte du fait que l'analyse qualitative présente certaines caractéristiques particulières. D'abord, elle est surtout valable pour faire des déductions spécifiques à propos d'un événement, d'une variable d'inférence précise et non pour des inférences générales. Elle peut fonctionner sur des corpus réduits et établir des catégories plus discriminantes puisqu'elle n'est pas liée comme l'analyse quantitative à des catégories donnant lieu à des fréquences suffisamment élevées pour que les calculs soient possibles. Elle pose aussi des problèmes au niveau de la pertinence des indices retenus puisqu'elle sélectionne ces indices sans traiter exhaustivement tout le contenu. Il y a donc des risques de laisser des éléments importants ou de prendre en compte des éléments non significatifs. La compréhension exacte du sens est ainsi capitale dans ce cas. De plus, jouant sur des éléments isolés ou des fréquences faibles, elle voit s'accroître le risque d'erreur. D'où l'importance du contexte. Contexte du message, mais aussi contexte extérieur à celui-ci (conditions de production). D'autre part, plus que l'approche quantitative fixée, l'approche qualitative évolutive est confrontée au risque de « circularité ». Les hypothèses formulées au début peuvent donc être influencées en cours de route par ce que l'analyste comprend de la signification du message. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui expliquent notre choix de ne pas formuler d'hypothèse. Malgré cela, là plus qu'ailleurs, il faut relire le matériel, faire alterner relecture et interprétation, se méfier de l'évidence fonctionnant par approximations successives. Souple dans sa démarche, l'analyse qualitative doit être souple dans l'usage de ses indices. Autrement dit, les indices sont instables et une résistance au changement de la part de l'analyste est d'autant plus néfaste que la procédure qualitative fonde son interprétation sur peu d'éléments. Enfin, ce qui caractérise l'analyse qualitative, c'est que l'inférence, chaque fois qu'elle est faite, est

fondée sur la présence de l'indice (thème, mot, personnage, etc.), non sur la fréquence de son apparition, dans chaque communication individuelle (Bardin, pp.147-148).

3.3.1 L'entretien semi-dirigé

L'analyse de contenu (analyse catégorielle – thématique), nous est apparue comme étant la méthode (parmi celles de l'approche qualitative) convenant le mieux à notre sujet d'étude et notre corpus de données (entretiens semi-dirigés). L'objectif de l'analyse de contenu est de stabiliser le mode d'extraction du sens et produire des résultats répondant aux objectifs de la recherche. Comme son nom l'indique, elle étudie les contenus signifiés des textes d'origine écrite ou orale. Elle compare les sens des discours pour mettre à jour les systèmes de représentation véhiculés par ces derniers (Alain Blanchet et al., 1985, pp. 237-238). Selon B. Berelson, le fondateur des techniques de l'analyse de contenu, « l'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ». La définition de B. Berelson (1954, p. 189) reste acceptable aujourd'hui si on y intègre l'option description qualitative.

Dans l'ensemble des techniques d'analyse de contenu, l'analyse catégorielle est chronologiquement la plus ancienne et pratiquement la plus utilisée. Elle fonctionne par opération de découpage du texte en unités puis classification de ces unités en catégories selon des regroupements analogiques. Parmi les différentes possibilités de catégorisation, l'analyse thématique est la méthode d'investigation choisie pour cette étude (Bardin, 1996). Les critiques formulées à l'encontre de celles-ci s'appuient sur l'insuffisance de la définition des catégories, qui induit l'interprétation de l'analyste dès la phase du codage. De ce point de vue, l'artefact de la technique affaiblit la portée de résultats qui est en quelque sorte une réécriture paraphrastique du texte. Toutefois, comme le fait remarquer J. C. Gardin (1974, p. 93), on doit tenir compte du fait qu'à l'issue de l'analyse, c'est l'analyste qui communique les résultats des opérations de

traduction d'un texte, texte qui par lui-même *ne veut rien dire*. L'analyste doit alors savoir que ces opérations constituent une *manipulation* des objets du texte. C'est pourquoi le titre des techniques d'analyse de contenu est important puisqu'il indique par le fait même le type d'approche (Blanchet et al., 1985, pp. 239-240).

La première étape de l'analyse de contenu est la préanalyse correspondant à la phase d'intuitions. Cette étape consiste à se mettre en contact avec les documents en effectuant une lecture flottante, afin de laisser venir à soi des impressions, des orientations. Il s'agit bien ici d'une lecture ayant pour but la prise de connaissance du corpus, et non d'une analyse de contenu au sens où on l'a défini. Ceci étant fait, on peut ensuite formuler des hypothèses et des objectifs. À propos du primat du cadre d'analyse sur les techniques et vice versa, P. Henry et S. Moscovici privilégient quant à eux les *procédures exploratoires* où « le cadre d'analyse n'est pas fixé » et où l'« on part de la mise en évidence des propriétés des textes » par rapport à ce qu'ils nomment les procédures closes (Henry et Moscovici, 1968).

Alors que les procédures d'explorations, auxquelles peuvent correspondre des techniques qu'ils nomment systématiques (et notamment automatiques), permettent, en partant des textes eux-mêmes, de saisir les liaisons entre les différentes variables, fonctionnent selon la démarche déductive et facilitent la construction d'hypothèses nouvelles (Bardin, 1996, p. 129).

Toutefois, dans la plupart des cas, des hypothèses implicites vont tout de même orienter sournoisement le travail de l'analyste. C'est pourquoi il s'avère nécessaire de mettre à jour et à l'épreuve des faits, des prises de position cachées susceptibles d'introduire des biais dans les procédures et les résultats.

Ensuite, les différentes opérations de la préanalyse étant accomplies, la phase de l'analyse proprement dite consiste à appliquer systématiquement les décisions prises

sur notre corpus. La prochaine étape est l'opération de codage. Celle-ci correspond à la transformation qui, par découpage, agrégation et dénombrement, permet d'aboutir à une représentation du contenu et une description précise des caractéristiques pertinentes du contenu.

Le choix des unités d'enregistrement, correspondant au segment de contenu à considérer comme unité de base en vue de la catégorisation, se fait à un niveau sémantique, par thème, dans le cadre de cette étude. M. C. d'Unrug définit le thème comme étant :

Une unité de signification complexe, de longueur variable ; sa réalité n'est pas d'ordre linguistique, mais d'ordre psychologique : une affirmation, mais aussi une allusion peuvent constituer un thème; inversement, un thème peut être développé en plusieurs affirmations (ou propositions). Enfin, un fragment quelconque peut renvoyer (et renvoie généralement) à plusieurs thèmes (1974).

Faire une analyse thématique consiste à repérer des noyaux de sens qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourront signifier quelque chose pour l'objectif analytique choisi. Ainsi, le thème comme unité de signification du sens à coder n'est pas donné une fois pour toutes, puisque le découpage dépend du niveau d'analyse et non de manifestations formelles réglées. Le thème est alors utilisé comme unité d'enregistrement pour des recherches portant sur les motivations, les opinions, les attitudes, les valeurs, les croyances, les tendances, etc. C'est pourquoi les réponses à des questions ouvertes, les entretiens (entretiens non directifs, ou plus structurés) individuels ou de groupe, d'enquête ou de psychothérapie, les communications de masse, etc., peuvent et souvent sont analysés sur la base du thème.

Pour ce qui est de l'unité de contexte, il correspond au segment du message dont la taille est optimale pour saisir la signification exacte de l'unité d'enregistrement. Pour

cette étude, il s'agit alors du paragraphe pour le thème. Il est nécessaire de se référer de manière consciente au contexte proche ou lointain de l'unité d'enregistrement, surtout dans le cas où plusieurs analystes fonctionnent sur le même corpus, et lorsqu'on procède à l'analyse évaluative ou de contingence. La détermination de la taille de l'unité de contexte se fait selon les critères de coût et de pertinence.

On retrouve ensuite divers types d'énumération (manière de compter). On peut par exemple analyser la présence ou l'absence, la fréquence, la fréquence pondérée, l'intensité, la direction, l'ordre et la cooccurrence d'éléments. Le choix des types d'énumération pour une étude se fait selon la pertinence des éléments analysables en lien avec la problématique de recherche. Pour l'examen thématique des entretiens, nous utilisons des types convergents d'énumération, c'est-à-dire la présence (ou l'absence) significative d'éléments, la mesure de l'intensité avec laquelle apparaît chaque élément (indispensable à l'analyse des valeurs et des attitudes), la direction des discours (favorable ou défavorable) et la cooccurrence d'unité d'enregistrement dans une unité de contexte (Bardin, 1996, pp. 140-145).

La phase d'analyse suivante correspond à la catégorisation. Cette opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble se fait par différenciation puis regroupement par genre (analogie) d'après des critères préalablement définis.

Les catégories sont des rubriques ou classes qui rassemblent un groupe d'éléments (unités d'enregistrement dans le cas de l'analyse de contenu) sous un titre générique, rassemblement effectué en raison des caractères communs d'éléments (Bardin, 1996, pp. 140-145).

Le critère de catégorisation pour cette étude est de nature sémantique (catégories thématiques). La catégorisation est une démarche de type structuraliste et comporte l'étape de l'inventaire (isoler les éléments) et de la classification (répartir les éléments

afin de chercher ou d'imposer une certaine organisation aux messages). En effet, à partir du moment où l'on décide de coder son matériel, on doit mettre au point un système de catégories. L'objectif poursuivi lors de cette étape d'analyse est de fournir par condensation une représentation simplifiée des données brutes.

De façon implicite, l'analyse de contenu repose sur la croyance que la catégorisation (passage des données brutes en données organisées) n'introduit pas de biais (de surplus ou de rejet) dans le matériel, mais qu'elle met à jour des indices invisibles au niveau des données brutes. Toutefois, cet instrument est très délicat à manier et il vaut mieux être conscient de ce qui se passe lorsqu'on effectue une opération tellement habituelle qu'elle nous semble anodine (Bardin, 1991, p. 116).

Dans le cadre de notre étude, le système de catégories n'est pas établi à l'avance, mais est plutôt la résultante de la classification analogique et progressive des éléments. C'est la procédure par *tas*, c'est-à-dire que le titre conceptuel de chaque catégorie n'est défini qu'en fin d'opération. L'exclusion mutuelle, l'homogénéité, la pertinence, l'objectivité, la fidélité et la productivité sont les qualités majeures caractérisant de bonnes catégories.

Une analyse comparative des arborescences thématiques obtenues des entretiens semi-dirigés est ensuite effectuée. C'est par la comparaison entre les résultats de l'analyse thématique des entretiens, que l'on voit apparaître des récurrences de même situation, des logiques d'actions semblables, des représentations et des opinions similaires. C'est donc grâce aux récurrences (et aussi aux disparités) qu'il est possible de repérer plus globalement des mécanismes sociaux structurels et des logiques sociales. Le « moment » de l'analyse comparative commence dès le recueil du deuxième entretien, voire dès le premier récit ou la première entrevue, puisqu'il remet en question le plus souvent ce qu'on croyait déjà savoir de l'objet (comparaison implicite). C'est par la comparaison dont des hypothèses imaginées à partir d'un tout petit nombre de cas,

voire d'un seul, se précisent, se confirment et prennent une forme sociologique, souvent par distanciation ou rupture avec les représentations du sens commun. De plus, c'est la recherche systématique de « cas négatifs » qui amène à consolider ou au contraire force à reformuler une hypothèse (Bertaux, 1997, pp. 94-95).

Nous avons ensuite comparé les résultats obtenus par les entretiens semi-directifs lors de différentes phases migratoires, c'est-à-dire l'élaboration du projet, la phase administrative du processus migratoire, l'installation dans le pays d'accueil, l'intégration ainsi que le retour au pays d'origine. Cette étape permet de comparer les imaginaires et conditions de vie et à mieux comprendre les dynamiques sociales et identitaires à l'œuvre au cours d'une trajectoire migratoire.

La dernière étape est une synthèse des résultats présentée en conclusion. Les résultats significatifs de l'analyse thématique et comparative sont analysés par rapport au cadre théorique afin de souligner les similitudes et les différences entre nos découvertes et celles évoquées dans d'autres productions scientifiques.

3.4 Description de l'échantillon

Dans cette section, une description générale des caractéristiques des interlocuteurs et interlocutrices est présentée. Le profil quantitatif permet en premier lieu de situer les acteurs au niveau socioculturel et économique par rapport au contexte spécifique du Maroc, une connaissance de base utile à l'analyse subséquente des résultats. Leurs perceptions de la société marocaine et de leurs conditions de vie viennent ensuite compléter leur portrait. Elles ajoutent la profondeur et la complexité des opérations réflexives et narratives qui permettent d'avoir accès au sens investi dans les projections et reconstructions de parcours et donc aux sens et aux valeurs d'un itinéraire ainsi qu'à ce qui lui semble étranger et « autre ».

3.4.1 Profil quantitatif

Le corpus à l'étude regroupe 36 entretiens menés auprès de 32 personnes d'origine marocaine musulmane, dont 19 hommes et 13 femmes. Dix-sept des répondants invités à répondre à notre questionnaire l'ont été de manière aléatoire, au fur et à mesure des rencontres lors du terrain de recherche au Maroc. Toutefois, 15 des répondants, correspondants à ceux qui venaient d'obtenir leur CSQ, ont été invités à participer à cette étude sur les lieux de leur entrevue de sélection menée par les agents du MICC qui se trouvaient dans un hôtel de Rabat pour 6 semaines. Ayant été mise au courant de la tenue de ces entrevues par l'Ambassade du Canada, il nous a été possible d'intercepter plusieurs candidats au CSQ à la sortie de leur entrevue. Le tableau suivant résume les principales caractéristiques de l'échantillon.

Tableau 3.1 : Caractéristiques de l'échantillon

Caractéristique	N	Caractéristique	N
Total de répondants	32	Statut Social	
Total de répondants au Maroc	32	Classe aisée	9
Total de répondants au Québec (2^e entretien)	4	Classe moyenne	17
Sexe		Classe Modeste	6
Homme	19	Situation matrimoniale	
Femme	13	Célibataire	11
Âge		Fréquentation	4
20-24	3	Marie	17
25-29	7	Enfants	
30-34	8	Sans enfant	18
35-39	9	Avec enfant	14
40 plus	5	Niveau académique	
Langage		Collégial	6
Arabe	1	Formation technique	3
Arabe et Français	15	Universitaire 1er cycle	7
Arabe, Français et Anglais	9	Universitaire 2e cycle	13
Arabe, Français et Espagnole	2	Universitaire 3e cycle	3
Arabe, Français et Russe	1	Statut d'Emploi	
Arabe, Français, Anglais et Espagnole	4	À leur compte	2
Origine		Aux études	2
Arabe	28	Employé	23
Berbère	4	En recherche d'emploi	5
Pays de résidence		Secteur d'emploi	
Maroc	28	Prive	17
Québec	4	Public	9
Lieu de résidence		N/A	6
Grand centre urbain (Maroc)	16	Statut migratoire / entretien	
Ville (Maroc)	12	Émigré	11
Grand centre urbain (Québec)	2	Émigrant	18
Ville (Québec)	2	Immigrant	4
Religiosité		Retour	3
Croyant non pratiquant	12	Démarche administrative	
Croyant pratiquant	19	Résidence permanente +CSQ	7
Non-Croyant non pratiquant (athée)	1	CSQ obtenu	11
		CSQ en cours	3
		Démarche non entamée	11

Nous avons déterminé 5 statuts migratoires qui représentent l'ensemble des situations rencontrées, c'est-à-dire le statut d'émigré, d'émigrant, d'immigré, d'immigrant et de retour au pays d'origine. Le statut d'émigré fait référence à l'acteur qui rêve simplement de quitter le Maroc et celui qui réfléchit plus sérieusement à débiter des procédures migratoires. Onze émigrés font partie de ce corpus, dont 10 étant au stade du rêve et une personne considérant plus sérieusement l'émigration, le passage à l'acte. Le statut d'émigrant regroupe les 18 interlocuteurs et interlocutrices qui sont en cours de procédure migratoire. D'ailleurs, 15 émigrants sur 18 détiennent leur certificat de sélection du Québec. L'immigré est celui qui se trouve en phase d'installation et de première adaptation au pays d'accueil. Aucun immigré ne fait toutefois partie de notre corpus. Les 4 immigrants sont des sujets rencontrés d'abord au Maroc et ensuite au Québec suite à l'obtention de leur résidence permanente. Le statut de retour quant à lui représente les 3 acteurs qui ont émigré au Québec, y sont restés quelques années pour finalement revenir s'installer au Maroc. Deux d'entre eux se disent définitivement de retour au Maroc alors que la troisième personne espère pouvoir retourner au Québec dans un futur rapproché.

Comme mentionné précédemment, notre échantillon comprend davantage d'hommes que de femmes, soit 19 hommes contre 13 femmes. Il est à noter que les femmes émigrantes rencontrées étaient toutes en cours de procédure migratoire conjointement avec leur époux.

La majorité des gens interviewés, soit 24 sur un total de 32, font partie des groupes d'âge allant de 25 ans à 39 ans, ce qui est représentatif de la tranche d'âge des immigrants marocains qui s'installent au Québec.

On dénombre huit femmes et neuf hommes du corpus âgés entre 30-39 ans. Trois des femmes sont âgées entre 20-24 ans alors qu'aucun homme n'appartient à cette tranche

d'âge. Sept hommes sont âgés entre 25-29 ans alors qu'aucune femme n'appartient à cette tranche d'âge.

Sur le total des acteurs rencontrés, seulement une personne ne maîtrise que la langue arabe. La moitié des sujets maîtrisent d'ailleurs trois langues et plus. Une majorité (17 sujets) se dit appartenir à la classe moyenne. Au niveau du statut d'emploi, 25 des répondants interrogés sont actifs sur le marché du travail, alors que 5 d'entre eux sont en recherche d'emploi et 2 autres aux études.

Il est intéressant de constater que le secteur d'emploi dans lequel les acteurs rencontrés sont majoritairement investis, soit 17 d'entre eux, est le secteur privé. Comme nous le verrons dans la section suivante, il y a une baisse importante du recrutement à la fonction publique au Maroc et les conditions dans le secteur privé semblent beaucoup moins intéressantes à plusieurs niveaux. Ceci en est peut-être le reflet.

Les données au niveau de la scolarité des sujets montrent que 23 d'entre eux ont minimalement un grade qui équivaut à notre diplôme universitaire de premier cycle au Québec.

L'ensemble des sujets sont de confession musulmane. La majorité (19 acteurs) se dit croyante pratiquante alors que 12 d'entre eux se disent croyants non-pratiquants. Un répondant seulement s'est défini comme non-croyant non-pratiquant, c'est-à-dire athée.

Au niveau du statut matrimonial, 17 des répondants sont mariés, 11 sont célibataires et 4 ont une fréquentation.

Presque autant de femmes sont célibataires (5) que mariées (7) alors qu'un peu plus de la moitié (10) des hommes sont mariés. Une seule des femmes rencontrées a affirmé

avoir une fréquentation, mais comme nous le verrons dans la prochaine section, il peut s'agir d'un biais culturel étant donné qu'il est mal perçu pour une femme d'avoir une relation hors mariage.

Plus de la moitié des sujets, soit 18 répondants, sont sans enfant alors que 14 d'entre eux ont de 1 à 3 enfants.

Il est intéressant de constater que la grande majorité des sujets sont nés et résident au moment des entretiens dans un grand centre urbain. Rabat et sa proche banlieue (Témara et Salé) sont habitées par 20 des gens interrogés et 25 d'entre eux résident dans les deux grands centres urbains du Maroc, soit Rabat (et sa banlieue) et Casablanca. Trois des sujets rencontrés habitent des villes de moyenne taille, soit 1 personne à Benslimane et les 2 autres à Kénitra. Deux des 4 sujets qui se trouvent à Montréal à la fin de la recherche terrain résidaient aussi dans un grand centre urbain, soit Casablanca, lors du premier entretien au Maroc alors que les deux autres résidaient dans une ville de bonne taille, soit Meknès. Le couple de Casablanca s'est installé à Montréal alors que le couple de Meknès a décidé de vivre à Ste-Hyacinthe.

Le profil des interlocuteurs et interlocutrices du corpus représente donc une majorité d'individus inscrits dans la procédure migratoire pour le Canada ou en cours d'élaboration imaginaire du projet. Il importe d'ailleurs de mentionner que notre échantillon correspond aux caractéristiques de la majorité des Marocains sélectionnés par le Québec et installés au Québec au cours des années qui ont précédé ce terrain de recherche. Il s'agit d'hommes et de femmes âgés majoritairement entre 25 et 39 ans, possédant la maîtrise d'au moins deux langues (dont la langue française), de confession musulmane, croyants et pratiquants, aussi bien célibataires que mariés, aussi bien avec

ou sans enfant, ayant un grade universitaire, un emploi rémunéré au Maroc, appartenant à la classe moyenne et habitant un des grands centres urbains au Maroc⁹.

⁹ Données disponibles via : *Portrait statistique de la population d'origine ethnique marocaine recensée au Québec en 2001*. Immigration et communautés culturelles Québec. Gouvernement du Québec, 2005. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-marocaine.pdf>

CHAPITRE IV

CONTEXTE PRÉ-MIGRATOIRE AU MAROC

Ce quatrième chapitre vise à repérer le sens investi dans la construction imaginaire des parcours de vie afin d'avoir accès aux logiques identitaires d'insertion et d'inscription dans des itinéraires donnés. Questionnant les répondants quant à leur perception de la société marocaine, de leurs conditions de vie, le but est aussi et surtout de saisir comment ils se situent eux-mêmes dans cette société avec l'espoir qu'émerge de leur imaginaire le sens et les valeurs qu'ils portent en eux.

Suite à une analyse approfondie des entretiens, différents thèmes, récurrents à travers tous les entretiens, ont été regroupés sous huit catégories de sens plus larges : emploi, gouvernance et droits, infrastructures sociales et espaces de loisirs, sécurité et santé, éducation, profil socio-économique, vie en société, ainsi que mentalité, identité et appartenance. Le choix de ces catégories a été fait dans le but de regrouper dans un ensemble cohérent plus large les différents thèmes abordés par les acteurs. À travers ces éléments descriptifs, nous tentons de cerner les principaux facteurs constitutifs de cette volonté de migrer pour rejoindre un espace imaginaire, de cette recherche d'un exutoire à leur vie actuelle afin d'ouvrir un espace permettant de recréer et investir une vie entière à venir dans l'abstraction.

4.1 Emploi

Les quatre sujets abordés par les acteurs et regroupés sous la catégorie « Emploi » touchent les conditions de travail, l'employabilité et la mobilité professionnelle, le système de privilèges ainsi que le harcèlement et la discrimination en milieu de travail.

Concernant le premier sujet, les conditions de travail, abordé sans exception par tous les interlocuteurs et interlocutrices, on discute de salaire, de primes et de reconnaissance, d'avantages sociaux, de statut d'emploi, du système public, du secteur privé ainsi que du travail au noir. Voici quelques exemples de réponse faisant suite à un questionnement sur leur perception de leurs conditions de travail.

Les salaires et conditions de travail sont évoqués par la grande majorité des sujets interrogés. Quels que soient l'emploi et le contexte individuel, ils aimeraient généralement tous un plus grand salaire ou de meilleures conditions de travail. Voici plusieurs extraits à cet effet.

On perçoit assez clairement dans ces quelques extraits la critique généralisée concernant les salaires trop bas, le manque de reconnaissance et l'insuffisance, voire parfois l'inexistence des avantages sociaux venant avec un emploi au Maroc, bien qu'à cet effet, le système public semble se démarquer positivement du secteur privé.

Comme je travaille là, je peux faire tranquillement 4,000 dirhams. [...]. C'est pas suffisant et douze heures par jour. Vous voyez que c'est logique ? Par mois avec 2 enfants et une femme. Et pourtant quand on veut sortir un soir, aller au bar, voir combien ils dépensent par soirée et il y a beaucoup de fric ici au Maroc et c'est mal partagé, on est mal dirigés, c'est comme ça. (Zidane)

[...] par contre les boites qui recrutent les maçons, les gens qui font la peinture, les métiers manuels, ça vraiment, ils ont rien, ils ont ni droits mutuels, assistance sociale, ils ont rien. (Samir)

Eh pis euh... pour le salaire c'est pas assez motivant, pour les entreprises. On a une amie qui travaille à Meknès, avec 1,000 dirhams. Pour comptable. C'est pas évident, 1,000 dirhams ça fait [...]. Ça fait 100 euros! [...]. Ça fait 100 euros, c'est rien! Elle travaille 24 heures presque, de huit heures jusqu'à neuf heures du soir, jusqu'à 21 heures. [...] Tu n'as pas des bonnes conditions de travail. Ils peuvent te rejeter n'importe quand, c'est pas stable quoi. (Hafa)

Le système corrompu affectant le marché du travail est décrié par plusieurs. Les trois prochaines citations, énoncées par deux interlocuteurs, abordent l'expérience du système des pots de vin et du travail au noir.

Après quelques années de travail, je faisais pas beaucoup d'argent parce que je comprenais pas le système en fait je comprends, les gens donnent des pots de vin partout pour avoir des marchés, dès que tu donnes des pots de vin, tu te fais plus d'argent, tu te rends compte que le système n'est pas juste dans la vie active parce que être en touriste ou étudiant, c'est pas comme la vie active. (Ali, entretien mené au Maroc)

Le travail au noir est une chose courante au Maroc et le risque encouru est évidemment de se faire arnaquer par l'employeur qui embauche sans contrat. Plusieurs personnes, lors de discussions informelles lors de la recherche terrain, ont confirmé cet état de fait. Lors du terrain de recherche, nous avons nous-mêmes d'ailleurs été la cible d'une expérience de ce genre. Désirant trouver un travail dans un restaurant, un propriétaire a fait miroiter la possibilité d'être embauché après une période d'essai de deux semaines à la personne qui nous accompagnait au Maroc. Ces deux semaines écoulées, deux supplémentaires ont été demandées qui devaient cette fois être payées à la fin du mois lorsque l'employeur aurait une rentrée importante d'argent. Au bout du mois de travail, d'autres raisons ont été données pour prolonger cette période de travail sans salaire. Dès cet instant, il a mis fin à cette « collaboration ». La réplique quasi parfaite de cette expérience s'est répétée dans un autre restaurant de Rabat avec un propriétaire différent.

Le deuxième sujet de la catégorie « Emploi », c'est-à-dire l'employabilité et la mobilité professionnelle, semble aussi être une question importante pour les acteurs. Ils ont tous abordé cette question. On y discute entre autres de la difficulté d'accéder à un emploi,

de la stagnation professionnelle ainsi que du système de réseautage et des « coups de piston ».

Au niveau de l'accès à l'emploi, on retrouve diverses opinions et expériences. Certains se disent chanceux d'avoir un bon emploi. Ils se sont trouvés au bon endroit au bon moment avec la formation adéquate. Ils reconnaissent toutefois la difficulté générale des gens pour se trouver du travail.

*Mona : J'avais de la chance, il y avait du recrutement, quatre ans successifs. Ils ont commencé en 1999, en 2000-2001 ils ont embauché pas mal de gens [...].
Abdou : J'ai chômé pendant une année. [...]. À cette époque-là, il y avait une conjoncture un petit peu difficile. [...]. Heureusement il y avait une opération nationale de recrutement au niveau des collectivités locales. J'ai bénéficié de cette opération, [...]. On a recruté tous les types de diplômés, non seulement les ingénieurs, les techniciens, etc. (Abdou et Mona)*

C'est très difficile de vivre au Maroc, très difficile de trouver un emploi, un logement, toute la vie c'est très difficile. [...]. Un autre exemple, ma promotion 2001 de l'Institut de formations professionnelles, 4 ou 5 ont trouvé un emploi. (Hassan)

D'autres, comme les exemples ci-dessous, soulignent les variations existantes au niveau de l'accès au travail selon les secteurs, les domaines et le profil des demandeurs d'emploi.

Si, il y en a, mais il faut avoir un bon profil. Maintenant dans les centres d'appels, tu es accepté partout, dans un centre d'appels, c'est un travail qui est demandé, mais pour les banques ou bien pour les autres entreprises tu dois avoir un autre profil. (Hafa)

Mona : Pour l'instant, il y a une rupture. Pour l'instant, il n'y a pas de recrutement au niveau de la fonction publique. Et au niveau du privé, ça pourrait.

Abdou : Pour l'instant, c'est le privé qui recrute. Encore faut-il faire un grand effort pour avoir un emploi, dans le privé. (Abdou et Mona)

Pour ce qui est de l'entrepreneuriat, des difficultés relatives à l'obtention de crédit entre autres sont soulevées.

Par exemple, si tu veux créer une petite entreprise par exemple, donc si tu veux avoir un crédit ou quelque chose, [...], tu vas 'crâner' pendant des mois et des mois. Il faudrait envoyer des pots de vin par ici et par là, c'est catastrophique un petit peu. Donc ça c'est la grande classe qui monopolise certains marchés. Par exemple si tu arrives avec une nouvelle idée, donc elle sera volée un petit peu ou, on va la reformuler ailleurs ou autrement. (Samad)

Les interlocuteurs suivants soulignent la difficulté de se trouver un travail lorsqu'on est sans emploi ou lorsqu'on réside en région ainsi que le taux de chômage élevé au Maroc.

Sur le travail, on peut avoir du travail au Canada, par contre ici, si tu chômes, pour trouver un emploi c'est plus difficile. De même, le taux de chômage est très élevé ici au Maroc par rapport au Canada. (Miloud)

Heureusement pour nous qu'on est vivant ici à Rabat Salé, dans les petites villes, les gens ne trouvent rien faire pas de travail, heureusement nous vivons ici à Rabat Salé. (Zidane)

Toujours en lien avec des difficultés rencontrées en cours de trajectoire professionnelle, le manque de mobilité professionnelle est énoncé de manière récurrente, que ce soit au sein d'une même entreprise, d'un secteur d'emploi ou quant à la possibilité de changer de carrière.

Marwa : Ici, il faut dire que tous les deux, on a stagné professionnellement. [...]. Ça stagne, depuis huit ans qu'on a cette situation. Il n'y a pas moyen d'évoluer.

[...]. Au niveau des responsabilités, y a pas de formation continue, y a pas de chose qui encourage à l'avancement professionnel.

Ahmed : Il y a le train-train. Quand tu as ton diplôme, tu es motivé, tu veux travailler, mais quand tu rentres dans un travail c'est l'habitude de la torture. Tu trouves pas des outils de travail pour évoluer. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

Parce que je sais que là-bas, on évolue, on reste pas... on ne commence pas haut dans la société, on commence bas, mais on évolue. Contrairement à ici au Maroc, on entre dans le poste qu'on a avec le diplôme, mais hiérarchiquement on n'espère pas monter. [...]. On peut rester dans le même poste. (Akim)

Ici dans mon métier, ça bouge pas, je sais que je n'ai aucune perspective, pourtant on a beaucoup d'attentes, on a encore de l'énergie à revendre, on a encore envie d'étudier et il y a pas de structures pour étudier au Maroc, il y a rien de fait pour nous aider à améliorer nos performances. (Nadira, entretien mené au Maroc)

Si on n'est pas satisfait dans notre travail on ne peut pas en avoir un autre. Donc, tu es satisfait ou pas, soit tu restes employé dans cette boîte-là, ou bien, si tu démissionnes, tu seras au chômage. [...]. Voilà. Tu restes travailler, tu es stressé, tu n'es pas satisfait, mais tu dois continuer à travailler pour avoir une rémunération, pour que tu puisses vivre, etc. Donc, tu n'as pas un choix à faire. (Mona)

Le système de privilèges et l'importance des « coups de piston » et de l'affiliation aux grandes familles du Maroc est le troisième sujet de la catégorie « emploi ». Il a été abordé par le tiers des interlocutrices et interlocuteurs. Il est à noter d'ailleurs que ce sujet devenait parfois très émotif pour certains.

Surtout au niveau professionnel, il y a beaucoup de discrimination, vous voyez qu'il y a des postes, des gens qui sont nommés juste parce que les gens ont des relations avec le directeur général et tout ça. Alors les gens qui n'ont pas de relation restent dans l'ombre. [...] je n'ai pas de relations. (Bilal)

Les coups de piston ça marche, y a que ça. Sinon, c'est difficile, tu seras embauché dans un domaine qui n'a rien à voir avec ce que tu as étudié. Tu peux être ingénieur, et ne pouvoir avoir qu'un job que personne ne veut. Et tu peux n'avoir rien fait de toute ta vie, et décrocher un emploi sans problème si tu connais les bonnes personnes. Le statut, ici lorsqu'on parle de nom, on parle de statut. Monétairement, le nom et le travail. (Simo)

Pour les administrations marocaines, c'est le coup de piston qui marche. Par exemple, tu es le fils du ministre, t'as un bon poste, même si tu as pas de diplôme, ça ce qui est malheureux. [...]. Je pense qu'il rentre au bureau, il s'installe, il joue au Play station et les autres travaillent et c'est ça. [...]. (Amir)

Plusieurs ont discuté entre autres des privilèges liés aux grandes familles marocaines et du clientélisme.

Abdou : Justement, les problèmes de clientélisme au niveau de l'administration, ça existe. C'est bien dommage, ce qu'on appelle le clientélisme, les familles, etc. C'est bien dommage. [...].

Mona : Ils sont privilégiés. [...].

Abdou : Qu'est-ce qu'on peut faire ? C'est le système qui est comme ça. (Abdou et Mona)

On sent bien le sentiment d'impuissance face à un système de privilèges solidement implantés jusqu'aux plus hauts échelons de pouvoir. Le corpus d'entretiens ne compte que deux acteurs qui se disent appartenir à cette classe sociale privilégiée. Il s'agit de Nordine et Sophia. Même eux, de retour au Maroc suite à quelques années d'immigration aux États-Unis et au Québec, déplorent le fait de devoir recourir à leur famille.

Il y a des obstacles, comme je t'ai dit, au niveau du travail, j'aurais aimé que ça se passe mieux, j'aurais aimé qu'on reconnaisse plus les valeurs intrinsèques d'une personne, les compétences sans avoir besoin de faire intervenir qui que ce

soit, j'aurais voulu que ce soit plus clair, plus structurel, que ce soit pareil pour tout le monde. Qu'on soit pas obligé de faire appel à ceci, à cela. (Sophia)

L'ensemble des sujets déplorent de manière récurrente qu'il n'y ait aucune règle permettant de reconnaître les compétences au-delà de la position sociale et économique de l'individu ou de ces contacts privilégiés.

Je suis pas mal reconnu, mais j'ai des problèmes parce que j'affronte un clan, c'est difficile pour une personne d'affronter un système. [...]. Des gens, des docteurs, des ingénieurs qui sont marginalisées juste parce qu'ils font pas partie du bon clan, juste parce que des gens qui appartiennent à ce clan qui veulent garder leur poste au détriment des autres qui le méritent. [...]. C'est très difficile, parce que vous voyez que la grande majorité va avec ce système. Vous voulez avoir de petits avantages au détriment des principes à défendre, comme les principes d'égalité, d'équité, de compétences, de mérite. (Bilal)

Le harcèlement et la discrimination est le quatrième sujet de la catégorie « Emploi ». Il a été abordé principalement par des femmes et des acteurs formant un couple marié. L'interlocutrice ci-dessous avance que les femmes sont victimes de discrimination en regard des postes de leadership.

Discrimination bien sûr, au niveau travail, toujours l'homme qui a les compétences plus que les femmes, on trouve plus de chefs de service que de femmes. Bien ce sera toujours plus discriminatoire envers la femme, c'est la culture, c'est tout un ensemble, donc, je crois que c'est normal, il faut le temps pour changer ces mentalités, il faut beaucoup de temps. (Sarah)

Les exemples ci-dessous mettent de l'avant des récits de harcèlement et d'abus sexuel en milieu de travail.

On est en train d'écrire une association, moi je suis devenue spécialiste. [...]. J'ai eu des entretiens avec trois jeunes femmes et les trois m'ont parlé des abus,

des essais d'abus et harcèlements sexuels des patrons. Y a pas que ça, y a les salaires, les promotions sexuelles il faut vraiment prouver un flagrant délit, et même ça, à la fin, on n'ose pas en parler parce qu'ils vont dire, c'est toi qui a provoqué l'homme, donc, la femme elle peut subir en silence, c'est ça qui est grave. [...]. La même chose, une jeune fille va se plaindre de son patron qui la harcèle, et surtout si elle est mignonne, ils vont dire que c'est elle qui le provoque. (Rana)

Dans le cas des deux interlocutrices ci-dessous, elles affirment d'abord n'avoir aucun problème lié au fait d'être femme en milieu de travail au Maroc. Toutefois, en scrutant davantage, la première en est venue à exprimer avoir elle-même expérimenté un épisode de harcèlement sexuel lors d'un entretien professionnel alors que la deuxième s'est rappelé l'histoire d'une amie qui a été victime de harcèlement suivi d'un congédiement abusif suite à son refus d'obtempérer aux avances de son employeur.

Je suis partie à un entretien, et puis mon mari m'attendait en bas. Et depuis je me suis dit, à chaque fois qu'il y aura un entretien tu seras à côté de moi, et le mec il a failli me violer. Il a fermé la serrure... ouais. [...]. J'ai dit que j'allais crier, et que mon mari était en bas de toute façon. (Marwa, entretien mené au Maroc)

[...], si t'es belle, classe, toujours à l'heure, attirante par les hommes, ton directeur s'il veut sortir avec toi ou bien coucher avec toi, si tu dis non, tu peux perdre ton travail. [...]. Mon amie, j'ai une amie, elle est tombée dans cette situation avec son chef de projet, elle a travaillé pendant un mois, le chef de travail, il vient avec elle et dit, bon tu dois pas partir à 5h, mais 6h. Le transport de la société quitte à 5h donc elle sort à 6h, parce que son chef il a une voiture et il a dit, moi je dois arriver jusqu'à votre domicile par ma voiture, chaque jour, chaque jour, il a demandé de coucher avec elle, elle l'a frappé à son visage et elle est partie de la voiture. Elle rentre au travail, il a dit je suis chef ici, je ne veux pas que tu travailles dans cette société, ça y est, porte. [...]. Elle prend son argent et elle sort, il n'y a rien à faire. (Safaa)

Une femme encourt donc plus de risque d'être victime de harcèlement et d'abus sexuels.

Une autre forme de discrimination semble venir des compagnies étrangères installées au Maroc. Dans ces deux cas, il s'agit d'entreprises espagnoles. Les acteurs soulignent le profilage racial, la discrimination en fonction de l'accent arabe ainsi qu'en lien avec le port du voile.

[...] j'avais pas d'accent arabe, alors je pouvais évoluer. En fait, le directeur c'était un Espagnol qui vivait en France et tout le monde disait que c'était quelqu'un de raciste, mais je me disais qu'au niveau professionnel, il y a pas de racisme et quand tu es compétant, ben tu arrives. En fait, c'était vrai, moi j'ai pas une tête de Marocain, j'ai une tête de Français voilà. (Saïd)

Au bureau ça m'est interdit de le mettre [port du hijab]. [...]. Comme c'est un Espagnol, il dit que ça le dérange par rapport aux clients étrangers. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Il est évident donc que pour tous les interlocuteurs et interlocutrices questionnés sur les conditions de vie au Maroc, le travail est au cœur de leur préoccupation. Tous sans exception critiquent et éprouvent des frustrations quant à l'un ou l'autre des aspects mentionnés, que ce soit les conditions générales de travail (salaires, horaire de travail, avantages sociaux, statut d'emploi, primes), les difficultés liées à l'employabilité (accès à l'emploi difficile, stagnation professionnelle, mobilité de carrière restreinte, voire impossible, système de privilèges et coups de piston) ou encore les problèmes liés au harcèlement et à la discrimination en milieu de travail. Dans les chapitres suivants, la démonstration sera d'ailleurs faite que l'emploi et les difficultés liés aux différentes trajectoires professionnelles au Maroc se trouvent au cœur de la décision d'émigrer au Canada pour tous les répondants sans exception.

4.2 Gouvernance et droits

Les deux sujets abordés par les acteurs et regroupés sous la catégorie « gouvernance et droits » concernent les droits et la justice ainsi que le système politique et l'administration publique.

L'absence d'une réelle démocratie et le non-respect des droits et libertés de la personne sont des sujets récurrents qui affectent grandement les conditions de vie des gens interrogés. Voici deux extraits dans lesquels les interlocuteurs partagent leur vision à cet effet.

[...] la liberté d'opinion, nous n'avons pas. [...]. Je dis que jamais le Maroc et même les pays arabes ne seront des démocraties, pourquoi ? Parce qu'à la base même on nous impose certaines choses, même en tant que Marocain, tu n'as pas le droit d'être ceci, d'être cela. La démocratie, c'est le respect d'autrui, la liberté de choisir pour la personne ce qu'elle veut. (Ali, entretien mené au Maroc)

Non. Et c'est ça, vraiment la loi n'est pas bien appliquée ici au Maroc. Je sais pas si tu as déjà vu des grèves ici ? [...]. Ils frappent, il est où le droit de la personne de la démocratie ici au Maroc ? (Samir)

Les droits des femmes, l'égalité entre les femmes et les hommes et la Moudawana est aussi une problématique centrale faisant partie du construit imaginaire qu'on les acteurs de leur société. Bien que l'on perçoive une reconnaissance générale du combat des femmes pour l'obtention des droits et pour contrer la discrimination, un tiraillement intérieur se dessine chez plusieurs acteurs masculins surtout, mais aussi certaines actrices, en abordant ce thème.

Pour comprendre pourquoi cet élément est à ce point présent dans les discours et pourquoi il est traité parfois par les répondants avec ambiguïté, il nous faut revenir quelque peu sur l'histoire du Maroc qui suite à l'indépendance et dès les années 1970,

a été marquée par une scission progressive quant au projet de société entre les modernistes et les traditionalistes en raison d'un contexte politique d'ouverture permettant aux gauchistes de reprendre leur place sur la scène politique.

Les droits et les libertés des femmes se sont retrouvés au cœur de ses tensions. D'un côté, les mouvements islamistes, représentant un éventail de conceptions différentes en réaction contre le colonialisme et la désillusion provoquée par l'ère de décolonisation, se sont intensifiés pour devenir une opposition importante à la volonté émancipatrice des femmes, lesquelles se doivent selon eux de préserver la tradition culturelle du pays (Rabéa Naciri, 2006, pp. 159-160). Du côté des partis de gauche, dès les années 1980, on remarque une scission du courant. Les femmes (urbaines principalement), découvrent peu à peu leur pouvoir et leur influence au sein des associations féminines, faute de pouvoir prendre la place comme elles l'avaient auparavant souhaité dans la sphère politique.

Les femmes qui souhaitaient participer à la sphère publique n'étaient « autorisées » à le faire que dans des structures féminines officielles ou partisans (comme c'est le cas pour les associations « al-mouassat et l'Association pour la Protection de la famille, proches du Parti de L'Istiqlal). »¹⁰

Il y aura donc un déplacement du débat, qui était à l'origine entre la gauche et la droite, et qui reflètera de plus en plus un clivage quant aux valeurs sociales et aux projets de société. On retrouvera ainsi les modernistes et les féministes qui envisagent soit la séparation du religieux et du public, soit la réinterprétation des textes religieux au regard du contexte actuel et de ses nouvelles exigences. Plusieurs d'entre eux conçoivent dès lors la faisabilité d'une sphère publique qui serait basée sur des principes laïques et les droits universels de la personne. Ces derniers ont dû faire face

¹⁰ *Ibid.*, p.154.

à l'opposition fondamentaliste et islamiste, qui proclame quant à elle l'impossibilité d'effectuer cette scission tout en demeurant conformes aux préceptes islamiques, l'état et la religion formant un tout indissociable. L'attaque principale des courants islamistes au Maroc face aux revendications de gauche en général, et féministes en particulier, consiste en l'accusation de copier l'Occident, cet Occident colonisateur, mais qui plus est, cet Occident qui est aujourd'hui en pleine période de décadence.

Ainsi, les débats entourant la condition féminine ont favorisé l'émergence sur la scène politique marocaine d'un autre débat sous-jacent, c'est-à-dire la place de la religion dans le champ politique et dans la vision et projet de société des différents acteurs politiques marocains. On peut alors dire sans réserve qu'à partir de ces années, le contrat social est rompu.

On verra donc au cours de ces années, maintes tentatives d'ajustements ou de modifications à la Moudawana, afin de l'adapter à l'évolution du Maroc, puisqu'en soi, la Moudawana représente les contradictions de cette société. Cette dernière qui est à la fois attirée par certains côtés de la modernité, mais qui reste méfiante à son égard en raison des contradictions qu'elle véhicule et de cette volonté homogénéisante qu'on retrouve dans sa vision d'un village globale planétaire.

L'une des répondantes a d'ailleurs été une membre active et engagée dans les luttes des femmes au Maroc. Son récit nous offre une version tout à fait compatible avec les faits historiques exposés ci-dessus concernant l'histoire de ces luttes. Par respect pour les accomplissements de vie de cette répondante, nous nous permettons donc ici, et de façon exceptionnelle, de présenter un long extrait, puisqu'elle a été non seulement témoin, mais a aussi pris part à un mouvement social d'une très grande importance de lutte des femmes au Maroc.

Tu sais ma génération c'est une génération qui a vécu dans des conditions de vie très difficiles et y avait moins de liberté d'expression. Nous étions sous un système politique autoritaire autocratique et puis nous étions dans la révolte, ce qui m'a poussée à chercher des créneaux pour vraiment essayer de faire changer les choses. [...] j'ai passé par plusieurs associations des droits des femmes et j'ai participé à la constitution de plusieurs associations. [...]. Parce que je suis une femme, j'adhère à une génération qui est quand même privilégiée par rapport aux autres femmes, je suis une citadine, j'ai pu avoir accès à l'école, j'ai pu avoir accès au marché du travail, je suis autonome, je suis parmi la première génération après l'indépendance, à avoir pu profiter de certains services d'éducation. Cette éducation m'a permis de prendre conscience qu'il y a une véritable discrimination à l'égard des femmes. [...] j'étais dans une école mixte, je crois que c'est là que j'ai commencé à sentir que les gens n'ont pas le même stéréotype existant concernant les femmes et les hommes, ne reconnaissent pas à la femme plusieurs droits, leur statut en tant qu'être humain. [...]. C'est là où un groupe s'est constitué et que nous avons continué à nous rencontrer après la fac et à penser qu'est-ce qu'on peut faire et on a intégré une association de droits humains et dans le lot que j'ai essayé d'imposer une question relative aux droits des femmes [...], c'était limité à dénoncer le manque de liberté d'expression et essayer de se mobiliser pour libérer les détenus politiques, pour revendiquer leurs droits, c'était purement limité aux questions politiques. [...]. C'est l'association des droits de l'homme. Elle existe toujours. Donc, c'est comme ça. [...]. On s'est senti frustrés, on s'est senti qu'on avait pas une marque vraiment de... mais c'est dans cette expérience, je crois que c'est au niveau de cette expérience que plusieurs initiatives ont été prises par les femmes dans la scène publique, parce qu'on s'est rencontré dans une commission au sein de cette association et on débattait pas seulement des droits des femmes, on a commencé à débattre comment créer un mouvement de femmes au Maroc, c'était ça l'origine. [...]. Au début des années 80. [...]. Donc on a réfléchi sur la démarche à suivre pour créer ce mouvement. En même temps, on était frustrées, on s'est senties qu'avec cette association, on pourra pas vraiment faire écouter la voix des femmes ou bien militer pour la promotion de la condition de la femme. Donc, y a celles qui sont parties qui adhéraient à des partis politiques et ont créé un journal, un fameux journal qui était vraiment une révolution à l'époque, le 8 mars et nous, et nous sommes allées créer des clubs dans des maisons de jeunes pour faire de l'alphabétisation en faveur des femmes, mais notre objet c'est côtoyer les femmes du peuple pour que nous... on est à l'époque et je remets en

cause cette conviction, on se disait que le mouvement doit se créer de la base, c'est essayer de vraiment développer le niveau de conscientisation des femmes et de les mobiliser et c'est avec ces femmes que le mouvement va être créé. L'autre point de vue que je considère maintenant qu'il était plus réaliste... il trouve que la création doit se faire par l'élite, c'est l'élite qui devrait se mobiliser pour les droits des femmes parce que ils sont mieux outillés, ils ont beaucoup plus de capacités que les femmes. [...]. Les femmes commençaient aussi dans ces partis à s'organiser, à se poser des questions, à essayer de faire pression sur les leaders politiques pour qu'ils prennent en considération les questions de la femme dans leur projet et même dans leur mobilisation politique donc, nous adhérons tous à cette génération qui après chacun a créé une association et c'était comme ça que le mouvement a été créé. [...]. On se mettait en réseau et on se rencontrait, toutes ces femmes-là arrivaient à se rencontrer dans des actions, dans des mobilisations pour la réforme de la condition juridique ou bien, surtout du code de la famille, donc, c'était ça mon trajet. [...]. Bien sûr, le travail reste toujours à faire, mais ce qui a été réalisé, je trouve que c'est grâce à ce mouvement qu'on a pu arriver à ce stade. [...] et nous ne sommes pas seulement limitées à la revendication, nous avons vraiment défini les différentes choses qui doivent être changées dans le code. On a développé l'argumentaire religieux qui montre très clairement que l'égalité n'est pas en contradiction avec les préceptes de l'Islam et... c'est tout un effort et tout un développement en matière d'organisation des mobilisations, des plaidoyers qui a permis... je peux te dire qu'on est passé à trois phases, une phase de la constitution, une de mobilisation et de plaidoyer, mais c'est la phase de professionnalisation de la mobilisation. Donc moi je trouve que ce qu'on a réalisé, c'est l'aboutissement de ce mouvement. [...]. Tu sais c'était un tabou quand on parlait de Moudawana, les gens confondaient la Moudawana avec l'Islam. Pour eux tout ce qui est Moudawana, code de la famille, ce sont les préceptes de l'Islam, il ne faudrait pas toucher, ce sont des choses, c'est comme si tu remets en cause la religion. Hassan II en 93 il a pu quand même introduire quelques réformes qui n'étaient pas significatives, qui n'avaient pas touché le fond de cette Moudawana, il n'a pas remis en question la question de l'égalité, mais quand même, il a cassé le tabou que c'était un code intouchable. [...]. (Férouse)

Vu l'importance de la Moudawana dans l'imaginaire collectif, il s'agit conséquemment d'un thème récurrent dans la représentation qu'ont les individus au Maroc de leur

société. La connaissance du sujet et l'appropriation individuelle qui en est fait, révèlent des perceptions et des opinions qui divergent toutefois d'un répondant à l'autre, révélant cette ambiguïté exposée précédemment. Les extraits suivants relatent la perception des droits des femmes au regard de la religion, en lien avec la réforme de la Moudawana. Certains répondants, ici des femmes, expliquent que les principes de l'Islam ne vont pas à l'encontre des droits des femmes et soutiennent que c'est l'interprétation qu'en font les hommes qui crée le rapport de domination entre les sexes. On effectue donc une différenciation entre la religion, ses préceptes et la culture. On tente ainsi en quelque sorte de faire du sens et de concilier le religieux avec les droits et libertés des femmes. Ce faisant, si les principes fondamentaux de l'Islam étaient respectés, la Moudawana et sa réforme serait inutile. Puisque ce n'est pas l'Islam qui opprime les femmes, mais bien le système sociétal en place et la culture dictés et dominés par les hommes.

Je suis pour les droits de la femme, pour l'égalité entre l'homme et la femme. [...] Notre religion, c'est uniquement la culture qui dicte la religion en tant que religion, [...], ce sont les interprétations de la religion qui font que certains hommes croient que la femme doit se soumettre, elle doit obéir, elle doit faire tout ce que l'homme lui dit de faire, l'Islam c'est pas ça. L'Islam est pour le respect de la femme, y a pas de discrimination, la femme et l'homme vivent en cohabitation. [...], ce que vous entendez dans les médias, [...], qui sert pas notre religion, ils montrent des hommes barbus qui sont en train de battre la femme, c'est pas ça la religion, c'est une religion de tolérance. (Sarah)

Hajar : Mais maintenant les hommes ont peur de la Moudawana. Dans la religion, [...] l'homme doit respecter la femme, il ne doit pas faire certaines choses. Alors si vraiment on est religieux, on n'a même pas besoin de cette Moudawana. [...].
(Hafa et Hajar)

Les extraits suivants, d'une jeune femme d'abord et ensuite d'un jeune couple, reflètent quant à eux des perceptions positives à l'égard de la réforme de la Moudawana, reconnaissant qu'elle a prodigué plusieurs droits aux femmes.

En fin de compte, la Moudawana, elle a donné beaucoup de droits aux femmes et les gens sentent bien que la pratique, il faut beaucoup de temps pour pratiquer ce que la Moudawana a donné [...]. La plupart des hommes quand ils voient cette Moudawana, ils vont pas se marier parce que la Moudawana a donné beaucoup de droits aux femmes et parce que quand y a divorce, y la répartition des richesses qu'ils ont accumulées durant le mariage et la plupart des gens sont contre ça. [...], en fin de compte, c'est positif la réforme, c'est bien pour la femme, c'est déjà un pas [...]. (Sarah)

Marwa : Depuis la Moudawana, la réforme, on a eu beaucoup de droits, la femme maintenant elle peut se marier toute seule, sans l'avis de son père... Et puis si elle est pas contente elle peut demander le divorce. Encore plus, il y a eu une grande évolution que maintenant le mari il ne peut pas répudier sa femme, comme ça. Parce qu'avant la femme elle restait chez elle...

Ahmed : Tu ne peux pas avoir une deuxième épouse.

Marwa : Ouais, tu ne peux pas avoir une deuxième épouse, et ça a changé beaucoup de choses pour la condition féminine. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

Les hommes éduqués vivant en zone urbaine quant à eux reconnaissent en majorité l'importance de l'acquisition des droits et libertés pour les femmes, mais leur opinion quant à la réforme de la Moudawana est souvent apparue plus ambiguë, mettant de l'avant les impacts négatifs qu'elle a sur la famille en lien avec la hausse des divorces. Les hommes rencontrés vivant en région, éduqués ou non, étaient tous en défaveurs de cette réforme.

La corruption au sein du système judiciaire et l'iniquité devant la loi est un enjeu de grande importance et récurrent à travers tous les entretiens. Tous les interlocuteurs sans exception ont discuté à un moment ou un autre d'injustice et d'iniquité.

Voici les citations les plus représentatives d'une vision globalement partagée quant au problème de l'application des lois.

Ben, à l'âge de 20 ans quand je regardais autour de moi, je trouvais de l'injustice partout et beaucoup de choses qui étaient incorrectes, beaucoup de corruption, un système où chacun avait pas les mêmes chances et c'était intolérable. [...]. Être né du bon côté de la barrière, ça ne veut pas dire qu'on accepte la société dans son ensemble telle qu'elle est. On a peut-être la chance d'être né du bon côté, ça rend pas les choses plus acceptables. (Nordine)

Exactement, y a aussi au niveau de la loi, moi je me dis que si un jour je veux faire quelque chose qui... même si je fais pas et ils vont dire, c'est toi qui l'a fait, je vais aller en prison, y a pas de la démocratie. La loi c'est clair, si les Marocains y veut appliquer la loi, elle est bien fait, elle est là, mais le problème, y a trop de corruption, trop de coup de piston [...], même moi, j'ai pas fait ce crime, ils peuvent dirent, oui, c'est toi qui l'as fait. (Samir)

On a peur pour nos enfants aussi, j'ai eu affaire à la justice, par exemple, j'ai fait un accident de voiture, y mettent tout sur ma faute alors que c'est pas ma faute, à un moment on est frustré. (Ali, entretien mené au Québec)

L'abus de pouvoir se retrouve aussi, selon les acteurs suivants, au niveau de l'application des lois par les forces policières. Ce sujet n'a été abordé que par quelques interlocuteurs. Toutefois, plusieurs entretiens informels au cours du terrain de recherche appuient cette perception. On a d'ailleurs souvent été mis en garde contre les barrages policiers sur les routes du Maroc au cours de nombreux déplacements, tout en nous précisant comment agir et surtout comment ne pas réagir dans une telle situation.

Les riches, riches. Là, si tu as de l'argent vraiment de l'argent, tu peux vivre comme un roi, mieux que le roi quand même. Tu as tout! Tout ce que tu veux. Tu brûles par exemple un feu rouge, tu donnes un « dinar » à un policier et il te fait comme ça. (Samad)

L'extrait suivant relate une expérience vécue de cette forme d'abus de pouvoir au sein des forces policières.

Ils peuvent t'arrêter pour n'importe quoi. Par exemple, ma sœur est avocate, elle m'a raconté qu'une fois, il y avait au tribunal un conflit. Il y avait deux voitures qui circulaient, celle du juge avec une plus vieille voiture, et derrière lui, il y avait une autre voiture. Alors le policier a d'abord discuté avec la voiture derrière et le mec lui a refilé de l'argent. Alors là le juge l'a vu, l'argent qui passe d'une main à l'autre. Il a donc noté l'heure et tout, pour pas que le policier puisse savoir qu'il vient d'être pris. Alors le policier s'est avancé et a dit au juge, tu as brûlé le feu. Alors le juge a dit si moi j'ai brûlé le feu, qu'est-ce que l'autre derrière moi vient de faire ? Ah non non, ça va lui. Il lui a demandé ses papiers, sa profession, il lui a dit n'importe quoi... il a payé l'amende, il ne voulait pas lui donner de l'argent alors il a payé son amende et il est parti. Une fois au tribunal, l'affaire, il s'est fait bien avoir. Les amis du mec sont venus demander au juge de laisser tomber l'affaire et il a refusé. Il a dit qu'il allait quitter si on le forçait à renoncer à sa poursuite. (Simo)

Le thème des droits et de la justice, tel qu'exposé précédemment, est abordé différemment selon le sexe. Alors que les femmes discutent généralement des droits et libertés des femmes, les hommes quant à eux prennent l'angle de l'iniquité devant la loi et la défaillance de son application.

Un autre sujet de la catégorie « Gouvernance et droits » porte sur la perception qu'ont les acteurs à l'égard de leur système politique, c'est-à-dire une monarchie constitutionnelle, ainsi que de l'administration publique.

Les opinions à propos du roi Mohammed VI et de son règne divergent énormément les unes des autres, montrant les écarts idéologiques présents au Maroc. Certains le félicitent pour avoir permis des avancées importantes au Maroc au niveau du soutien social et de l'éducation nationale par exemple. D'autres, malgré ces avancées, le considèrent comme un dictateur qui contrôle l'armée et qui dicte ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas l'être. Et il y a encore ces autres, nostalgique du règne de son père Hassan II, qui le jugent beaucoup trop moderne et le perçoivent comme une

marionnette de l'Occident. Cette dernière représentation n'est toutefois pas représentée dans le corpus à l'étude puisqu'elle est, selon les observations et discussions sur le terrain, véhiculée principalement par des Marocains davantage conservateurs et traditionalistes n'ayant généralement aucun désir d'émigrer en Occident. Les visions plus négatives du roi suivront les plus positives que voici.

Mon roi, il est bien, il travaille dur. [...], il s'est occupé de l'infrastructure, des pauvres, il leur donne de la nourriture et il leur donne la chance d'avoir des postes dans les bidonvilles, de construire des immeubles, de les éduquer, par exemple, y a des vieilles femmes qui savaient pas écrire. (Amir)

Ça change vraiment depuis que notre roi Mohammed VI est là, là ça change. [...]. Il n'y a plus trop de fraudes, plus trop de pots de vin donc, de corruption. Ça a vraiment changé. Donc, il y a un petit plus d'expression. Les gens peuvent s'exprimer donc, la preuve c'est de voir le parlement. Il y a des gens qui font la grève parce qu'ils ont des diplômes et qu'ils ne trouvent pas de travail. (Samad)

La monarchie, ça me dérange pas, je suis pas très politique, mais en même temps, j'ai un point de vue. La monarchie, ça garde la paix dans ce pays parce que y a des différences d'origine. Moi je pense que si y avait pas la monarchie, peut-être qu'il y aurait une guerre civile ici, comme l'Algérie. À 80%, y aurait une guerre ici, parce que y a les Arabes, en fait y a conflit froid entre les Arabes, les Berbères... (Samir)

Ces interlocuteurs, ayant un statut socio-économique modeste, ne perçoivent pas d'amélioration significative de leur situation depuis le début du règne de Mohammed VI.

Zouhir : Ça change, mais très faiblement.

Zidane : Zéro.

Zouhir : Ils disent qu'il y a des changements, mais ça règle pas notre prochain. (Zouhir et Zidane)

D'autres qualifient le système politique du Maroc de dictature.

Ali : Mais je dis que c'est toujours une dictature, personne fait ce qu'elle veut, les gens n'ont pas le droit... c'est de la comédie. [...]. Une bonne dictature, oui. Puis y a toujours les passes droits, la justice se fait sous le nom du roi, c'est lui qui gère l'armée, rien n'a changé. (Ali et Nadira, entretien mené au Maroc)

Le répondant suivant est le seul à faire mention de laïcité et à soulever l'importance de la séparation entre l'état et la religion. Cette voie existe donc, mais n'est définitivement pas majoritaire parmi le corpus à l'étude.

Un état qui n'est pas laïque n'est pas un état sain pour notre évolution, on va nous imposer des choses qui sont pas... un état laïc, c'est très important. Il y a la séparation entre la religion et la politique et le mode de gouvernement, c'est très important et c'est à conserver. Tu sais que pas mal de juifs marocains vivent au Québec et eux ils ont transmis une bonne image du Québec. Tous les Marocains qui vont au Québec sont pris en charge par leurs cousins juifs qui vivent au Québec. Ils les soutiennent, ils leur tendent la main. On remercie Dieu, le roi a un conseiller ministre qui est juif, on a des députés juifs. Tu sais, des fois je dis à Warda, si le monde pouvait vivre sans cultiver ce genre d'animosité, on serait bien loin. Moi aussi je sais pas ce qui se passe, y a tellement d'esprit de main mise, je vais t'imposer ceci, je vais t'imposer cela. (Amine)

La corruption, le favoritisme et le clientélisme au sein du système politique et de l'administration publique sont des thèmes récurrents dans les discussions menées auprès de toutes les personnes interrogées.

Faisant partie d'un tout, incluant le système de privilège mis précédemment en lumière dans la catégorie « emploi », on fait état des répercussions du clientélisme, du favoritisme, des coups de piston et de la corruption dans les hautes sphères du pouvoir politique. Les citations qui suivent proviennent des deux mêmes interlocuteurs. Bien que leur perception soit partagée et discutée par d'autres, ces extraits ont été choisis

d'une part pour leur caractère explicite et concis, et d'autre part, parce qu'ils reprennent sommairement ce que chacun des autres acteurs avaient à dire à cet effet.

Zouhir : Des coups de piston, c'est pour ça on parle des grandes familles, par exemple, il y a trois ministres de la même famille du premier ministre. Vous voyez ça ?

Zidane : Y a des ministres, ça fait 18 ans. On a presque 30 ministres dans 20 familles. [...], mais quand même on peut rien faire. [...]. (Zouhir et Zidane)

Non, même les partis politiques usent de ceci pour que leurs militants puissent avoir des postes, c'est un complot. Une fois qu'un ministre est nommé, il nomme des gens qui sont incompetents. Je peux vous donner un exemple, le ministre de la culture. Une fois qu'elle a été nommée dans son poste, elle a nommé son mari comme directeur du cabinet, elle a nommé aussi des connaissances dans un poste directeur. (Bilal)

Zouhir : On a été toujours mal gouverné. Aux plus hautes instances, ça toujours été avantager les uns et désavantager les autres. [...].

Zidane : Ceux qui ont le pouvoir, on peut pas leur arracher ça. [...] normalement on ne peut pas avoir deux fonctions à la fois, ça c'est la loi. La plupart des ministres, ils ont... [...] plusieurs fonctions, l'accumulation des fonctions, l'accumulation de l'argent, tout, tout. (Zouhir et Zidane)

Les prochaines citations reflètent la perception d'une administration publique corrompue et inefficace.

Si j'ai un accident de travail, j'ai pas d'assurance, rien... ma mère, je paie tous ses soins, je me dis, si ma mère n'avait pas ses enfants, elle irait où, comment elle serait soignée, donc on se rend compte que le Maroc est une véritable jungle. [...]. Je vous donne un exemple, y a des gens qui sont mal payés, si sa mère a besoin d'un médicament, il peut pas se le payer, puis quelqu'un lui offre un pot de vin, c'est humain de le prendre. [...]. Les gens meurent sans argent parce qu'ils ont un défaut de soins. [...]. T'as pas d'argent, tu es un homme mort. (Ali, entretien mené au Maroc)

On entre dans une administration par exemple, [...], on a des documents écrits à la main, c'est pratiquement illisible, c'est des choses comme ça de la vie quotidienne, l'administration. (Ali, entretien mené au Maroc)

Donc les sentiments de frustration et d'impuissance dominent face à un système de droits et de justice, une gouvernance et une administration publique décrits comme étant régis par la corruption, les privilèges, les coups de piston et les pots de vin. Il semble assez clair que la grande majorité des gens interrogés dans ce corpus ne se sentent ni protégés, ni défendus par un système qui n'arrive pas selon eux à veiller aux intérêts de la classe moyenne et des moins nantis au profit de l'élite politique et socio-économique. On perçoit ainsi un imaginaire construit par et autour d'une vision de désapprobation par un système corrompu et inefficace qui pousse les individus à y participer parfois malgré eux pour y survivre.

4.3 Infrastructures sociales et espaces de loisirs, sécurité et santé

Cette troisième catégorie regroupe des opinions à propos de la qualité de vie au Maroc.

Quelques interlocuteurs, dont les suivants, soulèvent le manque ou l'accès difficile aux infrastructures sociales et aux lieux de culture, de loisir et de divertissement, affectant par le fait même leur qualité de vie.

Marwa : C'est ça que je voulais dire du social, pas d'infrastructure ici. Tu travailles, tu vis, mais il n'y a pas l'autre côté. Y a pas de divertissement, y a pas de bibliothèque... ou, quand il y a, c'est que du privé. Nous, ça fait deux ans qu'on essaie d'inscrire les enfants dans un club de sport, c'est pas à la portée. C'est pas qu'il n'y a pas de place, c'est pas à la portée. Tout est cher, c'est trop cher par rapport à nos ressources financières. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

Abdou : Donc, ce que je constate, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de distractions ici, pas à Témara. [...]. L'océan, mais il faut attendre l'été. Alors voilà, Mona elle adore la natation, mais elle ne trouve pas de club. (Abdou et Mona)

Le répondant suivant, vivant au Québec depuis moins de 5 ans, aborde le sujet de l'impôt en comparant les différences entre le Maroc et le Québec.

[...] on paie pratiquement pas d'impôt au Maroc, je gagnais bien ma vie et puis l'impôt, c'était 3 fois rien par rapport à ce que je gagnais. Je comprends aussi que si on paie pas d'impôts, l'état ne va rien faire pour le citoyen. Vous savez, on ne paie pas d'impôt, ben il faut pas s'étonner si on trouve des nids de poule un peu partout dans les ruelles, si on n'a pas des loisirs gratuits comme ici, faut pas s'étonner si on n'a pas de bibliothèques étatiques gratuites, tout est payant parce que on paie pas d'impôt. (Ali, entretien mené au Québec)

Un sentiment d'insécurité physique, morale et sociale est palpable à travers les citations ci-dessous. Cette insécurité affecte évidemment la qualité de vie des acteurs qui en discutent.

Marwa : Les enfants, je ne supporte pas de les laisser sortir tout seul ici, il y a beaucoup d'agressions. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

Y a des catastrophes écologiques au Maroc, c'est malheureux. On n'a pas conscience de ce que vit la planète au Maroc, y a rien qui va se faire. Vous avez la révolution arabe, ça aussi, y a pas de sécurité à long terme, c'est un pays qui peut s'enflammer. [...]. On a peur pour nos enfants aussi. (Ali, entretien mené au Québec)

Ici au Maroc, même dans des quartiers plus calmes, on peut éventuellement se faire agresser, cambrioler. (Sophia)

L'accès à la santé et la qualité des services de santé offerts sont évidemment primordiaux dans l'adéquation d'une bonne qualité de vie. Tout problème à ce niveau

accroît le sentiment d'insécurité et affecte la qualité de vie d'une personne et d'une famille. Les extraits ci-dessous reflètent la perception des acteurs à cet effet.

C'est-à-dire que la première chose que les autres cherchent, c'est le bien. C'est-à-dire que quand tu restes ici par exemple au Maroc, les droits par exemple de la mutuelle, les compensations, combien tu vas toucher, c'est rien, ça ne va pas t'aider, déjà au niveau de la santé, si tu veux par exemple te soigner, il te faut une stratégie de guerre, voilà. [...]. C'est très cher, les médicaments, les médecins, les dentistes, l'ophtalmo, etc. Les gens ils n'ont pas ça. (Saïd)

Même si t'as une mutuelle par exemple, si t'as une assurance maladie, il faut avoir une prise en charge. Ta mutuelle paie 70% et il faut leur rembourser les 30%. C'est pas comme en France, moi je connais la France, je peux parler de la France, y a pas de question d'argent ou de paperasse avant de voir le cas. [...]. Voilà ici on parle d'argent avant de voir le patient. (Zouhir)

Le service de santé, c'est catastrophique surtout dans le secteur public, faut avoir des moyens pour avoir ce service dans le secteur privé. (Bilal)

Ainsi, le manque et l'accès difficile aux infrastructures sociales et aux espaces de loisir et de divertissement, le sentiment d'insécurité qui règne dans les espaces publics, ainsi que les difficultés d'accès aux soins de santé et à une bonne qualité de soins sont présentés par les interlocutrices et interlocuteurs rencontrés comme étant tous des éléments qui affectent négativement leur condition de vie au Maroc. Surtout pour les parents de notre corpus, cet aspect se présente comme étant un facteur important qui prend place dans leur décision de migrer et passage à l'acte.

4.4 Éducation

Les quatre sujets abordés par les acteurs et regroupés sous la catégorie « éducation » touchent la sous-éducation nationale, la scolarité versus l'employabilité, le système d'éducation en soi ainsi que l'apprentissage des langues.

Tout d'abord, mentionnons que le Maroc a fait d'importants efforts pour améliorer la qualité et assurer la généralisation de l'éducation. Depuis 2000, de grands chantiers de réformes ont été mis en œuvre dans cette optique. Toutefois, malgré les avancées considérables en matière d'accès à l'éducation et d'amélioration de la qualité du contenu pédagogique, le Maroc n'a pas réussi à atteindre ses grands objectifs tels que ceux liés à la qualité et la réduction des disparités entre milieu et genre. Cette réalité se retrouve à travers les propos des interlocutrices et interlocuteurs du corpus au sujet de l'éducation, avec de plus amples détails liés à leur propre expérience évidemment.

Le problème de la sous-éducation engendre des problèmes sociétaux ralentissant le processus d'adaptation des mentalités au monde d'aujourd'hui.

Dans l'exemple suivant, c'est la sous-éducation des femmes qui est mise de l'avant par deux interlocuteurs. D'après les connaissances acquises sur la situation du Maroc au niveau de l'éducation des femmes et d'après plusieurs discussions informelles à cet effet, bien qu'elle se soit améliorée de manière importante pour les jeunes femmes urbaines, l'illettrisme demeure une problématique bien réelle dans les régions éloignées des centres urbains ainsi que parmi les femmes plus âgées ou appartenant à des classes socio-économiques plus modestes.

Ya une génération, quand vous sortez vous voyez, y a des... qui partent à l'école, à l'université, mais la génération d'avant, la plupart elles ont pas été loin dans l'éducation, je parle de ma femme, de sa femme, ma sœur, elles sont presque de la même génération. (Zouhir)

Dans cet autre extrait ci-dessous, on effectue la corrélation entre l'incapacité de changer le système et le problème de sous-éducation nationale.

[...] le problème, c'est pas des gens qui gouvernent dans le haut de sommets, le problème ça vient aussi des citoyens, parce que tous les citoyens ne sont pas éduqués sur des valeurs à défendre dans la vie et aussi il y a ce problème d'éducation parce que une grande partie, à peu près 60% de la population sont pas éduqués, on parle d'analphabète donc, pour ces gens, c'est déjà difficile de changer quelque chose, ils n'ont pas l'éducation nécessaire, changer quelque chose au système. (Bilal)

La citation suivante reprend cette même idée tout en expliquant que les générations à venir, celles qui accéderont bientôt au pouvoir, celles qui ont eu plus largement accès à l'éducation, seront porteuses de changement.

Maintenant il y a une éducation en début d'école, ben si t'as un papier vaut mieux le lancer dans un panier que à terre. Et ça, depuis l'enfance des gens, avec la montée de nouveaux gens, les gamins ils vont grandir, une nouvelle génération, ça va devenir mieux que les anciens, avec une nouvelle mentalité, ça va donner quelque chose. [...]. Du roi, un système qui va changer totalement par rapport à l'ancien système de son père. [...]. Ben oui. Surtout au niveau de l'éducation, parce que c'est la génération qui va monter, le futur. (Miloud)

Comme un peu partout dans le monde, les individus étudient généralement pour avoir accès à un meilleur emploi. Les problèmes d'accès à l'emploi (vu en détail précédemment), devant être en théorie favorisés par l'obtention d'un diplôme, ont été abordés par les interlocutrices et interlocuteurs.

À travers les exemples suivants, on discerne d'abord le problème relatif au domaine d'étude choisi. La philosophie, les sciences politiques et les études arabes semblent mener directement au chômage selon plusieurs interlocuteurs. Lors du terrain de recherche, des manifestations de gens au chômage détenant ce type de degré universitaire se tenaient chaque semaine sur le boulevard Mohammed V à Rabat. Le manque de soutien au niveau de l'orientation en début du parcours académique est aussi soulevé. On mentionne ensuite la volonté spécifique de plusieurs d'obtenir un emploi

dans le secteur public qui assure une plus grande sécurité d'emploi et généralement de meilleures conditions qu'au sein du secteur privé. Enfin, la nécessité d'avoir un baccalauréat, voire même une maîtrise et un doctorat afin de seulement pouvoir espérer trouver un emploi « respectable » est soulignée par la dernière interlocutrice. Elle effectue une comparaison avec le Québec où, selon elle, il est possible de décrocher un bon emploi avec un diplôme d'études secondaire.

Quand j'étudiais, je croyais que faire des études, avoir un bon diplôme, ça allait me garantir un niveau de vie, le niveau de vie que j'espérais. [...]. Donc quand... j'ai eu le même choc, quand j'ai commencé à travailler, quand j'ai eu mon salaire, tout ça, euh... donc c'est là que j'ai commencé à penser à émigrer.

(Akim)

Je vais donner un exemple, l'état, elle a besoin de 100 vétérinaires, 100 médecins, on se trompe avec 200 alors qu'on a besoin de 100. Il faut au début les orienter, voilà avant qu'on rentre à l'université, y a un manque de ça, si vous faites ça, c'est bien. [...]. Pour la médecine, tu peux ouvrir un cabinet, mais pour un truc de politique, je sais pas, y en a énormément de gens qui font la politique. C'est un truc que l'état n'a pas besoin. [...]. Ils se retrouvent au chômage. (Amir)

Il y a des gens qui font la grève parce qu'ils ont des diplômes et qu'ils ne trouvent pas de travail. Ils ont vraiment des diplômes de haut niveau. Des docteurs. [...]. Mais leur problème est qu'ils ont choisi la mauvaise branche. Par exemple, je connais une fille qui est docteur en philosophie. Elle va travailler en quoi ici au Maroc ? S'il n'y a pas un bureau d'étude ou docteur en arabe classique. C'est bête un petit peu. Pourtant en informatique, ça tu peux travailler directement, presque sans problème. (Samad)

Que ce soit au niveau de l'égalité des chances pour un accès à une bonne éducation, de la comparaison entre les systèmes privé et public ou encore entre les institutions d'enseignement marocaines et étrangères, plusieurs acteurs et actrices ont, d'une manière ou d'une autre, critiqué le système d'éducation au Maroc. Voici quelques

extraits qui résument bien l'ensemble des opinions entendues à propos de l'égalité des chances pour un accès à une éducation de qualité.

Selon les régions, voire les villes au Maroc, le niveau de l'éducation peut varier de manière importante.

Ce qui me rend malade, c'est la scolarité des enfants, à Bengrid, y avait une école privée, mais voyez-vous, c'était pas mal, mais une fois ici, je les ai inscrits dans une école privée et les enfants ont du mal à s'adapter avec le niveau qui est plus haut, parce que c'est la grande ville, ce qui fait que les notes ont baissées. J'ai pleuré, ils avaient des 17 et 17, ici des 10, 12, 8 sur 20, j'ai pas accepté ça, c'est dur. (Warda)

Quant aux jeunes filles et aux femmes habitant les régions hors des grands centres urbains ou ayant un statut socio-économique plus modeste, elles doivent généralement travailler très tôt pour soutenir leur famille et donc, auront à quitter l'école avant la fin de leurs études.

Elle n'a pas vraiment quelque chose de fixe, elle fait de tout. Elle rêve de lire, de faire ses études encore, malgré ici, sa situation et tout ça ne l'aide pas. (Soad)

Moi je viens de la campagne, les filles n'allaient pas à l'école. Je suis une des rares qui a étudié, ma grande sœur n'a pas étudié. Moi, j'ai eu de la chance, j'étais plus jeune qu'elle, l'école était possible. Mon père il s'en foutait que je fasse des études ou pas, moi j'ai étudié parce que je voulais étudier, je voulais sortir de... parce que je voulais vivre dans une société meilleure avec des moyens meilleurs, une vie décente, une vie meilleure que là où j'étais. (Rana)

L'interlocutrice qui suit représente bien l'opinion des jeunes femmes urbaines rencontrées lors du terrain de recherche pour qui l'éducation est primordiale.

On a fait les études, on veut travailler. C'est vrai, on travaille pour avoir un salaire et te permettre d'atteindre les objectifs, mais c'est pas seulement ça, tu fais tes études pour votre société et pour rendre des services, oui, c'est vrai, on a de l'argent. [...]. Le travail, c'est une discipline de la vie, aussi les études, c'est une discipline, l'heure c'est l'heure, les études c'est les études, le travail, c'est le travail. (Safaa)

La comparaison entre les systèmes d'éducation au public et au privé est souvent effectuée par les interlocutrices et interlocuteurs, bien que les opinions à cet effet soient parfois diamétralement opposées.

La perception la plus courante reste toutefois que le niveau d'enseignement au privé surpasse celui du public, mais qu'évidemment, seuls les gens riches peuvent y avoir accès.

D'autre part, c'est aussi pour eux [leurs enfants]. C'est le système éducatif au Maroc, je dirais il est divisé en deux. Ou c'est l'étatique et il y a pas moyen de faire suivre les enfants côté éducatif, c'est l'anarchie totale. Il n'est pas du tout structuré l'enseignement étatique, qui est gratuit. Et puis pour le privé, c'est hyper cher. Je dirais que la moitié de mon salaire va aux études des enfants. (Marwa, entretien mené au Maroc),

Mais maintenant, j'arrive à satisfaire leurs besoins pour ma fille, elle a commencé ses études dans une école privée, parce que pour les études primaires, le public, c'est pas très intéressant. [...]. Parce que y a pas vraiment un suivi des corps professoraux, des élèves, ils mettent beaucoup d'enfants dans la même classe. [...]. C'est jusqu'au secondaire normalement. (Bilal)

Certains effectuent une corrélation entre le chômage et l'obtention d'un diplôme dans le système d'enseignement supérieur public.

Pour moi, je sais pas exactement, mais tu vois, c'est le même par rapport à des écoles privées supérieures, je vois c'est le même niveau. [...]. C'est-à-dire payées

par argent. Public, c'est-à-dire par l'état. Moi, j'ai fait des études par l'état pendant toute ma vie et après mon Bacc, ma mère m'a conseillé la faculté, mais c'est public, on a des chômages avec la faculté avec des diplômés de la faculté jusqu'à +4, +5 master. [...] moi j'aime pas faire ça, je veux faire mes études et intégrer le domaine du travail, pas de rester chômage. (Safaa)

Contrairement à la vision d'une éducation privée de qualité supérieure, une minorité soutient que l'éducation publique est davantage formatrice, les étudiants ayant à travailler davantage pour obtenir leur diplôme.

À titre d'exemple, le diplôme au niveau public est selon le prochain acteur plus difficile à obtenir qu'au privé. Selon lui, les professeurs au privé font tout ce qui est en leur pouvoir pour que leurs étudiants aient de bonnes notes et qu'au bout du compte, avec de l'argent, les étudiants sont assurés de décrocher leur diplôme. Contrairement à cela, les étudiants du système public n'appartiennent pas nécessairement à des classes sociales aisées et donc doivent travailler plus intensément pour obtenir leur diplôme.

Normalement, c'est le secteur public parce que les gens qui vont à l'école publique ne sont pas issus de familles bourgeoises et sont des gens qui ont travaillé et bien bossé pour décrocher ces diplômes. Dans le privé on voit des gens qui n'ont pas eu leur certificat Bacc d'études secondaires et ont pu accéder à des écoles d'ingénieurs. [...]. C'est le public qui est le mieux pour l'apprentissage. (Bilal)

Les personnes appartenant à des classes socio-économiques privilégiées étudieront à l'école française ou pour les plus aisées d'entre eux, iront étudier à l'étranger, soit en France, en Espagne, au Québec ou encore aux États-Unis.

Il y a des lobbys, elles préfèrent que leurs enfants fassent leurs études primaires et supérieures à l'étranger. Dès qu'ils arrivent de l'étranger, ils ont l'expérience et un bon niveau parce que les études là-bas c'est pas comme ici, ils arrivent ici,

toutes les bonnes boîtes, ils ont une chance de travailler. Avec un diplôme étranger, avec un salaire intéressant, ils vivent bien. (Samir)

Tout d'abord parce que je ne pouvais pas alors envisager d'aller en Espagne. Je voulais aller à l'université ici d'Ifran. C'est une université privée. [...]. Mais j'ai rencontré un ami de mon père et il m'a dit non non, tu ne peux pas aller là-bas. Je sais pas quelque chose de politique oui. Il m'a dit, je te connais, je veux pas que tu partes là-bas [Université d'Ifran], c'est pas bien pour toi. [...]. Mais une fois que j'ai rencontré l'ami à mon père, il travaille au Ministère, c'est un grand cadre et tout ça, je me suis dit qu'il ne me disait pas n'importe quoi, que c'était quelque chose de sérieux. (Simo)

Et il a été à l'université ici avant de partir. Tu sais, il a été aussi à l'école française où il y a une petite élite, c'est un peu la crème de la société. (Sophia)

Dans l'extrait qui suit, la connaissance de la langue française est révélée comme étant très importante. Elle permet d'avoir accès à un emploi plus facilement dans les grands centres urbains. Chez certains, la langue française semble même être préférée à la langue arabe. De manière générale, on remarque aussi que la connaissance de langues étrangères est perçue comme une valeur ajoutée permettant la mobilité et le contact avec les autres cultures.

J'aime parler en Français, sérieusement, je veux pas parler en arabe. [...]. La langue arabe n'est pas une très importante langue, c'est une langue maternelle déjà et on ne trouve pas de difficulté par-là, mais par le français, l'anglais, y a tout ceux en français, tout ceux en anglais on doit trouver quelque chose, c'est pour ça on doit parler ces langues. [...]. Dans la maison, j'insiste de parler en français surtout, je fais des lectures, des romans, des films en anglais et français en plus de ça, pour améliorer les langues. (Safaa)

Ainsi, les principaux éléments soulevés par les interlocutrices et interlocuteurs au sujet de l'éducation sont d'abord que le système de privilège au Maroc est aussi présent au niveau de l'accès à une éducation de qualité, que ce soit au public par réseaux de

contacts ou au privé par l'argent. Plus on a de moyens financiers, plus on a accès à une meilleure éducation. Les familles les plus riches inscrivent leurs enfants à l'école française et/ou les envoient étudier dans un pays occidental. On note ensuite l'accès plus grand à l'éducation dans les centres urbains et donc un niveau d'éducation toujours très inégal selon les milieux et les régions. L'accès difficile pour les femmes des régions ou les femmes des classes socio-économiques les plus modestes est aussi soulevé. Enfin, l'apprentissage du français semble être reconnu comme étant primordial par tous les interlocuteurs et interlocutrices interviewés. De manière générale, la connaissance de langues étrangères est une fierté et une valeur ajoutée.

4.5 Profil socio-économique

La catégorie suivante, « profil socio-économique », regroupe différents sujets abordés par les interlocuteurs et interlocutrices, tels que leur propre statut socio-économique, l'augmentation du coût de la vie, l'accès au logement, ainsi que les écarts de richesse.

Plusieurs interlocuteurs et interlocutrices ont soulevé le problème de l'augmentation du coût de la vie par rapport aux salaires qui stagnent ou qui sont simplement trop peu élevés. En voici quelques extraits.

Je suis au milieu. Mais maintenant la vie, ça va changer avec la crise économique, etc., y a beaucoup de chômeurs, etc. [...]. Maintenant ici c'est le prix de farine, comme ça, qui a augmenté, de gaz, c'est ça, à propos du pétrole en Irak, etc., c'est augmenté le pétrole maintenant. C'est 108 dollars, par le baril. Un baril, c'est 108 dollars. Mais, je crois en 2000, 27 dollars pour un baril. Il va augmenter, c'est une crise qui touche tout le monde, et le dollar en baisse maintenant, le dollar américain en baisse, et ici c'est un seul problème, au monde arabe, notre problème pour devenir unitaire. (Abdel)

L'acteur suivant est le seul à affirmer que le coût de la vie n'est pas élevé au Maroc. Soulignons tout de même qu'il provient d'une famille aisée, ayant deux parents médecins à Rabat.

Au Maroc, la vie n'est pas chère, c'est bien, mais, par exemple, pour avoir un poste stable, pour avoir des avantages au niveau de vie et tout ça, c'est pas vraiment intéressant. (Amir)

L'augmentation du coût de la vie touche principalement les grands centres urbains du Maroc. Dans un milieu à forte densité de population, l'accès au logement au Maroc est, comme partout ailleurs dans le monde, un enjeu majeur. Globalement, l'ensemble des répondants du corpus, indépendamment de leur situation socio-économique, se rejoint pour dire que le logement est difficile d'accès et très dispendieux pour la grande majorité des gens au Maroc habitant dans une grande ville.

Mona : Vous savez, la vie est très chère, et le coût de la vie ça monte. Surtout ici et la capitale, c'est vraiment... Surtout ici, à Rabat et à Casablanca et le coût de la vie ne cesse d'augmenter [...]. Même la nourriture, par rapport à auparavant ça a augmenté. [...]. C'est pratiquement le double, ici et à Rabat [...]. Ça ne cesse d'augmenter. L'immobilier... Pour l'instant, on ne peut pas avoir un appart ici. (Abdou et Mona)

On a aussi des projets qu'on n'arrive pas à concrétiser, comme l'achat d'un appartement, ici on loue. [...]. C'est hyper cher au Maroc. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Quelques personnes interviewées habitent toujours chez leurs parents, ce qui est la norme au Maroc pour des personnes qui ne sont pas mariées.

En ce moment, j'habite chez mes parents. Je me plainrais bien donc de me voir marié, lancé dans la vie. Parce que, si j'habite tout seul, donc avec un salaire de

3000, impossible. [...]. Le logement, l'électricité, l'eau, on compte même pas le téléphone, c'est ton salaire. (Samad)

C'est très cher. Je vis toujours chez mes parents. [...]. C'est très cher et c'est lié aux coutumes, on reste chez ses parents jusqu'au mariage. La plupart du temps. Même si on travaille aussi. Même si on gagne bien sa vie, on reste chez ses parents. C'est juste par coutume. (Akim)

Le couple ci-dessous, de retour depuis peu au Maroc suite à plusieurs années d'immigration aux États-Unis et au Québec, habite chez les parents de l'interlocutrice en attendant de se trouver un emploi. Ils appartiennent à une classe socio-économique privilégiée.

L'immobilier est très cher ici, tant qu'on sera pas assis professionnellement, ça ne nous dérangera pas de rester soit ici, soit chez mes parents. Ça se fait plus facilement au Maroc. [...] Mes parents, le temps que Nordine revienne et je crois qu'après, on va aller chez ses parents qui ont une grande maison aussi et [...] on s'installera chez eux le temps de trouver un bon logement. (Sophia)

Le répondant suivant est le seul de tous les gens interviewés à mentionner avoir plusieurs propriétés.

Je te cache pas que moi et Warda, avec nos économies on s'est fait un bon pécule, on a investi au Maroc, nous avons actuellement 3 maisons et on a acheté la première maison à Kénitra et pis on est parti à Marrakech, moi j'ai pris un crédit et Warda a pris un crédit et c'est comme ça qu'on a acheté, on est en train de payer, j'espère terminer d'ici 2 ans. Donc j'ai un bon pécule que je tiens à garder et qui va être une source de rentabilité j'espère au Canada. (Amine)

Les écarts de richesse sont un sujet qui préoccupe tous les acteurs du corpus à l'étude. Causés par l'augmentation du coût de la vie et la stagnation des salaires tel que

mentionné précédemment, il en résulte la disparition progressive de la classe moyenne et une augmentation de la pauvreté.

Z : La classe moyenne chez nous, ça n'existe pas. [...]. À l'époque, nos familles étaient moyennes, mais pour le moment...

T : On commence à se sentir vraiment pauvre. [...]. Les prix ont grimpé de vitesse, par exemple pour un 7 litres, 9 dirhams le mois dernier, aujourd'hui, il est à 14. Même chose pour la farine, les produits de base, ils ont grimpés et les salaires, ça suit pas. (Zouhir et Zidane)

C'est extrêmement politique. [...]. Donc il y a la classe moyenne et donc, elle est en train de disparaître, elle va devenir pauvre. Et la classe pauvre, vraiment pauvre, elle va augmenter un tout petit peu. [...]. Donc la classe riche va s'enrichir. [...]. Parce que, si j'ai de l'argent par exemple aujourd'hui, par exemple j'ai 50 000 euros ici au Maroc, je pourrais revenir dans 6 mois, j'aurai quadruplé la somme. [...]. Il y a de l'argent à faire ici, si tu as de l'argent, bien sûr. Si t'as pas d'argent, t'as pas un point de départ. Et le point de départ, tu pourras jamais le trouver. (Samad)

Par contre, les riches continuent à s'enrichir et les pauvres plus pauvres, la classe moyenne est en train de disparaître. [...] C'est que nous ici au Maroc, c'est que le monde bouge vers la mondialisation, tu changes, tu évolues et les riches y font des projets ici, si tu investis de l'argent, ça t'apporte de l'argent. Par contre, les pauvres y travaillent dans des petites jobs, ils gagnent le salaire et ils restent tout le temps tu vois ? Y a pas d'évolution de salaires, par contre, les autres accumulent la richesse et le niveau de vie augmente. [...]. Voilà et à cause de la mondialisation et de la variation des prix de tout ce qui est basic comme le lait, le sucre. [...]. (Samir)

On remarque ici la perception généralisée d'une importante disparité de richesse au Maroc, que l'on soit du côté des privilégiés ou des classes plus modestes. Tous semblent s'entendre sur le fait que la pauvreté augmente. Certains, tel que suggéré ci-dessous, soulèvent le problème lié à l'inexistence d'un système social d'entraide.

[...] et puis aussi je suis pas insensible à la misère, je veux dire, tout être humain ne doit pas être insensible à la douleur et à la misère. Je vous ai donné cet exemple au Maroc, tu t'arrêtes au feu rouge, tu es dans une belle voiture bien au chaud, bien climatisé puis tu trouves 3 enfants handicapés qui sont en train de mendier, ça fait mal au cœur de voir cette misère. [...]. Y a pas aucun système d'entraide, de bénévolat, rien. [...]. Les grandes villes, Rabat, Casa, c'est des belles villes, mais à côté, y a des bidonvilles. Y a aussi le monde rural, je sais si vous avez visité des coins reculés sans eau, sans rien. (Ali, entretien mené au Maroc)

Au Maroc, on ne retrouve que très peu d'organismes d'entraide et lorsqu'ils existent, ils ne sont pas connus par la grande majorité des gens. La solidarité repose essentiellement sur la structure traditionnelle de la famille élargie. Toutefois, plusieurs limites de cette solidarité familiale sont exposées par les répondants. Par exemple, dans ce type de structure traditionnelle, lorsqu'une famille a un statut socio-économique modeste, elle ne peut soutenir à long terme les membres de la famille qui ont une situation précaire.

Je suis pas très content du système ici au Maroc, parce que le Maroc il est fait pour les riches, si t'es riche tu vis comme un roi ici au Maroc. Si t'as pas d'argent, si t'es d'une famille modeste, très modeste, [...] tu peux pas vivre bien. [...]. À part la solidarité de toute la famille. La famille peut pas vous donner chaque fois de l'argent pour quelqu'un qui travaille pas. Ils vont t'aider la première fois, la deuxième, troisième fois, pas toute la vie. [...]. Y a pas de relation entre les riches et les pauvres. Les riches c'est pour les riches et les pauvres entre eux. (Miloud)

Les écarts salariaux importants qui existent entre les différentes classes de travailleurs sont abordés par les deux acteurs suivants.

Non, ici au Maroc. Bonne différence. Par exemple ici le président de la Banque du Maroc, il gagnait 100 millions par mois. [...]. Et je trouve un autre homme, il gagne 1,500. (Abdel)

Zidane : Par exemple là, je travaille presque 12 heures par jour, c'est très difficile, mais si je faisais pas comme ça, j'arriverais pas à m'en sortir. [...].

Zouhir : C'est pas suffisant et douze heures par jour. Vous voyez que c'est logique ? Et pourtant quand on veut sortir un soir, aller au bar, voir combien ils dépensent par soirée et il y a beaucoup de fric ici au Maroc et c'est mal partagé, on est mal dirigés, c'est comme ça. (Zouhir et Zidane)

L'interlocuteur ci-dessous est le seul à proposer une solution plus « socialiste » pour réduire les écarts salariaux.

C'est... parce qu'au système socialisme, tu trouves pas des grands salaires comme ça, et les salaires ils vont baisser jusqu'à 1 800, comme ça. Tu trouves pas des gens qui sont riches, et des gens qui sont pauvres. C'est ça. [...]. Tu vas vivre, comme on dit c'est... calme, sans problèmes, tout le monde doit bénéficier, etc. Parce qu'ici au Maroc, on trouve des gens qui sont trop riches. (Abdel)

Donc, la majorité des sujets interrogés appartenant à la classe moyenne ou aux classes plus modestes semble tous souffrir de la stagnation des salaires et de l'augmentation du coût de la vie. Il en résulte une frustration croissante face à l'écart grandissant entre une mince couche de la population qui s'enrichit toujours plus, et la majorité des autres qui voit leur situation déperir d'année en année. Le Maroc, reposant toujours sur un système social traditionnel où la famille est le filet social central et presque exclusif en cas de nécessité, un individu dans le besoin aura du mal à trouver l'aide nécessaire pour s'en sortir lorsqu'il provient d'un milieu modeste (la famille ne disposant elle-même que de peu de moyens pour lui venir en aide).

4.6 Vie en société

La catégorie « vie en société » regroupe deux sujets abordés par les interlocuteurs et interlocutrices, c'est-à-dire les normes et les pressions sociales existantes, ainsi que les rapports sociaux de pouvoir.

Les normes et les pressions sociales ont été principalement soulevées par les acteurs quant aux relations amoureuses et au mariage, à la polygamie, à la réputation, aux influences normatives ainsi qu'aux libertés individuelles et à l'autonomie. On relève à cet effet dans les imaginaires une certaine confrontation entre une vision plus traditionnelle et une vision plus « moderne » des rapports hommes-femmes et du rôle de la famille.

Voici deux extraits concernant les relations amoureuses et le mariage.

Ma mère cherche tout le temps à me marier. (Simo)

Après deux ans, la fille elle avait la pression de ses parents, moi je venais de finir mes études, alors, il lui faut tout d'abord trouver un boulot stable, comme ça si je veux marier et tout ça, je pourrais, il faut que je me loge, je peux pas compter tout le temps sur mes parents, donc je compte sur moi-même, je travaille, pour gagner de l'argent, pour louer un appart avant d'acheter une maison. Et puis il y avait un malentendu, c'est-à-dire que ses parents lui ont fait la pression, qu'on doit absolument se marier alors que j'étais pas prêt et tout ça. [...]. C'est une mentalité, ils disent que leur fille a atteint la trentaine, comment elle peut avoir des enfants après... [...]. Moi ce qui m'a vraiment touché, c'est que je croyais qu'elle avait une forte personnalité, même si ses parents lui fait de la pression, c'est elle qui doit prendre la décision, c'est pas ses parents. Je ne vais pas me marier avec ses parents, je vais me marier avec elle, alors, si avant le mariage, ils font la pression, après le mariage, comment ça va être ? [...]. On a essayé de trouver une solution, mais c'était pas la bonne solution alors, on s'est mis d'accord que...je lui ai dit que si tu te sens pressée, on pourra pas continuer comme ça si tes parents te mettent la pression, c'était pas normal. (Amir)

Les extraits suivants soulignent les pressions familiales que peuvent subirent autant les femmes que les hommes quant au choix de leur partenaire et la nécessité normative de se marier une fois l'âge adulte atteint.

Les femmes semblent avoir une pression supplémentaire, c'est-à-dire la nécessité de légitimer rapidement une relation amoureuse par le mariage puisque les fréquentations hors mariage pour les femmes sont mal perçues par la société. Dans cette même suite d'idée, les citations suivantes font référence au besoin pour plusieurs jeunes femmes de cacher leur relation amoureuse à leurs parents et à l'importance sociale de préserver leur réputation quant à leur virginité.

[Comment se vit les relations amoureuses chez les jeunes ?]

Hafa : Ça se passe comme ça se passe à l'étranger. [...]. C'est vraiment la même chose. C'est juste qu'on doit se cacher des parents, c'est tout. [...]. Mais la plupart, la plupart ne sont pas très ouverts à ça.

*Hajar : On a des ennuis, mais il n'y a pas des coups. Mon père autorise d'avoir un ami pour mes études, le travail, des collègues de travail, mais il n'y a pas de copain. C'est honteux de parler à votre père comme ça, « j'ai un copain. » [...]. Ma mère à moi, je lui ai dit, donc... « il y a un gars qui m'intéresse », en rigolant.
(Hafa et Hajar)*

Selon les deux répondants ci-dessous, la situation générale ne semble pas évoluer très rapidement à travers les générations plus jeunes quant au jugement porté à l'égard des femmes qui ont des fréquentations hors mariage, bien qu'eux affirment ne pas en avoir.

Ici, c'est mal vu d'avoir un copain avant le mariage, on est pas censé avoir de sexe et tout ça. [...]. Même si les choses ont changé, on ne le dit pas. Tu peux demander à n'importe quelle fille, elle n'a jamais eu de relation. [...]. On s'est bien que tout le monde en ont eu. Surtout les filles en fait, les gars entre gars ils vont se vanter du nombre de relations qu'ils ont eues. [...]. Moi et dans mon entourage non, parce qu'on a tous eu des relations. Mais dans les familles plus petites, où tout le monde se connaît, s'est plus difficile, parce que les gens s'observent plus. [...]. Comme en Espagne d'ailleurs. Chez les plus jeunes, il y a plus de compréhension des gens, au lieu de les juger comme ça. Mais les jeunes, même s'ils ont vécu à l'étranger et tout ça, ils disent des trucs quelquefois comme... si je vais me marier, je vais chercher une fille qui n'a jamais eu de relation... C'est n'importe quoi, parce que moi je sais qu'il a eu des relations

partout. Je ne comprends pas. Sinon ils disent, quand je vais me marier, je vais demander à ma mère, c'est sa mère qui va choisir, encore aujourd'hui. Ma mère m'a dit quelquefois, ah j'ai une fille qui est bien, je voudrais te la présenter... J'ai dit, mais ça va pas ! Ils ont demandé ma main à mon père. Mon père était fou. Il m'a dit, lorsque je rentrais d'Espagne, ils ont demandé ta main! J'ai dit, mais qui ça ? C'est un collègue à lui, un autre avocat, qui demande ma main pour sa fille, qui est au Canada. Haha! C'est bizarre. (Simo)

Ici, la femme elle a pas le droit d'habiter avec un homme sans le mariage. [...]. En fait quand j'habitais avec ma famille, on dormait dans le jardin ensemble, y avait mon père y passait, on était en train de s'embrasser. [...]. Surtout mon père, ma mère je pense pas qu'elle va me dire quelque chose. [...]. Il faut se cacher. Surtout, une fille qui couche, même si son copain c'est... c'est mal vu ici. [...]. Mais pour moi c'est pas un problème. (Samir)

L'interlocutrice ci-dessous mentionne qu'il est important pour elle de ne pas avoir de relations sexuelles hors mariage par respect des normes et pour ne pas courir le risque d'attraper une maladie. Elle dit cependant ne pas juger celles qui en décident autrement.

Non c'est une décision que j'accepte pas. [...]. Moi, les filles que je connais... pas spécialement et pour moi personnellement, c'est un refus catégorique. Je refuse, parce que... y a plusieurs filles qui ont des relations sexuelles avant et ont des maladies graves, deuxièmement, c'est pas bien c'est-à-dire la culture marocaine, c'est pas bien avant le mariage, après, c'est normal, mais avant non. [...]. Chacun décide ce qu'il veut. Moi c'est pas mon affaire. (Safaa)

Le répondant suivant a une relation amoureuse hors mariage et relate son expérience relative à l'avortement de sa partenaire. On comprend que le sujet est délicat, privé, voire tabou.

L'été dernier, on a eu une petite erreur de passage moi et ma copine, elle était enceinte. Et moi je voulais le garder et elle, elle m'a dit non, ma famille c'est... Donc on devait faire un curetage, un avortement. Ici un avortement, il y a des gynécologues qui font ça à 1 300 dirhams et moi je voulais pas faire 1 300

dirhams et j'ai cherché le meilleur gynécologue de Rabat qui le fait à 2 200 avec l'échographie interne et c'est tout propre, c'est plus sécuritaire. [...]. Et là, j'avais pas d'argent. [...]. Ça aurait été mal vu, il [son père] m'aurait dit pourquoi t'as pas pris tes précautions ? [...], j'aime bien garder le secret. Et c'est surtout aussi pour elle. (Samad)

L'interlocuteur et l'interlocutrice ci-dessous abordent la perception du divorce. Alors qu'elle soutient que la situation évolue pour les femmes à cet effet et que progressivement, les femmes aspirent à plus d'indépendance, il affirme que le divorce est plus difficile pour les femmes que pour les hommes en raison des pressions sociales normatives qui pèsent sur elles.

C'est surtout pour la femme, parce qu'elle en souffre après [divorce], c'est les gens qui pensent ça, mais ça commence à changer un petit peu quand même. La femme commence à être indépendante, elle n'a plus peur de dire non, je veux plus rester. [...]. La femme commence à travailler maintenant et à ce moment on commence à être un peu plus indépendante, heureusement. (Nadira)

Il est divorcé maintenant [son frère]. Et il a un petit enfant qui est resté avec la mère. Il le voit souvent dans ses vacances ou les weekends. [...]. Ben, pour la société marocaine, pour une fille, c'est un peu difficile. Surtout pour l'entourage. Ils vont dire qu'elle a voulu se divorcer, c'est pas normal, c'est comme ça. Mais pour un garçon c'est plus facile, mais c'est n'importe quoi. C'est la même chose pour les deux. (Simo)

Abordé précédemment quant aux relations amoureuses et sexuelles hors mariage pour une femme, l'importance de préserver sa réputation et la lourdeur du jugement social émergent sous divers thèmes au cours de la plupart des entretiens.

Dans le premier extrait ci-dessous, une interlocutrice célibataire explique pourquoi le regard social est si important dans sa vie, allant jusqu'à dicter sa conduite et le conduisant à cacher aux autres ce qui pourrait être mal perçu. Son commentaire fait

suite à sa demande d'une cigarette en fermant aussitôt les fenêtres pour ne pas être vu par ses voisins.

J'habite ici, et moi, les gens ont beaucoup de respect pour moi, ma famille. Avant quand j'étais jeune, je me révoltais, je fumais, maintenant je suis âgée, enfin, je veux rester loin de tout commentaire des gens. [...]. Surtout que je suis pas mariée, pour certaines gens, les femmes qui fument sont pas faciles, libérales. Moi je suis maintenant... on me perçoit autrement, maintenant, on trouve que je suis une femme impliquée dans la vie publique, ils sont fiers, je passe à la télé, mais ça, ça peut déranger. J'exagère, mais je préfère ne pas... surtout que je suis dans l'action. Si j'étais pas dans l'action, je suis quelqu'un qui défend les droits des femmes, je dois quand même éviter toute chose qui pourrait nuire, mais dans certains endroits, je peux fumer, mais là où les gens me connaissent, j'aimerais bien qu'ils respectent ce que je représente pour eux. [...]. Les gens c'est comme des parents tu vois ? C'est comme une grande famille. (Férouse)

La répondante suivante, par exemple, soutient que cette peur de la condamnation sociale peut aller jusqu'à dicter aux gens comment décorer leur propre demeure.

La pression sociale est très importante chez nous. On vit pour les autres, si tu vas dans les maisons, tu vois que les gens meublent leur maison pour les autres, pas pour eux-mêmes, tu vis dans une salle à manger et y a un grand salon pour les invités. Je critique pas les Marocains, je suis comme eux, la même chose, c'est la même chose, ça se passe ici. Moi j'ai toujours lutté contre ça, mais je ne peux pas le faire toute seule. Quand je construisais ma maison, je voulais faire une petite maison, petit chalet moi je dessinais ça, mon mari dessinait ça... on allait se séparer rien que pour la maison. Donc, c'est comme si je peux pas faire ce que moi je veux faire. (Rana)

Cet autre interlocuteur mentionne aussi la puissance de cette influence sociale qui l'empêche de faire ce qu'il désire. Une pression normative qui véhicule selon lui des valeurs matérialistes basées sur l'image projetée par les gens.

Y a aussi le mode de vie. [...]. C'est que... tu vas le remarquer, tu vas me dire... ici elles prennent beaucoup attention à l'autre, voir l'autre. As-tu déjà marché et tu penses que tout le monde te regarde ? [...]. Exactement, tu es dans ta maison, les voisins te regardent et voient comment... donc, tu te sens pas libre. [...]. Ici au Maroc, en fait, en Afrique et les pays arabes aussi. Ça me dérange aussi, en fait, je suis désespéré de ce pays. [...]. Je ne peux pas vivre comme je veux..., je veux pas qu'on me dise ce que je dois faire. Ça me dérange, je vais pas me sentir libre. [...]. Manque de respect dans la société. Y a trop d'apparences, c'est que les gens ils te prennent pour tout ce qu'ils voient, ça veut dire ils peuvent te prendre pour un être humain tu vois ? Si tu es riche, il te prend pour un riche, si tu es bien habillé, même si tu es pauvre ils vont dire, il est riche. Donc, ça compte beaucoup les relations, ça compte que le matériel, y a pas d'humanitaire. (Samir)

Ce même interlocuteur souligne à quel point ce perpétuel regard social s'avère encore plus sévère et omniprésent pour une personne en situation de précarité dont la famille éprouve des difficultés. Ayant lui-même vécu cette difficile expérience, il préfère la compagnie de personnes étrangères plutôt qu'appartenant à sa propre culture.

Et quand j'étais petit, la plupart ils insultaient le fils de la folle. Et après je suis passé la Fac, je parle avec personne, je m'en fous, je parlais pas avec les Marocains, je parlais qu'avec les étrangers tu vois. Des copains et des copines français, toutes les nations. C'était en dehors de l'université, soit sur Rabat, soit sur Témara, donc tu vois que c'est pour ça que je suis ouvert avec les étrangers. (Samir)

Cette autre interlocutrice affirme vouloir changer de pays afin de pouvoir gagner de l'argent et bien se vêtir pour enfin être respectée, le jugement social portant ici sur son statut socio-économique très modeste (femmes de ménage).

La situation, c'est comme si elle n'a pas le choix, elle aimerait bien vivre ici, rester ici, mais il faut qu'elle construise sa vie, qu'elle gagne de l'argent pour pouvoir... pour qu'elle se sente en sécurité si tu veux, qu'elle se sente chez elle.

Elle dit que quand tu gagnes de l'argent, quand tu t'habilles bien, tout le monde te respecte. (Soad, entretien traduit de l'arabe au français par Amir)

L'interlocuteur suivant illustre le type de pressions sociales qui repose sur les femmes au Maroc que ce soit au niveau vestimentaire ou de leur style de vie.

Ici, les habits c'est très important. Une fille qui porte le voile, on la respecte. Mais une fois qu'elles portent des jupes courtes, c'est comme si elles cherchaient les mecs. [...]. Ils [les pères] donneront peut-être plus de temps à la fille, parce qu'ils disent que les filles sont fragiles, il faut savoir apprêter tout ça, sinon, elle va avoir des problèmes. [...]. Si tu la laisses comme ça, sans sécurité, elles iront dans la rue, et elles auront des problèmes. Parce qu'ici par exemple, la fille qui sort beaucoup est mal vue. (Simo)

Cet aspect de la culture est toutefois en mouvement selon l'acteur suivant. Le fait qu'une part de plus en plus grande de la population réside dans l'un ou l'autre des grands centres urbains du Maroc par exemple, où l'individualisme et l'anonymat prédominent une mentalité plus traditionnelle, participe à l'amenuisement de ce phénomène.

Maintenant, c'est moins parce qu'il y a plus de personnes. Donc s'il y a plus de personnes, les personnes se connaissent moins. Tu sors dans la rue et tu ne connais plus personne. Mais il y a quinze ans par exemple, quand je sortais avec mes parents, mes parents ils connaissaient tout le monde, on s'arrêtait au moins dix fois sur le boulevard. Donc ceux qui faisaient le grand boulevard, c'était les grandes familles. Donc à l'époque, une fille qu'on voyait sortir de la maison beaucoup s'est mal vue. Même si elle ne va qu'au marché, ils vont dire qu'elle va faire autre chose. Ici, c'est mal vu d'avoir un copain avant le mariage, on est pas censé avoir de sexe et tout ça. (Simo)

Contrairement à l'idée exposée ci-dessus, la répondante suivante soutient toujours vivre dans un petit monde, même à Rabat, où tous les gens semblent être au courant des actions des autres, du moins dans la haute sphère de la société à laquelle elle appartient.

Selon elle donc, une jeune femme mariée appartenant aux classes privilégiées sentira encore cette pression et ce regard social posés sur elle lorsqu'elle sort de chez elle. C'est du moins ce qu'elle vit depuis son retour au Maroc.

En fait, quand j'ai quitté, j'étais célibataire et je suis la fille de papa et maman, je me sentais plus solide, dans mon petit monde à moi... maintenant je reviens et je suis épouse, j'ai le statut d'épouse, de mère, je porte un nom, tu vois, y a tout ça, quand tu sors, tu trimbales tout ça. Le monde est petit en ? Donc on sait très vite qui a fait quoi et quand tu sors, tu portes tout ça et tu dois faire attention à ce que tu dis. (Sophia)

Selon Sophia, pour échapper à cette influence sociale, les gens s'évadent avec de proches amis alors que les plus privilégiés voyagent à l'étranger le temps de se ressourcer.

Parfois tu as besoin de sortir avec tes copines les plus proches, y a pas de jugement, être toi-même, prendre un verre et dire n'importe quoi. Les gens qui ont les moyens ici, tous les mois ou les deux mois, ils ont besoin de sortir, d'aller à l'étranger, souffler, s'oxygéner et revenir. Ces gens-là ils peuvent pas vivre à l'étranger, comme mes parents, c'est un break pour pouvoir casser la barre, tu sais juste... et puis ils reviennent et continuent dans leur monde. (Sophia)

L'exemple suivant reflète le regard social qui est porté sur les musulmans qui consomment de l'alcool. Les hommes et les femmes rencontrés qui consomment de l'alcool au Maroc se cachent généralement pour ce faire et semblent toujours submergés par un sentiment de honte, bien qu'ils affirment ne pas être pratiquants et n'avoir aucun problème idéologique avec le fait d'en consommer.

Nous on achète jamais [alcool], mais si par exemple, la dernière fois on était invité à souper pour Noël, y avait du vin et y avait mon père, mais on pouvait pas lui... ils nous ont mis un petit peu moi avec du jus et [Ali] il est descendu en bas

avec son ami pour boire, mais juste pour l'occasion. Devant tout le monde dans ma famille, ça se fait pas. (Nadira, entretien mené au Québec)

Il y a beaucoup de choses, par exemple, l'alcool est interdit au Maroc, parce que les musulmans ne doivent pas boire d'alcool. Aujourd'hui, je rentre dans un super marché et j'achète une bouteille de vin, je sors, le policier m'arrête, il est dans son droit, je n'ai pas le droit, je suis marocain et je détiens de l'alcool. C'est vrai que les gens ferment les yeux et c'est une hypocrisie, parce que les plus grands consommateurs d'alcool au Maroc, ce sont les Marocains. (Ali, entretien mené au Maroc)

L'interlocuteur ci-dessous toutefois affirme que de plus en plus, les hommes comme les femmes consomment de l'alcool dans les lieux publics.

Je pense que le samedi, les gens boivent beaucoup. [...]. Ça s'en vient ici ouais. Il faudrait faire un petit peu le tour des tables, et vous allez voir. (Samad)

De manière générale, ces pressions sociales relatives aux normes de la société semblent être vécues de façon négative par les répondants. Certains même iront jusqu'à dire que cela contrevient à leur liberté. On perçoit encore ici cette recherche d'un style de vie et de relations plus « moderne » qui entre en contradiction avec des façons de faire et de penser plus traditionnelles auxquelles ils ne s'identifient pas.

Ahmed : Je peux pas embrasser ma femme au Maroc. Ici, tu peux pas le faire. [...]. Il y a des gens qui sont mécontents. [...].

Marwa : Les gens dépassent leur liberté. Ils peuvent venir comme ça, te donner des conseils, te dire faut pas faire ceci, faut par faire ça. [...]. Tu as l'impression que tu appartiens à tout le monde. À la société. T'arrives pas à vivre ta vie comme toi tu veux. Les gens, ils interviennent dans ta vie, comme ça, dans tes gestes... (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

Je suis pas contre l'Islam, je suis musulman, je respecte l'Islam, il y a beaucoup de bonnes valeurs dans l'Islam, mais on a le droit de discuter sur certaines

choses religieuses, il faut moderniser l'Islam, mais on a pas le droit, ce sont des sujets tabous, comme l'héritage, une fille hérite, moi j'ai deux filles, je vois pas pourquoi mon oncle hériterait quelque chose, au contraire, la fille est moins à l'abri par rapport à un homme. C'est des choses comme ça qui dérangent. On a pas le droit de s'exprimer sur certaines choses, etc. (Ali, entretien mené au Maroc)

La recherche d'indépendance et de liberté pour faire contrepoids à cette pression normative de la société sur l'individu est abordée par quelques acteurs. Par exemple, le besoin d'autonomie, que ce soit au niveau financier, professionnel et au sein du couple, est un sujet omniprésent dans l'entretien de cette jeune répondante. Il n'y a qu'en lien avec la figure paternelle où la liberté et l'autonomie semblent être problématique, son père tentant de lui dicter comment agir et qui elle peut fréquenter.

Je suis majeure, ça y est. Je veux travailler, avoir une responsabilité parce que le futur, c'est pas facile. [...]. J'ai déjà commencé à chercher du travail, passer des entretiens [...]. C'est pas difficile, il [son père] est fort un peu : « non, tu sors pas, tu restes à la maison, pourquoi tu parles avec lui ? Tu regardes comme ça ? Tu vas partir à la plage toute seule ? Tu dois pas partir toute seule, avec ta famille seulement. » [...], j'ai déjà eu une relation avec une autre personne, mais il m'a demandé de le marier, j'ai accepté, mais il m'a posé une condition de laisser mes études, de rester à la maison comme ça, les bras croisés à rien faire. [...]. J'ai dit non, je suis désolée, moi je fais mes études pour travailler et aussi pour sortir social, pour avoir un salaire personnel pour acheter ce que je veux. [...]. Je veux être libre. Même avec mes parents, je veux être autonome. (Safaa)

L'interlocutrice ci-dessous, d'origine berbère, contrairement à la répondante précédente, a été élevée au sein d'une famille extrêmement libérale relativement aux normes sociales du Maroc qui étaient à l'époque encore plus strictes qu'aujourd'hui à l'égard des femmes (époque du règne d'Hassan II). C'est à sa rentrée au collège qu'elle a vécu pour la première fois le poids des mentalités traditionnelles et du sexisme. C'est

ce choc qui lui a donné envie de se révolter et d'agir pour l'autonomie et le droit des femmes.

J'étais dans ma petite famille, c'est-à-dire avec mes parents, mes frères et sœur, y avait une ambiance très ouverte, très libérale et nous avons eu les mêmes droits que mes frères et nous étions dans une ambiance où nous avions le droit de nous exprimer. Nous avons une marge d'autonomie pour décider de choses qui nous concernent, y avait toujours un dialogue avec mes parents. (Férouse)

Malgré la prévalence du manque d'autonomie et d'indépendance chez les femmes, ce problème existe aussi du côté des hommes. L'acteur suivant parle aussi en termes d'indépendance. Il désire quitter le Maroc pour acquérir une indépendance par rapport à sa vie et son niveau de vie.

J'avais déjà l'intention de quitter le Maroc. [...]. Je veux mon entière indépendance. [...]. Par rapport à ma vie, et par rapport à mon niveau social. (Samad)

Certains rapports sociaux de pouvoir, tel que le harcèlement, sont vécus par plusieurs femmes au Maroc. Que ce soit dans les rues, leur milieu de travail ou au sein de leur couple, beaucoup de femmes semblent vivre dans un état d'insécurité, ne disposant pas de beaucoup de moyens (soutien psychosocial ou dispositifs légaux efficaces) pour se protéger, conséquence des normes et des contraintes sociales qui pèsent constamment sur elles. Elles doivent d'ailleurs toujours veiller à protéger leur réputation.

L'interlocutrice suivante a participé à la mise sur pied d'un organisme venant en aide aux femmes victimes de discrimination et de harcèlement et a interrogé plusieurs femmes victimes de tels abus au sein de leur couple et sur leur lieu de travail. Ici, les pressions normatives et la peur du jugement des autres et de l'atteinte à la réputation

se révèlent être des facteurs qui interfèrent avec la capacité des femmes à se défendre et avec la reconnaissance et le respect de leurs droits au sein de la société.

On est en train d'écrire une association qui s'appelle [...], moi je suis devenue spécialiste. [...]. J'ai eu des entretiens avec trois jeunes femmes et les trois m'ont parlé des abus, des essais d'abus et harcèlements sexuels des patrons. Y a pas que ça, y a les salaires, les promotions sexuelles, il faut vraiment prouver, un flagrant délit, et même ça, à la fin, on ose pas en parler parce qu'ils vont dire, c'est toi qui a provoqué l'homme, donc, la femme elle peut subir en silence, c'est ça qui est grave. [...]. Il vaut mieux qu'elle se plaigne pas pour sa réputation, tout le monde va le savoir et elle va être obligée de partir, donc c'est pas la peine. [...]. Des « quand dira-t-on » [...]. La pression sociale est très importante chez nous. On vit pour les autres. (Rana)

L'interlocutrice et l'interlocuteur ci-dessous mentionnent d'ailleurs que le port du voile permet aux femmes d'être davantage respectées dans les rues, l'absence du voile étant perçue par certains comme le reflet d'une femme illégitime. Marwa affirme que le harcèlement et l'insécurité règnent de manière constante pour une femme qui se promène sans la présence d'un homme dans les rues de Casablanca.

Marwa : Parce que c'est pas lui qui m'a demandé de mettre le foulard, je l'ai mis toute seule. [...]. C'est plus côté social je dirais. Parce que là il y a beaucoup de harcèlement dans la rue. [...]. Quand tu as le truc, ça va, on te laisse tranquille, on te laisse à l'écart. [...]. C'est de l'harcèlement direct [...]. Ça se présente par des attouchements, il peut te suivre toute la journée, derrière, à te dire des gros mots. Le « pssst-pssst »... [...]. C'est sentir le pouvoir de l'homme à la rue. [...]. C'est rare quand je sors seule s'il n'y a pas mon mari, au moins un de mes enfants. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

Ainsi, selon les répondants interrogés, le harcèlement et les abus semblent être l'apanage des femmes au Maroc.

Ce qui ressort des discours quant aux pressions et aux regards sociaux, c'est qu'ils semblent être subis par toutes les femmes, peu importe leur statut socio-économique, ainsi que les hommes et les femmes ayant un statut socio-économique modeste, voire précaire. Toutefois, en ce qui concerne les pressions relatives aux relations amoureuses hors mariage, à la tenue vestimentaire et au style de vie, elles semblent reposer presque exclusivement sur les femmes, à l'exception près du regard social à l'égard de la consommation d'alcool qui est posé aussi bien sur les hommes que sur les femmes.

4.7 Mentalités, identités et appartenances

À travers la catégorie suivante, « mentalités, identités et appartenances », on aborde la religion, la famille, ainsi que les valeurs sociales et individuelles.

Au niveau de la religion, les interlocutrices et interlocuteurs discutent de leur degré de croyance et de pratique, ainsi que du respect, des droits et de la place des femmes au sein de la religion.

Au niveau des croyances et des pratiques religieuses au Maroc, quelques personnes interrogées mentionnent l'importance de préserver la religion, les croyances et les pratiques au niveau de la vie privée lorsqu'on émigre.

Je n'ai pas de problème avec la religion. C'est très important. [...]. Je suis laïc, je vis ma vie, je ne vous dirais pas que je suis un bon vivant, mais je vis comme je peux. [...]. C'est très important parce que pour les gens qui... je ne dirais pas qui sont religieux, pour les gens qui prennent la religion avec sérieux... Parce que quand on est, je ne dirais pas intégriste, mais quelqu'un qui donne beaucoup d'importance à la religion dans sa vie, dans ses mœurs, dans son comportement avec les gens, qui met en valeur la religion, ça peut lui causer des problèmes avec ses voisins, avec son milieu professionnel. (Abdou)

La grande majorité des répondants se définit comme étant croyant. Au niveau de la pratique religieuse, ils se placent sur une échelle allant de pratiquant à peu pratiquant.

On pratique pas beaucoup. On est musulman, on fait le ramadan, mais les prières c'est très rare, lui aussi, très rare. C'est un côté qu'on a un peu négligé, mais je me dis, c'est comme ça que j'étais au Maroc, donc je vais pas changer ici. (Nadira, entretien mené au Québec)

À travers les deux extraits suivants, on perçoit une certaine formulation de la religion en lien avec les valeurs personnelles des interlocuteurs, tel que le respect envers son prochain. D'autres normes religieuses, telle que la consommation d'alcool, sont perçues comme contraignantes pour certains, voire sans réelle nécessité ou fondement pour d'autres.

Il y a 20 à 25% de la population qui est pratiquante, et les autres sont croyants, mais non pratiquants. [...]. Pour moi, pour aller au paradis, pour moi, c'est mon avis personnel, il faut pas faire du mal aux gens, et c'est bon. Faut pas créer de problèmes, faire des trucs aux gens, c'est bon. Là, tu vas au paradis. Mais si, il faut pas voler, il faut pas manger les biens des autres, ça là, tu vas directement au paradis. Il faudra pas donc lever la voix haute devant ses parents, pas manquer de respect, c'est eux qui t'ont élevé dans un sens, qui t'ont changé les couches et tout, donc, il faut bien les respecter. C'est tout. Mais pour boire de temps en temps, ça va faire quoi ? Pour moi, c'est normal. (Samad)

Écoute pour la religion, je vais te dire un secret, aucune religion qui dit, tu dois faire du mal. Moi je... comment dirais-je je suis musulman et mes enfants, je préfère leur enseigner des bonnes choses, de bonnes manières, un très bon comportement. [...]. Je sais pas, ma fille, elle va pas porter le hijab. [...]. Voilà, c'est stupide, ma fille est... bien sûr, je vais lui dire, ne fume pas, ne bois pas d'alcool, c'est pas bien, je vais lui donner les... mais si elle veut tester, je vais pas quand même laisser boire et tout ça, mais il faut que je lui explique, voilà, c'est pas bien, tu es plus forte, tu peux avoir des cancers après, même la cigarette... (Amir)

Le sujet abordé le plus fréquemment et le plus longuement concerne la place des femmes dans la religion. On aborde la question du port du voile, du respect des femmes ainsi que de la Moudawana et sa réforme régentant le code du statut personnel.

L'interlocutrice ci-dessous se dit féministe, croyante et pratiquante. Selon elle, les fondements de l'Islam respectent les femmes et ce sont les interprétations qu'en font les hommes qui ne les respectent pas.

Je suis pour les droits de la femme, pour l'égalité entre l'homme et la femme. [...]. Notre religion, c'est uniquement la culture qui dicte la religion en tant que religion, je suis pas quelqu'un de... notre religion envers la femme, ce sont les interprétations de la religion qui font que certains hommes que la femme doit se soumettre, elle doit obéir, elle doit faire tout ce que l'homme lui dit de faire, l'Islam c'est pas ça. L'Islam est pour le respect de la femme, y a pas de discrimination, la femme et l'homme vivent en cohabitation. Si y a pas de respect... ce que vous entendez dans les médias, vous avez une image très... qui sert pas notre religion, ils montrent des hommes barbus qui sont en train de battre la femme, c'est pas ça la religion, c'est une religion de tolérance, de... c'est pas ça l'Islam. (Sarah)

Le port du voile est sans surprise un sujet abondamment abordé, principalement par les femmes, mais aussi par quelques hommes. Les interlocutrices qui portent le voile l'ont généralement adopté depuis peu, quelques années tout au plus, pour diverses raisons.

L'interlocutrice ci-dessous explique que le port du voile n'est en rien un signe de soumission de la femme. Elle a décidé de porter le voile il y a six mois de cela puisqu'elle se sentait hypocrite de le revêtir pour certaines occasions et de l'enlever pour d'autres, suggérant par le fait même qu'il est parfois requis socialement et culturellement, dans certains endroits, pour certains événements.

Le voile, le foulard n'a jamais été un signe de soumission. Vous portez ça par obligation parce que vous êtes pratiquante. Parce que la plupart des gens quand ils disent que le foulard c'est un signe de soumission, que la femme n'est pas libre, mais c'est pas ça... ça n'a jamais été le cas. [...]. Moi je portais pas le voile, ça fait seulement 6 mois. [...]. Je suis partie au mois du ramadan. C'était un devoir religieux, c'est comme la prière. [...]. C'est parce que je le portais à l'école, donc je le portais là-bas, et je l'enlevais ici, donc c'était une sorte d'hypocrisie, porter là-bas et l'enlever ici, donc... j'ai laissé mon foulard sur la tête, c'était possible de l'enlever, mais j'ai pas voulu. (Sarah)

D'autres portent le voile par devoir religieux.

Je fais tout, ma prière, mais c'est normal comme tout le monde, j'aime la ville, partir à la plage. Je fais ma prière cinq fois par jour, le ramadan et ça y est, je porte le foulard. [...]. Ça fait 4 ans. [...]. C'est une décision personnelle, parce que ma mère l'a déjà fait et deuxième point, c'est Dieu il a insisté de faire le foulard à partir de 15 ans. Moi j'ai fait jusqu'à 16 ans. Je fais les prières depuis 17 ans. Je suis normale. (Safaa)

Plusieurs jeunes femmes rencontrées avançaient que le port du voile est devenu une mode et qu'une femme qui porte le voile n'est pas nécessairement des plus croyantes. Ayant dépassé la seule signification religieuse, le voile serait donc un accessoire de mode et un signe d'affirmation culturelle qu'une femme « légitime », donc qui respecte les normes sociales, revêtira.

Hajar : C'est pas puisqu'elle est voilée qu'elle est vraiment religieuse. Juste un mode d'habillement. Plusieurs filles ou bien femmes portent le voile, mais elles sont pas pratiquantes. Elles sont normales...

Hafa : Parce que le voile est devenu une mode, c'est la première des choses. Deuxième des choses, il y en a des filles qui sont obligées de mettre le voile. Parce que leurs parents exigent ça. Mais il y en a aussi, une part des filles qui portent le voile et qui sont vraiment religieuses, et respectent ça. [...]. Parce que maintenant les habits des femmes voilées sont devenus jolis. Maintenant la femme voilée, on peut apprécier une femme voilée plus qu'une simple fille. [...].

Hajar : Parce qu'ici au Maroc, c'est les femmes mariées qui portent le djellaba, sinon...

Hafa : Souvent. Sinon, dans les fêtes, la plupart des filles portent le djellaba et ça leur va très bien. [...]. C'est très beau.

Hajar : C'est ça notre vrai voile. Vraiment, dernièrement, il y avait une émission sur le voile, c'est ça le vrai voile, c'est le djellaba avec le foulard, avec les trucs et les couleurs. [...].

Hafa : C'est ça qui est écrit dans le Coran, ce sont les filles qui sont vraiment, vraiment très belles. (Hafa et Hajar)

Accordant leur propre signification au port du voile, étant un item de mode aux racines culturelles, elles reconnaissent tout de même que pour d'autres femmes, il s'agit d'un devoir religieux très important.

Notons aussi que certaines compagnies étrangères, espagnoles entre autres, interdisent le port du voile à leurs employées. Le fait que l'une d'entre elles puisse porter le voile pour des raisons professionnelles et l'enlever à d'autres occasions vient appuyer la signification plus culturelle que religieuse que plusieurs jeunes femmes attribuent au port du voile.

L'interlocutrice ci-dessous a décidé d'enlever son voile pour pouvoir travailler pour une compagnie qui l'interdit, sa carrière étant plus importante pour elle. Elle ne semble pas porter de jugement négatif ni sur les compagnies qui interdisent le port du voile, ni sur les femmes qui portent ou qui ne portent pas le voile.

C'est normal, chacun a sa religion et doit respecter, moi aussi je dois respecter sa religion. [...]. Mais si j'ai besoin de ce travail qui me permette d'atteindre mes objectifs, j'ai obligé [d'enlever le voile]. Mais après mes études, je termine le contrat de travail qui me permette d'atteindre mes objectifs, ça je peux le faire [porter le voile]. (Safaa)

La plupart des gens qui abordent ce sujet suggèrent que le port du voile permet à une femme d'être davantage respectée.

C'est sûr. Ici, les habits c'est très important. Une fille qui porte le voile, on la respecte. Mais une fois qu'elles portent des jupes courtes, c'est comme si elles cherchaient les mecs. Mais je pense que c'est partout comme ça maintenant. En France, sur les champs Élysée, y a des mini-jupes partout, la télé, les présentatrices, elles ne portent que ça. (Simo)

La Moudawana et sa réforme est un sujet qui revient souvent lorsque l'on discute des mentalités, reflétant les rapports entre les femmes et les hommes au Maroc et la perception des interlocutrices et interlocuteurs à ce propos. Comme nous avons abordé ce sujet plus tôt dans le segment se rapportant aux droits et libertés, nous passerons rapidement sur ce thème.

Comme présenté auparavant, plusieurs répondantes ont soutenu que contrairement à ce que plusieurs pensent, la réforme de la Moudawana ne va contre les préceptes de l'Islam. Selon elle, comme certaines interprétations de l'Islam par les hommes peuvent être discriminatoires à l'égard des femmes, telles que celles figées dans le code de la famille, la réforme de la Moudawana a participé à concéder plus de droits aux femmes. Toutefois, dans la pratique, on pense que les changements réels par l'application de la réforme prendront plus de temps à se faire sentir étant donné le manque d'éducation, l'incompréhension globale de leurs nouveaux droits par plusieurs femmes ainsi que la lenteur de l'évolution des mentalités en général. La Moudawana est donc un sujet important au Maroc puisqu'elle régit les droits de la famille. La famille au Maroc, comme pour la plupart des cultures plus traditionnelles, est omniprésente à travers toute la structure sociétale.

L'interlocuteur suivant affirme ne rien avoir contre l'Islam et que cette religion véhicule de belles valeurs. Ce qui lui déplait toutefois, c'est le refus de moderniser

l'Islam, voire même de discuter de certains sujets tel l'héritage des femmes. Le sujet, qui semble être tabou, lui pose problème.

Je suis pas contre l'Islam, je suis musulman, je respecte l'Islam, il y a beaucoup de bonnes valeurs dans l'Islam, mais on a le droit de discuter sur certaines choses religieuses, il faut moderniser l'Islam, mais on a pas le droit, ce sont des sujets tabous. (Ali, entretien mené au Maroc)

Tel que discuté précédemment, la solidarité familiale est le plus important soutien qu'une personne peut espérer obtenir étant donné que le système d'entraide communautaire ou gouvernemental n'y est pas très développé. N'ayant que les uns et les autres sur qui vraiment compter, les liens familiaux sont généralement très forts.

On est tous là pour aider l'un l'autre et même, dans la famille, on peut aider des étrangers. Mes parents nous ont appris que si quelqu'un a besoin de quelque chose et hop! On a de quoi aider, pourquoi pas ? [...]. Je suis bien avec ma famille, avec ma petite sœur, on rigole tout le temps, je la taquine et elle me taquine, on s'entend très bien, et toute la famille s'ils ont besoin de moi ou si j'ai besoin d'eux. (Amir)

Soutenir leur famille, contribuer à leur bien-être, est une valeur importante pour plusieurs des gens interrogés. L'interlocutrice suivante, aînée de la famille, désire décrocher un bon travail pour aider financièrement ses parents.

Je veux faire mes études et intégrer le domaine du travail, pas de rester chômage. C'est pour ça, mes parents ont besoin de moi parce que je suis seule, j'ai ma petite sœur, elle a 13 ans. [...]. Mon père travaille boulanger et ma mère fait le traiteur, [...]. Ils ont pas les moyens, on va dire ils sont pauvres. [...]. C'est ma mère qui paie mes études, elle a vendu tout ce qui concerne ses besoins personnels, bagues, colliers, c'est pour ça que j'aime travailler, faire mes études. [...]. Je suis la grande sœur, j'ai une responsabilité. [...]. J'aime de prendre la responsabilité maintenant pour ma mère, ça y est, je peux travailler, c'est moi

qui veut payer ça, acheter ça. C'est pour ça que je veux faire des études et intégrer le domaine du travail le plus vite possible. (Safaa)

L'interlocutrice ci-dessous, par son expérience, montre qu'il n'y a pas que la famille nucléaire qui peut s'entraider financièrement, mais aussi les membres de la famille élargie.

Il y a maintenant ma sœur qui fait, qui est médecin, maintenant, et, bon... lorsqu'elle vient, elle paie tout, elle nous donne de l'argent... elle donne de l'argent à tout le monde, quoi. [...]. Et, aussi, il y a mon grand frère, lui aussi est médecin. [...]. Lui aussi dès qu'on a besoin de quelque chose, c'est lui qui nous finance. [...]. Ils sont très généreux. Il y a même mon oncle, mon oncle à ma mère, le frère à ma mère, lui aussi dès qu'il y a un problème dans la famille c'est lui qui s'en charge, tu vois. Et en plus, il a une société, maintenant tous mes petits cousins ils travaillent avec lui. Dès qu'on a un problème, c'est au bout de la famille qu'on trouve la solution. C'est la famille qui aide. (Hafa)

Certains affirment toutefois que la famille élargie peut engendrer d'importantes limites. Par exemple, on mentionne que lorsque des membres de la famille élargie sont très riches en comparaison aux autres, les fréquentations peuvent être très réduites, suggérant de ce fait qu'au sein même de la famille élargie il est possible de retrouver le même système de classes sociales que l'on retrouve globalement dans la société.

Par contre, mes oncles, mes cousins eux sont, ils sont des, à peu près des milliardaires. [...]. Ils ont des voitures, des BM, des Mercedes... dans le beau quartier des riches. Nous on habite ici donc, classe moyenne. [...]. On a une famille un petit peu, comment dire comment ça marche ici, donc si tu as de l'argent, tu fréquentes que les autres qui ont de l'argent. Que ta classe. [...]. Ouais, on ne les voit pas trop. Même dans les grandes fêtes. (Samad)

Malgré le rôle central de la famille au Maroc pour plusieurs, la proximité de la famille n'est pas nécessairement aussi importante et les relations pas aussi harmonieuses pour tous les interlocuteurs et interlocutrices.

Eh puis on a été indépendant assez précocement. Lui il a quitté sa ville natale pour venir sur Casa travailler. Et moi je suis sortie de chez moi à 17 ans, parce que pour les études que je faisais, ce n'était pas disponible sur... et puis je suis venue ici, j'ai vécu dans les cités universitaires, et puis on s'habitue au détachement familial. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Au-delà de la religion, de la Moudawana et des valeurs familiales, les répondants discutent des mentalités et des valeurs sociales que l'on retrouve au Maroc ainsi que de leur propre conception des choses.

Plusieurs personnes rencontrées, lorsqu'interrogées sur leurs valeurs, mentionnent leur ouverture au monde et aux autres cultures.

Je suis humaniste, je suis pour les droits de l'homme, je suis pour l'ouverture, je suis pour la liberté, voilà, ce sont mes principes. (Abdou)

Mais la politique j'aimerais bien. Moi j'ai pas un pays, je dis pas : « Le Maroc c'est mon pays. » [...]. Moi j'aimerais bien devenir international. « C'est la France mon pays », etc. [...]. L'essentiel, c'est de respecter les autres. (Abdel)

Certains perçoivent les mentalités de la société marocaine comme étant rétrogrades et machistes soulevant aussi que les gens ne sont pas assidus au travail. L'interlocuteur ci-dessous se définit en opposition à cela et explique sa différence par le fait qu'il a vécu plusieurs années en Espagne, où il a appris à penser autrement.

La mentalité. En Espagne par exemple, une fille en mini-jupe dans la rue, je m'en fous. Mais ici, elle ne peut pas passer inaperçue comme ça. C'est n'importe quoi. Les gens ils passent leur temps dans un café, pour moi c'est pas normal. [...].

Quand je venais passer l'été ici, [...], je prenais le poste de mon frère au resto quand il partait en vacances, alors je voyais qu'il y a des gens qui arrivaient et qui passaient toute la journée dans le café. Okay, moi je travaille là, ça se comprend, mais quelqu'un qui passe 5 à 6 heures, normalement il doit être en train de travailler, c'est vraiment bizarre. Si tu vas chercher je sais pas, un papier à la mairie, il n'est pas là! Le Monsieur n'est pas là. Où il est le Monsieur ? Ben il est parti prendre un café. (Simo)

Le sexisme est aussi abordé dans l'extrait suivant, ajoutant à cela le caractère superficiel et matérialiste des mentalités.

C'est au niveau des conversations, c'est que...ils prennent la fille comme un objet. [...]. En fait, y a des gens qui sont vachement biens, mais y a des gens qui a que l'apparence, si tu as une voiture, même si tu fais rien, si tu as une voiture tu peux sortir avec n'importe quelle fille. Si tu as un bon travail, t'es bien vu, si tu travailles pas, t'es pas bien vu. (Samir)

Tout comme les acteurs précédents, les deux répondants ci-dessous se définissent aussi en opposition à ce qu'ils considèrent être des traits culturels très représentés au Maroc, telle que la malhonnêteté, l'injustice, la discrimination, le marchandage et l'opportunisme.

Mais peut-être que ça m'a ouvert les yeux sur mon pays aussi, parce que quand je suis venu, j'étais très patriote, j'aimais mon pays, y a de belles choses à faire, faut se battre, faut améliorer les choses. Plus on entre dans la vie active, on se rend compte que le temps passe, on se rend compte qu'il y a des choses qui sont pas normales et qu'on nage à contre-courant. Toutes les valeurs qu'on nous a données durant notre enfance, notre éducation, etc. On se retrouve à zéro. On applique rien de tout ce qu'on a étudié, ça fait mal au cœur, il faut quand même un minimum de valeurs humaines, d'honnêteté, de conscience et ça, ça me manque, je vous dis, il y a beaucoup de personnes malhonnêtes, faut faire attention au plombier, on achète une voiture d'occasion et on se fait arnaquer, même une voiture neuve, y a pas de poste radio, on m'a volé le poste radio. [...]. Il y a des moments où on est heureux, mais la majorité du temps, on est

malheureux. Il n'y a pas une journée où on s'énerve pas, où y a pas quelque chose qui nous dérange, même un weekend, on peut aller en famille prendre un thé, le serveur il t'arnaque, ça m'est déjà arrivé, [...], c'est pas de leur faute, ils sont peut-être mal payés, peut-être il y a des clients impolis aussi, donc tout ça c'est relié et tout le monde devient énervé. (Ali, entretien mené au Maroc)

C'est pas bien, on passe beaucoup de temps dans des conflits au lieu de travailler, de faire quelque chose pour notre société, des compétences qui sont marginalisées. [...]. C'est très difficile, parce que vous voyez que la grande majorité va avec ce système. Vous voulez avoir de petits avantages au détriment des principes à défendre, tels que les principes d'égalité, d'équité, de compétences, de mérite. [...]. Il y a des gens qui ont été éduqués dès leur enfance pour saisir les opportunités, d'être plus malin, malgré qu'ils n'ont pas les compétences nécessaires, ils veulent décrocher les postes et avoir les postes de direction pour pouvoir profiter. [...] la plupart des gens qui sont des opportunistes, qui veulent avoir la possibilité de s'enrichir illégalement via la corruption, c'est pas une guerre qui est gratuite. [...]. (Bilal)

Certaines autres caractéristiques culturelles, tel que le manque de respect envers les autres et les règles ainsi que l'aspect désorganisé de la société dans son ensemble, sont également soulevées et critiquées.

Je sais pas, par exemple, si je veux traverser la route, ils s'arrêtent, je traverse la route. Moi je trouve que le respect vient par la bonne organisation, si tout est bien organisé, le respect vient automatiquement. [...]. Rregarde juste en traversant la rue, comment ils traversent, c'est dangereux. [...]. Il fallait être bien organisé dès le début, pour que la nouvelle génération trouve les mêmes règlements et les suivent. C'est que maintenant qu'ils commencent à essayer d'organiser, bien sûr, il y a beaucoup de difficultés et ça va prendre énormément de temps. [...]. Y a toujours des règles, impossible qu'un pays n'ait pas de règles, mais le problème c'est la mentalité des gens, les gens qui ont vécu il y a longtemps, ils s'en foutent carrément du règlement [...]. (Amir)

Bien que pointant du doigt certains aspects culturels négatifs présents au Maroc, les acteurs suivants soulignent le côté indéniablement chaleureux et très hospitalier du

peuple marocain. Une différenciation marque leur imaginaire ici et il s'agit du peuple versus la société. Alors que le peuple marocain est présenté avec plusieurs qualités fondamentales, la société reflète les oppositions fondamentales et les aspects négatifs qui découlent de la rencontre entre une certaine « modernité » en marche et désirée par les nouvelles générations urbaines et la valorisation de la préservation de la culture, des traditions.

Comme pays, j'suis fier d'être marocain, mais pas comme société. [...]. Donc, y a un pays où y a tout, si tu cherches, tu trouveras rien. Y a tout, mais y a rien. Un petit peu le paradoxe. [...]. C'est un peuple accueillant. Oui, tu pourras frapper à n'importe quelle porte et ils vont t'accueillir avec les bras grands ouverts. [...]. Et c'est un peuple très intelligent et qui n'arrive pas à s'en sortir. Il a pas encore trouvé la brèche pour s'en sortir, pour devenir une grande nation. (Samad)

Bon, la société marocaine... je vais parler concrètement. Les gens marocains, ils sont différents, dans tout le pays. Il y en a des bons et il y en a des mauvais. La plupart, ce sont des hypocrites. [...]. Les valeurs d'un Marocain, c'est la religion. Je parle de l'ancienne génération. Ils sont très religieux, euh... dynamiques, chaleureux, euh... c'est, ce sont des gens adéquats que tu vas pas t'ennuyer. (Hafa)

Ben ils sont très ouverts envers les étrangers. [...], les Marocains surtout, ils ont un sens hospitalier. Ça fait partie de leur éducation, c'est comme ça. Tous les étrangers. Même un Marocain à Rabat, il frappe à une porte et dit « donne-moi à manger », on lui donne à manger. À part ça, le tourisme, tu demandes une adresse, il va te conduire à l'endroit. Dans ce sens c'est bien oui. Mais quand on parle de la société envers elle-même, il y a une certaine discrimination. (Simo)

Pour conclure ce chapitre, nous relèverons les éléments généraux qui rejoignent la grande majorité des répondants et qui nous semblent cruciaux pour comprendre qui sont ces individus, femmes et hommes, qui désirent venir s'installer au Québec : Qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Quels sont les éléments constitutifs de la représentation qu'ils se font de leur société ? Quels sont les aspects de ces perceptions qui semblent

assez fondamentaux pour amener une personne à vouloir quitter sa vie, à risquer de se réinventer dans un ailleurs abstrait et imaginaire ?

La grande majorité des répondants se définit, entre autres, par son appartenance à la religion musulmane et à leur famille. La plupart se disent croyants. Ils interprètent la religion en fonction de leurs valeurs individuelles, ils en prennent ce qu'ils veulent. Lorsque le sujet de la religion est abordé directement, le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes émerge généralement de leur discours. La plupart ont une conception libérale à ce sujet croyant que c'est l'interprétation qu'en font les hommes qui est à la source des injustices et non la religion en soi. Par ailleurs, la majorité des gens rencontrés perçoivent positivement la réforme de la Moudawana. Elle porte en elle une modernisation de la société. Elle demeure toutefois mal comprise par la population en général et se heurte inévitablement aux mentalités qui prennent beaucoup de temps à évoluer. Au niveau des signes religieux, les significations du port du voile pour les femmes rencontrées divergent. Pour les plus jeunes, il s'agit parfois d'un item de mode aux racines culturelles. Certaines le portent pour ne pas attirer les regards et les commentaires désobligeants des hommes à leur égard. Pour d'autres, il s'agit d'un devoir religieux. Alors que les femmes qui ne portent pas le voile sont soumises à une certaine pression sociale dans les lieux publics, d'autres se le font interdire lorsqu'elles travaillent pour une compagnie étrangère qui ne tolère pas ce signe religieux. Quant à la famille au Maroc, comme pour la plupart des cultures plus traditionnelles, elle est omniprésente à travers toute la structure sociétale. La solidarité familiale est pratiquement le seul soutien qu'une personne peut espérer obtenir au Maroc. N'ayant que les uns et les autres sur qui vraiment compter, les liens familiaux sont donc généralement forts.

Pour ce qui est des valeurs individuelles et de la représentation que les répondants, femmes et hommes, ont d'eux-mêmes, on constate que tous, si ce n'est qu'à une ou deux exceptions près, se définissent par des valeurs en opposition avec celles perçues

de la société marocaine. Au nombre de ces valeurs évoquées qui se trouvent au cœur de l'identité des gens rencontrés, on retrouve principalement la valeur du travail, des libertés individuelles et de l'ouverture aux autres cultures. Ces gens ressentent de la frustration face au manque de mobilité professionnelle, à l'impossibilité de changement de carrière au cours d'une trajectoire déjà entamée et à la stagnation des statuts socio-économiques au sein de la société. Ils blâment le clientélisme, la corruption et un système qui repose toujours selon eux sur la prédominance et l'influence des grandes familles au Maroc, plutôt que sur les compétences et habiletés acquises. Ils en veulent à une société dans laquelle les droits et l'égalité entre les femmes et les hommes sont bafoués, où les forces policières et le système juridique sont corrompus et n'existent pas pour défendre la population, mais bien les classes dominantes de la société. Ils désirent fuir une culture dans laquelle les pressions normatives et familiales sont extrêmement puissantes, mettant des freins à leurs libertés individuelles, à leur volonté d'être qui ils désirent être et devenir.

Ils se définissent donc pour la plupart en presque parfaite opposition à leur description des traits culturels qu'ils considèrent être majoritairement représentés au Maroc. On parle donc d'une société rétrograde, désorganisée, injuste et parfois même dangereuse. De ce fait, les répondants semblent définir leur identité individuelle par opposition à une identité collective qu'ils considèrent être machiste, matérialiste, non assidus au travail, qui ne respecte aucune règle et où la malhonnêteté, la discrimination, le marchandage et l'opportunisme font loi.

À deux exemples près, les seuls sujets à avoir exposé une représentation positive de la société et de ses traits culturels sont les gens qui ont déjà résidé aux États-Unis ou au Canada. Bien qu'ils énoncent tout de même des points négatifs relatifs au Maroc, quelques acteurs mentionnent le côté chaleureux et hospitalier du peuple marocain, ainsi que l'importance des liens familiaux qui ne se retrouvent pas en Occident. Certains s'ennuient d'ailleurs de ce désordre ambiant typique du Maroc et des

discussions enflammées, pourtant critiqués par plusieurs, mais qui revêtent pour eux un certain charme, lorsque comparé à une société beaucoup plus « structurée » et « structurante ». On fait face ici à la reconstruction de l'imaginaire à propos de la société d'origine face aux éléments de réalité rencontrés dans d'autres pays, dans un rapport à l'altérité.

Maintenant, qu'est-ce que cela nous dit, d'un point de vue plus théorique, sur le construit imaginaire et sur l'identité de ses migrants ? Tel que Ouellet (2003) et Lemieux (1990) invitent à faire, nous tenterons de répondre à la question suivante : Quelles valeurs et quels sens du migrant ont pu être mis à jour à travers l'analyse des imaginaires se rapportant au contexte migratoire dans lequel les individus s'insèrent ?

Comme nous l'avons explicité dans notre revue de littérature, les facteurs de répulsion, les « push factors », utilisés d'abord par des démographes, ont permis le repérage de facteurs économiques et politiques objectifs venant justifier et expliquer les modalités de déplacement spatio-temporelles. À la lumière des résultats présentés dans ce chapitre, la notion d'imaginaire est venue enrichir celle des facteurs de répulsion puisque ce qui ressort des imaginaires, à travers toutes les catégories présentées précédemment, c'est que les répondants ne se reconnaissent subjectivement pas dans les valeurs et le sens portés par leur société, par leur culture. Ils se perçoivent d'ores et déjà comme étant « étrangers » dans leur propre pays. C'est ici que les jeux des appartenances identitaires et sociales telles qu'identifiés par Lemieux (1990), prennent tout leur sens. Les migrants rencontrés sont entrés dans ce jeu des appartenances en se définissant par différenciation face à l'Autre. Cet Autre, dans ce cas-ci, se trouve à être incarné par la société d'origine, le ici, alors que l'ailleurs, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, devient du même, ce dans quoi ils se reconnaissent. On sait que c'est dans le rapport à l'Autre que s'élabore le soi. Dans le cadre de cette étude, tous les éléments subjectifs constitutifs de leur représentation de leur société énoncés précédemment participent à la création de ce sentiment d'être un « moi » différent des

« Autres » menant par la même occasion à la reconnaissance de l'altérité en soi (Nous et Laplantine, 2001).

Par le fait même, tel qu'énoncé par Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez (1990), ce processus de prise de conscience des contradictions est à souligner dans ce processus, ce jeu des appartenances identitaires et sociales. Alors que la plupart des individus et groupes sociaux appartenant à une culture intériorisent une interprétation de la place qu'ils occupent dans les rapports de production et de pouvoir, les répondants rencontrés démontrent une prise de conscience par laquelle ils ont décidé de devenir acteurs de leur destinée. Ils ont cessé d'accepter l'identité qui leur était assignée par le système en place dans lequel ils évoluent. La construction de ces imaginaires critiques du contexte migratoire dans lequel ils s'insèrent, mais auquel ils n'adhèrent pas, amène ainsi par un même mouvement l'édification d'un imaginaire venant ouvrir sur l'univers des possibles, sur l'identité perçue et convoitée, éléments qui seront abordés plus prochainement. Cette pensée du métissage ouvre, comme le souligne Nous et Laplantine (2001) vers une troisième voie dans un monde qui se pense généralement sur un mode binaire de ce qui est et de ce qui n'est pas, ouvre vers les possibles devenirs. C'est par ce processus que les individus peuvent arriver à faire sauter les frontières tant intérieures qu'extérieures, les libérant de leurs racines, d'un futur même pour ouvrir aux possibles devenirs (Ouellet, 2002). On voit ici donc le début d'un processus de mouvement migratoire imaginaire, bientôt réel pour certains, de passage à l'autre, par lequel les individus parviennent à s'émanciper de leur origine, de leur identité première pour se donner un devenir autre dans le but conscient d'éviter de s'inscrire dans ce qu'ils perçoivent être la seule continuité causale unique et homogène possible dans leur société d'origine. À ce stade-ci, et tel que Ouellet l'a exposé (2002), l'imaginaire devient le seul vrai lieu de la transmigrance identitaire.

CHAPITRE V

CONDITIONS D'ÉLABORATION DU PROJET MIGRATOIRE

Les conditions d'élaboration du projet migratoire, c'est-à-dire les sources d'influence et d'information ainsi que leur contenu, les procédures administratives pour l'obtention du certificat de sélection du Québec (CSQ) et de la résidence permanente au Canada, les réactions de l'entourage vis-à-vis ce projet, ainsi que la vision à long terme du projet sont présentés dans ce cinquième chapitre. Ces données, offrant de nouveaux éléments constitutifs de l'imaginaire migratoire des répondants, permettent de saisir l'investissement et l'ampleur des sacrifices qu'ils sont prêts à faire pour mener à bien leur projet.

Il nous paraît aussi important de mentionner qu'à priori, les personnes interrogées, pour la très grande majorité, ne font pas de distinction entre le Québec et le Canada, mis à part le fait de la langue française majoritairement parlée au Québec.

5.1 Sources d'influence et d'information

Dans ce segment, les diverses sources d'influence et d'information menant à l'émergence du projet et l'appropriation qui est faite par les individus de ces images et récits en cours de procédure ou en cours d'élaboration du projet seront exposées.

La grande majorité des personnes interrogées affirme avoir eu l'idée d'émigrer au Québec en raison de membres de la famille ou de connaissances s'y étant déjà établies. Ces derniers discutent de leur expérience, généralement en bien, et vont parfois jusqu'à les inciter à faire le saut.

C'était moi parce que par le centre d'appel où je travaillais, y avait des filles qui parlaient d'émigration. Je me suis dit, ben pourquoi pas ? Quand on s'est marié

on s'est dit on peut déposer notre demande. Pour moi, j'aime beaucoup quand des choses ne sont pas habituelles. (Nadira, entretien mené au Québec)

Dans le cas qui suit, l'interlocuteur et sa copine réfléchissent à émigrer au Canada en raison d'un cousin au Québec qui les incite à venir le rejoindre.

Parce que j'ai un cousin qui habite au Canada, au Québec. [...]. Il est venu ici au Maroc, donc il a passé près d'un mois. Donc, l'idée nous est venue à la tête. Il m'a dit tu pourrais venir et on pourrait faire quelque chose ensemble. Parce que lui, il vivait avec moi quand on était petit. Et lui il a émigré, son père, sa mère. (Samad)

La sœur de la répondante ci-dessous habite au Québec depuis 6 ans et parle très souvent au couple de son expérience d'immigration positive, ce qui leur a donné envie d'initier ce projet. Ils expliquent d'ailleurs que de connaître un proche parent sur les lieux est une chose importante.

C'est sa sœur qui a passé l'émigration, c'est lui qui m'a encouragé de faire la même chose. [...]. Ça facilite quand même les choses. [...]. Parce que tu connais personne au Canada, ça passe vite quand même la vie et connaître quelqu'un sur les lieux... (Jamai)

L'acteur et l'actrice suivante, qui se sont d'abord installés aux États-Unis pour les études et ensuite pour le travail, ont décidé d'émigrer au Québec afin de rejoindre leur réseau social (famille et amis) installé à Montréal.

On a entamé à ce moment un dossier d'immigration, parce qu'on avait des amis déjà, on avait tout un réseau social et on sentait que pour le long terme, ça serait pas les USA, pour les raisons que j'évoquais, c'est-à-dire l'isolement social. On sentait qu'on serait bien mieux au Canada, bien mieux particulièrement à Montréal au Québec, parce qu'on avait toutes sortes de connaissances sur place, de gens, même au niveau de la famille, des amis. (Nordine)

Il se trouve qu'on avait aussi des amis à Montréal et que Hamid il fallait qu'il fasse son MBA, donc on est parti là-bas. Tout le monde disait du bien du Canada, de Montréal, donc, Hamid a trouvé du travail là-bas très vite et moi je l'ai un peu suivi quoi. (Sophia)

Il faut remarquer, dans ce cas, que les personnes que connaissaient les répondants n'ont pas été qu'une source d'information, mais aussi un réseau de soutien potentiel. L'absence de ce réseau aux États-Unis ayant été une cause d'isolement, le réseau de connaissances à Montréal s'est présenté comme un élément important dans le choix migratoire.

Dans l'exemple suivant, ce sont des amis qui encouragent le couple à émigrer au Québec. Mais on explique aussi que ce désir migratoire est plus profondément ancré, il parle même de culture familiale d'émigration.

Amine : Ils sont venus chez nous et on a chez eux et c'est eux qui ont pris les devants puisqu'ils ont réussi, il a tout laissé, il est ingénieur en hydrocarbures. [...]. Ça fait trois ans, ils ont deux enfants, ils sont bien adaptés, et c'est eux qui nous encouragent. Ils ne regrettent pas. La femme elle a fait des formations en administration et le monsieur il a fait l'équivalence de son diplôme. Quand il est parti au Canada, il a eu des moments difficiles comme tout le monde.

Warda: [...], ils ont réussi leur vie là-bas. (Amine et Warda)

Amine : [...], on ne s'invente pas comme ça pour avoir cet esprit, y a quelque chose, y a toujours des tenants et aboutissants. Vous êtes cinq comme moi, trois filles et deux garçons, sur les cinq, y en a deux qui sont restés au Maroc, [...]. Moi, dans ma famille, ma sœur, mes cousins, ils sont en France et puis ma mère a toujours fait l'aller-retour entre la France et ici [...]. C'est l'esprit de la famille, c'est une mentalité. (Amine et Warda)

Un lien ici avec Charef peut être effectué lorsqu'il mentionne que l'émigration, le fait d'envisager l'Ailleurs au Maroc, s'inscrit aujourd'hui dans la culture. Il s'agit d'une trajectoire potentielle comme une autre, envisagée pour répondre à des aspirations et/ou pour se soustraire à des difficultés d'insertion spécifiques et de progression en emploi dans leur société (Charef, 2005, p. 70). Émigrer apparaît donc être dans la culture marocaine une stratégie qui s'inscrit naturellement dans une trajectoire pour répondre à certains enjeux sociaux, culturels et professionnels. Le choix de l'endroit où émigrer semble toutefois être fait selon les connaissances sur les lieux et ce qu'ils en disent.

On voit se dessiner deux types d'approches quant à la manière dont le projet se construit dans les premiers temps de l'élaboration. Il y a les individus qui prennent le temps de réfléchir et de s'informer avant de prendre la décision de débiter les procédures migratoires. Il s'agit pour eux d'une décision murie et documentée. Et il y a d'autres individus qui perçoivent le projet comme étant une expérience de vie, une opportunité à prendre, sans trop réfléchir aux réels investissements que cela va demander, sans connaître les réelles implications d'un tel projet.

Avant de penser d'émigrer au Canada, j'ai fait beaucoup d'études sur le net, parce que c'est ma seule ressource, pour me renseigner sur le pays, le poids politique, économique, culturel. J'ai trouvé que le Canada c'est le pays idéal pour émigrer et pour développer ma carrière professionnelle. (Assef)

Les USA, l'Europe, je n'y pensais pas parce que je sentais que c'est beaucoup plus fermé pour les étrangers, on était beaucoup plus sensible et informé sur ce qui se fait vis-à-vis des immigrés, l'Europe il marquait de racisme, de mouvements xénophobes, donc l'Europe, c'était pas pour moi un objectif, par contre les US, le Canada peut-être ce sont des sociétés avec lesquelles j'ai beaucoup plus de rapprochements. (Férousse)

La France, voire l'Europe de manière générale, ne sont plus considérées comme des destinations de choix pour la classe moyenne. Ces derniers se tournent maintenant vers

le Canada et les États-Unis, destinations ayant un capital symbolique beaucoup plus important maintenant.

La plupart des Marocains émigrent en France, c'est le pays le plus proche du Maroc. Y a la mer qui nous sépare alors la plupart émigrent en France, qui se compte par millions bien sûr, en France, en Belgique, y a toujours ce projet, l'émigration vers l'autre, l'émigration économique bien sûr. [...] pour les gens qui vont ici [au Canada], c'est un mode de vie, c'est une découverte, c'est un enrichissement, c'est pas comme les autres qui fuient vers la France pour trouver du travail là-bas. (Sarah)

Y avait le rêve américain, les films américains, c'est un peu la découverte d'autre chose. Voilà, j'ai décidé de partir, je voulais partir là-bas, parce que c'est aussi un peu le rêve, l'aventure, c'est loin, donc voilà, c'est comme ça qu'est venu l'idée pour moi de partir aux USA, quitter une peu, voir ce qui se passe ailleurs. Aussi y avait Nordine qui était là-bas, ça m'a un peu encouragée, je me disais, même si c'est loin, je me retrouve là-bas et bien je ne serai pas complètement toute seule. (Sophia)

Qu'on soit à la recherche de capital économique, social ou symbolique, ou tout simplement d'aventures et de découvertes, de modes de vie et de pensée plus ouverts et organisés, que ce soit une décision de couple ou initiée par l'un des conjoints, il y a généralement une source d'influence extérieure qui contribue à alimenter positivement l'imaginaire migratoire. Il semble que d'une part, l'émigration fasse bel et bien partie de la culture marocaine et que d'autre part, le poids et l'influence des récits des connaissances établies à l'étranger soient déterminants dans la décision de migrer et le choix de l'endroit à convoiter. Ces récits sont pour une grande majorité des récits de vie positifs, des histoires à succès dans lesquelles les migrants mis en scène ont réussi leur intégration au Québec. Sayad (1999) soulignait d'ailleurs l'importance de ces récits positifs dans la perpétuation des cultures migratoires. Par le fait même, un changement de ton dans le contenu des récits, passant d'expériences positives à celles d'échecs d'intégration socioéconomique, tel que vu dans le cas de l'immigration en

France et tel qu'amorcé nous semble-t-il pour le Québec, devrait conséquemment avoir un impact sur les logiques de mobilité des individus. Rappelons que l'étude des imaginaires et de leurs impacts au cours d'une trajectoire migratoire permet de dévoiler de nouvelles logiques de mobilité et leurs effets sur notre monde aussi bien que sur les individus, que ce soit à travers la remise en question de la citoyenneté et de la nation ou encore des valeurs et des normes socioculturelles au sein des sociétés engendrée par ces nouvelles logiques de mobilité (Sayad, 1999).

5.1.1 Information et désinformation

Les informations que reçoivent ou que recueillent les répondants, femmes et hommes, à propos du Québec et du Canada génèrent en grande partie l'image qu'ils s'en font. C'est pourquoi connaître les sources d'informations, les différents contenus de l'information reçue et les manières dont ils s'approprient ces contenus sont des données importantes à saisir afin de cerner leurs constructions imaginaires du Québec et du Canada.

Parmi les extraits du corpus, on relève différentes sources d'information sur le Québec et le Canada. Tel que vu précédemment, on retrouve les expériences des membres de la famille et des connaissances qui se trouvent au Québec ou qui y sont déjà allés. On mentionne aussi le bouche-à-oreille qui véhicule une certaine vision du Canada au Maroc ainsi que les forums de discussion. Plusieurs soulignent enfin la télévision comme média d'information.

À ce titre, un reportage sur l'immigration au Québec diffusé sur les ondes de Radio-Canada aurait apparemment incité plusieurs personnes à débiter leur procédure migratoire au Maroc. Ce reportage aurait, selon les interlocuteurs suivants, fait connaître le Québec comme terre d'accueil à plusieurs Marocains.

Donc avant, moi je rencontrais surtout des gens qui ont des diplômes, du boulot, ils sont éduqués, ils ont une culture générale, ils ont un certain niveau de vie et ces gens-là, ce sont eux qui ont déposé leur dossier. Maintenant, il y a beaucoup de gens qui déposent, même ceux qui ont juste des petits diplômes, des petites jobs techniques, tout ça, donc ils ont commencé aussi à s'intéresser au Québec. Il y a eu aussi une émission télé, sur laquelle on avait parlé pour la première fois de l'immigration au Québec, donc les gens, quand ils ont vu ça, ils commencent à faire... ça a été de l'information pour le Québec. (Yasser)

[...] nous avons des idées, j'ai des frères qui sont là-bas, j'ai suivi un petit peu des reportages, la télévision, Radio-Canada, je savais un petit peu, nous n'avons pas fait une préparation préalable. C'était fortuit, c'était spontané. Donc ce n'était pas une préparation à l'avance. (Abdou)

Les forums de discussions et les brochures trouvés sur Internet sont aussi mentionnés. Dans l'extrait suivant, l'actrice dit tirer la plupart de ses informations de brochures trouvées sur Internet. Selon le matériel recueilli, elle s'attend à être bien accueillie par des agents d'immigration dès son arrivée au Québec qui la soutiendront dans sa recherche d'emploi.

J'ai lu un petit peu des brochures pour les gens qui arrivent au Québec, alors, bien sûr il y a des gens qui vont les accompagner, il y a des agents de l'immigration qui vous accompagnent, qui vous aident un petit peu pour trouver du travail. Des gens m'ont dit qu'ils accompagnent les gens très bien. (Sarah)

L'exemple suivant fait plutôt référence aux forums qui permettent d'échanger de poser des questions aux Marocains installés au Québec en temps réel. Il est à noter d'ailleurs que selon nos observations et analyses, l'information reçue sur ces forums est la plus proche de la réalité vécue au Québec par les immigrants maghrébins. D'une part, permettant une interaction (questions-réponses), les échanges qui se font en temps réel procurent de l'information sur la réalité du moment et non celle d'hier. D'autre part, ces forums permettent de contourner certaines difficultés liées aux discours embellis

ou carrément erronés que certains immigrants peuvent adopter. En effet, les proches, la famille et les amis n'admettront pas toujours à ceux qui se trouvent toujours au Maroc les difficultés et les échecs rencontrés lors de leur trajectoire migratoire pour diverses raisons (honte, fierté, protection de ceux qu'on aime, etc.). Les forums, plus anonymes, permettent d'avoir des discussions entre personnes qui ne se connaissent pas et par le fait même, facilitent les discours francs et ouverts.

Justement, nous faisons nos recherches. Dans le forum où j'étais inscrite, y avait ceux qui étaient déjà ici, donc eux ils nous aidaient avec leur expérience. On pouvait poser des questions. (Nadira, entretien mené au Québec)

L'influence des expériences de connaissances installées au Québec ou qui y ont vécu sur la motivation des gens qui désirent émigrer est indéniable, mais ces expériences ne sont pas toujours positives. L'actrice qui suit par exemple entend généralement parler de bonnes expériences au Québec. Un dentiste toutefois n'a pas réussi à s'adapter au climat et à la solitude, il est donc revenu au Maroc après trois mois.

Ça marque l'imaginaire, si quelqu'un bien sûr, a une vie réussie au Canada, il revient, parle de ça à ses cousins, ses amis. Je parle des gens qui ont réussi, mais c'est pas toujours la même chose. [...] je connais des gens, par exemple, un dentiste qui est parti là-bas et il n'a pas réussi, il est revenu après 3 mois, il a dit qu'il n'a pas pu s'adapter au climat, oui, c'est vraiment le climat et la solitude. (Sarah)

Les contenus de l'information reçue ou recueillie par les personnes interviewées concernant leur projet migratoire touchent principalement les caractéristiques du pays et de la province quant à l'accueil et l'intégration des immigrants, les valeurs sociales et la politique d'immigration en vigueur.

Par exemple, dans l'extrait ci-dessous, on explique que le projet migratoire en Amérique est vu par plusieurs comme une aventure, l'appel de l'ouest, où il y a de

grandes possibilités de prospérité et de richesse pour ceux qui sont prêts à travailler pour y arriver. Cette image positive est apparemment transmise par plusieurs médias et reflète cette recherche par plusieurs interlocutrices et interlocuteurs d'une société au sein de laquelle les compétences professionnelles ont un effet déterminant sur le statut socioéconomique ou les réseaux de connaissances.

Y a de l'aventure. [...] parce que c'est l'Amérique, c'est l'Ouest, c'est l'imaginaire. Parce que quand on parle de l'appel de l'Ouest, les gens voyaient que le positif. C'est les médias qui donnent une image très impressionnante. [...] Tout, tous les documentaires, la télé... y a toujours l'appel de la prospérité, de la richesse, [...], il faut travailler, bosser, s'intégrer, s'adapter. (Sophia)

Chattou (1998) a d'ailleurs abordé cette question. Pour plusieurs, les sociétés modernes sont reconstruites dans leur imaginaire comme un Eldorado, un univers idéal où priment le droit et la liberté. Jolivet (2007), quant à lui, a souligné que les images de l'Eldorado ainsi que les récits de migrants revenus alimentent l'imaginaire et la visualisation de la route.

Tout comme l'extrait précédent, les citations qui suivent présentent cette vision du Canada perçu comme un pays développé, une terre de possibilités pour les nouveaux arrivants.

Je crois que le Canada, un grand pays qui est développé, vraisemblablement et certainement il va m'offrir des opportunités de travail, des opportunités pour faire un projet, que ce soit pour moi ou pour ma femme qui elle aussi est très ambitieuse. (Abdou)

Depuis les années 80. 80-86. Le Canada est devenu le pays le plus développé pour les Marocains. (Miloud)

L'exemple suivant décrit le Québec comme un pays ayant une politique sociale et économique réussie puisque le coût de la vie y serait le moins cher du continent américain.

Sa politique, d'après tout ce qu'il a, parce que tu vois que le niveau social, le niveau de vie est le moins élevé dans tout le continent américain, lorsque tu vois que le loyer est le moins élevé, lorsque tu vois que l'habillement des enfants est le moins cher et le coût de vie alimentaire est le moins cher, qu'est-ce que tu veux demander de plus ? Ça, c'est pas des paroles, c'est des indices de vie qu'on peut calculer tu vois ? Donc moi j'ai confiance dans un pays qui a réussi sa politique sociale et économique. (Amine)

La citation ci-dessous reflète l'importance de la vision de la politique d'immigration au Canada qui est, selon plusieurs, clairement définie et ouverte.

[...] je crois que l'avantage du Canada c'est que ils ont une politique d'émigration qui est bien claire et je crois qu'ils ont une politique un peu ouverte et sont d'année en année en demande d'émigrants. (Bilal)

Selon l'interlocutrice suivante, les Marocains des grandes villes perçoivent le Canada comme un pays qui encourage l'immigration, entre autres en raison des bureaux de consultants en immigration qu'on retrouve un peu partout dans les rues des grands centres urbains comme Rabat. Rappelons à cet effet que la majorité des gens interviewés et qui s'apprêtent à émigrer proviennent des grands centres urbains, là où les bureaux de consultants du Canada se retrouvent par dizaines et où la publicité pour l'émigration vers le Canada y est très présente.

Ça s'explique parce que le Canada c'est... tous les gens ici parlent du Canada. Parce que le Canada bien sûr encourage l'immigration, il fait de la publicité dans les bureaux d'avocats et Immigration Canada. Donc, c'est devenu à la mode. (Sarah)

L'extrait ci-dessous réaffirme que le Canada et sa politique migratoire sont surtout connus par les résidents des grands centres urbains.

Pour revenir à ma motivation, je suis parti, j'ai été affecté en 90, j'avais 27 ans. Hamid mon ami au Québec, à chaque fois qu'on s'est vu le soir, on était ensemble, je disais moi, je veux pas rester ici, moi je veux partir au Québec, cette politique d'émigration, moi je savais pas, c'est pas très véhiculé, c'est pas tout le monde qui sait ça. [...]. Y a qu'à Casa qui savent. (Amine)

Certains acteurs et actrices sont conscients des difficultés liées à l'immigration au Québec. Malgré tout, l'imaginaire positif semble prédominer sur ces images négatives.

Dans l'exemple ci-dessous, l'actrice décrit le Québec comme une société tolérante, mais du même souffle, affirme avoir entendu quelques ouï-dire à l'effet de la discrimination à l'égard des immigrants par certains Québécois.

La culture québécoise, y a une tolérance envers les étrangers, les gens sont sympas. Ce qui me fait un peu peur, j'ai entendu que des gens sont discriminatoires envers les étrangers. [...]. Au niveau de l'emploi par exemple, pas tout le monde, mais certains. J'ai lu sur des forums des gens qui ont vécu là-bas et qui ont eu des échecs au niveau de l'emploi, mais je sais pas. (Sarah)

Malgré ce qu'elle lit sur les forums à propos de la discrimination envers les immigrants au Québec, elle persiste à croire que le Canada est un pays ouvert à la diversité en raison de sa politique migratoire.

Je crois que comme je vous ai dit, le Canada c'est un pays d'émigrés, y a la diversité de cultures, de différents pays, je crois qu'il y a pas ce racisme comme dans d'autres pays, je crois. [...] je crois qu'il faut croire, si vous écoutez trop ce que les gens disent, il faut vivre l'expérience, je crois que le Canada, c'est un pays très ouvert, sinon ils n'ouvriraient pas leur porte. (Sarah)

Elle perçoit d'ailleurs le Québec comme ayant un niveau de vie plus élevé qu'au Maroc. Les salaires sont plus hauts, mais le coût de la vie aussi.

[...] bien sûr que le niveau de vie au Québec est plus élevé, ici un salaire de fonctionnaire bien sûr, parce que je crois que le niveau de vie au Québec est très élevé. [...] ici c'est pas cher. [...] il y a beaucoup de taxes de trucs à payer, c'est pas comme le Maroc. (Sarah)

Quant à l'acteur ci-dessous, sa vision du Québec n'est pas toute positive. Il parle du froid glacial, mais avance des points positifs tels que le développement de la société par rapport au Maroc, le fait que le Québec maintient ses engagements et qu'il s'agit d'une société francophone.

[...] je te défie de me parler de quelqu'un qui n'aime pas le Canada, dire que le Canada s'est immiscé dans cette affaire ou que le Canada a pris parti contre cette guerre, c'est un pays qui passe doucement sans faire bouger les choses, sans prendre de parti pris. Dans le subconscient des gens, les gens ne sont pas anti Canada, ils peuvent être anti Américains, mais jamais anti Canada. C'est très important, ça prouve que le Canada, le Québec, respecte ses engagements, quand il dit une chose, il l'applique, c'est pas que des paroles. [...]. Donc, c'est très important pour les Marocains de s'accrocher au Québec c'est un plus pour les Français et la société. (Amine)

Pour ce répondant, basant sa perception de l'Amérique sur une expérience de voyage antérieure dans la ville de New York aux États-Unis, l'émigration offre une possibilité de transition spatiotemporelle, donc dans l'espace certes, mais aussi dans le temps. À New York, son souvenir est d'avoir fait un bon de plusieurs siècles en avant. L'émigration en Occident lui offre donc l'ouverture des possibilités, les opportunités de la « modernité » occidentale, l'accessibilité instantanée à un futur actualisé.

Je suis parti aux USA en 95 à New York [...]. Lorsqu'on a fait l'atterrissage à New York je me suis rendu compte que je venais de faire un pas de XIV siècles

en avant, j'ai traversé le temps par rapport de là où je suis parti, chaque 1000km équivaut à 100 ans. [...]. Je me dis que j'ai voyagé à travers le temps et je me trouve dans un endroit et il me faudra peut-être 14 siècles pour arriver là. Si on veut se transplanter dans le temps et dans l'espace, on peut faire le voyage, si on veut rester là, on va faire notre chemin, on prendra le temps qu'il faudra, on vivra. (Amine)

Ici, le choix de l'étendue du bond temporel est significatif. Quatorze siècles, c'est le temps depuis lequel l'islam est apparu puis s'est répandu. Que signifie, dans ce contexte, un bond de quatorze siècles ? Qu'est-ce que le choix de ce chiffre révèle ? Vu que la référence est indirecte, on ne peut rien affirmer avec certitude. Mais on peut penser que l'interlocuteur voulait dire que la société marocaine est enfermée dans le passé (déterminé par l'apparition de l'islam il y a quatorze siècles) et que l'immigration lui a permis de sortir de cet islam enfermé dans des conceptions qui datent de cette époque lointaine, mais très présente dans la réalité sociale.

Plusieurs acteurs et actrices rencontrées définissent leur vision du Canada et du Québec par une comparaison avec l'Europe en général et la France en particulier.

Ici, tout en critiquant la lourdeur des exigences migratoires pour le Canada, on soutient qu'il ne faut pas non plus tomber dans l'autre extrême, comme la France, où sont accueillis des gens non qualifiés pour des emplois manuels de chantiers ou d'usines.

Marwa : Il faudrait qu'ils allègent les exigences, surtout s'ils veulent de la main-d'œuvre. [...].

Ahmed : Oui, c'est ça, mais pas, par exemple qu'on se retrouve pas aux problèmes de la France avec la 3e génération. Ils allaient chercher des gens juste pour travailler et leurs descendants, c'est comme ils ont pas été éduqués et c'est ça le problème, les HLM et ghettos. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Plusieurs répondants évoquent le fait que la France vit d'énormes tensions sociales en lien avec les immigrants sur place et qu'on y chasse les étrangers sans papiers. On renvoie souvent aux réalités vécues par les enfants appartenant à la troisième génération issue de l'immigration maghrébine, vivant dans les cités et ayant été élevés par des parents sous-éduqués.

Je vais pas dans un pays en crise qui chasse les étrangers. L'exemple français, c'est une aberration, je veux pas être quelqu'un de trop sur la société québécoise. (Amine)

L'Europe, il y a trop d'immigrants. Je vois à chaque fois dans les infos qu'il y a des problèmes d'immigration. Par exemple, Sarkozy veut envoyer les gens qui sont sans papiers. [...] En France, j'ai mes cousins qui sont dans les banlieues, et qui viennent ici et moi, je suis comme ça. [...] Donc leurs parents n'ont pas eu d'éducation, ils ne savent ni lire ni écrire, donc comment tu veux éduquer un enfant qui vit dans un pays où tout le monde sait lire, sait écrire. C'est impossible. (Samad)

Le Canada comme les États-Unis sont perçus, en comparaison à la France, comme étant plus ouvert à l'immigration et comme étant exempts de tensions sociales liées à l'intégration comme en France. Dans l'exemple ci-dessous, on tire cette vision des journaux, des reportages télévisés ainsi que du bouche-à-oreille.

Nous ici au Maroc, on connaît un petit peu les problèmes d'immigrants en France, les problèmes d'immigration, les problèmes d'intégration... J'estime qu'au Canada, le problème ne se pose pas je pense. C'est l'Amérique, c'est une autre mentalité. Je ne défends pas le Canada, mais je dis que c'est une culture qui est multiraciale, qui ouvre les portes à tout le monde. La France, elle est un petit peu réticente pour l'intégration. [...]. Oui quand même, on voit des reportages à la télévision, je vois des gens qui ont déjà voyagé au Canada, je rencontre des gens, via la presse, les journaux, etc. Je suis un petit peu les débats qui s'écrivent au niveau de la presse, la presse des Marocains qui vivent au Canada. Au fur et à mesure, quelques idées se replient. (Amine)

Lors de ces discussions sur l'image qu'on les interlocutrices et interlocuteurs à propos du Québec et du Canada, un thème souvent abordé est celui de la désinformation ou du manque d'information disponible à cet effet. À cet effet, plusieurs répondants mentionnent que les consultants en immigration ont tendance à minimiser les difficultés liées aux trajectoires migratoires et d'intégration au Canada. Les citations suivantes offrent le point de vue du même interlocuteur avant l'émigration et une fois installé au Québec, et elles permettent, du coup, de contraster ces perceptions. Voici d'abord ce qu'il dit avant le départ du Maroc :

Il [le consultant en immigration] nous a donné une image sur le Canada, je ne sais pas si c'est vrai ou pas, il essaie de donner une belle image du Canada, c'est un peu commercial aussi. Il dit que c'est un TGV qui va à très grande vitesse et que c'est à nous de se battre pour monter dans ce train, faut pas avoir d'attitude négative, il faut se battre pour avoir sa place. Je crois qu'il a raison, c'est comme partout, mais je crois qu'il devrait y avoir plus d'opportunités au Canada qu'au Maroc, ça c'est sûr. (Ali, entretien mené au Maroc)

Et voici ce qu'il dit après s'être installé au Québec :

L'avocat essaie de minimiser les problèmes je dis sincèrement et puis il met en valeur les belles choses qu'offre l'émigration, mais il essaie de minimiser les petites choses, par exemple, il dit c'est une procédure administrative. [...]. On se rend compte que les avocats ne sont pas informés sur toutes les équivalences, ils prennent même pas la peine de le faire. (Ali, entretien mené au Québec)

Bien qu'il affirme ne pas avoir été assez informé sur le problème des équivalences académiques au Québec quant à sa profession, l'épouse de ce dernier affirme que le consultant les avait bien prévenus des difficultés qu'il allait rencontrer à cet effet.

Nous, on était au courant, même l'avocat nous a dit que c'est pas facile au début, vous pouvez pas travailler dans le domaine, il savait que pour sa situation, c'était

impossible d'exercer, il fallait qu'il fasse des études. (Nadira, entretien mené au Québec)

Le contraste entre ces trois énoncés mérite quelques commentaires. Le premier énoncé est marqué par l'optimisme, ou peut-être l'espoir, en dépit des mises en garde du consultant en immigration. La difficulté est reconnue (un TGV en marche et il faut se battre pour trouver sa place). Le deuxième énoncé prend acte de la difficulté, mais renvoie la faute sur l'avocat accompagnant les répondants dans leurs démarches qui essaie de « dorer la pilule » d'une part, mais qui n'est pas bien informé d'autre part, selon le répondant. Le troisième énoncé est celui de la conjointe du répondant qui ramène son conjoint à la réalité : l'avocat nous a dit que cela n'allait pas être facile et qu'il fallait recommencer des études. On voit là une double tension, entre les rêves prémigratoires et la réalité post-migratoire d'une part, et entre les conjoints d'autre part, qui ne se positionnent pas de la même façon face aux difficultés. Cette deuxième tension est typique de la condition migratoire qui entraîne toujours des tensions entre conjoints, tensions qui se traduisent par des taux de divorce élevés dans les premières années de la migration.

Quelques répondants pensent que l'information qui se trouve sur les sites Internet du gouvernement du Québec donne une image trop positive par rapport à la réalité que confrontent vraiment les immigrants. Selon eux, les gens doivent absolument s'informer sur les forums de discussions pour avoir une meilleure idée de ce qui les attend réellement. En ne consultant que les sites officiels, on peut être amené à croire que le gouvernement fournira un accompagnement jusqu'à l'obtention d'un logement, d'un emploi, etc.

Ahmed : [...] par exemple les sites du gouvernement du Québec à travers internet [...]. Oui, c'est comme le paradis, ils montrent le Québec... c'est beaucoup de gens qui se trompent là. Nous on a été chanceux, parce qu'on fréquentait un site, c'est comme des gens qui sont venus au Québec, ils ont fait un site et nous on

pose des questions dans un forum et on attend la réponse. [...]. Mais y a des gens, ils sont dingues, ils croient que quand tu débarques de l'avion ils te donnent un sac plein de billets de 100\$. [...]

Marwa : Moi j'ai rencontré une personne, elle pensait que le gouvernement allait l'accueillir à l'aéroport, qu'il allait te chercher un emploi, un logement et tout. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Donc on m'a donné tous les détails à propos de ..., et aussi j'ai fait des recherches sur Internet, comme je vous l'avais déjà dit, il y a des amis qui ont fait un forum, ils ont créé un forum sur Internet, où on peut se regrouper, avoir des informations, parce qu'il y a un grand manque d'information pour l'immigration au Québec. (Yasser)

Les forums paraissent très utiles pour accéder à différents récits de trajectoires migratoires en temps réel, mais cela soulève tout de même pour plusieurs personnes un problème logistique puisque ce ne sont pas tous les foyers marocains qui possèdent un accès à l'Internet.

Beaucoup de gens n'ont pas de connexion à la maison. [...] Nous on se connecte au cyber [référence aux cyber cafés fréquents au Maroc], donc peu de gens ont des connexions à la maison, et peu de gens ont du temps pour se connecter. Donc une personne qui passe dix heures au boulot, donc le soir elle retourne, elle est fatiguée, elle va pas sortir au cyber pour faire des recherches, les recherches ça prend du temps... (Akim)

L'extrait suivant est un bon exemple des conséquences de ne pas être bien informé des réalités et des difficultés généralement rencontrées par les nouveaux arrivants au Québec. Selon les informations lues dans les brochures officielles remises lors de la procédure migratoire et que l'on retrouve sur les sites des gouvernements, l'actrice ci-dessous s'attend à s'intégrer et à trouver un emploi en trois mois au Québec. Dépassé ce délai, si elle n'a pas atteint ses objectifs, elle se dit prête à revenir au Maroc. Elle a paru très surprise et inquiète lorsqu'elle a été informée que l'intégration et l'obtention

d'un travail dans un domaine spécifique peuvent parfois demander davantage de temps et d'investissement.

C'est ce qu'ils disent dans les brochures, ils disent que normalement c'est 3 mois, mais je sais pas. Bien sûr il faut avoir de l'argent de poche pour... [...]. Parce que pour payer le loyer, il faut avoir l'argent. [...] plus de 3 mois... je vais prendre en considération votre conseil. (Sarah)

Au-delà de la désinformation, on se plaint aussi du manque d'information. L'annulation de la séance d'information sur la vie au Québec suite à l'obtention du certificat de sélection du Québec a déçu la personne ci-dessous. Il avait plusieurs questions précises qui restent sans réponse, malgré la lecture des brochures remises qui sont d'ordre plus général.

Normalement il doit y avoir une session d'information sur la vie au Québec pour les gens qui ont eu le certificat, mais je sais pas pourquoi ça a été annulé. On nous a remis un petit document pour se préparer et tout ça. Je crois que ça aurait été mieux si on pouvait rencontrer des experts et parler franchement de tout ça. [...] Moi, j'avais quelques questions précises pour les enfants, les allocations familiales, les services de santé. (Bilal)

Le manque d'information sur les obstacles que rencontrent les nouveaux immigrants au Québec est souvent mentionné. La plupart des immigrants n'ont pas assez de préparation et d'information sur les réalités qui les attendent. Plusieurs aimeraient d'ailleurs qu'une formation soit offerte au Maroc une fois le CSQ obtenu et qu'il y ait davantage de promotion des forums qui permettent les échanges et sur lesquels se retrouvent différents témoignages d'immigrants au Québec, donc diverses trajectoires.

Plusieurs se plaignent aussi du manque d'information au niveau de la procédure migratoire. La répondante ci-dessous, par exemple, ne semblait pas au courant de la

nécessité de déposer son dossier de demande de résidence permanente au Canada suite à l'obtention de son CSQ.

Au fédéral ? Non, uniquement au Québec. [...]. Je savais pas, c'est un manque d'information, je crois. (Sarah)

Le manque de précision quant aux délais de la procédure migratoire s'avère être un important irritant pour la majorité des gens, causant des complications quant à la gestion de leur trajectoire de vie.

Enfin, un élément abordé par plusieurs concerne les témoignages ou les ouï-dire de plus en plus véhiculés au Maroc concernant des gens qui ont émigré au Québec et qui ont décidé de revenir s'installer au Maroc pour diverses raisons, ainsi que les problèmes d'insertion professionnelle qu'on y retrouve.

L'information reçue et recueillie par les répondants est donc un matériel brut servant à la construction de l'imaginaire migratoire des individus. C'est le traitement et l'appropriation de ces données, selon les désirs et les espoirs des individus, qui confèrent à chaque construit imaginaire son sens et sa couleur individuelle. L'information en tant que telle provient majoritairement des consultants, des guides et brochures remis lors de la procédure migratoire ou que l'on retrouve sur les sites Internet des gouvernements du Québec et du Canada, des ouï-dire, des expériences d'immigration réussies ou non, des reportages télévisés ainsi que des forums de discussion sur le Web. Ces forums ont l'avantage d'offrir une multitude d'expériences migratoires et une possibilité d'échanger directement, et en temps réel, avec des personnes qui ont émigré au Québec.

Quant aux sujets récurrents traités par la plupart des personnes rencontrées, ils représentent les éléments constitutifs de l'imaginaire se rapportant au Canada et au

Québec, comme la politique d'immigration adoptée, le coût de la vie, l'accueil et l'intégration qu'il réserve aux étrangers, etc. Plusieurs, pour définir et valider les contours de cet imaginaire, opposeront le Canada à d'autres pays, en l'occurrence ici la France, un pays qui n'a pas réussi sa politique d'intégration des étrangers selon l'ensemble des répondants. On se plaint aussi du manque d'information relative à la vie au Québec dans les sites officiels du gouvernement du Québec et du Canada quant à l'immigration ainsi que de la désinformation véhiculée, entre autres, par plusieurs consultants en immigration. Enfin, on constate que les expériences négatives de Marocains émigrés au Québec et qui reviennent s'installer au Maroc pour diverses raisons, dont les problèmes d'intégration professionnelle, contribuent à assombrir l'image du pays aux yeux des immigrants potentiels, même avant qu'ils n'aient eux-mêmes expérimentés les difficultés. Pour certains, ces informations, qui sont pourtant en contradiction avec leur imaginaire, n'arrivent pas à les ébranler alors que pour d'autres, ces nouvelles données entraîneront des questionnements et même parfois des remises en question.

5.2 Procédure migratoire

L'étape cruciale de l'expérience prémigratoire est évidemment la procédure administrative pour l'obtention du visa de résidence permanente au Canada. La majorité des interlocutrices et interlocuteurs en cours de procédure viennent à peine de recevoir leur Certificat de sélection du Québec (CSQ) au moment des entretiens. En lien avec cette procédure, différents sujets ont émergé des récits tels que les services d'un consultant en immigration, les délais de la procédure et leurs impacts sur leur vie, l'entrevue de sélection ainsi que le sens investi dans l'obtention du CSQ.

Le recours à un consultant en immigration est courant. Selon la plupart des répondants, leurs honoraires sont dispendieux et les services rendus, bien qu'appréciés dans quelques cas, sont minimes. Les consultants donnent des renseignements et des

conseils sur l'immigration et la procédure administrative, s'assurent que tous les documents légaux nécessaires ont été inclus dans le dossier et que les formulaires sont bien remplis. Il semble que certains de ces consultants préparent leurs clients à l'entrevue pour l'obtention du CSQ.

15 000 dirhams pour toute la famille, à part les frais du gouvernement canadien, et remboursables si on n'est pas accepté. Mais l'avocat a l'expérience et connaît très bien les personnes qui vont être acceptées ou non. Mais c'est pratique parce qu'à l'époque, ma femme travaillait à Rabat et moi j'étais sur Fès. [...] on cherche les papiers administratifs, mais l'avocat, c'est beaucoup plus simple, il nous a préparé d'abord pour l'entrevue, et il nous place les papiers, etc. Il nous a donné beaucoup de conseils sur le Canada. (Ali, entretien mené au Maroc)

Il m'a pris... lorsqu'il a déposé mon certificat de sélection, il a pris 12 500 dirhams. Après que j'ai eu mon certificat de sélection, un deuxième 12 500 dirhams. C'est-à-dire 25 000 dirhams. [...] Pour ici, c'est une grosse somme. [...] Un Canadien qui a un bureau à Casa et à Rabat. (Miloud)

Préparer un dossier de demande de résidence permanente au Canada n'est pas compliqué en soi. Toutes les informations requises sur les étapes à franchir, sur les documents légaux à fournir ainsi que les formulaires à remplir se retrouvent sur les sites Internet de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) ainsi que sur celui du ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec (MICC). Toutefois, force est de reconnaître que la procédure requiert un investissement important de temps pour les demandeurs. Par ailleurs, un document légal ou un formulaire manquant a pour conséquence inévitable de retarder de quelques mois la procédure. Plusieurs des répondants qui ont eu recours aux services d'un consultant étaient au courant de cette réalité et se sentaient plus en confiance avec ce soutien.

Je cache pas que le prix m'a paru exorbitant. [...] Pour l'instant, ça nous a coûté 25 000 dirhams, 2 500 euros. Bien qu'ils écrivent que le fait de prendre un avocat ou pas, ça change rien, mais pour moi, ça change tout. J'aime bien les choses

qui sont faites de façon professionnelle, parce que un avocat, il est ce qu'il est, moi je paie le prix et que je sois serein et confiant de la démarche. (Amine)

Les consultants peuvent donc dans certains cas aider à résoudre des problèmes qui concernent le dossier d'immigration ou à les éviter car un dossier incomplet ou mal présenté pourrait causer des retards importants dans son traitement.

Moi mon ami qui est déjà parti, donc une fois passé l'entretien il a envoyé tout le dossier au fédéral et on lui a renvoyé après, je crois six mois, le dossier en lui demandant qu'il fallait des preuves d'études de français et d'anglais. Alors qu'il a un diplôme, une licence d'anglais, et il a passé l'entretien en français. [...]. Donc là il n'a pas su quoi faire, c'est l'avocat qui a réglé le problème. [...]. Donc une personne qui n'a pas d'avocat, ou elle laisse tomber le dossier carrément, ou elle ne sait pas quoi faire, et ça va causer un retard de plus. (Akim)

Le recours aux services d'un consultant étant très dispendieux et surtout non obligatoire, d'autres décident de préparer leur demande seuls et ne semblent pas avoir éprouvé de difficultés majeures pour ce faire, relativement au stade où ils en sont.

Oui, j'ai fait directement sans passer avec un avocat, j'ai traité des dossiers directement, j'ai téléchargé et imprimé les documents d'Internet, je dois remplir et je l'envoie. (Yasser)

Selon certains de nos répondants, plusieurs consultants embellissent la réalité et minimisent les problèmes liés à l'immigration.

Le répondant suivant affirme par exemple qu'ils vendent du rêve aux gens sans avoir de réelles connaissances et compétences à cet effet. On mentionne d'ailleurs que les deux agences réputées à Casablanca sont Access Canada et NewLife Canada. Les consultants indépendants ne sont parfois ni avocats, ni formés spécifiquement en

matière de procédure migratoire. Une sensibilisation à cet effet pourrait s'avérer porteuse de changement afin de réduire le nombre d'escroqueries au Maroc à cet effet.

Donc moi je pourrais ouvrir un cabinet ici et faire consultant d'immigration. [...] Mais ils vendent du rêve, ces gens-là, finalement. [...] Parce qu'ici au Maroc, ici surtout à Casablanca, il y en a deux qui sont connus, c'est Access Canada et New Life. [...] C'est les plus sérieux. Et ils sont nombreux, l'organisation des conseillers pour l'immigration. [...] Donc les autres ils vous font payer moins cher, mais c'est juste comme quelqu'un qui va vous remplir le dossier comme en ligne, donc c'est peut-être même pas un avocat. (Akim)

L'acteur ci-dessous s'est fait dépeindre une image très positive de l'immigration au Canada par son consultant. Quelques mois plus tard, il a affirmé que le consultant en question l'avait arnaqué en encaissant ses honoraires sans jamais transmettre son dossier au MICC.

Y a un bureau d'émigration ici à Rabat. C'est un copain à moi, quand l'idée est venue à moi et à mon ex-fiancée pour l'émigration... lui dit, je connais un copain qui a un bureau d'émigration. [...] Il m'a dit de préparer les papiers, de remplir les cases et tout ça et c'est ce que j'ai fait. Je lui ai ramené dans une enveloppe et lui, il a pris en charge de l'envoyer. (Amir)

Malheureusement, l'acteur précédent n'est pas le seul à avoir été victime d'escroquerie. Plusieurs autres interlocuteurs, tel que représenté par l'exemple ci-dessous, ont fait mention de cette possibilité de faire affaire avec un faux consultant, un escroc. Lors de mon terrain, j'ai pu constater la présence de gens à l'entrée de la médina de Rabat qui remettaient des petits coupons de papier tamponnés avec un logo falsifié d'Immigration Canada affirmant travailler pour l'ambassade canadienne et pouvant fournir des services de consultation à qui désirait immigrer.

Ils ont même fait des « tampons » dans la rue, des visas au Canada, immigration et tout, téléphone et tout. Ils ont pris un « appart » par exemple, des Marocains,

ils font plein de papiers, paperasses [...], ils prennent l'argent, le lendemain, personne, l'appart est vide, il n'y a personne. Ça, c'est dur. (Samad)

Les délais relatifs au traitement du dossier des demandeurs d'immigration au Canada est un sujet abordé par tous les acteurs et actrices en cours de procédure. Lors du terrain de recherche en 2008, ces délais étaient d'environ cinq ans, trois ans pour l'obtention du CSQ et deux ans pour la résidence permanente au Canada. Tel que mentionné plus tôt, la majorité des interlocutrices et interlocuteurs en cours de procédure viennent à peine de recevoir leur CSQ. Ils doivent à ce stade déposer leur demande de résidence permanente au CIC.

En tout et pour tout dès le début, avant le certificat, ça a pris environ 5 ans. Durant ces 5 ans, on nous demandait des papiers, on les donnait. (Ali, entretien mené au Québec)

L'interlocuteur suivant affirme même avoir oublié qu'il se trouvait en cours de procédure migratoire tellement les délais sont longs.

On a fait ce pas, on savait que ça prenait 5 ans, on a donc déposé notre demande, à un moment, on a même oublié qu'on était en processus parce que pendant 3 ans presque, y a un silence total. (Ali, entretien mené au Maroc)

Malgré le fait que leur consultante les avait prévenus des délais de traitement des dossiers pour l'obtention des visas nécessaires à l'immigration au Canada, l'acteur ci-dessous pense que la longueur des délais peut affecter et atténuer la motivation des gens à mener à terme leur projet migratoire.

La première fois madame Alice, la consultante, m'a dit que c'est au bout de 3 ans, même 4 ans. Je lui ai dit que c'est un peu long [...] donc, moi, c'est ma conviction, je dis que le Canada veut des gens, veut des travailleurs qualifiés, il n'a qu'à les prendre maintenant. Moi j'estime que dans la vie d'un homme, 4 ans

c'est trop. Tu sais ça peut atténuer ta ferveur, affecter ton enthousiasme et dire qu'ils prennent trop de temps, c'est trop, le délai de traitement de dossiers, c'est trop long. (Amine)

Étonnamment, plusieurs interlocutrices et interlocuteurs n'étaient pas au courant des délais de deux ans pour le traitement du dossier de résidence permanente au CIC à déposer suite à l'obtention du CSQ.

Dans l'extrait suivant, ce couple pensait que les délais seraient les mêmes que ceux d'un membre de la famille qui a émigré par le passé. Ils croyaient pouvoir émigrer au cours de l'année suivant l'obtention du CSQ.

Abdou : Oui, ça a pris à peu près 3 ans. [...].

Mona : On ne savait pas que le visa prend beaucoup de temps. Ce n'était pas le cas pour mes beaux-frères. Après leurs entrevues, ils ont eu le visa après 15, 20 jours. C'était la dernière étape, l'entrevue. Mais, maintenant...

Abdou : Le règlement a changé, il faut attendre 2 ans. J'étais un petit peu déçu.

Mona : On comptait partir cette année-là, on se préparait. (Abdou et Mona)

Ils ont évidemment été très déçus une fois mis au courant de cette réalité.

On était vraiment déçu, on ne savait pas pourquoi ils ont prolongé... c'est long, c'est très très long. C'est même pas une année, mais c'est 2 ans. (Mona)

Le couple précédent n'est pas seul à être exaspéré des délais de traitement des dossiers au niveau fédéral. Les extraits qui suivent exposent la difficulté pour les gens d'accepter ces délais suite à trois années d'attente pour l'obtention du CSQ.

Mais attendre encore deux ans pour le fédéral, donc moi je trouve ça un petit peu anormal. [...]. Surtout que les gens qui déposent un dossier fédéral, au cours de trois ans ils partent. [...]. Donc, euh... ça fait un petit peu différent. On arrive

même à espérer, parfois, que le Québec ne reste plus avec le Canada. [...]. Comme ça, ça serait juste une étape. (Akim)

Je suis acceptée, à vrai dire, je m'attendais pas à ce que Monsieur [l'agent du MICC] m'a dit, encore deux ans, j'étais un petit peu choquée. Je me suis dit, c'est pas facile, il faut payer encore d'autres trucs. [...]. C'est vrai que quand tu déposes ta demande à 31 ou 35 ans et que tu pars à 35 ans, c'est pas... c'est très long, j'ai déposé... dans 2 ou 3 ans, je sais pas ce que le futur, ce qui se passera, je sais pas. [...]. Je sais pas encore, parce que 2 ou 3 ans, beaucoup de changements. [...]. Si tu te maries, tu as un enfant... je m'attendais pas à ce que l'émigration soit aussi longue. (Sarah)

Il y a évidemment des conséquences réelles et majeures de ces délais sur le cours de la vie des gens en cours de procédures migratoires. Étant donné que 84% des actrices et acteurs rencontrés sont âgés entre 20 et 39 ans, dont 56% entre 20 et 34 ans, il importe de comprendre l'impact des délais de traitement des dossiers d'immigration au Canada sur leur trajectoire de vie. En effet, les gens interviewés, majoritairement dans la fleur de l'âge, se trouvent à un moment de la vie où la carrière professionnelle est généralement lancée et enracinée (ou en voie de l'être), où le choix d'un ou d'une partenaire de vie est souvent fait (ou en voie de l'être) et où la famille est fondée (ou en voie de l'être). Plusieurs d'entre eux, que ce soit au niveau professionnel ou personnel, ont dû mettre ce pan de leur vie en attente le temps de la procédure migratoire pour ne pas risquer de prolonger les délais par exemple, tout en étant par ailleurs incertains de la décision finale du Canada à l'égard de leur dossier. Il ne s'agit donc pas seulement de mettre leur vie en attente, mais aussi de ne pas savoir ce qui adviendra de leur futur pendant cinq ans. Vont-ils immigrer au Canada et tout recommencer à zéro au bout de ces cinq années, ou apprendront-ils que leur demande a été refusée et donc auront à faire face à différents choix et à une tout autre trajectoire de vie.

L'interlocuteur qui suit par exemple affirme être toujours célibataire en raison de la procédure migratoire. Dans l'éventualité où il désirerait se marier et émigrer avec son épouse, il aurait à ajouter sa femme à sa demande d'immigration ce qui augmenterait significativement les délais de traitement de son dossier.

*Célibataire. [...]. À cause du dossier, à cause du Québec, oui. Je suis toujours célibataire. [...]. Vous savez, si on doit se marier, on doit ajouter la femme au dossier, donc on doit attendre qu'elle ait son entretien, on doit passer l'entretien ensemble, donc ça fait un ou deux ans de plus. [...]. Donc pour moi c'est... je veux faire aucun retard. [...] j'étais avec quelqu'un et elle m'a laissé pour cela, elle n'a pas voulu attendre. [...]. Ouais donc, le gros problème c'est l'attente.
(Akim)*

Il semble donc préférable d'avoir déjà fondé sa famille (si le désir existe chez l'individu d'en fonder une) lorsqu'on entame une telle procédure depuis le Maroc. L'attente est ainsi moins pénible et la procédure requiert moins de sacrifices, même avec l'avènement d'un refus du Canada, puisque les candidats continuent simplement à vivre leur vie avec leur famille en attendant de franchir (ou non) toutes les étapes administratives.

*Akim : Mais lui il a déjà entrepris sa vie hein, en quelque sorte il s'est marié, donc... il va vivre sa vie en attendant, c'est pas un projet qu'il va attendre comme moi. Moi j'attends ce projet-là, je n'ai rien à faire.
Yasser : Comme tu dis c'est un projet secondaire pour moi. [...]. Moi j'ai fait ma vie, j'ai mon appartement, j'ai ma femme, je travaille... je vis. (Akim et Yasser)*

Dans la citation ci-dessous, le répondant perçoit les délais de traitement de dossier comme une forme de discrimination puisque dépendamment des pays, les délais sont plus ou moins longs. Il affirme se sentir prisonnier de son emploi puisqu'il ne peut changer tant que sa demande est en cours de traitement. Changer d'emploi signifierait en effet d'apporter des modifications à son dossier migratoire et qui dit modification,

dit prolongation des délais. Il s'agit pour lui de cinq années passées dans l'attente de pouvoir construire sa vie comme il le désire, sans savoir où cette vie future sera à construire.

Déjà il y a une discrimination, moi je la considère une discrimination, parce que j'ai vu par exemple en France, en Roumanie aussi, il y a des gens qui partent et la procédure prend entre six mois et un an. Alors qu'ici on a cinq ans d'attente. Et cinq ans, c'est... c'est long. [...] vu que le Québec il dit qu'il est un pays qui prône l'égalité, donc on doit être égal sur la procédure. (Akim)

Une explication qui circule pour expliquer la lourdeur de la procédure migratoire au Québec est qu'il n'y a pas assez d'agents d'immigration dans la province pour traiter les dossiers reçus dans des délais raisonnables.

Comme je sais pas, mais j'ai entendu dire aussi qu'au niveau du traitement de dossiers au Québec, il y avait par exemple des employés là-bas, donc il y avait peu de gens pour les dossiers, et les dossiers maintenant il y en a plus, et les gens ils sont restés les mêmes. (Akim)

Une stratégie employée par certains Marocains pour contourner les cinq ans de délais de la procédure pour le Québec est de déposer une demande de résidence permanente pour le Canada directement, sans passer par le CSQ.

Le répondant suivant, à ce titre, explique que comme la majorité des Marocains qui désirent immigrer au Canada font une demande pour le Québec en raison de la langue française, les délais de traitement de dossiers pour s'établir dans une autre province canadienne sont considérablement moins longs.

C'est la période de traitement de dossier, au Québec c'est... [...]. C'est plus lent. Et il y a beaucoup de Marocains qui va au Québec. C'est... pour prendre le visa,

c'est moins de chance que le fédéral. Il y a moins de personnes qui va au fédéral. Le fédéral, il préfère les immigrants. (Abdou)

Le fait de ne pas avoir à faire une demande de CSQ en déposant directement un dossier de demande de résidence permanente pour le Canada peut effectivement affecter les délais. Dans son cas, une décision a été prise par le CIC deux années suite au dépôt de sa demande de résidence permanente lui permettant d'immigrer à Edmonton.

Les seuls interlocuteurs qui ne semblent pas affectés par les délais pour l'obtention du visa sont parmi les quatre personnes qui se sont établies au Québec. Depuis le Québec, quand ils y repensent, ils affirment que les délais pour l'obtention de la résidence permanente au Canada n'étaient pas si longs.

Exactement et après ça a pris deux ans avant qu'on ait le CSQ. Ça a passé vite fait parce que on s'est renseigné à des amis qui ont un dossier... peut-être qu'on est chanceux parce qu'on a des enfants et comme l'immigration, je crois qu'ils ont tenu compte de ça. Normalement ça prend 3 ans. (Marwa, entretien mené au Québec)

Une étape importante de la procédure pour immigrer au Québec est l'entrevue menée par un agent d'immigration du MICC à Rabat au Maroc. Les gens qui ont accumulé le nombre de points nécessaires pour l'obtention du CSQ sont conviés à une entrevue. Le but de cette entrevue est de confirmer verbalement les renseignements qui se trouvent dans le dossier, pour valider en personne la maîtrise de la langue française ainsi que pour s'assurer plus subjectivement d'un certain équilibre lié au profil psychologique. Cette étape est vécue de manière différente selon les individus. Certains sont très angoissés alors que d'autres très confiants. Certains étudient énormément alors que d'autres misent sur leur spontanéité.

Certains répondants s'étaient bien informés à propos de la grille de sélection du MICC et s'étaient bien préparés à l'entrevue. D'autres par contre ont adopté une approche plus spontanée faisant confiance à leur connaissance générale de base sur le Canada.

Ça s'est très bien passé. Il faut dire qu'avant, on avait beaucoup d'appréhension par rapport à l'âge de mon mari, parce qu'il avait aucun point. Il a 44ans. [...]. Monsieur [l'agent du MICC] a beaucoup aimé notre volonté de partir, ça se voyait qu'on voulait partir et on a investi, et physiquement, et même il a vu qu'on avait fait beaucoup de recherches au niveau travail et qu'on est parti pour voir comment c'était. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Non pas du tout, nous avions des idées, j'ai des frères qui sont là-bas, j'ai suivi un petit peu des reportages, la télévision, Radio-Canada, je savais un petit peu, nous n'avons pas fait une préparation préalable. C'était fortuit, c'était spontané. Donc ce n'était pas une préparation à l'avance. (Abdou)

La plupart des gens interviewés qui ont eu l'expérience de l'entrevue de sélection ont parlé de l'agent d'immigration. Les commentaires à son sujet étaient tous sans exception positifs.

J'étais heureuse parce que je m'attendais pas à ce que l'entretien passe aussi facilement. [...]. Monsieur [l'agent du MICC] m'a mis à l'aise, très sympa. [...] c'est comme un peu maternel. (Sarah)

Plusieurs ont souligné les bons conseils que l'agent d'immigration du MICC leur a prodigués, entre autres de commencer leur recherche d'emploi dès maintenant.

C'est pas facile, parce que Monsieur [l'agent du MICC] m'a dit, tu dois faire les démarches dès maintenant pour ce que tu entends faire là-bas. Il a raison, parce que on ne quitte pas son pays sans savoir ce qu'on va faire. (Sarah)

Plusieurs ont discuté de leur sentiment lors de l'entrevue de sélection, de son déroulement et du type de questions posées par l'agent d'immigration.

Pour le couple suivant, l'agent, qu'ils ont trouvé très aimable, est pour eux une représentation positive de la société québécoise et de l'État.

Quand on est parti, je m'imaginai quelqu'un de l'émigration un peu sévère avec des... tu vois, émigration ? Donc on est entré dans le salon, on était seul, je croyais qu'il y aurait beaucoup de gens, mais non. Il vient vers nous, quelqu'un qu'on dirait presque de la famille, il nous a mis très à l'aise. [...]. Le monsieur qui m'a reçu, comme toi, vous êtes un échantillon représentatif de votre pays. Donc, il était là dans son bureau avec son petit drapeau, son ordinateur, il affichait son nom, c'est très important parce que tu sais à qui tu as affaire. L'entretien, [...] j'avais l'impression de discuter avec quelqu'un que je connaissais. [...], pas intimidant en train de se la jouer. [...] il est en train de refléter l'image de son pays et la politique de son pays. D'après ce que j'ai lu et vu sur les sites Internet, il ne fait que confirmer. (Amine)

Le fait que l'agent soit respectueux et aimable est très important puisque selon plusieurs, ceci reflète la manière dont ils s'imaginent être accueillis et traités au Québec. Dans l'extrait suivant, le répondant explique que sa femme et lui ont eu l'impression d'être jugés par l'un des plus grands pays du monde selon leurs compétences et potentiels, ce qui leur donne un grand sentiment de fierté.

Au fond, il y a une vibration et quand on était rentré moi et Warda avec l'impression d'être voulus par le Québec. Quand tu es assis devant un monsieur qui a comme emblème le Québec, c'est impressionnant, pour moi c'est comme si j'étais devant une nation des plus grandes de ce monde. [...] ce monsieur là il était très content, je souligne ça et c'est très important pour moi. J'attendais pas de lui le ciel, mais j'attendais un bon rapport, un rapport mutuel respecté et ça, ça été... il était accueillant, brave et sincère. Il m'a institué ma condition universelle, citoyen du monde, je suis pas marocain, tu n'es pas canadienne, tu es citoyenne universelle. (Amine)

Le fait que des agents d'immigration se déplacent au Maroc pendant six semaines deux fois par année pour effectuer des entrevues est perçu par ce répondant comme étant le reflet d'une volonté et d'une grande ouverture du Québec pour accueillir des immigrants. Ceci semble être la preuve pour lui du sérieux de la politique d'immigration du Canada et vient renforcer l'idée que le Québec recherche et juge les demandeurs pour leurs compétences.

*Je suis sûr que le Québec dans sa totalité est demandeur de cette tranche de population, c'est pas comme la France, les gens ils vont, ils s'imposent, mais ça c'est le pays et puis la démarche est très responsable, très sérieuse, on n'envoie pas des agents d'émigration faire l'évaluation des gens dans des endroits comme ça, gratuitement, c'est-à-dire que c'est un pays qui a fait le pas de venir chez toi pour voir qu'est-ce que tu es, est-ce que tu es conforme à ses principes pour te dire, je te tends la main... C'est un état, un pays qui inscrit dans sa politique d'immigration de financer cette politique d'immigration et de désigner des gens.
(Amine)*

L'obtention du CSQ suite à trois années d'attente, une entrevue de sélection et beaucoup d'investissements et de sacrifices en temps et en argent revêt une signification importante pour l'ensemble des gens interviewés qui se trouvent à cette étape du projet migratoire. La majorité d'entre eux affirment que c'est une fois le CSQ reçu que le projet migratoire est devenu réel à leurs yeux. C'est à partir de cet instant qu'ils commencent généralement à s'informer plus sérieusement sur la vie au Québec, la réalité de l'immigration et sur les modalités d'intégration. Selon les informations recueillies, certains ont un regain de motivation à cette étape alors que d'autres, au contraire, plongent dans de profondes remises en question du projet.

Moi je crois que dans l'esprit des gens qui vont partir, la détermination commence à prendre corps et âme qu'à la suite du certificat de sélection. Moi je vois ma vie autrement depuis vendredi 28. [...]. Ah oui, d'ailleurs il [agent du

MICC] m'a donné un petit guide et je suis en train de le lire, moi je vais doucement, mais sûrement, avant c'était une utopie, c'était un truc... Elle [sa conjointe] je vois qu'elle commence à consulter l'ordinateur, elle s'implique, des fois elle invite les enfants, elle leur dit, venez voir comment c'est Montréal tu vois, elle a osé le dire à sa famille et moi aussi. (Amine)

C'est quand on a eu les visas que j'ai senti que c'était vraiment vrai, il fallait prendre une décision surtout que on était bien, moi je travaillais et lui il est vétérinaire, on se plaignait pas d'argent, on était très bien, financièrement à l'aise. On a quand même un peu discuté, on s'est dit puisque'on est choisi, on doit y aller, on va voir, on va essayer, faut pas rater ça, on va peut-être regretter après. (Nadira, entretien mené au Québec)

Le répondant qui suit a commencé à s'informer sur la vie et le marché de l'emploi au Québec suite à l'obtention du CSQ. Les renseignements qu'il a reçus ont été plutôt décourageants. Il fait mention entre autres des difficultés que rencontrent les ingénieurs immigrants qui désirent pratiquer au Québec.

Après avoir eu mon certificat, j'ai contacté des amis qui sont là-bas et qui racontent des choses qui sont pas très bons sur le milieu de travail, sur l'insertion des ingénieurs. [...] Je suis en train de... c'est une décision vraiment difficile à prendre, ici, je suis bien installé, j'ai derrière moi dix ans d'expérience avec la retraite et tout, j'essaie de décider, c'est une décision pas facile à prendre. (Bilal)

Pour la majorité des individus de l'échantillon ayant obtenu le CSQ, le fait d'être sélectionné par le Canada et le Québec procure en soi un grand sentiment de fierté et une preuve de leurs valeurs et compétences.

Donc je suis sorti agrandi, je suis grand et j'ai été agrandi et ça été un plus, une reconnaissance d'un état qui fait partie du G8 et qui est en train de me dire que comme citoyen du Maroc, je suis apte à... je te tends la main que tu tends vers moi pour qu'on fasse le chemin ensemble, c'est très significatif pour moi. Un pays qui me tend la main et me dit, voilà notre main pour qu'on fasse le chemin

ensemble je deviens redevable de ce pays. Redevable de son état d'esprit, redevable de son équilibre, de sa sécurité, de sa prospérité, donc je me dis, y a un dicton qui dit, il faut pas cracher dans la soupe. Si ce pays t'a tendu les bras, il faut savoir lui donner en retour. (Amine)

L'obtention du certificat de sélection est perçue comme une opportunité d'améliorer sa situation socioéconomique et celle de sa famille.

Abdou : Nous étions heureux et malheureux. Pour être sincère. Je suis heureux parce que nous avons obtenu notre certificat de sélection pour le Canada.

Mona : Nous avons été acceptés.

Abdou : Nous étions très contents d'avoir obtenu notre certificat. [...]. Nous avons décroché une chance. D'avoir d'autres opportunités pour notre avenir, moi, ma femme et mon enfant. C'est très important. Et, par la même occasion, nous étions un petit peu déçus de la période de 2 ans pour avoir le visa, simplement. (Abdou et Mona)

Qui dit procédure migratoire dit énorme investissement en temps et en argent requis par les futurs immigrants potentiels, sans oublier les sacrifices que les délais engendrent pour la majorité d'entre eux, que ce soit au niveau professionnel ou personnel. Les agents du MICC mandatés pour les entrevues de sélection au Maroc sont visiblement perçus comme étant la représentation et le reflet de ce qu'ils trouveront au Québec et le fait d'être sélectionné apporte pour tous un sentiment de fierté. Être sélectionnés par le Québec mène à une obtention de capital symbolique pour les candidats et vis-à-vis de leur entourage au Maroc. La sélection en soi a un impact majeur sur les attentes des répondants, femmes et hommes, en matière d'intégration professionnelle. Ayant été sélectionnés sur la base de leurs diplômes et de leurs expériences d'emploi, les émigrants, en recevant le certificat de sélection, reçoivent par la même occasion l'assurance de répondre au marché du travail et d'avoir toutes les compétences requises pour se trouver rapidement un emploi au Québec. Il ressort clairement des entretiens que l'obtention du CSQ marque le point culminant pour les gens en cours de procédure.

C'est à partir de ce moment que le projet devient réel, là où on commence à s'informer plus sérieusement sur le Québec et la vie dans la province, là où on décide de poursuivre ce projet ou de l'abandonner, décision généralement prise en fonction de la teneur des informations recueillies. Notons enfin que pour certains, les délais de 2 ans pour l'obtention de permis de résidence permanente au Canada suite à la réception du CSQ est une source de grande surprise et déception.

5.3 Permanence du projet migratoire

La manière de concevoir un projet migratoire, soit de façon permanente ou tout en restant ouvert à un retour éventuel au Maroc peut avoir une incidence sur l'intégration, c'est-à-dire la capacité de gestion des difficultés à venir. Afin de recueillir des informations à cet effet, les sujets ont été interrogés quant à la permanence de leur projet migratoire, afin de savoir s'ils le conçoivent comme étant définitif ou non. Deux perceptions majeures se dégagent des conversations. On trouve une vision d'un projet sans possibilité de retour pour certains alors que pour d'autres, l'approche adoptée est plus flexible. Le retour au Maroc dans le cadre de cette perspective est envisageable en cas d'échec d'intégration.

Dans les extraits ci-dessous, on comprend que la permanence de l'émigration au Québec est en corrélation directe avec l'intégration socioprofessionnelle des interlocuteurs et interlocutrices. Dans leur cas donc, le retour au Maroc est envisagé et parfois même planifié si les attentes ne sont pas satisfaites au Québec.

Non, je peux pas dire que je pars pour toujours, on peut pas savoir, ça dépend bien sûr, si je rencontre des difficultés de m'intégrer, ou bien, je ne sais pas, je peux pas dire que ce sera définitif. Je vais tenter ma chance, si ça réussit, okay, sinon... [...] vous connaissez la fonction publique, on a une disponibilité de 3 mois ou de 6 mois, donc on arrête le salaire, puis si vous trouvez de meilleures opportunités là-bas, vous resterez là-bas. (Sarah)

Les partisans de cette conception voient plutôt l'émigration comme une expérience de vie. Si ça fonctionne et qu'ils sont heureux, ils resteront au Québec, sinon, ils reviendront simplement au Maroc. Même en cas de succès au Québec, les deux interlocuteurs suivants affirment qu'ils reviendront peut-être pour d'autres projets au Maroc au bout de quelque temps.

J'ai pas dit ça, je sais pas si je trouve la femme idéale et je trouve tout ce que j'ai pensé. [...] je trouve tout ce qui est bien organisé et tout ce que je recherche tout est bien organisé, côté famille, sécurité, je sais pas y a tout ce que tu peux t'acheter. [...]. Le problème, c'est que je peux pas dire non je peux pas vivre toute ma vie ou je peux vivre toute ma vie... peut-être du côté de ma santé, par exemple, je peux pas. Ma santé ne me permet pas par exemple, le froid, rhumatisme, quelque chose comme ça, y a des médicaments, mais moi je suis contre les médicaments, je suis contre les antibiotiques. (Amir)

Peut-être vivre quelque temps là-bas puis revenir au Maroc, voir comment ça se passe, si ça marche bien peut-être investir ici, ce que je t'ai dit le social et voir d'autres pays africains, visiter, un an ou 2, travailler dans des projets, maintenant tu vois, dès que je serai là-bas, tu vois, je vais chercher autre chose, soit des partenariats avec des pays, faire des projets. (Samir, 31)

Il s'agit donc pour ces répondants d'un projet non définitif puisque les difficultés à venir sont inconnues. Les sujets suivants, par exemple, comptent tenter leur chance au Québec, mais garderont un pied à terre au Maroc en se mettant en « disponibilité » au travail (congé sans solde possible dans le secteur public pour une durée de deux ans) au cas où leur intégration venait à échouer.

Moi j'ai fait la soumission. Mais secret! [...]. La soumission, c'est la mise en disponibilité. C'est quoi la mise en disponibilité? Dans le droit marocain, tu vas stopper le salaire à deux ans. Tu vas quitter le travail deux ans. Après deux ans,

si vous voulez retourner au travail, vous avez le droit de retourner à votre travail.
(Abdou)

Moi, j'avais l'idée de partir une fois pour toutes, ça reste une petite option, mais ce que j'avais, c'est de réussir mon projet d'émigration et de m'installer une fois pour toutes là-bas, de revenir de temps en temps voir la famille. [...]. Oui, mais ça reste une option. Je peux prendre deux années en congé sabbatique, j'en ai la possibilité. (Bilal)

Mis à part ce dernier interlocuteur, soulignons que tous les autres répondants qui partagent cette perspective ouverte sur un retour potentiel au Maroc, femmes et hommes, sont sans enfants. Cet élément a certainement une incidence sur le fait qu'en cas de difficultés d'intégration, le retour au Maroc est plus ou moins facile à envisager. La logistique et les implications d'une telle éventualité ne sont évidemment pas les mêmes lorsque le retour au pays est vécu par un seul individu et lorsqu'il est vécu par une famille entière.

Le couple qui suit (avec enfants), de retour au Maroc depuis quelques mois, n'a toutefois jamais perçu leur émigration comme permanente. Le retour est d'ailleurs très bien vu par l'entourage. Ils reviennent la tête haute, avec des diplômes, d'excellentes expériences professionnelles obtenues aux États-Unis et au Québec. L'échec dans le cas de cette répondante aurait été de ne pas revenir au Maroc, et cela, bien que leur intégration sociale et professionnelle au Québec se soit faite à merveille. Ils ne ferment tout de même pas complètement la porte à un retour éventuel au Québec. Lorsqu'ils ont quitté le Maroc, ils étaient jeunes et désiraient obtenir un diplôme en Amérique. Au cours de leur trajectoire, ils ont eu deux enfants. Retrouver la proximité et le soutien de la famille au Maroc est la raison principale de leur retour. Notons tout de même qu'au moment de l'entrevue, ils venaient à peine de revenir et avaient d'ores et déjà rencontré des difficultés de réintégration socioculturelle et socioprofessionnelle au Maroc.

Je dirais que Sophia a toujours eu en tête qu'elle reviendrait un jour au Maroc et moi j'ai toujours en tête que ça m'était complètement égal et que je serais heureux là où je serais heureux point final. C'est important cette question parce que y en a pas un qui était opposé à l'autre. Un était neutre et l'autre était pour. On connaît des couples qui se sont séparés pour des questions comme ça. Donc nous ça été plus facile parce que moi j'étais neutre. (Nordine)

Je crois qu'on garde une porte ouverte. Je ne veux pas penser que tout est coulé dans le béton, je veux rentrer, je veux que mes enfants grandissent ici près de leurs grands-parents, je me sens appartenir à cette société. Mes racines sont là, mais je veux pas fermer les portes. [...]. Je pense que moi, j'aurais pris ça comme un échec si j'étais restée là-bas. C'est comme si je pouvais pas y arriver ici dans mon pays. (Sophia)

Contrairement à cette conception flexible du projet migratoire vers un retour éventuel, plusieurs autres répondants rencontrés, spécialement ceux qui sont plus âgés ou qui ont des enfants, envisagent très difficilement l'échec. Dans l'extrait qui suit, on comprend que d'une part, un retour au Maroc impliquerait de recommencer une nouvelle fois à partir de zéro,.

Je le vivrais très mal [l'échec d'intégration au Québec]. [...]. Non, je ne reviendrai plus au Maroc. [...]. Parce que je ne peux plus recommencer à zéro au Maroc, ce serait très difficile [...], (Ali, entretien mené au Maroc)

La conception du retour peut évidemment évoluer, tout comme le construit imaginaire, selon les expériences vécues au cours de la trajectoire migratoire. Le discours de l'acteur précédent, une fois au Québec, s'est toutefois assoupli dû au contexte difficile rencontré. Il entrevoit maintenant une petite possibilité de retour s'il n'arrive pas à s'intégrer dans son domaine d'expertise. Le déchirement qu'il ressent face à une telle éventualité est tout de même très présent.

On va essayer et sinon, on revient, parce que moi je me suis dit, il vaut mieux que je fasse ça au lieu de rester... surtout si je travaille pas, si je reste sans diplôme sans rien, je vois pas comment je peux rester. (Ali, entretien mené au Québec)

Souvent y a des immigrants qui retournent chez eux. [...]. Je le ferai si je suis pas vétérinaire dans quelques années, je le ferai. [...]. Si je suis pas vétérinaire, je vous ments pas, je ferai tout pour revenir dans mon pays. J'ouvrirai un cabinet vétérinaire, je connais le système, mais je peux pas rester à travailler dur et je peux pas enterrer 10 ans de pratique vétérinaire. (Ali, entretien mené au Québec)

Pour les acteurs suivants, l'éventualité du retour ou de l'échec de l'émigration est tout simplement impossible.

J'aimerais bien au bout d'une année revenir et leur dire, ah ah, on est là, on est bien et même qu'on va passer les vacances là, on est bien dans notre cour. [...] faut pas revenir doucement par la petite porte et dire, ça n'a pas marché. [...]. Non, si je pars, c'est pas pour revenir. Ça fait peut-être partie de ma mentalité, mais j'ai toujours été comme ça. [...]. Je préfère ne pas partir plutôt que de partir avec l'idée de revenir, moi je pense comme ça. (Amine)

Rester au Canada, c'est question de vie ou de mort au Canada. (Hassan)

J'ai la volonté de réussir et revenir, non, impossible. [...] parce que le projet d'émigration, c'est un grand projet et j'ai les moyens pour réussir. (Assef)

[Un retour au Maroc est-il envisageable ?]

Non. [...]. Moi je dirais plutôt que ça fait déjà trois ans, et puis les trois années de fédéral qu'il reste, ça fait six ans, et puis ça a été longuement réfléchi, c'est pas un coup de tête, c'est pas que le paysage canadien qui nous intéresse. Déjà on se projette là-bas. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Comment, si ça marche pas au Canada ? [...] Non, je pense pas revenir habiter ici. [...]. Parce que je sais bien que je vais progresser au niveau professionnel, parce que j'ai envie, puis lorsque quelqu'un a l'envie de monter quelque chose,

ben... il va y arriver. Sinon, si t'as pas envie, tu vas aller au Canada et tu vas revenir ici. (Miloud)

[Est-il envisageable pour vous de revenir si vous rencontrez de grandes difficultés au Québec ?]

Non, je me dis pas que je vais être déçu, que ça va aller pas bien, parce que là-bas on peut vivre à un certain niveau, même si c'est pas le niveau qu'on espère. Mais on vit bien, il y a la qualité de vie, il y a les relations entre les gens qui est bien, tout ça, donc... c'est bien de vivre là-bas. (Akim)

Pour le couple suivant, un retour au Maroc ne pourrait pas être envisageable tant que les enfants ne seront pas confortablement installés dans leur vie adulte.

Moi je dis, à la rigueur si un jour je pense à retourner, ce sera vraiment, vraiment quand les enfants seront bien installés. Là, je pourrais peut-être fuir la neige de Montréal et aller au Maroc, et revenir en avril, comme les gens d'ici avec la Californie. (Marwa, entretien mené au Québec)

Deux tendances majoritaires se dégagent donc quant à la perception de la permanence du projet. La première est indéterminée et elle est relative en fonction de la réalité encore inconnue qui sera rencontrée sur place, de l'intégration et de la rencontre des attentes. Les acteurs qui y adhèrent sont soit parmi les plus jeunes de l'échantillon, soit sans enfant avant d'entreprendre l'émigration. L'autre tendance, au contraire, consiste à miser le tout pour le tout. Les acteurs qui ont cette vision sont généralement plus âgés ou ont une famille avec enfants avant leur départ du Maroc. Ces derniers, malgré des difficultés, voire un échec d'intégration, s'accrochent à la pensée d'un avenir plus prometteur pour leurs enfants qui seront, eux, assurément intégrés à la culture québécoise. Certains de ces acteurs prêts à partir définitivement se disent généralement prêts à faire des sacrifices pour pouvoir s'adapter, ou du moins, à être plus flexibles quant à la rencontre de leurs attentes une fois au Québec.

5.4 La fierté de réussir

Un constat se dégage des témoignages rapportés dans les sections précédentes. L'initiative de migrer est perçue comme une course à obstacles. Les nombreux extraits d'entrevues le confirment : le passage de chacune des étapes de la course est une source non seulement de satisfaction, mais aussi de fierté : les candidats ont le sentiment que ce passage réussi de l'épreuve de la sélection confirme leur valeur comme citoyen.

Ce sentiment de réussite ne se limite pas à sa valeur instrumentale (une vie plus confortable, une avancée professionnelle), mais déborde cette valeur pour devenir une validation du mérite du candidat.

Mais certaines opinions des répondants évoquent aussi quelque chose de plus caché : la hiérarchie implicite entre les sociétés et les cultures, qui a été intériorisée par certains candidats. « Tu te sens au top », nous dit Miloud. « Tu es comme un Américain, comme un anglais, tu te sens parmi les plus intellectuels » (extrait mentionné plus haut dans ce chapitre).

Cette fierté de réussir a un corolaire : la honte d'échouer. Nous ne pouvons vérifier l'occurrence de ce sentiment auprès de ceux et celles dont la candidature a été rejetée car ils ne font pas partie de notre échantillon. Mais elle se manifeste dans la question du retour. Certains candidats excluent le retour en raison de la honte de l'échec que ce retour provoquerait.

D'abord, il y a l'échec au niveau familial, tout le monde dirait pourquoi t'es parti, pourquoi tu reviens [...]. Ça se vivrait très mal d'entendre chaque jour [...]. Il y a ça et puis revenir à zéro, c'est pas possible. Donc, c'est le Canada pour toujours. Même s'il y a un échec, je resterai là. (Ali, entretien mené au Maroc)

Ces extraits révèlent une des significations des démarches entreprises en vue d'émigrer. Au-delà de la valeur instrumentale de l'émigration, il y a le sentiment de viser une promotion, d'être reconnu comme « meilleur » du fait d'avoir été sélectionné, de rejoindre une société qui occupe une place plus élevée dans la hiérarchie des valeurs. Ceci est une des composantes de l'imaginaire prémigratoire.

Pour conclure ce chapitre, qu'est-il possible de dégager de tous ces éléments liés aux conditions d'élaboration du projet migratoire? Que nous disent-ils sur l'imaginaire des candidats à l'immigration quant à cette étape qu'ils traversent? Dans un premier temps, l'information reçue et recueillie par les répondants, femmes et hommes, qu'elle soit véridique ou fautive, complète ou incomplète, doit être considérée comme étant un matériel brut servant à la construction de l'imaginaire migratoire des individus. Le traitement et l'appropriation de ses données qui en est fait, guidés par l'identité, les désirs et les espoirs propres à chaque répondant, donnent le sens et la couleur individuels aux différents construits imaginaires. Tel que Fronteau (2001) le mentionne, ces informations externes à l'individu, par le jeu de la construction imaginaire, sont rattachées à une sphère d'affects importante à celui-ci. Ainsi, certaines personnes auront des informations contradictoires sur les réalités de l'intégration au Québec, mais décideront de ne tenir compte que des versions positives qui coïncident davantage avec leurs attentes, qui confortent leur imaginaire. D'autres au contraire remettront tout leur projet en question suite à une information négative reçue. Ces personnes peuvent être parfois plus mitigées quant à la valeur ajoutée de ce projet ou ont peut-être simplement besoin de plus de certitudes que d'autres pour faire le saut. L'information en tant que telle provient de diverses sources, mais la seule qui semble faire l'unanimité chez les répondants se trouve à être les forums sur le Web. Ces forums ont l'avantage d'offrir une multitude d'expériences migratoires et une possibilité d'échanger en temps réel avec des personnes qui ont émigré au Québec, donc une information qui représente davantage la réalité du moment. Quant aux sujets récurrents traités par les répondants, ils représentent les éléments constitutifs de l'image qu'ils ont

du Canada et du Québec, comme sa politique d'immigration, le coût de la vie, l'accueil et l'intégration qu'il réserve aux étrangers, etc. Plusieurs, pour définir et valider les contours de leur imaginaire, opposeront les images qu'ils ont du Canada à celles d'autres pays, en l'occurrence ici la France, un pays perçu comme n'ayant pas réussi sa politique d'immigration.

La procédure migratoire, quant à elle, est au cœur de l'expérience prémigratoire, non seulement pour l'énorme investissement en temps et en argent qui est requis par les émigrants, mais aussi pour les sacrifices que les délais engendrent pour la majorité d'entre eux que ce soit au niveau professionnel ou personnel. Pour l'ensemble des répondants qui ont déposé une demande d'immigration au Canada en tant que « travailleur qualifié », être sélectionné par le Québec représente un gain important en capital symbolique lors des phases prémigratoires au Maroc. D'ailleurs, l'impact de cette sélection sur les attentes des acteurs en matière d'intégration professionnelle ne doit pas être négligé. Ayant répondu aux exigences de sélection du Québec basées sur les qualifications linguistiques, professionnelles et académiques, les répondants évoquent leur grande fierté et leur sentiment d'être désirés par le Québec. Ce faisant, les émigrants, en recevant le certificat de sélection, reçoivent par la même occasion l'assurance de répondre au marché du travail et d'avoir toutes les compétences requises pour s'insérer rapidement au sein du marché du travail au Québec. Les horizons d'attente qui en découlent au niveau de l'intégration socioprofessionnelle sont par conséquent exacerbées et ont un important potentiel d'agir sur la détermination des individus, d'autant plus que les répondants ont construit leur projet migratoire à partir d'un espoir de réalisation professionnelle et d'amélioration de leur condition de vie en général (Appadurai, 2006; Wihtol de Wenden, 2002).

Alors que Wunenberger (2003) et Pourtois et Desmet (2006) affirment que l'impatience de réaliser les idéaux, l'impatience de l'action, mène à l'emballlement de l'imaginaire, à la construction de multiples scénarios, nos résultats montrent que cet

imaginaire ne commence en fait à s'exalter qu'à la réception du CSQ, peut-être en raison de délais très longs de la procédure, ou en raison de l'aspect concret qui accompagne une étape officielle de ce genre. Comme le mentionne Petek-Salom (1998), à partir de là, c'est par contre l'imaginaire mis en branle qui permet aux individus de trouver un deuxième souffle de motivation pour faire face aux deux années encore à venir avant l'obtention de la résidence permanente. Les scénarios qui sont mis en scène permettent dès lors de faire sens avec le projet migratoire et les nombreux investissements et sacrifices qu'il comporte déjà.

Enfin, comme explicité au chapitre précédent, nous avons mentionné que les répondants se perçoivent d'ores et déjà comme étant « étrangers » dans leur propre pays et que c'est ici que les jeux des appartenances identitaires et sociales telles qu'identifiés par Lemieux (1990), prennent tout leur sens. Les migrants rencontrés sont entrés dans ce jeu des appartenances en se définissant par différenciation face à l'Autre et refusent l'identité qui leur est assignée par leur société. L'un des éléments, selon nos résultats, qui participe à faire de l'Autre (Canada-Québec) du « Même », est le fait d'avoir de la famille et des connaissances sur place au Québec, d'entendre des récits à succès de d'autres Marocains déjà installés à Montréal. Ceci aide fortement les individus à faire de l'ailleurs du même, ce dans quoi ils se reconnaissent. (Nouss et Laplantine, 2001).

CHAPITRE VI

TRAVAIL DE L'IMAGINATION – HORIZONS D'ATTENTE ET RÉALITÉS

Comme nous l'avons vu au chapitre IV, on retrouve un contexte prémigratoire auquel sont liées plusieurs situations et émotions avant la migration. Face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur pays (facteurs d'expulsion), les individus peuvent élaborer diverses stratégies pour y faire face. Le projet migratoire, pour certains d'entre eux, sera la solution choisie. C'est ici qu'on passe donc à l'élaboration du projet migratoire, à l'anticipation du détachement et du mouvement. C'est dans cette phase d'élaboration que l'imaginaire prend sens et forme, construit à partir des informations en circulation tel que vue au chapitre précédent et appropriées et interprétées selon les affects de chaque individu, leurs mythes, leurs espoirs et leurs rêves. Dans ce chapitre VI, nous présenterons les gains (avantages, facteurs d'attraction) et les pertes (difficultés, désavantages) envisagés et vécus par la migration. Ces données permettent de saisir le futur actualisé et les horizons d'attente, donc l'imaginaire et les perceptions de la réalité des répondants face au projet migratoire.

Les avantages et les gains anticipés et expérimentés par la migration au Québec révèlent avec plus de précision les horizons d'attente qui ont poussé les acteurs interrogés à entreprendre ce projet. Ces gains recherchés et ces pertes anticipées ou vécues ont été regroupés sous différentes catégories telles que leur arrivée et leur installation au Québec, leur vie professionnelle ou académique, la qualité, leur niveau et le coût de la vie au Québec, leur vie sociale et familiale et leur perception de la société, des mentalités et de la culture québécoise. Les difficultés et pertes engendrées par le projet migratoire au Québec, bien que moins développées par les répondants, femmes et hommes, n'ayant pas encore vécu la migration, révèlent les craintes des futurs immigrants et les difficultés rencontrées par ceux qui ont effectué la transition vers le Québec.

6.1 Le saut vers l'inconnu – Des premiers pas difficiles

Il n'y a pas beaucoup d'avantages au Québec liés à l'arrivée et l'installation. La majorité des répondants sont tout à fait conscients des difficultés des premières semaines, voire des premiers mois et s'y préparent mentalement. Le seul et unique thème positif abordé ici par quelques-uns fait référence à l'accueil et au soutien qu'ils recevront au Québec depuis l'aéroport jusqu'à l'installation, structures d'accompagnement inexistantes selon eux dans d'autres pays.

En contrepartie, il y avait des organismes d'aide, c'est-à-dire pour rechercher un logement, un travail, pour s'informer et je crois que ce sont ces points forts qui me poussent à émigrer au Canada. C'est donc le fait qu'il y a des structures, depuis l'aéroport jusqu'à l'installation. [...]. Je peux pas trouver des organismes d'aide en France, y en a pas pour s'informer, pour trouver un logement, qui aident. Le Canada, c'est un pays d'émigration à 100%, c'est pas comme la France. (Assef)

Les difficultés anticipées par rapport à la phase d'installation au Québec touchent en bonne partie la période d'adaptation et d'intégration, que ce soit perçu en termes de jours pour certains ou d'années pour d'autres. L'inconnu, le fait de repartir à zéro, de ne connaître personne à l'arrivée, de ne pas savoir où et comment s'installer, de s'établir dans un univers inconnu qui est déstabilisant, sont tous des éléments qui inquiètent.

Sur les premiers jours, comment se stabiliser les premiers-jours, toujours, tu as une peur les premiers jours, tu as quitté ton pays d'origine, tes parents, tout ça, première fois que tu fais ça, tu t'interroges, comment je vais réussir, comment je vais m'adapter à ce nouvel environnement. (Miloud)

[...] parce que j'ai pas de l'information, qu'est-ce que je vais faire là-bas ? Où je vais loger là-bas ? Avec qui je vais parler là-bas ? C'est quoi la mentalité de

là-bas ? C'est comme si tu viens de naître encore une fois. [...]. Tu commences même pas à zéro, tu effaces tout ton truc et tu commences encore une fois. (Saïd)

Au départ ce sont les installations, vivre, où aller dans une ville que tu ne connais pas, c'est difficile. (Assef)

La première difficulté rencontrée par tous ceux qui ont mené leur projet à terme jusqu'au Québec est liée à la recherche d'un logement. Par exemple, alors qu'au Maroc, la famille et les enfants sont considérés comme une richesse, certains furent étonnés de constater que la recherche d'un appartement à Montréal peut s'avérer être un obstacle important pour une famille. On souligne donc la réticence des propriétaires à louer à une famille avec enfants ainsi que l'absence de références à leur arrivée, souvent nécessaires pour la location d'un logement.

Pour nous, c'est une richesse [les enfants au Maroc], ici c'est un obstacle. [...]. Nous on arrivait, il fallait que quelqu'un nous donne notre chance. [...] on allait et des gens ce qu'ils demandaient, c'est combien d'enfants ? Ils disent, ah non, on n'accepte pas les enfants, ça fait beaucoup de bruit. Un disait, 2 enfants, c'est tel loyer, 3 c'est tel autre loyer. (Marwa, entretien mené au Québec)

Les trois premiers mois suivant l'arrivée au Québec, pendant lesquels les nouveaux arrivants ne sont pas couverts par le régime d'assurance maladie du Québec, peuvent être lourds de conséquences, surtout pour les parents.

Les 3 premiers mois on doit vivre à nos frais, y a aucune aide. [...]. Y a une logique quelque part, mais moi je trouvais ça un peu dommage parce que ma fille est asthmatique, elle a des problèmes dentaires, elle avait un suivi. [...] on n'a pas le droit les 3 premiers mois. [...] si on tombe malade, on paie de notre poche, etc. C'est très cher, je trouve ça un peu dommage pour les enfants, j'ai déboursé pas mal d'argent, pour ma fille. Donc je dis que c'est une catastrophe financière parce qu'il faut beaucoup d'argent pour émigrer. (Ali, entretien mené au Québec)

Pour les deux interlocuteurs suivants, l'un installé au Québec et l'autre y ayant déjà vécu, la difficulté majeure à l'arrivée est le temps requis pour se trouver un emploi. Faute de travail, les réserves financières ne tardent pas à être épuisées.

Mon mari donc il cherchait du travail, on avait fait tous les centres d'emploi et puis on savait pas pour cette histoire de bien-être social, on nous envoyait vers le bien-être social, c'était vraiment horrible, j'aurais jamais accepté de faire une chose pareille, aller faire la queue, mon Dieu! Et après ça quand je suis venue chez la dame, elle m'a dit : mais vous avez tout ça et vous venez pour le bien-être social ? Mais on m'a dit que c'est l'endroit où je dois aller pour trouver du travail... (Rana)

Bien les difficultés, c'est surtout les périodes où je travaillais pas, parce qu'il y a un moment où il travaillait pas, c'est juste du côté financier. [...] parce que au début on travaillait pas les deux et même avec l'aide sociale qu'on nous a donnée, c'était pas suffisant. À un certain moment on n'avait plus, surtout quand je suis rentrée fin octobre. (Nadira, entretien mené au Québec)

6.2 Le rêve canadien – Mythe ou réalité

À côté du modèle de société communautaire du Maroc, un nouveau modèle semble vouloir émerger, une nouvelle conception sociale à travers laquelle la réalisation de soi, ainsi que les choix personnels et individuels sont valorisés. Pour les individus qui évoluent dans ce deuxième cadre, le rêve canadien existe indéniablement à l'époque de la recherche terrain au Maroc. Le Canada est le pays par excellence pour une classe moyenne éduquée et ouverte sur le monde qui se sent coincée au Maroc au sein d'une structure qui tarde à se moderniser et qui comporte encore plusieurs freins à ses ambitions socioprofessionnelles, à ses aspirations de gains en capitaux symboliques et économiques et donc, à l'accès à une vie meilleure pour la famille. La décision de migrer au Canada s'inscrit dans un nouveau rapport de l'individu face à ses compétences et son potentiel professionnel et répond de ce fait à de nouveaux idéaux

individualisés et aspirations. (Fouquet, 2007). Le rêve canadien, l'imaginaire qui le compose et qui le porte, est produit sur mesure pour répondre aux enjeux (facteur d'expulsion) et aux aspirations (facteurs d'attraction) que vit cette tranche de la population au Maroc. Qu'en est-il toutefois de la réalité et surtout, de leur compréhension de cette réalité ?

6.2.1 Vers une mobilité socioprofessionnelle

Les avantages et les gains liés à la carrière sont évidemment beaucoup plus étoffés. Comme les problèmes relatifs à leur vie professionnelle au Maroc sont au cœur des raisons qui les poussent à vouloir émigrer, les horizons d'attente à cet effet sont souvent énormes, ou du moins très bien développés et articulés.

Les répondants perçoivent la possibilité d'obtenir un travail correspondant à leurs intérêts et une rémunération plus intéressante. Ils voient le Canada comme un pays développé, industrialisé et riche qui pourra les soutenir dans cette voie, répondre à leurs aspirations, en leur offrant diverses possibilités de carrière et d'avancement.

Côté professionnalisme, les gens travaillent professionnellement, j'admire, j'aime beaucoup ce qui est professionnel. [...]. Bien sûr, la carrière, ça évolue vraiment rapidement et tu apprends très vite, tu apprends beaucoup de choses. [...] je pense que c'est bien par rapport au Maroc. (Amir)

Je veux mon entière indépendance. [...]. Par rapport à ma vie et par rapport à mon niveau social. [...]. Je veux créer une nouvelle vie, avoir de l'argent. Et travailler, faire un commerce, une petite boîte donc, me lancer dans la vie. [...]. Ici, c'est trop difficile [...], soit juridiquement, soit financièrement. Y a pas de facilité. [...]. Ce serait plus facile, car le Canada c'est un vaste pays et c'est un pays qui est riche. C'est pas un pays sous-développé ou en voie de développement. Donc qui est sur une base solide. Et je connais plusieurs gens dont j'ai entendu parler, plusieurs gens qui sont allés au Canada et qui ont fait leur petit business et ça grandis. (Samad)

On perçoit l'importance de l'ouverture des possibles pour les sujets interrogés, le pouvoir de se réinventer une vie, de repartir à zéro dans un pays où tout est possible. Dans les extraits suivants, le mythe de l'Ouest se devine, l'univers de tous les possibles pour qui le souhaite réellement et est suffisamment motivé pour le faire.

Abdou : La raison c'est simple, c'est la motivation. [...]. C'est l'avenir.

Mona : C'est avoir une nouvelle chance. [...]. On n'est pas tellement satisfait. [...]. De notre travail, de notre vie ici et tout. [...].

Abdou : Financièrement, nous sommes sous-payés. C'est bien connu, la promotion des cadres c'est un processus qui est très lent. Pour les gens qui sont un petit peu ambitieux, ils sont déçus. [...]. Pour acquérir, comment dirais-je, pour pouvoir bénéficier de tous les services. Il faut qu'il y ait des possibilités, [...], des infrastructures [au Canada]. (Abdou et Mona)

J'adore le théâtre, c'est pourquoi je suis écrivain, j'ai deux morceaux de théâtre, j'écris des chansons en arabe et en français [...]. Voilà le problème au Maroc, c'est les relations, j'ai pas de relations, comme vous avez pas d'argent, comment bouger, chercher, tu restes à ta place. J'ai fait des scénarios. [...]. J'imagine d'aller très loin dans ce domaine, parce que j'adore le cinéma, le théâtre. [...]. Je pense au Canada... je peux aller très loin. (Zouhir)

Ci-dessous, on retrouve des exemples de cette réinvention de soi, cette fois vécue par des sujets qui sont installés au Québec. Cette ouverture vers de nouvelles possibilités est expliquée d'une part par la présence de nouveaux secteurs et domaines d'emploi au Québec par rapport au Maroc (par exemple le secteur communautaire du Québec) et d'autre part par l'opportunité de reprendre des études et de réorienter sa carrière à tout âge.

Ben en tant que personne, je dirais que le travail que je faisais dans mon pays ne me plaisait pas, je le faisais juste parce que je savais qu'il fallait que je le fasse. Ce qui me stresse et la pression que j'avais chaque jour, c'était pas ce que je

souhaitais comme emploi. Ce qui est positif ici [au Québec], c'est que le bénévolat, ça m'a permis de connaître les mœurs sociales communautaires, d'approcher les gens. [...]. Je me suis dit, ça c'est un point positif pour moi parce que ça m'a permis de découvrir quelque chose que j'aimais faire alors que je savais pas. C'est ce qui m'a permis de prendre cette décision de m'orienter vers le social. (Nadira, entretien mené au Québec)

Marwa : Au Maroc, je n'aime pas beaucoup ce que je faisais, routinier, ça tournait en rond et puis là pour la première fois de ma vie, j'aime ce que je fais et puis j'ai de l'ambition, même si je m'arrête pas là, j'aimerais continuer dans le même chemin.

Ahmed : Ici, ils te donnent des chances, ils te donnent des outils de travail pour réaliser ce que tu veux.

Marwa : La plus belle chose qui existe ici, c'est que tu peux reprendre tes études à l'âge que tu veux, t'es pas arrêté par l'âge. C'est quelque chose de vraiment extraordinaire, tu peux faire un travail en alternance avec les études. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

On reconnaît ici les processus d'altération et de désappropriation, qui dominent les processus d'identification et d'appropriation de Ouellet (2002). Ces répondants, comme plusieurs autres, ont fait sauter les frontières intérieures et extérieures les libérant du même coup de certaines contraintes culturelles et façons de faire pour s'ouvrir aux possibles devenirs.

Les avantages liés à l'éducation se révèlent être très importants comme facteurs d'attraction. Déjà, le fait de pouvoir poursuivre des études peu importe l'âge est un aspect valorisé puisque le système du Maroc ne le permet pas aisément. De la même manière, le fait de pouvoir se réorienter, changer complètement de domaine en reprenant des études, ainsi que la possibilité de travailler tout en étudiant sont souvent évoqués aussi bien par ceux qui se sont installés au Québec que les autres qui comptent le faire.

Bien qu'ils n'aient pas été majoritaires, quelques personnes rencontrées, surtout celles installées au Québec, n'avaient pas que des points positifs à mentionner à propos du volet professionnel au Québec. Imaginée ou vécue, l'une des principales difficultés touche non seulement l'accès à un emploi dans le domaine désiré, mais aussi à la correspondance de cet emploi au niveau de compétences déjà acquis.

Ci-dessous, des extraits de répondants en phase prémigratoire.

Parce que je lis le journal marocain, parce qu'il écrit ici beaucoup de choses à propos du Canada comme ça, parce beaucoup de monde qui a émigré, il va retourner ici, parce que ils trouvent pas du travail là-bas, des postes, du travail. (Abdal)

Y a quelques problèmes, je connais un ami qui est ingénieur qui a des problèmes pour s'insérer au niveau professionnel. [...]. Ce qu'il m'a dit, c'est qu'il y a peu de postes pour les ingénieurs, donc ils doivent faire un travail de technicien. [...] j'ai contacté des amis qui sont là-bas et qui racontent des choses qui sont pas très bons sur le milieu de travail, sur l'insertion des ingénieurs. [...]. Il m'a dit qu'il a fait des études, master dans une spécialité et malgré ça, il envoie des demandes d'emploi et n'a pas pu décrocher même des interviews. [...]. C'est que vous avez une certaine intelligence, un certain savoir, [...] en ce qui concerne la valeur ajoutée intellectuelle est un peu moindre pour un ingénieur. Aussi, il y a, je vous cache pas, le niveau de finance. (Bilal)

Les répondants suivants, ayant vécu au Québec, discute des services de soutien gouvernemental pour la recherche en emploi qui ne tiennent pas compte selon lui des désirs des individus. L'important est porté sur l'obtention d'un emploi, peu importe de quoi il s'agit. Cette façon de faire aurait une répercussion psychologique sur les immigrants, surtout considérant le fait que la motivation première d'un immigrant venu à titre de « travailleur qualifié » est la réalisation de ses aspirations professionnelles.

Emploi Québec elle a un but, elle voit pas la personne, elle donne n'importe quel travail, pourvu que tu travailles, ça sera une réussite. Ils tiennent pas compte de tes rêves, de qui tu es. [...] si je dis que je veux être vétérinaire, ça c'est pas leur problème, eux ils veulent que je travaille. Pourquoi un retour aux études ? On ne finance pas les études, tu vas être endetté, il faut que tu travailles, ça c'est l'agent d'emploi. (Ali, entretien mené au Québec)

Le mari de l'interlocutrice ci-dessous a fait face à d'importantes difficultés causées par une incapacité à se trouver un emploi correspondant à ses compétences et qualifications. N'acceptant pas cette importante rétrogradation professionnelle, il s'est retrouvé sans emploi, sans occupation et s'en suivirent évidemment des problèmes financiers pour la famille et une déqualification professionnelle pour le mari. Il a passé une année entière à aller au café. Pour ce couple, la déception fut donc très grande puisqu'ils s'attendaient à pouvoir gagner en capital socio-économique et professionnel. Au bout d'un certain temps, il est retourné au Maroc pour se trouver un emploi et pouvoir contribuer à faire vivre sa famille demeurée au Québec.

Quand on est arrivés, on nous a dit, vous pouvez aller travailler au port, vous allez avoir 25\$ par jour, vous allez juste ramasser, je sais pas, prendre des trucs, c'était incroyable, mon mari n'en pouvait plus. Lui qui espérait avoir mieux que ce qu'il a, par son expérience, par son niveau, qu'est-ce qu'il pourrait apporter au Canada, son expérience d'autres pays, les entretiens de la globalisation, avoir quelqu'un comme mon mari qui connaît bien le Maroc et bien le domaine de l'électricité, connaît bien les marchés, qui connaît bien les entreprises, les institutions publiques, le système, il connaît tout tout. Quelqu'un comme ça pour le Canada, c'est une richesse. (Rana)

Rana, quant à elle, d'abord inscrite aux études supérieures à l'Université de Montréal, raconte d'abord avoir été victime de discrimination de la part de son directeur et ensuite avoir échoué son examen de synthèse la forçant à arrêter ses études. Elle s'est vue offerte un contrat de chargée de cours, mais n'a pas réussi à décrocher de bourse. Les

revenus proposés n'étant pas suffisants, elle a décidé de retourner au Maroc pour rejoindre son époux.

L'accès à un emploi correspondant aux compétences et aux qualifications a le potentiel de résoudre la grande majorité des enjeux d'intégration des immigrants au Québec. Le revenu du travail donne accès à un logement convenable, à une éducation de qualité ainsi qu'à une bonne santé psychologique et physique.

Pour moi, c'est le problème déterminant. Les gens quand ils arrivent veulent avoir une sécurité, avoir un travail, c'est naturel, après ils vont dans les autres problèmes de logement, l'éducation des enfants, la scolarité. [...]. Le logement c'est toujours un problème pour les gens parce que c'est lié au revenu, si tu as un bon revenu, tu vas trouver un logement grand, si t'as pas de revenu, la pire des choses est d'habiter à cinq dans un petit appart. [...]. Mais, le travail, avoir un revenu ça réduit je te dis jusqu'à 80% des problèmes. [...]. Maintenant, c'est les nouveaux immigrants, [...], ils sont choisis pour leurs qualifications, qui cherchent un travail de qualité. Donc, la preuve, nous on a pas voulu travailler dans un emploi déqualifié, sous-qualifié et ça, ça a un impact sur le psychique de la personne, c'est très important. (Rana)

On constate encore une fois l'impact de la procédure de sélection pour l'immigration au Canada. Le fait que les candidats qui viennent s'installer au Québec ont d'abord été sélectionnés en fonction de plusieurs critères déterminés par le gouvernement, induit l'idée chez l'émigrant que le Québec recherche donc nécessairement ce type de profil. De ce fait, l'émigrant a la forte conviction de trouver du travail rapidement correspondant à ses compétences puisqu'il a été sélectionné par et pour le Québec sur cette base. Ceci participe à la création d'attentes professionnelles très élevées, voire l'idée d'un droit d'accès à un emploi correspondant aux compétences et qualifications acquises dans le pays d'origine. La personne qui perçoit les choses de cette manière vivra inévitablement une déception, voire un choc, si elle en vient à être confrontée aux difficultés majeures d'intégration socioprofessionnelle vécues par plusieurs

immigrants maghrébins au Québec. Au nombre de ces difficultés, on retrouve l'accès à un emploi dans le domaine désiré et correspondant à l'expertise acquise, la reconnaissance des diplômes et des expériences professionnelles obtenus dans le pays d'origine et pour certains, l'admission dans un ordre professionnel.

Je vais pouvoir mettre à l'œuvre mes connaissances, mes compétences, je vais pouvoir participer, tout ce que je peux pas faire ici, je vais pouvoir le faire au Canada. Ils vont me donner les conditions pour pouvoir m'exprimer, pouvoir montrer ce que je sais, pouvoir construire, pouvoir participer. Alors, tu te retrouves dans quelque chose d'inattendu, quand tu parles de vendeurs de pizza pour un ingénieur et tout ça, s'il a fait des études, c'est pour ne pas justement faire vendeur de pizza. [...]. C'est une perte pour le pays d'origine et pour le pays d'accueil. Il faut faire quelque chose si vous voulez toujours ces immigrants de qualité et vous en voulez, donc, on ne demande pas grand-chose, on demande seulement qu'on les respecte, qu'on leur donne ce dont ils peuvent espérer. Ce dont on a droit... (Rana)

Ahmed : Je vais te dire quand on est encore au pays, on nous dit on va reconnaître tes compétences, on a besoin de ton expérience... On vient avec beaucoup de rêves, beaucoup d'idées. [...]. Ici, on est vraiment confronté à beaucoup de problèmes, nos diplômes ne sont pas reconnus, même quand on fait une équivalence, elle ne te permet pas d'accéder au même niveau qu'on te donne ici. On m'a donné une équivalence de Bacc ici, mais n'empêche, ça ne te donne pas l'accès comme un Bacc d'ici. On te demande toujours une expérience québécoise, mais y a personne qui t'offre cette première opportunité même... La sélection elle-même, je dirais que c'est une fausse idée, je dirais que c'est juste pour venir, ça a rien à voir avec ce que demande le pays. Quand on vient ici, tout le monde est obligé de refaire ses études. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

J'ai aussi mon ami qui est là-bas maintenant. [...], il a passé plusieurs entretiens, on l'a pas accepté. [...] on n'accepte pas certaines expériences. [...]. Donc je sais pas, c'est comme si le Québec il se voile la face. On vous dit : « Oui, venez, on vous accepte! », et après cela, quand vous arrivez là-bas c'est comme si ils avaient besoin juste de la main-d'œuvre qui va faire les petites jobines, ou

les jobs que les autres n'acceptent pas de faire. On vous attire là-bas en vous disant : « Oui, il vous faut un diplôme », parce que pour commencer la procédure il faut avoir un diplôme, il faut avoir de l'expérience, tout ça. (Akim)

Moi mon avis, le Québec doit revoir une chose, c'est que les gens diplômés, ils ont l'impression que leurs vis-à-vis au Québec sont très réticents à leur arrivée, contrairement à la politique d'immigration de l'État du Québec, l'ordre des diplômés québécois n'entrevoit pas la même démarche c'est-à-dire le Québec il accueille et l'ordre des pharmaciens dit « non, on reconnaît pas votre diplôme ». (Amine)

Les répondants ci-dessus tentent de faire du sens à partir de l'imaginaire qu'ils ont construit par rapport à la vie au Québec et le contraste avec leur expérience vécue pour ceux installés au Québec ou certains récits qui contredisent leur construit préimmigratoire. L'une des grandes inadéquations semble créée entre ce qui est véhiculé et interprété par le Canada et sa politique d'immigration (critères de sélection des travailleurs qualifiés) et la réalité rencontrée par les travailleurs qualifiés immigrants une fois au Québec en recherche d'emploi.

Le répondant ci-dessous relate un réel parcours de combattant. Vétérinaire de métier, il doit faire face aux exigences de l'ordre des vétérinaires qui semblent très difficiles à comprendre d'abord et à remplir ensuite, aussi bien au niveau des coûts que cela demande que du temps et des efforts requis pour y arriver. Ayant tenté de suivre une formation technique offerte au Cégep de Saint-Hyacinthe, il affirme avoir été informé qu'il était trop qualifié pour pouvoir être accepté dans ce programme fortement contingenté alors que du côté de l'ordre des vétérinaires, on ne reconnaît pas ses acquis académiques et professionnels. La difficulté majeure pour lui a toutefois été le fait que pendant le processus de mise à niveau et de reconnaissance par l'ordre des vétérinaires, il pensait tout de même pouvoir travailler dans le domaine ou un secteur connexe comme technicien.

Mais ce qui m'a fait le plus mal, ce sont les équivalences, ça été tuant pour moi. On se retrouve dans une situation que je qualifie d'aberrante. [...], donc je sais que l'équivalence, c'est un parcours de combattant qui va nécessiter de l'argent et un grand sacrifice et pas moins de 3 ans. Ça je savais avant de partir. Par contre, je me disais, comme j'étais vétérinaire, j'allais travailler dans le domaine ou un domaine connexe et être peut-être aide technicien vétérinaire. À Montréal j'ai commencé ma recherche d'emploi dans ce sens. [...]. On te répond en général, soit tu es surqualifié, pour être technicien, soit on dit qu'on n'a pas les compétences nécessaires pour être technicien et que ça diffère d'un pays à l'autre. (Ali, entretien mené au Québec)

Reconnaissant son réel besoin d'une mise à niveau suite à un stage non rémunéré fait auprès d'un vétérinaire, il déplore le manque de soutien et de programme pour aider les immigrants à y parvenir.

Ce que je déplore, c'est qu'il y a pas de programme fait pour les immigrants. Y a une question d'argent, mais les gens sont prêts à payer. J'ai rencontré beaucoup de vétérinaires qui ont essayé de revenir dans le domaine et j'ai compris qu'il m'était impossible de revenir dans le domaine. (Ali, entretien mené au Québec)

Démuni face à cette réalité qu'il n'a pas envisagée au départ, il s'est inscrit au bien-être social pour un temps. Cette situation a été très difficile à accepter pour lui. C'est d'ailleurs ce qu'il l'a poussé à retourner au Maroc pour travailler et amasser un peu d'argent tout en continuant à préparer les examens requis pour entrer dans le programme universitaire vétérinaire de l'Université de Montréal, très contingenté aussi. Ces deux tentatives ont été infructueuses et il est donc retourné une nouvelle fois au Maroc pour travailler et gagner de l'argent.

Faisant quelques aller-retours de ce genre, il a décidé de faire un certificat dans l'inspection des aliments à l'université pour pouvoir travailler au Québec le temps de dénouer sa situation et de pratiquer son métier. Il s'est toutefois beaucoup endetté pour

faire ce certificat. Le premier emploi ne lui prodiguait d'ailleurs pas le salaire auquel il s'attendait.

Donc, j'ai dû retourner au Maroc pour travailler un peu, mais là y a un nouveau certificat de UDM, mais dans l'inspection des aliments, dans l'agroalimentaire. Je me suis dit, le temps de commencer à étudier mes équivalences, je vais faire ce certificat. [...]. En général de nouveaux immigrants qui avaient à peu près le même parcours que moi, [...], on se rend compte qu'on est tous dans la même situation. Il y avait des promesses au début qu'on allait travailler à 25\$ et plein de travail. Après ce certificat, on se rend compte que finalement on s'endette, moi j'ai une dette de 7 000\$ de prêts et bourses. (Ali, entretien mené au Québec)

Il s'est ensuite informé sur le parcours à suivre pour être reconnu par l'ordre des vétérinaires, voie qu'il a en fin de compte choisi de suivre, malgré les coûts importants en temps, en effort et en argent.

Le processus dure au minimum 2 ans et demi à 3 ans et coûte environ 14 000\$. Non remboursable. Il y a une étude du dossier qui se fait, les frais sont environ 500\$, puis un premier examen, c'est 225 questions de 4 heures, on ne donne aucun cours, on doit se débrouiller tout seul. Y a un 2^e examen. [...]. C'est une License américaine de vétérinaire qui coûte 1 000\$ et y a le dernier examen qui est pour 3 jours, c'est ce qu'ils appellent l'examen de compétences pratiques, en fait, c'est 3 jours de pratique vétérinaire, des mises en situation en tant que vétérinaire et cet examen, malheureusement, il coûte 7 000\$. (Ali, entretien mené au Québec)

Inexistante au Québec selon le répondant, il a finalement réussi à trouver de la documentation pour le soutenir à la préparation des examens du côté de l'Ontario qui semble mieux organisé que le Québec à cet effet.

Donc, j'ai trouvé des programmes d'aide dans les parties anglophones. Il y a beaucoup plus d'aide dans les parties anglophones, ça c'est une autre réalité des cours qu'au Québec malheureusement. [...], on s'est dit on va peut-être venir

vivre à Gatineau si cela s'avère nécessaire. [...]. Nous on a émigré au Québec, mais le Québec n'est pas le Canada. Je n'ai rien contre le Québec, on a envie de s'installer ici, puis on n'a pas envie d'apprendre une autre langue, y a trop de choses à apprendre ici, mais malheureusement, si j'ai pas le choix, j'irai dans la partie anglophone. (Ali, entretien mené au Québec)

Il déplore le fait que les règles de plusieurs ordres professionnels ne soient pas arrimées avec les politiques gouvernementales, par exemple au niveau de la reconnaissance des diplômes. Toutefois à cet effet, nous nous devons de mentionner que ce répondant avait tort puisque les règles des ordres professionnels au Québec sont en réalité arrimées (en partie du moins) avec les politiques du gouvernement en matière de reconnaissance des diplômes acquis à l'étranger. Le Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion (MIDI) est le responsable de l'évaluation comparative des études effectuées hors Québec.

Les coûts financiers élevés des démarches pour voir ses diplômes reconnus par un ordre professionnel représentent aussi une difficulté majeure pour un nouvel arrivant. Faisant abstraction des frais très élevés de la procédure, non seulement l'ordre des vétérinaires n'apporte pas de soutien concret à la préparation aux examens selon l'interlocuteur, mais les agents tentent même de les dissuader de poursuivre dans cette voie.

6.2.2 Vers une mobilité symbolique

On saisit à travers les entretiens des répondants que la possibilité d'un changement de statut social par des gains en capital symbolique et économique est au cœur de leurs horizons d'attente. Alors qu'ils se sentent tous figés dans leur positionnement socio-économique au Maroc, les répondants perçoivent tous le Canada comme l'endroit où ils auront l'opportunité d'améliorer leur situation, de gravir les échelons de la pyramide sociale, que ce soit en comblant leurs aspirations individuelles professionnelles ou

académiques, par l'acquisition d'une plus grande richesse financière ou sociale ou en assurant à long terme une meilleure vie à leurs enfants.

Pour changer leur statut de vie. [...]. Tout le monde aimerait bien avoir de l'argent. Vivre normalement, avoir une maison donc, pas à la fin du mois faire un crédit pour les aliments et tout. Le monde aimerait vivre une vie normale et chercher bien sûr à augmenter donc son revenu mensuel. (Samad)

Parce que je crois que les gens qui émigrent au Canada veulent changer un petit peu leur niveau de vie, vivre de façon plus confortable. (Sarah)

À la carrière et au niveau de vie, pour avoir un niveau de vie meilleur qu'ici. [...]. Au niveau salaire, au niveau culturel, au niveau administratif... Si tu fondes une famille, tu auras quand même une stabilité d'avoir une famille avec des gosses, de faire des études à tes enfants, de grandes études, comme ça. Par contre ici, si tu te maries, tu fondes une famille, c'est toujours limite limite. Si tu veux acheter un loyer, c'est toujours un crédit de 25 ou 30 ans, si tu veux faire des études à tes enfants, c'est plus difficile. (Miloud)

Comme ce pays peut me garantir une sécurité sociale, la scolarisation de mes enfants et j'ai des ressources pour vivre, pourquoi pas améliorer ma situation ? (Warda)

Ce qui compte pour plusieurs, c'est l'avantage d'une meilleure qualité de vie au sens général du terme, la recherche d'un enrichissement social, culturel, professionnel et économique pour eux et leur famille.

Vous avez parlé de qu'est-ce qui vous motive, c'est la motivation d'abord et les opportunités que le Canada peut nous offrir, il y a un autre volet qui est très important qu'il faut que je dise, c'est le bon-vivre. [...]. Peut-être les gens là-bas, ils vivent beaucoup mieux qu'ici. Quand on voit une émission, un reportage sur le Canada, ce sont des gens qui vivent mieux. [...]. Les distractions, les voyages, la propreté de la ville, les clubs. (Abdou)

Avoir une vie réussie. [...]. Concrètement, ce que j'entends par réussir, évoluer, s'épanouir, épanouissement culturel, académique, rencontrer des gens, voir de près... acquérir de nouvelles expériences, voire de nouveaux horizons, c'est un enrichissement personnel pour moi. [...]. Un niveau de vie confortable, la qualité de vie, beaucoup de facilités, facilités par exemple pour la recherche et plus de possibilités, je crois dans leur parcours, d'avancer dans son parcours personnel, professionnel, acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences. [...] la plupart des gens disent que le Canada c'est un beau pays au niveau de qualité de vie. C'est pour cela que la plupart des gens veulent partir là-bas. Le Canada est l'unique pays ici qui a ouvert ses portes. (Sarah)

Un autre avantage de la migration au Québec n'est généralement pas articulé tel quel, de manière directe, mais se devine à travers plusieurs propos des sujets quant au processus de sélection des candidats inscrits dans les démarches administratives d'immigration au Canada.

Tel que les exemples ci-dessous le suggèrent, être sélectionné au Canada est une chose bien perçue par les Marocains en général, qui leur confère des gains en capital symbolique au Maroc. Cela sous-entend une reconnaissance des acquis académiques et professionnels et donc des compétences et du potentiel d'une personne par un pays industrialisé et développé. Par ailleurs, souvenons-nous que l'immigration en Occident, pour les études universitaires, fait déjà partie de la culture de l'élite au Maroc, lui conférant de grands gains en capital symbolique une fois de retour au pays. De ce fait, être sélectionné par le Canada, à défaut de pouvoir se payer des études très dispendieuses en Occident, peut devenir une stratégie pour la classe moyenne éduquée du Maroc d'acquérir ce même capital symbolique. On fait aussi la distinction entre l'immigration vers l'Europe, qui ne requiert pas de qualifications et celle du Canada, où l'on sélectionne et vise une immigration qualifiée. Encore une fois, on peut y voir une manière pour cette classe moyenne éduquée d'acquisition, par différenciation basée sur les « compétences », de capital symbolique.

Tous les gens sait bien que le Canada dans leur pensée, c'est la belle vie, c'est une société bien fondée, c'est mieux que l'Amérique, mieux qu'en Europe. [...]. Au Canada, y a des [Marocains] cadres, des ingénieurs, des gens qui sont cultivés au Canada par rapport à l'Europe. En Europe y a des bosseurs, des travailleurs qui travaillent en agriculture, dans des usines, dans n'importe quel travail et qui ont pas un grand bagage lucratif avec eux. Par contre au Canada, c'est pas n'importe quelle personne qui peut émigrer au Canada. [...] c'est une grande chose. [...]. Par rapport à aller en France, parce que le Canada c'est destiné seulement pour les gens qui sont bien éduqués. Donc c'est pas nécessairement les gens qui font partie des grandes familles, c'est les gens qui ont des compétences. [...]. Le Canada est devenu le pays le plus développé pour les Marocains. [...]. Même si tu décides de revenir ici parce que tu as une opportunité, ben tu peux retourner au Canada quand tu veux, tes enfants aussi, ils vont pouvoir aller étudier là-bas et tout. (Miloud)

Tel que mentionné dans l'extrait suivant, on ne doit pas négliger le fait qu'une expérience de travail au Canada est perçue comme étant un élément pouvant les aider, si retour au Maroc il y a, à se trouver un meilleur emploi. De ce fait, le projet migratoire peut être perçu comme une stratégie pour changer un positionnement social assigné au sein du pays d'origine par un gain en capital symbolique, chose qui semble, selon la majorité, très difficile à accomplir dans l'état actuel du système au Maroc.

Je pense moi que le cadre s'il envisage d'émigrer, c'est surtout pour avoir une expérience professionnelle au Canada et après une grande expérience au Canada, ils peuvent revenir ici et avoir de grands postes. Parce qu'il y a des scientifiques, des chercheurs qui prennent une grande expérience au Canada et qui reviennent ici, qui font des grands projets ou qui prennent des grandes responsabilités. [...]. Toujours les sociétés ici, ils demandent des Marocains qui sont installés au Canada, qui ont une grande expérience. (Miloud)

La même logique s'applique aux diplômes obtenus à l'étranger, dans un pays industrialisé. La possession d'un tel diplôme ouvre plusieurs avenues professionnelles

au Maroc. C'est d'ailleurs ce qui explique que la plupart des gens appartenant à l'élite au Maroc, enverront leurs enfants étudier à l'étranger pour obtenir un diplôme de niveau universitaire.

Si je trouvais un travail stable, je terminerais mes études en trois ans et je chercherais comment faire, je cherche les moyens pour partir et avoir les 2 autres années de spécialisation soit en France, soit au Canada, [...], moi aussi je veux partir à l'étranger pour poursuivre mes études, parce que avoir un diplôme à l'étranger, c'est pas comme avoir un diplôme au Maroc. [...], c'est l'avis de tout le monde, la plupart des sociétés, lorsque tu veux passer un entretien, il voit le diplôme, ah c'est un diplôme de France, du Canada, accepté. (Safaa)

Les difficultés et les pertes envisagées ou vécues, que ce soit au niveau de la qualité de vie, du coût de la vie au Québec ou du niveau de vie des personnes interrogées sont presque uniquement articulées par celles qui vivent ou qui ont déjà vécu au Québec. À ce titre, on note une perte majeure en termes de capital économique. Le coût de la vie au Québec, plus élevé qu'au Maroc, est ainsi vu comme une difficulté pour ceux qui s'y sont installés. Cet aspect est généralement sous-estimé dans la construction imaginaire des gens quant à leur vie au Québec.

On paie pratiquement pas d'impôt au Maroc, je gagnais bien ma vie et puis l'impôt, c'était 3 fois rien par rapport à ce que je gagnais. [...]. Moi, ça m'a étonné, moi je commence à travailler, je touchais 14\$ au début, maintenant j'en touche 17, mais c'est comme si je touchais 11\$ ou 12\$, les impôts, c'est énorme ici. Y a aussi les taxes, si on parle du niveau de vie, pour moi, c'est une catastrophe financière l'émigration, on se rend compte que la vie est extrêmement chère ici. [...]. Au début, on sous-estime le coût de vie au Canada. On sait que c'est cher, mais on savait pas que c'était autant cher. [...]. Donc financièrement, on se retrouve avec le temps plus pauvre. [...]. On pensait pas que ça allait être aussi cher. Pour moi, c'est le coût de la vie qui a été le plus dur [...]. (Ali, entretien mené au Québec)

Toujours en lien avec le coût et le niveau de vie, le fait qu'il y ait beaucoup de pauvreté au Maroc donne accès à la classe moyenne à des services peu dispendieux, par exemple ceux d'une aide-ménagère. Le répondant ci-dessous se rend compte que leur niveau de vie était très élevé au Maroc comparativement à celui qu'ils ont au Québec. Il se perçoit comme étant maintenant en bas de la pyramide sociale. Ils ont, comme la plupart des nouveaux arrivants maghrébins, vécu une régression importante en termes de capital symbolique et économique.

L'autre point c'est, au Maroc, c'est un pays plus pauvre, les gens gagnent pas beaucoup d'argent. La masse peut se permettre de quelqu'un pour faire le ménage chez vous, même à temps plein, ici, impossible. [...]. On avait une meilleure qualité de vie, mais c'est égoïste de dire ça, parce que la majorité des gens vivent mal au Maroc. [...]. On était de l'autre côté de la barrière je dirais. Si on était de l'autre côté, j'aurais tout un autre discours. [...]. Au Québec, je suis dans un quartier où énormément de gens sont sur le BS et beaucoup de cas sociaux. Moi je me considère au Québec comme les gens pauvres. (Ali, entretien mené au Québec)

6.2.3 Vers une autre destinée

La vie sociale et familiale, en contexte d'émigration au Québec, présente aussi pour les répondants, femmes et hommes, des avantages importants par rapport à leur situation au Maroc. Parmi ceux-ci, on retrouve la possibilité d'offrir de meilleures conditions de vie, dont l'accès gratuit à une éducation et à des soins de santé de qualité supérieure à leurs enfants leur permettant ainsi de maximiser leur développement et leur épanouissement.

Ah oui! Donc, j'ai commencé à penser comme lui, moi je veux que mes enfants et mes petits-enfants grandissent dans un espace qui puisse leur restituer leur pleine capacité. (Warda)

Pour elle aussi, surtout elle veut partir pour les enfants. Ce qu'elle s'imagine c'est que là au Canada, on saura mieux prendre soin d'eux, de l'éducation, santé, épanouissement, [...]. On m'a dit que là-bas, ils ont des experts, des professeurs et de maitresses qui sont bien formés pour assurer le suivi, même un enfant qui est... ils savent comment intéresser un enfant aux études, alors qu'ici, il y a des lacunes en ce qui concerne ça. (Bilal)

C'est que nous voulons lui prodiguer une meilleure vie, tout simplement. [...]. Le niveau de l'enseignement, la qualité de l'enseignement... et même l'éducation c'est très important, pas que la formation, mais l'éducation, les mœurs. (Abdou)

On savait qu'il y avait beaucoup de droits pour la femme, les enfants et c'est surtout ça qui m'a encouragée, je me suis dit, c'est sûr je vais pas regretter au moins de ce côté, les filles seront bien éduquées et côté santé aussi, on sait que c'est gratuit et surtout que ma fille ainée est asthmatique. En plus là-bas, les médicaments, les consultations ça coûte et elle, elle tombait souvent malade. (Nadira, entretien mené au Québec)

Pour l'interlocuteur suivant, installé au Québec, l'émigration a eu un impact très positif au niveau de l'épanouissement de ses filles. La qualité de vie, l'environnement, les espaces culturels et communautaires familiaux et la qualité des soins de santé, représentent des gains importants pour le bon développement des enfants et de la famille.

Dans mon cas l'immigration n'était pas une question d'argent, c'est une question de système, de qualité de vie, aussi d'enfants. [...]. Y a un plus que ça, personne ne peut le nier, je pense comment ils sont les enfants, ils sont épanouis, y a une grande attention vis-à-vis des enfants. [...] Mais on a des soins de qualité, ça... donc moi, ce qui me plaît le plus, ce sont les enfants, ils sont épanouis, y a de grands espaces, aussi y a, on est conscient des choses qui se font pour l'environnement, le recyclage, ce qu'on a pas au Maroc. Y a des catastrophes écologiques au Maroc, c'est malheureux. On n'a pas conscience de ce que vit la planète au Maroc, y a rien qui va se faire, vous avez la révolution arabe, ça aussi,

y a pas de sécurité à long terme, c'est un pays qui peut s'enflammer. (Ali, entretien mené au Québec)

En lien avec la possibilité d'acquisition de capital symbolique et socio-économique au Canada, les interlocuteurs ci-dessous, installés au Québec, expliquent que le positionnement social de leurs enfants dépend maintenant de leur propre volonté et de leurs efforts au lieu d'être « héréditaire » et « immuable » comme perçu au Maroc. Ceci nous renvoie encore une fois à ce refus de l'assignation des identités au Maroc et cette recherche d'une ouverture vers des possibles (Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez, 1990).

Marwa : Je dirais que notre première motivation, c'est l'éducation des enfants. Au Maroc, ça dépend pas que de toi, même si tu es motivé, y a beaucoup de conditions qui font que jamais tu pourras fournir à tes enfants... ou ils pourront atteindre les objectifs qui se sont tracés. Ici, s'ils ont la motivation ils pourront arriver.

Ahmed : Ici, tout le monde est pareil, y a comme une démocratie et tu la vois dans la rue, tu la sens.

Marwa : Là-bas pour faire des études universitaires et aller loin, il faut vraiment être fils de tel ou tel... [...]. Ou avoir beaucoup d'argent, c'est ça. [...]. Ici [...], si ils veulent ça dépend d'eux, moi je vais juste faire la passerelle, ce sera à eux de faire le chemin et s'ils ont l'ambition, ils pourront y arriver. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Des difficultés sont vécues pour quelques répondants installés au Québec au niveau de la qualité de la vie familiale au Québec. La préoccupation par exemple de bien élever les enfants, de bien les guider afin qu'ils ne s'égarerent pas de manière permanente au cours de leur vie, est présente chez certains parents, dont la répondante suivante installée au Québec avec sa famille.

Et puis, on voit beaucoup d'exemples de déviation si je peux me permettre, de la communauté. [...]. Dans le sens qu'on a plus aucune autorité chez les enfants et

l'enfant face à ses 16 ans qui a l'âge de travailler, l'enfant te dit, non je veux plus aller à l'école. [...]. C'est amasser l'argent, [...], les gens qui font des 16 h, [...]. Notre but n'a jamais été de s'enrichir ici. Les enfants sont livrés à eux-mêmes, ils manquent d'encadrement, les parents n'ont plus le temps pour les enfants [...]. Les parents travaillent toute la semaine, les weekends y sont fatigués, ils doivent faire les courses. (Marwa, entretien mené au Québec)

Quitter leurs parents est pour plusieurs personnes interrogées la plus importante, voire la seule perte majeure envisagée par l'émigration avant le départ effectif vers le Canada comme après sa concrétisation.

Les inconvénients, c'est de quitter, les parents, les amis et c'est normal. (Assef)

La difficulté de passer au Canada, c'est la famille. (Hassan)

Ya eu aussi le côté de la famille, ça nous manque un peu, mais ça va, je m'habitue quand même et j'ai eu la chance que mes parents m'ont visité. (Nadira, entretien mené au Québec)

C'est juste l'éloignement, que ça coûte beaucoup, j'aurais aimé aller tous les 3 mois voir ma famille. C'est le déracinement. (Marwa, entretien mené au Québec)

Ne pas être entouré par la famille, ne pas avoir accès au soutien familial, surtout avec des enfants, constitue la perte la plus importante de la migration pour la majorité des gens qui résident ou ont résidé au Québec.

On est en train de processus de retour et ce qui s'est passé, c'est simplement que on arrive à un stade de notre vie, maintenant qu'il y a deux enfants et ce que ça comporte, on arrive à un stade où on se rend compte que la famille est un environnement très important pour faire grandir des enfants puis pour avoir de l'aide pour pouvoir s'en sortir dans la vie... (Nordine)

L'interlocutrice ci-dessous soulève l'insuffisance de l'offre de services de garde à temps partiel au Québec et le manque de temps en général dû à une gestion difficile des horaires de travail avec deux enfants. Ces difficultés ont eu un impact négatif sur leur couple.

Et là, avec deux enfants à gérer, tout seuls sans famille, à part ma cousine, elle à mon âge, elle aussi elle est dans sa vie, ses enfants, y a pas... en six mois, j'ai pas eu une soirée avec mon mari. Donc c'est ça, c'est pas évident, tu peux pas, t'as pas de famille qui t'aide, t'es prise dans le tourbillon quotidien et tu ne t'arrêtes pas, toute la semaine, c'est le travail, c'est les enfants et puis le weekend arrive et ça continue en fait, y a pas de pause. [...], et puis y a pas un système où tu peux la mettre 2 ou 3 heures en garderie, ça n'existe pas assez. (Sophia)

[...] mes parents qui sont venus après la naissance, ils sont restés avec nous un mois et nous ont aidés... c'est sûr que c'est une aide et une présence aussi, c'est génial de les avoir. [...]. Après donc ils sont partis et puis voilà je devais gérer deux enfants, [...] et si tu veux voir tes parents, c'est un billet de 1500\$ multiplié par trois. Tu réfléchis avant de le faire. [...] Peut-être pas une tension, mais en fait un peu une perte de couple. On s'en rendait compte, il me manquait, je savais que je lui manquais [...]. (Sophia)

Au niveau des relations sociales, plusieurs mentionnent la perte du contact et de liens avec les autres au Québec. Vivre l'isolement et l'anonymat au sein d'une société plus individualiste n'est pas chose aisée pour certains d'entre eux. « Les personnes ont alors l'impression que leur existence compte peu puisque les autres ne l'investissent pas. » (Pourtois et Desmet, 2006, p,15). La répondante ci-dessous, de retour au Maroc de façon permanente avec son époux et sa famille après une immigration de quelques années à Montréal, en fait mention.

Aux USA et même à Montréal, tu peux sortir, t'habiller, te maquiller et c'est pour personne [...]. Je me disais, y a aucun témoin à ma vie. Si je ne raconte pas, personne va le savoir. Ici [au Maroc], pas du tout, on peut rien dire, tout le

monde sait. Pour moi, c'est génial. [...] pour moi, c'est être anonyme qui est trop lourd, beaucoup trop lourd pour la manière que j'ai grandi. [...]. Tu vois maintenant que j'y pense, l'anonymat ça a beaucoup influé aussi. [...] je crois qu'en tant que femme c'est différent, je sais pas pour lui. Je crois que pour moi, c'est beaucoup plus important. [...]. Uniquement c'est la famille et tout le reste, [...], tu vas à un mariage, [...], on sait qui est qui et puis on critique, [...] y a du commérage. (Sophia)

La modification des rôles selon le genre au sein du couple immigrant occasionne pour quelques couples des difficultés qui peuvent parfois mener au divorce.

Là, je vais le simplifier, ici pour les hommes qui travaillaient et que la femme restait à la maison, ben tout le poids était sur la femme, les enfants, les travaux, les courses et tout. Rendus là, les couples sont obligés de travailler tous les deux, mais l'homme il garde sa mentalité à la marocaine, quand il vient, il prend son journal, il regarde la télé, eh ben ça marche pas comme ça ici. Si on partage, on partage tout, comme on dit à l'église, pour le meilleur et pour le pire. Il faut mettre la main à la pâte pour tout. Si moi je sors pour gagner de l'argent, il faut aussi que toi tu viennes à la cuisine un peu. (Marwa, entretien mené au Québec)

6.2.4 Vers une terre de libertés et l'État providence

Les avantages et les gains perçus en relation avec les mentalités et la culture du Québec nous révèlent en quelque sorte une vision internationale du pays et de la province.

L'accès gratuit aux soins de santé et à l'éducation fait évidemment partie de cette vision internationale.

Après je me suis renseigné sur le Canada, sur le niveau de vie, sur les études, sur la santé. J'ai lu beaucoup d'idées sur le Canada. [...]. J'ai trouvé surtout au niveau social. Le Canada en général, il se base sur l'éducation d'une personne, un système de santé qui est gratuit. [...] au niveau des recherches de la santé, c'est le premier pays [le Canada] développé au niveau de la santé. (Miloud)

Tous les gens interrogés au Maroc, exception faite d'une personne ayant déjà vécu au Québec, perçoivent le Québec comme étant une société multiculturelle et ouverte sur le monde.

Donc pour la société québécoise, je sais déjà que c'est une société multiculturelle, donc... qui accepte les différences des gens, que ce soit en tant que religion, d'habitudes, de culture, de coutumes, tout cela, donc... c'est quelque chose de bien. Donc contrairement à beaucoup de pays étrangers, donc il y a moins de racisme, plus d'acceptation de l'autre, c'est parce que il y a différentes couches, différentes origines donc, qui forment le pays, [...]. (Akim)

Une société pas seulement québécoise, plus montréalaise, parce que c'est ce que je connais bien, une société très ouverte et très libre, par rapport à ce que j'avais vu aux USA, ça gueule, ça se révolte, ça discute, ça accueille aussi facilement l'autre, donc c'était une très belle expérience, socialement, on avait ce réseau et puis au travail, j'ai fait beaucoup d'amis québécois. (Nordine)

Les sujets suivants, installés au Québec, mentionnent l'avantage d'avoir un accès plus grand à une administration publique plus transparente. Comme mentionné précédemment, l'insatisfaction mentionnée par plusieurs personnes relativement à une administration publique inefficace et corrompue au Maroc vient probablement expliquer cette appréciation d'un système différent.

En gros, c'est ça, j'ai été agréablement surpris par le système, avec du recul, je dis que c'est un bon système, c'est un système transparent, y a pas de système idéal c'est sûr, mais que l'administration est transparente, qu'on n'a pas les tracas que j'avais au Maroc. (Ali, entretien mené au Québec)

Marwa: La facilité d'accès à tout ce qui est administratif, j'ai beaucoup aimé, il suffit d'un coup de téléphone. [...].

Ahmed: C'est comme j'ai dit, c'est un choc culturel, mais c'est comme bénéfique pour nous, internet ici ça arrange tout tout. Au Maroc, c'est beaucoup plus

bouche-à-oreille et l'information n'est peut-être pas correcte. Internet, c'est comme tu prends à la source. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

De la même manière, les gains au niveau de la sécurité physique, psychologique et financière au Québec sont hautement appréciés et valorisés, tel que l'exprime le répondant ci-dessous qui a déjà vécu au Québec.

Qu'est-ce qui va me manquer, la sécurité dans la rue, la spontanéité avec les gens, comme un peu d'insouciance tu sais, puis c'est comme, y a déjà la sécurité dans la rue, tu te balades n'importe quand, c'est agréable, tu es tranquille en fait, t'as pas l'impression que quelqu'un va te voler, ou un couteau sur le visage. [...]. En fait, spontanéité avec les gens, tout le côté de la justice, tout côté clair tu sais, le côté transparent de là-bas. (Nordine)

Pour le répondant suivant installé au Québec, l'individualisme est perçu comme une forme de respect de l'intimité des autres. Bien qu'il ait pour conséquence de créer un plus grand isolement des individus, ce modèle de relations sociales engendre pour lui moins de jugements et de pressions sociales les uns par rapport aux autres, donc une plus grande paix d'esprit et un plus grand sentiment de sécurité.

Oui, c'est ça, la culture québécoise, comment il pensent, c'est pas comme ailleurs. C'est pas une indifférence, c'est comme un respect de l'autre. (Ahmed, entretien mené au Québec)

L'avantage de vivre dans une société plus individualiste, une société du vivre et du laisser vivre où règne une plus grande liberté au regard des normes et conventions sociales est souvent mentionné.

L'interlocuteur ci-dessous, en cours de procédure migratoire, imagine les Québécois comme étant gentils et plus individualistes donc moins « chaleureux » qu'au Maroc. Ceci est toutefois un gain pour lui puisqu'il se perçoit comme étant plutôt solitaire.

Donc c'est tout ça en général, donc que ce soit la relation entre les gens, comment ils vivent, leur style de vie, tout ça. Donc c'est bien. [...], juste qu'ici on est un petit peu plus affectueux, vous savez. [...] les gens ils sont plus chaleureux. [...], alors que Québec on dit que les gens, à part les amis, [...] on a peu de contact, par exemple avec un voisin, chacun pour soi, [...], mais ça c'est hors de, des réseaux amicaux. [...]. Parce que moi aussi je suis un petit peu comme ça, solitaire, pas beaucoup de contacts. Juste avec les amis, tout ça. [...]. Donc pour moi c'est le milieu idéal. (Akim)

L'interlocutrice suivante, contrairement à l'image plus individualiste que se fait le sujet précédent à propos des Québécois, affirme avoir retrouvé à Montréal la vie sociale qu'elle avait au Maroc, mais qu'elle avait perdu aux États-Unis. La comparaison se fait donc avec les États-Unis. Le fait de retrouver une communauté marocaine à Montréal et de pouvoir parler le Français lui a donné le sentiment d'être plus proche de ses racines, la distanciation par rapport à l'Autre était donc beaucoup moindre qu'aux États-Unis.

Mais bon, on est parti et j'ai adoré, je suis tombée amoureuse de Montréal, là vraiment, je m'y attendais pas du tout. [...] la première année on s'est fait des amis très vite, les gens sont adorables et tout le social qui me manque aux USA, je l'ai trouvé à Montréal. [...]. Voilà, je me sentais très proche du Maroc. On était bien installés et les gens parlaient français, même si je parle couramment anglais, finalement, c'est pas ce qui a de plus naturel. Quand je venais en vacances au Maroc et que je revenais aux USA, à l'aéroport ça parle anglais, je me sentais déjà très étrangère. (Sophia)

Cette culture, qui donne plus de libertés sociales au regard des normes et des pressions exercées sur l'individu, peut même offrir à certains la possibilité de vivre une plus belle expérience religieuse au Québec qu'au Maroc.

Marwa: Par rapport à notre pratique religieuse, ça se passe très très bien, y a personne qui nous dit quoi que ce soit.

Ahmed : [...] y a même une liberté mieux qu'au Maroc par rapport à la pratique, parce que le Maroc c'est comme l'État, [...].

Marwa: Parce que au Maroc la religion est vraiment trop liée à la politique. Ici on pratique la religion pour la religion. [...] au Maroc, le gouvernement a vraiment peur des pratiques religieuses parce que ça entraîne toujours une rébellion politique. Ici y a une liberté de chacun, chacun fait ce qu'il veut. Je respecte un gai tant qu'il me respecte, un musulman... (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

De manière plus générale, pour certains, le simple fait de pouvoir évoluer au sein d'une culture différente de celle du Maroc représente un grand avantage.

Ouf! Bon, c'est mon choix. C'est pour améliorer ma profession, partager des arts, la culture, le Canada, c'est un pays unique culturel. (Assef)

Le fait de vivre au sein d'une société dite « moderne », développée et démocratique fait aussi parti des avantages perçus de l'émigration pour plusieurs répondants. En voici quelques exemples.

La qualité de vie, y a la démocratie, quand j'écoute la chambre des représentants, le parlement, je vois comment les gens discutent, comment ils débattent entre la chambre et le parlement, comment les gens discutent, comment la société réagit, [...]. Y a un pays qui travaille pour se développer encore, [...]. (Rana)

Moi j'étais sûr en me promenant dans les rues de New York, je me disais... [...]. Je me dis que j'ai voyagé à travers le temps et je me trouve dans un endroit et il me faudra peut-être XIV^e siècles pour arriver là. Si on veut se transplanter dans le temps et dans l'espace, [...] on veut rester là, [...]. On peut vivre ici, c'est pas impossible, mais on aura pas ce qu'on aura souhaité. Moi ce que je souhaite pour ma petite famille, c'est d'être mieux que moi, de vivre mieux que moi. (Amine)

Les infrastructures de loisirs développées au Québec, alors que très limitées au Maroc, représentent un gain énoncé par quelques-uns des sujets.

Donc, ce que je constate, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de distractions ici, pas à Témara. C'est pas comme chez vous, au Canada. Les clubs, les piscines, etc. (Mona)

Parce que il y a plus d'environnemental, culturel, espace de loisirs, y a bien des choses. (Warda)

On se souviendra de l'importance pour plusieurs du problème de corruption et de clientélisme au Maroc dans la décision d'émigrer. À cet élément justificatif du projet migratoire s'attachent des horizons d'attente contraires envers le lieu de destination. Les extraits ci-dessous dévoilent que plusieurs répondants, aussi bien ceux en phase prémigratoire que ceux installés au Québec, ont conscience de l'existence de la corruption dans tous les pays. Malgré tout, ils considèrent tous que la situation ne peut pas être aussi grave qu'au Maroc.

[...] Je vous cache pas que dans mon pays on est obligé de donner parfois des pots de vin. Ça c'est parmi les facteurs qui ont encouragé à l'émigration. Ici au moins, le système est plus transparent. (Ali, entretien mené au Québec)

Et ce clientélisme, on croit qu'il n'y a pas au Canada. (Mona)

[...], je sais très bien que la corruption, c'est très caché, très très caché. Ça dérange pas, les États-Unis et tout ça, bien sûr qu'il y en a, mais ça dérange pas. C'est pas comme ici, par exemple si tu fais un crime, y a pas de corruption sur ça, si tu fais quelque chose de mal, y a pas de corruption sur ça. [...]. Un pays développé, pour moi, tout est en ordre. (Amir)

Pour la plupart des individus en phase prémigratoire, le favoritisme en emploi n'est simplement pas envisageable au Canada puisqu'il s'agit d'un pays qui valorise les compétences au-delà de tout.

Au Canada, y a pas de favoritisme, t'as pas besoin de relations pour percer par exemple, il suffit de voir quelques noms et leur montrer ce que tu fais, ta compétence. (Zouhir)

Enfin, la recherche et le partage des valeurs telles qu'imaginées au Canada constituent un gain incontesté pour plusieurs sujets interrogés. En voici quelques extraits.

Les traditions, que je vois, je crois beaucoup plus des valeurs universelles [au Canada], plutôt qu'un petit peu communautaristes [au Maroc]. (Mona)

Ce qui vraiment me touche, ils donnent la valeur à la vie, ils [les Canadiens] donnent vraiment de l'importance à la vie de la personne. [...] je ne sais pas, mais les pays développés, je pense que tout est bien organisé, c'est vraiment ce qui m'attire, tout est propre, tout est bien organisé, tout est clair et les personnes elles se sentent chez elles quand tout est bien fait, voilà. (Amir)

En même temps, je voulais vivre dans une société avec laquelle j'ai beaucoup plus, je partageais les mêmes valeurs avec... qui représentaient les valeurs que j'ai, pour moi le Canada et les USA. L'Europe, je n'y pensais pas parce que je sentais que c'est beaucoup plus fermé pour les étrangers, [...], par contre les USA, le Canada peut-être ce sont des sociétés avec lesquelles j'ai beaucoup plus de rapprochements. (Férouse)

Mais tout n'est pas perçu en termes de gains et d'avantages en matière socioculturelle au Québec. L'existence de comportements racistes, xénophobes et la méconnaissance des populations immigrantes au Québec sont des points amenés par quelques sujets interrogés, la grande majorité d'eux vivant ou ayant vécu au Québec. Certains ont même fait référence à la Commission Bouchard Taylor.

[...] on a visité un petit peu, on n'a pas énormément visité le Québec, on est allé en Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent, mais bon on a suivi la commission Taylor-Bouchard, on a vu des choses qui étaient assez inquiétantes, y a du racisme, du chauvinisme, y a de l'ignorance aussi et on s'attend pas à ça quand on a vécu à Montréal, c'est très différent. (Nordine)

À chaque fois qu'on fait appel à un musulman [dans les médias], c'est un barbu ou une femme avec un foulard qui représente pas la majorité des musulmans. On fait appel qu'à une certaine catégorie de musulmans. [...] tu sais, tu te sens agressé quand tu entends des choses à la radio. [...], je me sentais un peu insultée, diminuée et je me sentais touché dans mon amour propre. [...] et la vérité, c'est que mon fils est brun, [...], donc quand il se retrouve avec les voisins et tout ça, avec les accommodements raisonnables, j'avais peur pour lui. [...]. Y a absolument rien eu, nos voisins étaient super adorables, aucun problème, mais moi j'étais inquiète. (Sophia)

Moi je veux parler d'un point, mais vous prendrez pas ça mal, c'est pas du racisme, mais c'est comme de la jalousie. Exemple, quand les étrangers arrivent ici, ils réussissent leur vie, c'est comme... ça, on voit pas ça ici à Montréal, les Québécois de souche y sont habitués. [...] on trouve ça dans la rive sud ou la rive nord, y a beaucoup de jalousie envers les étrangers quand ils achètent leur maison, une belle voiture... (Ali, entretien mené au Québec)

C'est que y a beaucoup de gens qui sont pas au courant du processus d'immigration, y savent pas qu'ils sélectionnent, y pensent que les immigrants, ils nous confondent avec les Haïtiens, ils pensent qu'on est des réfugiés. [...]. Ils disent que vous n'avez pas d'éducation, [...] y en a des gens qui savent même pas où se trouve le Maroc et ils pensent qu'on est vraiment venus de la savane pour venir au Canada. [...] C'est de la méconnaissance, parce que quand on regarde les statistiques, les Marocains qui viennent ici sont plus éduqués que les Québécois. (Marwa, entretien mené au Québec)

Même quelques sujets en phase prémigratoire arrivent à percevoir une certaine discrimination en emploi envers les immigrants et ce parfois, grâce à certains forums Internet ou des personnes installées au Québec partageant leur réalité vécue à cet égard.

Ce qui me fait un peu peur, j'ai entendu que des gens sont discriminatoires envers les étrangers. [...]. Au niveau de l'emploi par exemple, pas tout le monde, mais certains. J'ai lu sur des forums des gens qui ont vécu là-bas et qui ont eu des échecs au niveau de l'emploi. (Sarah)

Dans le même ordre d'idée, l'interlocuteur suivant a eu vent de quelques cas de discrimination en emploi dû à l'origine ethnoculturelle des gens et d'un incident entre un policier et un jeune homme d'origine marocaine.

[...] y a eu un incident concernant un Marocain, il a été... la police lui a tiré dessus, y avait des grèves et tout ça, j'ai l'impression qu'il y a un peu de discrimination, lorsque j'ai lu les interviews, je sentais qu'il y avait quelques discriminations du point de vue professionnel, parce que les gens issus du Maghreb n'arrivent pas à décrocher des entretiens, bon, c'est l'impression que j'ai eue. [...]. Des gens qui avaient une bonne situation ici et qui géraient de grands projets, ils partent là-bas et n'ont plus rien sauf l'aide de l'état et sur l'assistance de l'état. (Bilal)

Le sujet ci-dessous, installé au Québec, explique cette discrimination par le fait que les Québécois « de souche » protègent jalousement leurs emplois au lieu d'ouvrir le marché du travail à une pleine concurrence entre tous les travailleurs potentiels, quelles que soient leurs origines, comme c'est le cas à Toronto.

Ici au Québec [...]. Ici les étrangers, ou bien on ne donne pas des opportunités pour montrer ses compétences et ça, ça tue la compétitivité. [...]. S'il a des compétences, il va les oublier. [...] il (Québécois) n'est pas à l'aise avec les étrangers, il est jaloux qu'il va prendre sa place. Il crée une barrière entre les Québécois de souche, je dis, y a 4 ou 5 générations ici au Québec, même eux

*aussi ce sont des étrangers qui sont venus... mais c'est juste ils sont anciens ici.
(Ahmed, entretien mené au Québec)*

La répondante dans l'extrait ci-dessous explique qu'elle sent parfois au Québec les regards sur elle dus au fait qu'elle porte le voile. Des gens la questionnent ou passent des commentaires qu'elle perçoit comme étant de l'ignorance ou de la curiosité.

Oui au niveau du voile, toujours les regards, oui, beaucoup. (Marwa, entretien mené au Québec)

Rappelons-nous que cette répondante évoquait plus haut la liberté religieuse qu'ils ressentent elle et son époux au Québec, au sein de leur communauté religieuse, par rapport aux autres musulmans. Donc on voit ici se dessiner une tension entre une plus grande liberté religieuse au sein du groupe religieux comparativement au Maroc, mais une certaine hostilité ressentie de la part des Autres non-musulmans, à tout le moins, d'une certaine curiosité qui naît d'un rapport à l'altérité.

Pour quelques sujets, certains traits culturels au Québec sont plutôt agaçants. Une minorité affirmera même que les pires comportements de la société marocaine sont venus à leur manquer.

Tu sais, leur [populations d'Amérique du Nord – États-Unis et Canada] spontanéité, leur sincérité commençaient à m'énerver. [...] je commençais à les trouver débiles ou quelque chose comme ça, c'est pas débile... trop, c'est de l'hypocrisie ça... trop naïfs, trop gentils, c'est pas rationnel. (Férouse)

Pour d'autres, un aspect culturel très difficile à accepter est le traitement réservé au Québec aux personnes âgées, perçues comme vieillissant souvent seules et abandonnées dans les maisons de retraite.

[...] ça me faisait de la peine, c'est de voir les vieilles femmes qui vivaient seules et puis je n'aime pas de voir toutes ces maisons de vieillesse, toutes ces femmes, ces hommes semblent malades. Nous l'avantage ici au Maroc, c'est que les vieux vivent avec leurs enfants, leurs petits-enfants, donc y a pas [...], être un peu rejeté de la société. [...]. Puis, on habitait dans le quartier Côte-des-Neiges, beau quartier, belles résidences, on avait la piscine et tout, et puis il y avait beaucoup de vieux qui habitaient là, ils habitaient tout seuls dans ces apparts, personne vient les voir, elle doit faire sa lessive toute seule et tu la vois, elle a 90 et sont toutes contentes quand on leur adresse la parole. [...] la chose qui m'a le plus choqué, c'est ça. (Rana)

Certains côtés jugés immoraux de la culture occidentale, relativement à l'usage des drogues par exemple, en rebutent quelques-uns.

Pour moi, je suis demandeur de la culture occidentale à part le chapitre immoral. Le reste je suis preneur. [...] tout ce qui est toxicomanie, drogue, ça j'aime pas. (Amine)

Le climat aride en hiver au Québec et l'isolement social sont pour plusieurs de réelles difficultés envisagées.

Je dirais une seule chose... le climat, de l'hiver. C'est ce qui me paraît assez difficile à supporter, c'est le plus effrayant. C'est pas le travail. Plutôt les conditions météorologiques. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Je connais des gens, par exemple, un dentiste qui est parti là-bas et il n'a pas réussi, il est revenu après 3 mois, il a dit qu'il n'a pas pu s'adapter au climat, oui, c'est vraiment le climat et la solitude. [...] il faut vraiment être très fort et très débrouillard et sociable, sinon, c'est voué à l'échec, c'est l'isolement. (Sophia)

Moi, ce que j'ai vraiment peur, c'est du climat. Le froid. (Amir)

Évidemment, la grande distinction entre les individus en phase prémigratoire et ceux installés au Québec concerne le choc entre l'imaginaire et la réalité. Quelques éléments ont été soulevés à cet effet par plusieurs répondants. Parmi les chocs rencontrés, l'équivalence des diplômes et de l'expérience acquise à l'étranger est mentionnée.

Ahmed : [...] quand on est encore au pays, on nous dit on va reconnaître tes compétences, on a besoin de ton expérience... on vient avec beaucoup de rêves, [...]. Ici, [...] nos diplômes ne sont pas reconnus. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Mais ce qui m'a fait le plus mal, ce sont les équivalences, ça été tuant pour moi. (Ali, entretien mené au Québec)

Certaines difficultés d'adaptation auxquelles on ne pense pas lorsqu'on est en préparation d'un projet migratoire peuvent être liées à tous les petits détails de la vie, ceux auxquelles on est si habitués qu'on ne peut même pas envisager qu'ils soient différents dans un autre pays.

Bien qu'on soit très bien renseigné, y a des petites choses auxquelles on pense pas, on se dit, ça va être simple, ça peut ne pas poser un problème. [...]. On est pas préparé pour l'administration, on aime bien parler à une personne, ça c'est culturel chez nous. On va à l'administration physiquement et là, on se retrouve avec une administration virtuelle. Après, on s'adapte, je veux dire, après, c'est positif ça vis-à-vis du Québec. J'aimerais bien avoir ce système au Maroc, mais je n'y étais pas préparé. [...]. Dès mon arrivée, je pensais pas à ça, je pensais que j'allais dans une administration, j'allais parler avec quelqu'un. [...], mais on se rend compte qu'une foule de renseignements sont apportés sur papier et par internet. Je vous dis, au Maroc, on n'a pas l'habitude d'avoir l'information sur papier, nous, c'est vraiment la personne. (Ali, entretien mené au Québec)

Je suis allé faire mes courses à Loblaws, j'ai fait toutes les courses, y avait beaucoup de monde, mais y avait les trucs automatiques où on pouvait... je suis parti, pour moi, c'est du chinois, donc j'ai laissé mon caddy et je suis sorti. C'est

des petites choses comme ça, mais ça, c'est lié au contexte, c'est normal, à l'adaptation. C'est des petites choses comme ça. (Ali, entretien mené au Québec)

On retrouve donc au nombre des horizons d'attente face au projet migratoire la recherche d'une mobilité professionnelle verticale ou horizontale, une possibilité de changement de carrière et de reprise des études peu importe l'âge ainsi que l'opportunité de recommencer une vie qui pourra cette fois répondre aux aspirations et aux rêves qui n'ont pas pu être comblés au Maroc, quelles qu'en soient les raisons. L'amélioration du positionnement social par des gains en capital symbolique et socio-économique, le fait d'être jugé selon les compétences et non sur le statut social et économique, sont aussi au cœur des aspirations et des horizons d'attente des répondants. Le Québec construit dans l'imaginaire prémigratoire, qui n'est pas juste imaginé, mais qui a un fondement empirique, se définit ainsi : il s'agit d'une société ordonnée qui respecte les règles, où les droits de la personne sont appliqués, où l'environnement est sécuritaire pour vivre et élever des enfants, où il y a un investissement dans les infrastructures culturelles, de sports et de loisirs, où l'accès à un système d'éducation et à des soins de santé de qualité est gratuit, où il existe des formes de soutiens sociaux divers et où sont valorisées les valeurs d'ouverture, du vivre ensemble, des libertés individuelles et du respect des autres, représentent tous des éléments constitutifs de l'imaginaire de l'ailleurs, du Canada et du Québec, construits de manière à répondre aux enjeux et aux aspirations non comblées au Maroc.

Les principaux désavantages soulevés en lien avec la société, les mentalités et la culture au Québec sont l'existence de comportements racistes, la xénophobie et l'ignorance qui peuvent mener à diverses formes de stigmatisation et de discrimination. Ces éléments négatifs ne sont toutefois que très marginalement abordés par les individus en phase prémigratoire. Ils ne font pas partie de l'imaginaire prémigratoire prédominant des répondants qui désirent s'installer au Québec. Ils font plutôt partie de l'imaginaire post-migratoire reconstruit au contact des expériences vécues par ceux qui s'installent

au Québec ou ailleurs en Occident. Malgré son caractère toujours marginal, nous avons constaté l'émergence d'images correspondant davantage à la réalité que rencontrent plusieurs immigrants maghrébins au Québec au moment de l'étude via les forums de discussion et parfois le bouche-à-oreille. Nous ne pouvons dire par contre s'il y a eu depuis une progression de la diffusion de ces images concernant le Québec au Maroc.

La majorité des gens interrogés qui se trouvent à l'étape de l'élaboration imaginaire du projet migratoire sans action concrète en vue de le réaliser, veulent partir comme si la migration faisait partie de la norme, inscrite au cœur même de la culture marocaine. Peu importe l'endroit, ils désirent émigrer dans un pays de l'Occident. Ils ne connaissent pas les implications d'un tel projet. Leur imaginaire migratoire n'est que positif. Là-bas, n'importe où en Occident, ce sera toujours mieux qu'au Maroc et la situation socio-économique ne peut qu'en être grandement améliorée. Contrairement à ces derniers, les sujets interrogés qui détiennent un certificat de sélection du Québec sont mieux informés sur les réalités de l'immigration. Malgré tout, le projet migratoire construit comme stratégie pour répondre à leurs aspirations est projeté sur un lieu, le Canada. Peu importe donc si leurs aspirations seront réalisées ou non, cette projection engendre un imaginaire, des horizons d'attente et pour plusieurs, une idéalisation des conditions de vie socio-économique par la migration, un phénomène assez généralisé qui a été analysé par Whitol de Wenden (2002).

Les quatre personnes rencontrées au Québec, les seules que nous ayons retracées et qui sont parvenues à mener à bien leur projet migratoire avant la fin de cette recherche terrain, figurent parmi les répondants qui étaient les mieux informés sur les réalités de l'immigration. Pourtant, même avec cette préparation préalable, ils ont dû faire face à plusieurs imprévus et difficultés. Parmi ces difficultés et imprévus on mentionne la perte en capital symbolique et socio-économique due en partie aux difficultés liées à la reconnaissance des compétences et des diplômes, une déception majeure compte tenu du fait, entre autres, que leurs horizons d'attente se sont construits autour de l'idée que

la sélection du Québec dans le processus migratoire vise avant tout à s'assurer que les profils choisis répondent aux besoins du marché de l'emploi.

6.3 Conclusion

Que peut-on alors dégager des imaginaires des répondants, femmes et hommes, concernant leurs premiers pas (installation et adaptation) et l'intégration anticipés ou réellement vécus une fois arrivés au Québec ? Le processus de sélection du Québec pour le statut des travailleurs permanents est fait de manière à favoriser l'accueil de jeunes adultes âgés de moins de 36 ans, possédant un diplôme universitaire (ou un diplôme technique faisant partie de la liste des métiers valorisés du MICC) et minimalement quelques années d'expérience sur le marché de l'emploi, maîtrisant le français oral et écrit et qui préférablement ont des enfants. La résultante de cette grille de sélection est que le Québec accueille des immigrants avec un taux de diplomation plus élevé que celui de la population globale du Québec et qui ont, pour la grande majorité, un emploi convenable dans leur pays d'origine. Ces personnes abandonnent tout ce qu'ils ont connu pour améliorer leur condition de vie globale. Ils affirment vouloir émigrer pour se réaliser professionnellement, améliorer leur qualité de vie au sein d'une société de droit et de respect de la personne et pour assurer un meilleur avenir à leurs enfants. Les attentes au niveau professionnel sont très élevées. Plusieurs partagent la crainte de l'inconnu, de ne pas connaître le temps qu'il leur faudra pour se trouver un logement et un emploi. Mais pour la plupart d'entre eux, le Canada est un pays industrialisé, moderne, développé donc le marché de l'emploi est nécessairement prolifique offrant diverses opportunités pour des gens aussi qualifiés qu'eux. Le fait d'avoir été sélectionnés par la province n'est qu'une confirmation supplémentaire des possibilités qui leur seront « nécessairement » offertes sur les lieux. Le contact avec la réalité, c'est-à-dire le fait que l'intégration socioprofessionnelle des immigrants maghrébins est souvent difficile au Québec, sans parler des difficultés d'accès à un emploi répondant à leurs attentes et compétences, est inattendue et a (ou risque d'avoir) un impact majeur sur la trajectoire de vie de plusieurs d'entre eux. Cet obstacle semble

d'ailleurs être une des causes majeures menant au retour au Maroc, voire même de certains désistements en cours de procédure migratoire.

Le travail de l'imagination et les horizons d'attente ont donc définitivement un impact sur la trajectoire migratoire des sujets interrogés. La construction imaginaire répond aux horizons d'attente recherchés par les acteurs, horizons d'attente qui se posent comme une solution aux difficultés rencontrées et aux rêves non comblés en contexte d'origine. Les horizons d'attente, soutenues par un travail de l'imagination constitutif du projet migratoire, ouvrent l'univers de tous les possibles et offrent aux sujets une passerelle vers ces possibilités infinies, alors que l'avenir au Maroc leur paraît figé, sans ouverture ni possibilité, sans aucune mobilité à entrevoir. On perçoit donc un élément primordial inscrit au cœur même du projet migratoire, celui du mouvement ouvrant vers tous les possibles s'opposant à la fixation et à la stagnation de leur vie qu'ils déplorent. Le projet migratoire devient donc une stratégie pour atteindre leurs aspirations, pour se réaliser comme ils le souhaitent. Les individus font sauter les frontières tant intérieures qu'extérieures, les libérant ainsi de leurs racines, d'une identité assignée avec un futur même, pour ouvrir aux possibles devenirs. Dès lors, les individus entrent dans cet état de migration dont parle Ouellet (2002) qui dénote une instabilité du sujet par rapport au territoire (le « où ») et l'époque (le « quand ») auxquels il est censé appartenir puisqu'il est en perpétuel devenir, en constante mouvance fortement « individualisante » et « désidentifiante ». Rappelons ici les notions de désappropriation et d'incertitude de Nouss et Laplantine (2001) où le sujet est amené à la « réinterrogation du sentiment de posséder une identité stable et définitive ». Ce processus d'altération, ce passage à l'Autre, voit donc le jour lorsque l'identité assignée est remise en question, où le sujet perçoit en lui cet « Autre » et se place comme un « Autre » face à sa propre culture.

Ce processus de désappropriation, cette mouvance, cette interrogation de l'identité et des appartenances du sujet, se poursuivra tout au long de la trajectoire migratoire

comme nous l'avons vu dans ce chapitre et comme nous le verrons au chapitre suivant dans le rapport à l'« Autre », à l'altérité, aux « réalités » post-migratoires, générant un processus d'identification et/ou de réappropriation de sens et l'émergence de stratégies d'intégration (Ouellet, 2002). Nous verrons donc comment ces individus, ayant fait ou se préparant à faire ce passage à l'Autre imaginé et devenu du même en contexte prémigratoire, réagiront ou pense réagir face à cet Autre « réel » en contexte post-migratoire. Comme nous venons de le voir dans ce chapitre, des espoirs et des aspirations légitimes se profilent derrière tous ces aspects objectifs nommés et recherchés par les répondants dans le projet migratoire, mais n'étant ni une bonne chose ou une mauvaise chose en soi, ceux-ci seront irrémédiablement en décalage avec l'expérience post-migratoire qu'ils se préparent à vivre ou qu'ils expérimentent concrètement. Étant construit à partir de rêves de réalisation de soi, d'un imaginaire rempli de désirs, ce décalage est donc naturel et inévitable (Sayad, 1999; Fouquet, 2007).

La trajectoire migratoire, aussi bien en contexte prémigratoire que post-migratoire, présente de ce fait plusieurs transitions, ruptures et variations à travers lesquelles l'individu et l'imaginaire qui l'habite sont en mouvance et en constante transformation. Ce projet en mouvement, construit au fil des informations reçues, des rencontres et des événements, apparaît donc être fortement influencé par la tendance émergente du local qui semble favoriser la diffusion de comportements migratoires, par le contexte mondial actuel en général (mondialisation et globalisation) et par celui du Canada en particulier (politique migratoire, processus de sélection, structure d'accueil, opportunité de travail, offres de formation, pays de droit, lieu de vie sécuritaire, etc.) (Appadurai, 2001; Fouquet, 2007). On se perçoit ainsi plus aisément comme faisant partie d'un monde dans lequel les frontières peuvent être franchies, qui permet la mobilité spatiale pour une mobilité verticale et horizontale, et en même temps, on perçoit que cette mondialisation, cette nouvelle forme de citoyenneté, ne s'adresse pas à tous de la même manière. Dans les réalités du local au Maroc qui se vit beaucoup

selon un schème privilégiés versus exclus, cette contradiction entre ouverture et fermeture des frontières selon les individus et le statut du « travailleur qualifié » sélectionné par le Canada deviennent ainsi des éléments moteurs de mobilité en raison des gains en capital symbolique qu'ils procurent.

CHAPITRE VII

INTÉGRATION, IDENTITÉ ET APPARTENANCE

Nous aborderons dans ce chapitre les différentes stratégies d'intégration envisagées et mises en œuvre ainsi que l'interrogation et la détermination de l'identité et de l'appartenance des répondants. Ce dernier aspect permet de mettre en lumière certaines facettes du processus constitutif des identités métisses et transnationales pouvant découler d'une trajectoire migratoire.

7.1 Stratégies d'intégration

Les stratégies d'intégration envisagées ou adoptées au Québec sont regroupées en quatre catégories, soit la planification de l'intégration à la société québécoise dans le temps et dans l'espace, les stratégies d'intégration socioprofessionnelles, les stratégies identitaires et socioculturelles ainsi que les stratégies d'intégration familiale.

7.1.1 Planification de l'intégration dans le temps et l'espace

L'intégration dans le temps et dans l'espace révèle quelques stratégies communes à plusieurs répondants, femmes et hommes. Le lieu d'installation, soit la ville et le quartier, en fait partie.

La majorité des gens interrogés prévoit s'installer d'abord à Montréal. En tant que métropole économique de la province, cette ville a le potentiel d'offrir diverses opportunités d'emploi ainsi qu'un réseau social maghrébin.

Donc pour le travail, je crois que pour le début, Montréal c'est l'idéal. (Akim)

J'aimerais bien dans un... je sais pas, y a des quartiers qui sont pas, c'est-à-dire, des quartiers au Canada, c'est-à-dire des quartiers pauvres et tout ça, y a des

quartiers où y a beaucoup de problèmes et tout ça ? [...]. Moi ce que je cherche, c'est un quartier qui est propre, qui est calme et voilà. [...]. Non, ça me dérange pas, mais je veux pas partir à la campagne. [...] y a pas de boulot à la campagne, c'est pas intéressant pour moi. (Amir)

D'autres, tel que le couple ci-dessous installé à Montréal, a fait le choix du quartier en fonction de la présence importante et réconfortante d'une communauté maghrébine sur les lieux et d'une mosquée.

Marwa : [...] c'est un quartier très maghrébin.

Ahmed : On peut dire infesté de maghrébins

Marwa : Parce que il y a des mosquées, 3 dans les alentours.

Ahmed : Pour nous c'est très important.

Marwa : Et puis c'est réconfortant quand on voit tous les jours des gens comme nous. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Certaines personnes se montrent tout de même ouvertes à la possibilité d'aller vivre dans une autre ville selon le marché de l'emploi et les opportunités professionnelles.

Vous savez le Québec c'est une grande province, nous allons nous installer à Montréal d'abord, puis en fonction des opportunités qui vont nous être offertes, on va choisir la ville. [...]. Pour moi si l'opportunité de travail est là, j'irai, pas de problème. (Abdou)

À Montréal. D'abord à Montréal. Mais elle et moi, si on trouve du travail ailleurs, je n'ai aucun problème à changer de ville. (Simo)

Donc Montréal est privilégiée, au départ du moins, en raison de son rôle économique au Québec et des nombreuses opportunités d'emploi. L'emploi demeure par contre le facteur absolu relativement au lieu de résidence et si les offres intéressantes se trouvent ailleurs, plusieurs se disent prêts à bouger.

Plusieurs des personnes interrogées planifient recevoir un soutien sur les lieux dans les premiers temps suivant leur arrivée au Québec. Qu'il s'agisse de membres de la famille, d'amis ou simplement de connaissances, ce soutien se situera selon eux surtout au niveau de l'hébergement à l'arrivée et de la recherche d'un logement à plus long terme.

[...] ce qui m'encourage le plus, c'est les amis, le soutien, quand on part, on laisse tout, ils vont venir nous chercher à l'aéroport et nous ont dit qu'ils vont nous louer un appartement d'avance et une fois arrivé, on va directement à l'appart. Comme ça on est libre de... c'est eux qui vont se charger... ils vont nous montrer comment faire des démarches dans des bureaux. (Amine)

Ben j'ai des proches à ma mère, chez qui je vais les premiers jours, le temps de trouver un loyer. (Miloud)

Par exemple le 1er mois, avant de trouver un travail, ou pour ramasser un petit peu d'argent pour faire des petits trucs. Donc, il y a mon oncle et mon cousin donc qui pourront nous fournir un logement. Je lui parle des fois et il me dit c'est okay. (Samad)

Cette stratégie est non seulement envisagée par les gens en cours de procédure migratoire, mais a été mise en œuvre par les deux couples qui se sont installés au Québec.

Puis on a atterri ici, on a contacté un ami Moustafa qui nous a pris un appart meublé ici pendant 2 mois, juste le temps de... on ne voulait pas venir chez quelqu'un, on a des enfants. (Marwa, entretien mené au Québec)

On a acheté une voiture, on a loué un appart, j'ai eu l'aide d'un ami, je suis resté chez lui environ une semaine. [...]. Donc il m'a aidé, je suis arrivé chez lui, ça m'a permis de louer, d'économiser un peu de sous aussi. (Ali, entretien mené au Québec)

Une autre stratégie, pour les familles généralement, consiste à faire venir une seule personne, l'époux dans tous les cas entendus, afin de trouver un logement et de le meubler avant que l'épouse et les enfants ne viennent le rejoindre.

C'est lui qui est venu 2 semaines avant, il a loué un appart à Ville-Émard. (Nadira, entretien mené au Québec)

Quelques interlocuteurs et interlocutrices s'attendent quant à eux à être accueillis et à recevoir l'aide de représentants gouvernementaux, aussi bien en ce qui concerne la recherche d'un logement que pour l'intégration en emploi.

Donc, je vais consulter dès que je serai à Montréal, les agents de comité culturel et immigration à l'aéroport [MICC - Ministère Immigration et Communautés Culturelles]. [...] C'est écrit dans le guide. Et je vais prendre rendez-vous, pour trouver un logement, pour faire des papiers, comme la carte de la résidence permanente, le NAS, numéro d'assurance maladie. (Assef)

J'estime qu'en arrivant au Canada, comme c'est écrit qu'il faut se déclarer à la sécurité sociale, il faut aller faire une entrevue avec des gens qui sachent où t'orienter et qui sachent dire, tiens ce monsieur il peut nous intéresser dans tel bureau, telle fonction, il faut le détecter, il faut pas le laisser devant le marché du travail, parce que le marché du travail il est coriace. (Amine)

J'ai lu un petit peu des brochures pour les gens qui arrivent au Québec, alors, bien sûr il y a des gens qui vont les accompagner, il y a des agents de l'immigration qui vous accompagnent, qui vous aident un petit peu pour trouver du travail. Des gens m'ont dit qu'ils accompagnent les gens très bien. (Sarah)

La prévision du temps requis pour une intégration à la société d'accueil varie énormément selon les répondants. Alors que certains prévoient plusieurs années pour y parvenir, d'autres envisagent s'être intégrés au bout de quelques mois seulement.

De manière générale, les quelques sujets qui avancent le nombre de 5 ans pour une intégration réussie ont consulté des forums ou des personnes ayant une expérience concrète d'immigration au Québec.

Au début non. Au début, on est très bien comme on est, on est très conscient que les débuts vont être difficiles, ça c'est sûr. Pendant les cinq premières années, oui. [...]. Notre ami, « Bakdat ». Et puis Lyne aussi, elle a dit ça. Ils ont dit les cinq premières années, d'accord. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Je sais qu'on sera obligés de s'y faire et qu'il y a beaucoup de problèmes à résoudre, mais je me donne 5 ans. (Ali, entretien mené au Maroc)

Pour ce répondant, installé au Québec depuis quelques années, l'immigration, une vie à reconstruire, requiert un investissement à long terme et c'est d'ailleurs ce qu'il avait prévu :

Moi si j'ai un avis à donner, je suis pas un spécialiste j'ai rien à vous apprendre, mais pour connaître une réussite, ça prend quelques années. Je pense que c'est un investissement à long terme. Je pense que 2 ou 3 ans, je pense que ça prend plus de temps pour vraiment être stable, c'est une vie à reconstruire. (Ali, entretien mené au Québec)

La plupart d'entre eux toutefois prévoient beaucoup moins de temps pour pouvoir s'intégrer et donc moins de ressources financières à l'arrivée.

Il faut mentionner qu'il faut un minimum de revenu pour se prendre en charge les premiers moments. Si l'effort est à faire, une année ou deux, pour s'imbriquer, je dis bien s'imbriquer dans une structure gagnante, le sacrifice mérite d'être fait. (Amine)

Plusieurs ont lu le guide d'information transmis aux candidats qui obtiennent leur certificat de sélection du Québec par le Ministère de l'Immigration et des

Communautés Culturelles. Certains sujets mentionnent avoir lu dans ce guide qu'ils doivent prévoir les ressources financières pour subvenir à leurs besoins pendant un délai de trois mois.

Si vous avez été sélectionné à titre de travailleur indépendant, de travailleur autonome ou d'entrepreneur, vous vous êtes engagé à disposer d'une somme suffisante pour subvenir, pendant les trois premiers mois de votre établissement au Québec, à vos propres besoins et à ceux des membres de votre famille qui vous accompagnent. Nous vous rappelons que vous devrez posséder cette somme minimale à votre arrivée. (Apprendre le Québec. Guide pour réussir mon intégration. Gouvernement du Québec, 2005, p. 18)

Cette information, qui fait partie de la section du budget à prévoir du Guide *Apprendre le Québec* (2005), semble interprétée par certains d'entre eux comme étant la période d'intégration générale à envisager pour s'établir, s'adapter et se trouver un emploi au Québec. Cette période de trois mois fait en réalité référence au délai durant lequel les immigrants n'ont pas accès aux diverses formes d'aide gouvernementale tel que le bien-être social et l'assurance maladie.

C'est ce qu'ils disent dans les brochures, ils disent que normalement c'est trois mois. (Sarah)

C'est pas si facile que ça. Il faut que je me familiarise un peu avec la vie à Montréal. Il faut une période tampon, et ça c'est normal. [...]. Je ne sais pas, ça peut être variable, ça peut aller à 3 mois. (Abdou)

Le couple suivant affirme que plusieurs immigrants pensent qu'en une année ils auront atteint leurs objectifs, période de temps qu'ils considèrent bien courte pour arriver à un tel résultat.

Marwa: Les gens y pensent toujours, je vais rester une année et puis si ça marche pas je reviens. Là tu fais rien.

Ahmed : Une année, là tu fais rien, tu peux pas t'établir, c'est trop court. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

L'interlocutrice ci-dessous a vécu au Québec avant de devoir revenir au Maroc en raison de problèmes financiers et professionnels. Elle affirme que beaucoup d'immigrants quittent le Québec soit pour revenir dans leur pays d'origine, soit pour s'installer dans une autre province canadienne. Ce constat s'explique par les difficultés d'intégration auxquelles ils font face au cours des cinq premières années suivant leur arrivée au Québec.

Les premières années sont difficiles, tous les gens que je connais, ils ont des... y en a qui sont tenaces qui restent malgré tout ou qu'ils ne peuvent plus retourner parce que ils ont tout perdu, leurs enfants sont à l'école, ils sont obligés de rester. Mais tous ceux qui ont la possibilité de revenir, soit ils reviennent, soit ils vont aux USA ou dans les autres provinces. Donc, il y a cette problématique au niveau des cinq premières années. Si on arrive à capter les gens pendant les cinq années, on est sûr que l'on va les avoir. (Rana)

7.1.2 Stratégies d'intégration socioprofessionnelle

Le futur actualisé de la vie professionnelle des sujets interrogés est évidemment au cœur de leurs constructions imaginaires, ce qui explique la plus grande articulation des stratégies à déployer. Les études et la formation continue, que ce soit pour se spécialiser, avoir une reconnaissance des acquis académiques du Maroc ou pour tout simplement se réorienter, sont aussi intimement liées à la perception de la vie professionnelle au Québec.

Les principales stratégies d'intégration socioprofessionnelles relevées sont les suivantes : connaître et s'adapter à la culture et à l'offre d'emploi au Québec, faire une mise à niveau ou une formation, être en mesure de partir au bas de l'échelle et de se réorienter professionnellement et se bâtir un réseau socioprofessionnel en faisant par

exemple du bénévolat et en s'impliquant dans la communauté. Comme nous l'avons vu précédemment, il y existe nécessairement un décalage entre le projet migratoire imaginé en contexte prémigratoire et la réalité du contexte post-migratoire. Lorsque les représentations imaginées sont infirmées, il y a un choc avec l'imaginaire idéalisé. Selon Fouquet (2007), la préparation psychologique à vivre l'altérité et les liens affectifs qui sont entretenus avec cet imaginaire vont influencer sur l'expérience qui en sera faite par l'individu.

L'adaptation à une nouvelle culture, ses codes et son système est généralement une étape difficile à traverser, surtout lorsqu'on se trouve en position de vulnérabilité tant socialement qu'économiquement. Selon certains, les personnes qui n'ont jamais vécu cet état de vulnérabilité au cours de leur vie au Maroc sont d'autant plus à risque d'éprouver des difficultés lors de cette étape migratoire suivant l'installation au pays d'accueil, c'est-à-dire l'intégration sociale et économique.

Ci-dessous, on explique à cet égard la difficulté qu'auront certains à s'adapter à la culture québécoise. Selon le répondant, les personnes qui n'ont jamais eu à commencer au bas de l'échelle au Maroc, en raison de leur positionnement socio-économique, auront beaucoup de mal à accepter cette perte en capital symbolique et socio-économique une fois au Québec.

Parce qu'il y a des gens qui partent là-bas, qui ont le choc qu'on n'accepte pas leur expérience et leur diplôme, vous savez il y a des gens qui sont habitués à vivre des vies aisées, même dans le boulot, [...] ça leur est difficile de faire un emploi manuel ou de commencer bas, parce que... ici c'est différent de la culture québécoise. La culture québécoise, on doit commencer étape par étape au boulot, on commence bas et on évolue. Ici, non. [...] quand on leur dit : « Vous allez commencer bas et essayer de grimper », ils n'acceptent pas. (Akim)

La capacité d'adaptation vis-à-vis l'offre d'emploi est un atout majeur pour l'intégration socioprofessionnelle des nouveaux arrivants. Bien qu'il ne s'agisse pas de la majorité, quelques répondants entrevoient la nécessité de s'adapter à l'offre d'emploi et de miser sur des domaines en demande, même si cela implique une réorientation de carrière drastique et une formation complète à entreprendre.

La stratégie de l'interlocuteur suivant consiste par exemple à analyser le marché de l'emploi et à tenter de cerner à quel type de travail ses compétences et habiletés acquises conviendraient. Il se dit prêt à faire une mise à niveau et une formation pour y parvenir, voire un stage, une stratégie qui aboutit souvent, selon lui, à un recrutement.

Je suis sur un truc concret, pour moi, je vais m'investir, je vais pas imposer mon profil au marché du travail québécois, ce serait une aberration, mais je vais me recadrer sur la chose qui s'apparente à mon profil dans les grands traits et s'il faut dans ce cas reprendre mon cartable et aller faire les mises à niveau, je le ferai parce que d'après ce que j'ai appris, ce qui se véhicule, y a des stages qui se font dans l'administration publique et souvent ça aboutit à un recrutement dans l'endroit où tu fais ton stage. (Amine)

La stratégie d'insertion en emploi de la personne ci-dessous consiste à se renseigner sur le marché du travail et ses besoins. Étant au courant de la demande dans le secteur de la santé, sa stratégie consiste à suivre une formation de six mois, probablement un diplôme d'études professionnel (DEP) pour détenir le titre d'infirmier auxiliaire. Cette formation lui permettra selon lui d'obtenir un travail pour subvenir à ses besoins le temps de terminer un programme d'études supérieures en sociologie.

Je veux faire 6 mois formation au secteur infirmière, parce que je connais au Canada ils ont besoin d'infirmières. [...] après ça je vais intégrer directement au travail. [...] infirmier pour travailler, et en même temps l'année prochaine, je vais faire les cours de sociologie la nuit. C'est l'infirmier pour gagner la vie, et après ça tu vas faire les études supérieures, etc. [...]. C'est une formation

seulement pour faire des travaux simples, à l'hôpital, etc. C'est pas faire des infirmiers, comme ça. [...] des aides-infirmiers, voilà. (Abdel)

La stratégie d'insertion en emploi du couple ci-dessous installé au Québec a consisté à analyser les offres d'emploi afin de trouver les formations qui pourraient leur convenir et qui leur permettraient de trouver un emploi rapidement une fois terminé. Une réorientation en fonction du marché de l'emploi est certes une bonne stratégie, mais le choix de carrière peut s'avérer parfois difficile à faire. Dans ce cas précis, la répondante, ayant été mise au courant par les membres de la communauté maghrébine des possibilités d'emploi dans le secteur de la petite enfance, a entrepris une formation dans ce domaine. Toutefois, une fois en emploi, elle a réalisé qu'elle n'avait pas la vocation. Elle s'est donc réorientée, encore, cette fois dans le secteur de la santé pour être infirmière auxiliaire.

Marwa: C'était l'occasion ou jamais, on a laissé toute notre vie et nous c'était l'occasion ou jamais de faire un choix, mais parfois le choix ne va pas avec ce que la société demande. Moi on m'a dit que le domaine de l'enfant, c'était bien demandé, alors j'ai commencé. [...]. J'ai entrepris une attestation au cégep Marie Victorin pour la gestion des services de garde. [...]. C'était en 3 sessions et par la suite j'ai commencé à faire un remplacement. Je détestais ça. La théorie n'a rien à voir avec la pratique. [...]. Je suis partie au Maroc. Avant de partir au Maroc je me suis inscrite à un cours pour être infirmière auxiliaire. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

En grande majorité, les répondants conçoivent la possibilité de commencer leur intégration professionnelle par des emplois peu qualifiés, le temps de se trouver un travail correspondant à leurs compétences, domaines d'expertise et niveau de qualification.

Le sujet qui suit, ingénieur de métier, se dit prêt à accepter de débiter comme technicien par exemple, tant et aussi longtemps qu'il s'agira d'une situation temporaire,

le temps de s'adapter et de trouver un travail à la hauteur de son expertise. Il accepterait aussi de suivre une formation au besoin.

[Question] Accepteriez-vous un travail en deçà de vos compétences ?

Justement, j'accepterais volontiers. Je n'aurais pas d'objection, du moment que c'est une période transitoire. [...] il faut que je cherche, que je m'adapte, pas de problème. [...]. Je ne suis pas complexé là-dessus, je peux faire un travail intérimaire pour pouvoir subvenir, pour pouvoir chercher convenablement. [...]. Je pourrais justement faire une formation, le Canada est très riche dans le domaine de la formation continue. (Abdou)

La stratégie de l'interlocutrice suivante est de d'abord tenter le coup sur le marché du travail dans son domaine. Si la recherche d'emploi s'avère infructueuse, elle prévoit se trouver un travail quelconque, peu importe lequel, le temps de décrocher un diplôme universitaire.

Bon, alors je sais très bien que mon diplôme est reconnu. [...]. Si je trouve du travail qui me convient, d'accord, sinon je vais faire une formation, je prépare un diplôme. [...]. Si je ne trouve pas un travail en tant que technicien dans une boîte. [...] je pourrais faire n'importe quel travail qui pourrait subvenir à mes besoins juste le temps de préparer un diplôme. [...]. Caissière, la réception d'un hôtel, quelque chose comme ça. (Mona)

Le sujet suivant considère normal d'avoir à se trouver un travail qui ne correspond pas à ses qualifications et compétences à son arrivée dans le pays d'accueil. Selon lui, beaucoup d'emplois moins bien perçus socialement au Maroc ne le sont pas au Québec. Les rapports de pouvoir de classe, les statuts supérieurs et subalternes sont ainsi mis en jeu, le tout ancré dans un imaginaire global des rapports nord-sud. Cet élément analytique sera développé davantage dans le dernier chapitre de cette thèse.

Bien sûr on peut pas commencer en haut de la montagne. [...] ça me dérange pas, au contraire, les petits boulots sont respectés, pas comme ici. [...] un serveur

est très respecté, celui qui range les poubelles est très respecté, chose qui n'est pas ici. On le voit d'une manière pas vraiment, tu vois, y a toujours une différence avec une personne importante et une personne avec son boulot, dommage voilà. [...] le petit boulot, en attendant, pour avoir un peu de l'argent. (Amir)

Le bénévolat semble être pour quelques-uns une stratégie d'intégration socioprofessionnelle par excellence, permettant à la fois de se bâtir un réseau professionnel et de s'adapter au système et à la culture du Québec.

L'interlocuteur ci-dessous, n'ayant pas payé pour recevoir les services d'un consultant en immigration, trouve les réponses à ses questions sur les forums Internet, principalement celui nommé Érable Atlas. Participant aux discussions sur ce forum, il envisage faire du bénévolat pour cette association une fois au Québec. Il perçoit cette possibilité comme une stratégie pour développer ses compétences et s'intégrer socialement au sein de communautés marocaines du Québec.

Moi aussi j'aimerais bien faire dans le bénévolat. [...] j'ai commencé sur les forums, [...]. Donc les gens qui n'ont pas d'avocat, comme ils ont beaucoup de questions, au niveau de la procédure, tous les documents, donc on lui répond. [...]. Parce que maintenant, les gens des forums qui sont déjà là-bas, ils ont constitué une association. (Akim)

Tout comme l'interlocuteur précédent, Nadira a aussi consulté le site d'Érable Atlas où il est conseillé aux émigrants de faire du bénévolat à leur arrivée au Québec pour briser l'isolement et favoriser l'intégration. C'est de cette manière, par une implication bénévole dans un organisme communautaire, qu'elle en est venue à obtenir son emploi actuel comme préposée à l'accueil. Elle pense maintenant réorienter sa carrière en fonction de son travail actuel en allant suivre une formation dans le domaine sociocommunautaire.

Y avait un site Érable Atlas, j'étais inscrite et j'ai entendu que c'était bien de faire du bénévolat et au lieu de rester à rien faire, [...] ça brise un peu la solitude. [...] Dans le forum où j'étais inscrite, y avait ceux qui étaient déjà ici, donc eux ils nous aidaient avec leur expérience. On pouvait poser des questions. [Le bénévolat au Maroc] ça n'existe pas. [...]. J'étais venue un peu avant, je les servais, j'étais juste bénévole. Quand je suis passée à l'accueil, c'était pas un choc pour eux. [...]. Je compte retourner aux études. Je compte changer complètement mon orientation. Je pense que je vais pencher un peu vers le social, le communautaire. (Nadira, entretien mené au Québec)

La formation, le retour aux études que ce soit pour une mise à niveau ou un changement de carrière, est une stratégie qui fait l'unanimité parmi les personnes interviewées. Samir envisage de trouver un emploi rapidement qui ne demande pas de qualification ou compétence spécifique. Toutefois, il conçoit qu'un travail qualifié est plus difficile à obtenir. Pour ce faire, il se dit prêt à suivre une formation au préalable.

Bon, les petites jobs, je peux les trouver dans un restaurant ou quelque chose comme ça, ça je peux trouver, même en milieu pour les petits enfants, dans une association, ça je peux les trouver parce que je suis doué pour tout ce qui est des petits enfants, mais par contre les grandes boîtes, je trouve que c'est difficile un peu. [...]. Parce qu'il faut avoir le niveau d'études... Si j'ai les bons outils pour travailler là-bas ou bien il faut faire une autre formation. (Samir)

Dans l'extrait suivant, Abdou se dit prêt à accepter des emplois non qualifiés, le temps de faire les formations requises au Québec et de se construire un réseau social, deux choses qui contribueront à lui ouvrir des portes vers de meilleures positions professionnelles. Il fait aussi mention de la stratégie de plusieurs Marocains de se rendre en Russie ou en Ukraine pour obtenir un diplôme de pharmacien ou de dentiste, diplôme qu'on obtient rapidement et sans effort apparemment en soudoyant les professeurs une fois sur place pour avoir de bonnes notes aux examens. Le Maroc ne reconnaît d'ailleurs apparemment plus ces diplômes.

C'est pas facile, parce que je travaille maintenant dans mon bureau, etc., à l'air climatisé, etc. Je sais que quand j'arrive là-bas, je fais des boulots comme ça, je travaille dans un supermarché, etc., pour gagner la vie. C'est ça la vie. [...]. Mais après ça, quand tu fais des formations, etc., et tu connais des Canadiens et tu connais des gens comme ça, tu vas avoir un poste mieux que le premier poste. [...] ils préfèrent ça. D'avoir un diplôme canadien. Mais paraît que les dentistes, et les pharmaciens, il prend des diplômes russes. Maintenant il est refusé ici au Maroc. Parce que c'est du trafic. [...] Il y a beaucoup de gens qui vont là-bas, ils restent une année ou deux années, il arrive avec un diplôme de pharmacien. (Abdou)

Contrairement à ce qui vient d'être vu, soit une majorité de sujets qui se disent prêts à accepter pour les premiers temps de l'installation un travail peu qualifié, d'autres d'emblée, ne sont pas préparés à une telle éventualité. La stratégie de l'interlocuteur qui suit, par exemple, est de miser haut, « *the sky is the limit* ». Par ailleurs, il ne montre aucun intérêt à se renseigner auprès des Marocains ayant vécu l'expérience migratoire pour connaître les meilleures manières de s'intégrer puisqu'il craint que cela le restreigne à une vision « marocaine » de la réussite d'une trajectoire d'intégration. Il s'attend à être pris en charge par l'État québécois, à se faire montrer le chemin de la réussite par la société d'accueil elle-même, chemin qu'il empruntera avec beaucoup de motivation. On retrouve donc ici trois idées qui s'articulent et s'appuient mutuellement, c'est-à-dire celle de viser haut, de ne prendre aucun renseignement ou conseil des Marocains ayant vécus l'immigration au Canada et de compter sur l'État du Québec pour l'accompagner de manière soutenue dans sa trajectoire d'intégration.

Non, j'aimerais pas partir en bas de l'échelle, je veux viser haut pour avoir quelque chose de bien. [...] J'aimerais pas en partant au Québec me renseigner auprès des Marocains qui sont partis au Québec, [...]. Je suis parti au Québec pour embrasser la multidisciplinaire, il ne faut pas me réduire aux sphères marocaines pour me dire comment réussir dans ce pays, non. Il faut que l'état québécois me prenne en charge et me dise, voilà on peut te mettre sur ces rails et tu peux réussir et je réussirai. [...], par exemple si tu es un pharmacien

biologiste qui fait le déplacement au Québec, ça serait grave de laisser passer un pharmacien biologiste et qu'il se retrouve avec une pizzeria, il doit être au minimum un pharmacien biologiste dans un centre de santé rural ou urbain, mais qu'il soit dans son cadre. (Amine)

Dans la même suite d'idées, le couple suivant, de retour au Maroc suite à des problèmes d'intégration socioprofessionnelle, s'était vu offrir au Québec certains types d'emplois non qualifiés. Ils n'ont toutefois pas accepté cette rétrogradation professionnelle, c'est-à-dire bien en deçà de leurs qualifications et compétences et hors de leurs champs d'expertise.

Y en a qui me disent, vous pouvez travailler en entreprise, on peut vous envoyer faire un stage dans une entreprise. Y avait une fois une entreprise de carton, d'emballage de chaussures, mon mari a dit dès le début, il n'est pas question que j'aille faire un travail de ce genre. Je ne critique pas le travail des ouvriers, mais moi je suis pas venu pour faire ça tout simplement. [...]. Au début, on avait pas besoin d'argent. [...]. On avait la chance de ne pas être obligés de faire n'importe quoi. (Rana)

La stratégie d'intégration d'Ali a été de persévérer pour pouvoir réussir à travailler dans son secteur d'expertise et avoir un travail correspondant à ses qualifications et ambitions.

Donc y a des gens qui abandonnent leur métier, mais moi je peux pas le faire. J'ai essayé, mais j'ai pas pu, je peux pas. (Ali, entretien mené au Québec)

Une autre stratégie mise en place par certains, une minorité toutefois, consiste à planifier les ressources financières nécessaires pour une longue période de temps suivant l'arrivée au Québec. Le couple suivant a prévu à cet égard des ressources financières pour couvrir leurs besoins pendant un an et se sont promis de n'avoir jamais recours au bien-être social. Ils désirent rester fiers et indépendants. Ils ne comprennent

pas qu'avec tous les emplois disponibles sur le marché, des émigrants qualifiés s'inscrivent au bien-être social.

Marwa: On s'était dit avant de venir qu'on aurait jamais recours à l'aide sociale. On a ramené de l'argent assez pour un an. [...]. Parce que ça donne une vision négative, les arabes viennent ici pour profiter du système, etc. [...] Et on veut dépenser notre argent, pas l'argent des autres. Un citoyen avec tout ce que ça vaut, droits et obligations, on paie aussi nos impôts, on doit rien à personne. [...] Y a des gens qui en ont recours par obligation ça je comprends ça... mais ça doit être de courte durée.

Ahmed : Y a beaucoup d'offres de travail. Pourquoi ? (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Ils comprennent tout de même que la perte en capital socio-économique vécue par la plupart des immigrants marocains au Québec est très difficile à vivre et peut parfois anéantir toute motivation chez l'individu. Ils ont pu éviter cette perte de motivation en demeurant très positifs et en acceptant qu'ils leur faut doubler leurs efforts pour atteindre leurs objectifs comparativement à une personne née ou établie depuis longtemps au Québec, qui détient déjà un réseau et une éducation québécoise.

Marwa: Mais nous on s'estime chanceux parce que on s'est pas laissé entrainer par ce découragement.

Ahmed : [...]. C'est comme, je me dis dans ma tête, moi je dois doubler d'effort pour quelqu'un qui est de même niveau que moi, mais lui c'est comme il était avant moi, il connaît bien les gens, [...], mais moi, je dois doubler d'efforts, c'est plus dur, mais il faut avoir ce que je veux là. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

La priorité a d'abord été mise sur l'importance de décrocher un emploi pour subvenir aux besoins de la famille, peu importe l'emploi et le salaire.

Ahmed : Juste pour lui montrer que par exemple moi là, si j'ai pas trouvé un travail dans mon domaine, [...]. J'ai fait comme les Québécois, une petite jobine.

Marwa: Par chance, y a pas de sot métier.

Ahmed : Je suis venu moi avec cette idée-là. Si je trouve pas... je dois gagner de l'argent, 3 enfants. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Dans l'extrait ci-dessous, Ahmed et Marwa relatent l'exemple d'un membre de la communauté maghrébine, un homme qui depuis trois ans reçoit de l'assistance sociale puisqu'il n'accepte pas de faire un emploi en deçà de ses qualifications et compétences.

Marwa: Ça fait 3 ans qu'il est sur le bien-être social.

Ahmed : Je l'ai rencontré tantôt, j'étais allé chercher quelque chose, il a dit qu'il est retourné au Maroc, il est resté une année au Maroc, il est négatif, tout le temps il parle : « moi j'ai un MBA, tu crois j'ai un MBA, ils vont me dire que je suis surqualifié ».

Marwa: Alors, ne dis pas que tu as un MBA ou un master, dis que tu as un petit Bacc ou autre. [...].

Ahmed : Franchement, [...] ils donnent beaucoup d'outils, [...] commence par un petit boulot et tu peux faire un diplôme, tu dois être proactif, c'est ça. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Selon eux, la clé du succès d'une intégration réussie consiste à avoir de l'amour-propre sans être orgueilleux, de rester positif, être prêt aux changements et à commencer par des emplois peu qualifiés.

Marwa: [...] la main supérieure est mieux que la main inférieure, c'est mieux de donner que recevoir. La fierté de la personne, c'est pas de demander l'aumône, il faut manger le fruit de son travail. [...]. Il faut juste le vouloir et laisser les préjugés à côté. La personne qui louait cet appartement avant nous, c'était un médecin au Maroc, il est venu, il a refait son Bacc à l'université 3 ans, là il est infirmier. [...]. Il faut avoir de l'amour propre, mais pas trop d'orgueil. Être médecin et devenir infirmier, y en a qui acceptent pas. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

D'autres types de stratégies peuvent être comprises en termes de gestion de risque. On retrouve deux tendances à cet effet, soit garder un pied à terre au Maroc pour assurer un retour facile et rapide si nécessaire ou s'engager pleinement dans le projet migratoire en coupant les ponts et en ne préservant aucun actif dans le pays d'origine (logement, etc.).

Parmi les stratégies visant à minimiser les risques encourus dans l'éventualité d'un échec d'intégration au Québec, plusieurs personnes travaillant dans la fonction publique au Maroc demandent par exemple une mise en disponibilité qui leur octroie une période de deux ans sans rémunération pour réintégrer leurs fonctions sans perdre leur position et leurs acquis.

*Moi j'ai fait la soumission. Mais secret! [...]. La soumission, c'est la mise en disponibilité. C'est quoi la mise en disponibilité? Dans le droit marocain, tu vas stopper le salaire à deux ans. Tu vas quitter le travail deux ans. Après deux ans, si vous voulez retourner au travail, vous avez le droit de retourner à votre travail.
(Abdou)*

Contrairement à cela, d'autres soutiennent que pour réussir une intégration, l'individu doit s'engager pleinement dans le projet migratoire en évitant les va-et-vient et en ne préservant aucun actif ni condition facilitant un éventuel retour au pays. Préserver un pied-à-terre au Maroc et un autre au Québec peut avoir, selon plusieurs, un impact majeur sur la motivation et la persévérance des gens quant à leur intégration sociale et professionnelle. Une personne qui peut réintégrer aisément ses conditions de vie au Maroc, tel qu'un employé de la fonction publique qui fait une demande de mise en disponibilité, risque d'avoir plus de difficultés à mettre les efforts nécessaires pour franchir les épreuves liées au parcours d'intégration au Québec. Pour Ahmed et Marwa, la seule façon de parvenir à s'intégrer au Québec est de ne plus avoir d'options, de jouer le tout pour le tout.

Marwa: Par contre ce que je voulais dire, y a un secret pour pouvoir essayer de réussir, [...] il faut couper le cordon. Les gens y pensent toujours, 2 ans 3 ans, y convertissent encore en dirham. Ils sont ici, mais ils vivent au Maroc, ils ont l'esprit au Maroc. Y en a même qui n'ont pas arrêté avec leur travail, ils ont juste pris une mise en disponibilité. Ils disent, moi je risque rien. [...] j'ai démissionné, c'était un non-retour, lui il a démissionné, il peut plus faire un retour, [...]. On avait vidé et vendu tout ce qu'on avait, tout. On ne peut plus retourner, notre vie elle commence ici. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Tout comme le couple précédent, Akim soulève l'importance de s'engager pleinement dans le projet migratoire, de ne laisser aucune ouverture possible pour un éventuel retour au pays en cas de difficultés.

Moi je crois que pour réussir son immigration, il faut couper les ponts complètement avec ici pour avoir juste un seul projet sur lequel travailler. Laisser quelque chose ici, ça va toujours vous attirer. [...]. Il faut couper les ponts. (Akim)

La discrimination au niveau de l'emploi au Québec, bien que sous-estimée par une grande majorité des gens rencontrés, est envisagée par certains. Ces derniers ont d'ailleurs élaboré quelques stratégies pour y faire face, tel que le dialogue avec les éventuels employeurs ou le développement de nouvelles compétences et qualifications. La personne qui suit prévoit aborder d'emblée ce point avec un éventuel employeur au Québec.

Je dirais pas que c'est à 100% tolérance, mais chacun a sa chance. Il faut essayer de dépasser l'intolérance, s'il y a du racisme et tout. [...]. Alors, moi j'ai pas la langue dans la bouche, je suis très directe et j'ai pas froid aux yeux, je dirais que c'est pas mon origine, ma religion que vous allez embaucher, c'est moi, c'est mes compétences, ma polyvalence. (Marwa, entretien mené au Maroc)

Face à une possible discrimination à l'embauche, le sujet suivant pense que l'acquisition de plusieurs expériences et formations lui permettra de convaincre tout employeur de l'embaucher.

Toujours il y aura des gens bien et des gens mal. Ça peut être présent, pourquoi pas. [...]. Si un patron fait une différence entre toi et un autre Canadien, ben... t'as rien à faire devant lui, t'as rien à faire. Pour avoir mieux, ben il te faudrait une expérience et un bagage sur toi, pour la prochaine fois si tu postules dans une société, il va te prendre. Et si t'es un arabe, si t'as un lourd bagage, ben tu vas être accepté, je pense. [...] parce que dans ce cas-là t'as une grande formation, il n'a pas une différence entre un Canadien et un Arabe. (Miloud)

De la même manière, face à la discrimination, Marwa affirme l'importance d'exceller.

C'est pas parce que c'est de la discrimination, [...]. Je sais pas si c'est normal, mais c'est peut-être le patriotisme qui prend le dessus, alors j'ai dit il faut encore plus. Moi c'est encore pire, [...] je suis immigrante, en plus je porte le voile. Je dis, il faut que j'excelle, faut pas que j'aie le même niveau que l'autre, que vraiment je fasse plus d'efforts que les autres. (Marwa, entretien mené au Québec)

La discrimination n'est généralement pas ouvertement proclamée. Elle est souvent dissimulée, cacher derrière d'autres types de justifications, ce qui la rend difficile à cerner avec certitude. L'interlocuteur ci-dessous qui habite la ville de Ste-Hyacinthe avec sa famille, pense avoir fait face à des cas de discrimination en emploi. Sa réaction face à cela est posée, voire même empathique. Sa stratégie est de favoriser le dialogue constructif en évitant d'être sur la défensive et accepter de ne pas avoir le contrôle sur la situation.

Je me suis retrouvé dans une situation où je sentais que j'avais plus de compétences pour ce poste. [...], mais on m'a pas retenu. Je le prends pas mal, c'est normal, mais je me dis que c'est juste la peur de l'immigrant, ils voient un

immigrant... ils t'appellent pour l'entrevue pour voir de quoi ça a l'air, comment je parle, un cv bizarre, un nom bizarre, j'ai senti que des entrevues, c'était plus par curiosité, souvent on dérape en entrevue sur des choses qui ont rien à voir avec le poste, [...] y a des préjugés, tous les médias ne nous aident pas. [...]. La discrimination est difficile à évaluer. [...]. Si j'étais travailleur autonome aussi, j'aurais peut-être fait la même chose, c'est humain d'avoir des préjugés, mais pour casser les préjugés, faut se rencontrer. Puis, il faut pas être sur la défensive. (Ali, entretien mené au Québec)

Enfin, notons toutefois que la majorité des gens interrogés n'envisagent pas être victimes de discrimination au Québec et n'ont donc aucune stratégie à cet effet.

7.1.3 Stratégies d'intégration socioculturelle et identitaire

Devoir bâtir une nouvelle vie, s'adapter, s'intégrer à une nouvelle culture, à de nouvelles mentalités et façons de faire, exige beaucoup de motivation et une grande capacité d'adaptation des immigrants. Les stratégies d'intégration socioculturelle mise de l'avant dépendent du construit imaginaire, des horizons d'attente, de la connaissance de la société d'accueil, de la culture, ainsi que de l'identité individuelle et familiale propre à chaque individu.

La plupart des sujets rencontrés s'attendent à ce que l'intégration au Québec comporte son lot de difficultés, comme la vie en général, et ils se disent prêts à y faire face.

Non, je sais que c'est très difficile, émigrer, ça demande beaucoup de sacrifices au départ, surtout au départ pour s'intégrer. [...]. Donc, émigrer, c'est pas facile, mais, chaque chose dans la vie, il y a des avantages et des inconvénients. Le Maroc a des avantages et des inconvénients et même au Canada. (Assef)

Toujours il existe des chocs, mais c'est normal. C'est à cause de changements de vie, parce que dans votre pays il y a toujours vos amis, il y a vos liens que vous avez commencés, il y a tout un tas d'autres personnes que tu vas connaître ici,

c'est pas facile de s'intégrer. Donc il y a toujours des chocs, ça demande du temps, ça demande de l'effort pour intégrer. (Kaya)

Plusieurs des personnes interrogées affirment que les immigrants ont le devoir d'aller à la rencontre de l'autre, de s'intégrer à la société et à la culture qui leur a ouvert les bras, tant et aussi longtemps que cette société accepte aussi qui ils sont.

Je vais essayer de me faire connaître, comme ça ils n'ont pas à m'accepter, c'est à moi de faire l'effort, c'est pas à eux. C'est moi qui suis venue ici, je pense que c'est à nous de faire l'effort. (Nadira, entretien mené au Québec)

Quelle que soit leur stratégie, tous partagent l'idée qu'au Québec, on ne leur demandera pas d'abandonner leur identité, leur culture et leur tradition.

Maintenant le Québec il essaie d'accepter les gens qui arrivent. Donc je crois qu'il est de leur devoir, les gens qui partent, ils doivent faire un effort pour accepter le Québec. [...]. C'est un pays qui nous accueille, il nous accepte comme on est, avec nos coutumes, nos religions et tout ça, donc je crois que c'est de notre devoir de faire un petit effort et d'essayer d'accepter, même s'il y a des changements ou des trucs qui sont à l'encontre des principes et tout ça, donc chacun vit sa vie, chacun est libre de ce qu'il fait. (Akim)

Le sujet qui suit a une idée préalable bien définie du type d'intégration socioculturelle et identitaire qu'il envisage au Québec. Il compte s'adapter et s'intégrer à la nouvelle réalité du Québec tout en conservant ses origines et ses traditions, sans jamais toutefois les imposer à qui que ce soit. Il s'attend à ce que le Québec ne lui demande jamais d'abandonner son identité et ses traditions. Il prévoit prendre ce qu'il y a de meilleur de la culture d'accueil tout en préservant ce qu'il y a de mieux de celle d'origine.

Moi, mes principes, c'est quoi ? D'abord, tout ce qui fait mon identité j'en suis jaloux et j'y tiens, ce qui peut être un plus, je le prends, ce qui peut être un moins, je le laisse. Donc, si un pays m'adopte, je viendrai avec mon plus et je prendrai

ce qu'il me donnera, ça me donnera encore plus de force, mais je respecterai encore plus ce pays s'il me dit, tu as ton espace culturel, ethnique, religieux à condition que tu te conformes à notre principe qui est l'ouverture et la tolérance, c'est très important, il faut pas que ce soit un slogan ou un discours, au Québec, c'est une réalité et quand tu marches dans la rue tu n'as pas cette impression d'être de trop. [...], on va pas réinventer le monde, les Québécois sont ce qu'ils sont, moi je suis ce que je suis, je m'efforcerai de m'adapter à leur réalité comme je m'efforcerai de ne pas perdre mon identité, c'est tout à fait normal. Qu'on vienne pas me reprocher de conserver mes traditions, ça, ça fait partie de moi, je suis venu avec ce plus. [...]. Le Québec n'a jamais demandé de faire abstraction de mon identité, de moi-même pour devenir autre chose. (Amine)

Une autre des stratégies envisagée pour l'intégration culturelle est le dialogue avec l'autre misant sur des éléments rassembleurs, des points communs.

il faut savoir s'adapter à un nouveau mode de vie, il faut savoir comment communiquer avec eux. [...], je pense qu'on a tous un point de vue, c'est juste l'environnement qui change, la façon de réfléchir, de voir les choses, mais par exemple, si toi tu vois d'une manière et moi je vois d'une autre manière, bien sûr y a un point commun entre nous, si on arrive à voir le point commun voilà! La communication passera vraiment. (Amir)

Il importe aussi d'accepter le changement et de s'ouvrir aux autres pour ne pas s'isoler socialement. Ceci permet une connaissance de l'autre et le dépassement des préjugés de toute part.

Il faut communiquer avec tout le monde et puis on découvre, on s'enrichit, on connaît la culture de l'autre, la culture c'est super pour les enfants. [...]. Au Maroc, y a beaucoup de gens qui vont venir te chercher par la main, t'inviter à prendre le thé, mais ici c'est pas comme ça. Il faut aller chez les gens, les gens ils veulent pas te déranger. [...] et puis aussi, on rectifie certains préjugés des deux côtés, j'avais des préjugés et puis les gens qui m'accueillent ont des préjugés aussi, mais on se rectifie. (Ali, entretien mené au Québec)

Quand on change d'un milieu d'origine vers un milieu nouveau, il y aura toujours un choc, des changements, mais je crois qu'il faut accepter les changements, essayer de s'adapter, essayer de voir, euh... il faut aussi être conscient que tout ce qui est nouveau devra devenir habituel. [...]. Donc je crois qu'il faut s'intégrer, se faire des amis québécois ou d'autres cultures, accepter le changement, tout ce qui est nouveau doit devenir l'habituel. (Akim)

L'importance des organismes qui offrent des activités d'insertion aux immigrants est mentionnée par quelques personnes interrogées. Ces organismes permettent une implication sociale et offrent un lieu d'échange et de rencontre entre Québécois et immigrants.

C'est nouveau je pense l'immigration à Ste-Hyacinthe, ça commence à arriver [les immigrants]. Il faut aller à la rencontre de l'autre, par exemple moi, dans les réunions d'école j'y vais, je fais partie de l'OPP, Organisme des parents participants, c'est des petits organismes comme ça. J'étais membre dans l'Hirondelle, c'est un organisme qui accueille des immigrants. Je pense que pour connaître un pays, il faut s'impliquer un peu. (Ali, entretien mené au Québec)

Alors que certains se préparent à vivre des chocs culturels et élaborent des stratégies pour les surmonter, d'autres n'envisagent simplement pas cette éventualité.

Dans une des entrevues, j'ai posé la question suivante : « Tu parles du choc culturel, comment imagines-tu ton intégration dans un pays comme le Canada ? Penses-tu qu'il peut y avoir des éléments qui vont te choquer ou des difficultés d'intégration ? » Autant la question ouvrait à des complexités possibles, autant la réponse fut brève et tranchante : « Y en a pas ! » (Samir)

La répondante ci-dessous, de retour depuis peu au Maroc, tire de son expérience la conclusion que les gens sont partout pareils. Ce qui importe et différencie le Canada

repose sur le fait qu'il y a des lois et une application réelle de ces lois qui protègent les individus contre toutes formes de discriminations et d'abus.

Le regard des autres, les relations, je m'en fous, parce que dans mon pays, c'est pire. Je ne m'attendais pas à ce que les gens soient différents. Le fait de savoir qu'il y a des lois et qui sont respectées ces lois, qui est le respect de la femme, parce que la femme a des droits, ça me suffisait, je me mets avec les autres, c'est leur relation, parce que les Québécois entre eux, ils s'aiment, il y a toujours des gens qui n'aiment pas d'autres, il y a toujours des conflits, c'est la même chose d'un bord ou de l'autre. (Rana)

Plusieurs personnes interrogées sur les stratégies envisagées pour s'intégrer socialement et culturellement au Québec s'appuient sur certaines caractéristiques de leur propre identité, tel que leur ouverture d'esprit, leur appréciation des autres cultures, leur laïcité, leur sociabilité, leur connaissance des langues, etc.

Je pense que je n'aurai aucune difficulté parce que j'ai eu une éducation à la française, donc Québec c'est différent, mais c'est plus proche qu'une éducation marocaine, j'ai aussi vécu en Ukraine et j'ai pas eu de problèmes, je suis quelqu'un de très sociable, qui communique beaucoup, donc je ne pense pas avoir de problèmes au Canada. [...] j'ai aussi vécu dans quelques villes au Maroc où les mentalités différent. (Ali, entretien mené au Maroc)

On a l'habitude de voyager et on sort souvent, on voyage 2 fois par an, dernièrement, le Portugal, on est parti aux USA, on a ce contact avec les étrangers, on sait très bien leur culture, comment ils sont éduqués, je crois qu'on a pas ce problème. (Amine)

Certains se reconnaissent dans une société moins centrée sur la communauté, où les individus ont des espaces personnels moins étroits, où il y a une plus grande marge de libertés individuelles, où l'interaction sociale soutenue est moins requise au niveau

culturel. On retrouve ici le sentiment de se reconnaître davantage dans une société « individualiste » en comparaison à un style de vie « communautaire ».

Ben c'est un petit peu... la même chose, juste qu'ici on est un petit peu plus affectueux, vous savez. Que ce soit au niveau familial ou le niveau amical, les gens ils sont plus chaleureux. [...] alors que Québec on dit que les gens, à part les amis, [...] on a peu de contact, par exemple avec un voisin, chacun pour soi. [...], moi aussi je suis un petit peu comme ça, solitaire, pas beaucoup de contacts. Juste avec les amis, tout ça. [...]. Donc pour moi c'est le milieu idéal. (Akim)

Une conception plus dogmatique de la religion peut nuire, selon plusieurs, à la capacité d'adaptation et à d'intégration en contexte interculturel et plurireligieux.

Parce que quand on est, je ne dirais pas intégriste, mais quelqu'un qui donne beaucoup d'importance à la religion dans sa vie, dans ses mœurs, dans son comportement avec les gens, qui met en valeur la religion, ça peut lui causer des problèmes avec ses voisins, avec son milieu professionnel. [...]. J'ai senti ça quand j'ai voyagé en France. J'ai constaté que vraiment, il faut que la personne qui puisse vivre à l'étranger, surtout dans le monde occidental, [...]. Il faut qu'il respecte les autres gens. Il faut qu'il respecte les autres religions. (Abdou)

Pour moi, je suis ouvert d'esprit, je pense que ce sera enrichissant pour moi de vivre dans une société comme le Québec. Je suis pas dogmatique dans mon esprit, donc je suis ouvert à toutes les cultures, j'aimerais apprendre des autres, comment ils vivent, comment ils pensent, comment ils conçoivent la vie et tout ça. [...]. Peut-être pour ma femme, parce que elle est musulmane pratiquante, je sais pas, peut-être un peu choquant pour elle. (Bilal)

Le fait de partager la langue du pays d'accueil fait évidemment partie des stratégies d'intégration socioculturelle.

Le fait qu'ils me comprennent, c'est déjà bien, il faut savoir communiquer, il faut pas partir comme ça sans savoir la langue, alors là, comment tu feras pour communiquer avec eux. (Amir)

Certaines personnes interrogées font un lien avec le lieu de résidence d'une personne au Maroc et sa capacité d'intégration au pays d'accueil. Cette distinction renvoie d'une part à la présence d'idéologies généralement plus conservatrices en région alors que plus libérales en zone urbaine, et d'autre part, au niveau de l'éducation des habitants vu le taux élevé d'analphabétisme en région, beaucoup plus important qu'en zone urbaine.

Les gens qui sont renfermés ici au Maroc, c'est pas des gens de Rabat, Casablanca, etc. Des gens des régions après Marrakech, les campagnards, etc., ils gardent la coutume marocaine comme ça, ils gardent la tradition marocaine. La femme fait le foulard, etc. [...]. Mais comme un homme, étudier à une université, ils vit dans des habits modernes comme ça, c'est facile pour intégrer en Europe, travailler. C'est la religion, c'est quelque chose à l'intérieur, c'est pas à l'extérieur. (Abdel)

L'ignorance, la plupart des émigrés marocains en Italie ils viennent des régions rurales, la plupart ne savent même pas lire et écrire, c'est ça le problème, l'intégration pour eux, c'est très difficile. Par contre nous qui habitons Rabat Salé, pas de problème. (Zidane)

7.1.4 Stratégies d'intégration familiale

Immigrer avec une famille, l'intégration des enfants, l'évolution de la relation de couple, sont tous des aspects importants à considérer dans un projet migratoire et qui auront un impact sur une trajectoire. Pourtant, les stratégies d'intégration familiale, par opposition à individuelles, n'ont pas beaucoup développées par les sujets. Les quelques stratégies élaborées touchent la préparation prémigratoire, l'intégration scolaire et sociale des enfants et leur maîtrise de la langue française.

Ahmed et Marwa, quant à eux, préparent leurs enfants à l'émigration en discutant du projet avec eux, en les mettant à contribution et en leur faisant suivre des cours de langue. La nature sociable de leurs enfants les rassure sur leur capacité d'intégration.

Ahmed : Je crois pas qu'ils auront un problème d'intégration parce que quand on était en Espagne...

Marwa: On a vu qu'ils se sont intégrés facilement avec les autres enfants. [...]. Nous ça a toujours été un projet de famille, on n'en parlait pas que moi et mon mari, on en parlait aussi avec eux [...]. Ils prennent aussi des cours d'anglais, dans leur école. C'est l'avantage de l'école privée. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Maroc)

L'intégration scolaire et sociale de leurs enfants au Québec s'est relativement bien passée. La variable qui semble prédominer au niveau de la capacité d'intégration des enfants semble être liée aux traits de caractère individuels de chacun, par exemple, s'ils sont plus ou moins extravertis et sociable. Le plus jeune a dû reprendre un niveau.

Marwa: Je dirais les 2 premiers mois, parce qu'il y avait pas encore l'école, ça été un peu difficile parce qu'il fallait qu'ils sortent avec nous et dans les endroits, parce que ils connaissaient pas encore les lieux, mais une fois qu'ils ont commencé l'école, ils se sont fait des amis. [...]. Rali est super social, on le voit pas, il est chez un ami. Par contre, Oassim est d'une autre nature, il est plus réservé, il est plus avec ses jeux, il est dans sa chambre. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Parce que moi, je stresse beaucoup, je préfère y aller doucement avec les filles qui vont avoir besoin de moi, je préfère attendre qu'elles aient un petit peu grandi, qu'elles soient un peu autonomes. [...]. Ça s'est bien passé, elles étaient encore jeunes et Nouha elle avait 5 ans Rime avait 3 ans. Nouha au début elle était timide. (Nadira, entretien mené au Québec)

Le problème de la langue parlée au sein de la famille peut aussi se poser en contexte migratoire. Les filles de Ali et Nadira refusent de leur parler en langue arabe.

On parle notre dialecte, mais y a beaucoup de mots français, mes filles comprennent le dialecte, mais elles parlent pas, elles refusent de parler. Avant je leur racontais des histoires en marocain français, maintenant quand j'utilise des mots marocains français, elles me disent non papa on n'a pas envie. (Ali, entretien mené au Québec)

La plus jeune enfant d'Ahmed et Marwa éprouve beaucoup de difficulté à parler la langue arabe.

Marwa : Elle, elle ne parle plus arabe. Elle est capable, mais c'est difficile pour elle. [...].

Ahmed : C'est comme sa langue maternelle c'est rendu le français. Quand elle est arrivée ici, elle avait 2 ans. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Quelques couples avec enfants ne montrent aucune réserve face à l'intégration de leurs enfants à la culture occidentale.

Notre enfant il va être imprégné par la culture, par la civilisation canadienne, il va avoir des amis, il va changer catégoriquement. Sincèrement, ça ne va pas poser un problème pour moi. [...]. Je veux que mon fils soit à l'international, mondial. Peut-être il va s'épanouir au Canada, quand il aura son diplôme, il pourra travailler, je ne sais pas, il pourra travailler en Amérique, en Chine, en France, c'est son choix. Alors c'est le Canada qui va lui offrir cette chance d'avoir cette culture internationale. (Abdou)

Pour moi, je suis demandeur de la culture occidentale à part le chapitre immoral. Le reste je suis preneur. (Amine)

Pour d'autres, il importe que les enfants préservent leur culture marocaine pour ne pas causer de rupture au sein de la famille. Le couple suivant a décidé de regagner le Maroc

afin que leurs enfants n'intègrent pas les valeurs familiales du Québec qu'ils perçoivent comme étant moins de proximité, moins chaleureuses que celles du Maroc. Ils redoutaient que leurs enfants évoluent différemment qu'eux et que cela contribue à les éloigner les uns des autres.

C'est-à-dire qu'ils vont évoluer différemment de nous voilà. En évoluant dans une société différente ben c'est sûr qu'ils vont évoluer différemment de nous. Ben non, je veux pas [...] perdre mon enfant marocain avec les valeurs d'ici. [...]. Y a un système là-bas, je l'aurais mis dans ce système. Donc pas de problème pour l'éducation. Donc y a une chose hyper importante qu'ils n'auraient pas connue, peut-être un mois pendant l'année et puis... tu sais, ici y a deux mois de vacances, ils restent à la maison, y a les cousins qui se retrouvent, y a les grands-parents qui sont là. (Sophia)

Le projet migratoire peut engendrer de profondes répercussions sur les relations de couple, affectant possiblement les rôles et les rapports de pouvoir de l'homme et de la femme une fois au Québec. Selon l'expérience des répondants suivants, il est primordial d'avoir une base très solide au sein du couple pour pouvoir faire face aux difficultés de l'immigration.

Et puis aussi un secret, il faut que le couple s'entende. Y a beaucoup de divorces. (Ahmed, entretien mené au Québec)

Marwa : Si moi je sors pour gagner de l'argent, il faut aussi que toi tu viennes à la cuisine un peu.

Ahmed : Encore, y a la femme qui trouve les lois à côté d'elle. [...]

Marwa : [...] si la femme était trop soumise, opprimée... ici, y peut plus faire ça. [...]. Y a des femmes qui n'en peuvent plus de l'autorité machiste. [...], l'argent ça sépare beaucoup. Quand la femme [...] elle aspire à plus d'indépendance. Puis elle a l'argent pour... [...]. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Selon Ali, le projet migratoire a contribué à le rapprocher de son épouse, bien que leurs problèmes financiers aient modifié leur relation avec l'argent au sein du couple. Le salaire de sa conjointe, étant devenu primordial pour le bien-être de la famille (alors qu'au Maroc, le sien suffisait à subvenir à tous leurs besoins) affectent les rapports de pouvoir au sein du couple, conférant à son épouse le droit de se prononcer davantage sur leur budget et leurs dépenses.

[...] je trouve que ça renforce le couple. [...] Une petite chose que j'arrive pas trop à m'adapter, c'est que là, elle travaille, au Maroc, j'avais pas besoin de son argent, mais là, je dois collaborer avec elle pour le budget parce que je sais que mon budget, c'est pas suffisant. Elle me dit non, c'est budgété, moi j'ai jamais eu l'habitude, [...], mais là on doit remettre en cause des décisions. [...], mais je m'y fais parce que on essaie de trouver une médiation. (Ali, entretien mené au Québec)

7.2 Retour au pays d'origine

Le retour au pays d'origine peut être considéré comme une autre stratégie possible à adopter dans le cadre d'une trajectoire migratoire. Il peut s'agir dans certains cas d'une solution temporaire ou définitive liée aux problèmes financiers et professionnels rencontrés au Québec. Pour d'autres, la possibilité de retour, n'ayant jamais été proscrite à la base, s'inscrit simplement dans le cours possible de la trajectoire engagée. On constate que pour ceux-ci, le pays d'origine reste toujours à proximité. Les raisons du retour divergent, étant parfois économiques et d'autres fois culturelles et familiales.

Pour certains, le mal du pays tout simplement ou encore l'éloignement avec la famille (les valeurs familiales du Maroc) sont les raisons premières du retour au Maroc.

Ce pays m'a manqué, c'était ça. [...]. Non, les gens me disent qu'au début, c'est toujours comme ça, mais après on s'habitue, après on crée nos propres repaires

*et on commence à se sentir appartenir à... j'ai pas peut-être attendu assez.
(Férouse)*

Pour le couple ci-dessous, le retour a rapidement été envisagé suite à la naissance de leur deuxième enfant au Québec. L'éloignement avec leur famille au Maroc et l'absence du soutien familial pour élever leurs enfants s'est fait grandement sentir.

C'est un plus dans le sens ou ça va pas être des enfants complètement isolés parce que des enfants dans notre culture à nous, des enfants sans la famille élargie, on le conçoit pas. (Nordine)

Pour moi, c'est vraiment la base et tout l'amour que la famille hors les parents, que l'enfant peut ressentir. Tu sais, cet amour dans lequel ils baignent de manière très naturelle ici [au Maroc]. En évoluant dans une société différente bien c'est sûr qu'ils vont évoluer différemment de nous. [...]. Les valeurs familiales, c'est ici. C'est-à-dire les autres, tu peux les reproduire ici, la famille, tu peux pas la reproduire là-bas. (Sophia)

L'inquiétude par rapport aux sentiments islamophobes est aussi un élément incitant au retour au pays d'origine. On note ici la présence de représentations négatives véhiculées surtout par les médias et intériorisées par les répondants alors que dans les faits, ni eux ni leurs enfants ne semble avoir été victimes de discrimination. L'appréhension d'en être victime à tout moment est toutefois bien réelle.

Avant j'y pensais même pas, mais avec la commission¹¹, je commençais à y penser. [...], quand tu fais la queue au super marché on me demande, vous êtes française? Je dis non, je suis Marocaine. On me dit, ça ne paraît pas du tout, tu es blanche. Les gens sont un peu étonnés, tu parles bien qu'ils disent. Ben oui, y a des Marocains qui parlent bien et d'autres qui parlent mal, y a aussi des

¹¹ Il s'agit de la Commission Bouchard-Taylor. La Commission a procédé à des audiences publiques télévisées, de septembre à novembre 2007, dans 17 villes réparties dans 16 régions. Elles ont été l'occasion de l'expression d'une hostilité ouverte envers les musulmans et les musulmanes au Québec.

Québécois qui parlent mal. [...] J'étais un peu révoltée contre tout ça, c'est faux ce qu'on présente dans les médias. [...]. Je me sentais un peu touchée même si moi personnellement j'ai jamais touchée. (Sophia)

Le retour au pays est dans d'autres cas une stratégie temporaire, pour se ressourcer soit psychologiquement ou financièrement, et il s'inscrit le plus souvent dans une volonté maintenue de réussir le projet migratoire et l'intégration au Québec. Certains auront besoin de retourner au Maroc pour avoir la confirmation de leur volonté de demeurer au Québec, de persévérer dans leur trajectoire d'intégration.

Suite à une période difficile d'isolement et de dépression, Nadira a décidé de prendre un temps d'arrêt et de recul face au projet migratoire en retournant au Maroc pour quelque temps. Ce faisant, elle a réalisé qu'en fin de compte, c'est au Québec qu'elle désirait mener sa vie.

C'est pour ça que j'ai décidé de rentrer au pays en été pour un peu réfléchir à ça et voir ce que ça va donner le fait que je revienne au Maroc. [...]. C'était une bonne chose que j'avais faite, ça m'a permis d'être certaine que c'était pas ce que je voulais revenir au Maroc. [...]. J'étais certaine que c'était pas là où je voulais continuer à vivre. C'est comme ces deux dernières années, j'étais habituée au Québec. Il a fallu retourner au Maroc pour le réaliser. (Nadira, entretien mené au Québec)

Son époux, quant à lui, est allé au Maroc pendant quelques mois, à deux reprises, afin de travailler et supporter financièrement la famille au Québec.

Dans le cas suivant, l'époux est aussi retourné au Maroc pour travailler et pouvoir supporter financièrement le projet de migration de sa famille restée au Québec pendant un temps.

Mon mari a été très intelligent, si on continue comme ça, on va perdre nos enfants, on va se déchirer et moi, j'ai encore espoir de trouver du travail au Maroc et je vais vous aider. [...]. Oui, il s'est sacrifié pour que nos enfants soient bien, que moi je sois bien et tout ça. (Rana)

Dans la littérature des migrations, le retour est souvent perçu comme un échec. Plusieurs répondants rencontrés partagent cette vision, que le retour soit toujours hypothétique ou réel.

C'est un défi, je serai malheureux si je ne réussis pas, je peux retourner au Maroc, mais je serai malheureux au fond. C'est pas une question d'argent, mais je me dis que j'aurai pas été capable. Je me dis dans ma tête, si une seule personne est passée par là, je vois pas pourquoi je passerais pas par là. [...], je dis que c'est faisable et que rien n'est impossible et que je me battrais. (Ali, entretien mené au Québec)

Parce qu'il y a des gens qui, en arrivant, ils ont le choc, ils n'arrivent pas à trouver d'emploi, donc il y en a certains qui retournent. Ça c'est malheureux pour moi, je retournerai jamais. (Akim)

Comme vu précédemment, l'interlocutrice ci-dessous, pour des raisons financières, professionnelles et psychologiques, s'est réinstallée au Maroc. Bien qu'elle soit heureuse d'avoir pris cette décision, de ne pas être restée dans une impasse, elle perçoit son retour comme un échec du projet migratoire. Sa réintégration est difficile, elle retrouve cette même réalité qu'elle fuyait en venant s'installer au Québec. Ayant vécu une certaine rupture avec son réseau au sein de son pays d'origine, elle est physiquement au Maroc, mais son cœur est toujours au Québec, elle n'est ni complètement ici ni complètement là-bas. Elle espère toujours trouver une façon de retourner au Québec, cette fois pour de bon.

Il fallait prendre une décision, qu'est-ce que je devais faire ? C'est comme si un accident est arrivé, tu es allé sur la route, tu avais un objectif et quelque chose

est arrivé, tu t'es fait retourner en arrière [au Maroc]. [...]. Il y avait quelque chose de pas très clair, donc moi, j'ai dit bon... il faut que je prenne un peu de l'air, pour reprendre mon élan, je suis retournée, j'ai commencé à me soigner, à oublier pendant un certain temps. [...]. Là-bas ça n'allait pas. Et là c'était difficile, c'était vraiment difficile, d'ailleurs, j'ai passé tout mon rêve d'émigrant, c'est un échec. [...]. Je voulais pas revenir dans les mêmes conditions, maintenant je vis ce que je vivais avant de partir à Montréal. [...]. Tous les jours, je vis à Montréal en étant ici. C'est un déchirement, j'ai eu des problèmes de santé et la vésicule biliaire, j'ai été très malade. [...]. C'est pas moi qui me suis détachée, [...] ce sont eux qui se sont détachés de moi, ils ont fait leur vie sans moi. Je n'étais plus là, je ne faisais plus partie de leur programme, même mes sœurs, [...]. J'attends que mon mari ait sa retraite pour qu'on peut repartir. [...] c'est ma vie là-bas avec mes enfants. [...]. Maintenant je travaille, mais c'est un revenu qui va bientôt se terminer. (Rana)

L'interlocutrice précédente n'est pas la seule à éprouver des difficultés quant à la réintégration à la société d'origine. Le couple ci-dessous, bien que n'ayant pas nécessairement l'intention de retourner s'établir au Québec et ne vivant pas ce retour comme un échec, mais plutôt comme une continuité de leur parcours, éprouve tout de même des difficultés de réintégration au niveau socioculturel et professionnel.

L'avenir proche, deux à trois ans de difficultés à se replacer professionnellement pour gagner sa vie, etc. [...]. La difficulté de s'adapter à un système qui est différent, des mentalités différentes [au Maroc]. J'estime au moins deux ans... après ça, normalement, je pense que ça va aller. (Nordine)

L'immobilier est très cher ici, tant qu'on sera pas assis professionnellement, ça nous dérangera pas de rester soit ici, soit chez mes parents. [...]. Disons que je pensais que ça allait être un peu plus facile au niveau professionnel [au Maroc]. [...]. Les raisons pour lesquelles j'ai quitté y a 12 ans, c'est bizarre, mais on évolue et avec l'âge et tout, je suis prêt à faire un compromis de ce côté, à accepter certaines choses pour ma famille maintenant. Je vais essayer d'être le plus juste dans la société, mais je vais accepter que la société n'est pas encore une société juste. C'est difficile à dire, mais c'est ça, alors que avant, c'était intolérable, ça me repoussait. (Nordine)

La réintégration des enfants peut aussi engendrer quelques difficultés dues à la différence des approches culturelles et académiques entre le Québec et le Maroc.

Otman, ça lui a pris du temps pour s'ajuster, tu sais il arrivait à la garderie là-bas, l'éducatrice le prenait dans ses bras, des câlins, c'est vraiment beaucoup plus de touchers. [...]. Oui, ils sont très contacts, à Montréal ils sont gentils. [...]. Alors que ici à l'école, il faut apprendre un maximum, c'est beaucoup plus discipliné. [...]. Otman il a du retard académiquement parlant. [...] Mais Otman doit rattraper. Au début c'était un peu difficile, rester assis, suivre le tableau alors que là-bas [à Montréal], il joue, c'est d'une manière ludique qu'ils apprennent. [...]. Il pleurait pas, mais il était un peu tristounet tu sais il disait qu'il avait pas hâte d'aller à l'École. (Sophia)

Le retour, qu'il soit permanent ou temporaire, doit être considéré comme une stratégie faisant partie de parcours migratoire. Certains retourneront au Maroc de manière temporaire pour se ressourcer psychologiquement ou financièrement alors que d'autres reviendront simplement s'établir au Maroc profitant des gains en capital symbolique qu'une telle expérience pourvoit au sein de la société marocaine. Même dans le cas où les sujets perçoivent leur retour comme un échec, il s'agit d'une stratégie de survie face à un échec de leur projet.

7.3 Identité, métissage et transnationalisme

Au cœur des trajectoires migratoires se trouve l'identité des migrants, des identités en mouvement. Nous avons vu précédemment que les interlocutrices et interlocuteurs partagent en grande majorité une ouverture à l'Autre et sur le monde. Ce sont des gens éduqués, libéraux qui cherchent à se réaliser, de nouvelles opportunités et expériences de vie pouvant améliorer leur situation et celle de leur famille.

Je suis humaniste, je suis pour les droits de l'homme, je suis pour l'ouverture, je suis pour la liberté, voilà, ce sont mes principes. (Abdou)

Qu'arrive-t-il à ce type d'identité une fois en contact avec une société comme le Québec ? Les réponses sont multiples évidemment, mais, quelles qu'elles soient, l'identité des migrants est en mouvement.

Les sujets ci-dessous, suite à un parcours migratoire les ayant mené à étudier et travailler aux États-Unis pour s'installer ensuite au Québec quelques années avant de revenir au Maroc, prennent conscience de leur métissage identitaire maintenant qu'ils vivent de nouveau au sein de leur culture d'origine.

Ben, y en a tellement. Les rapports humains, l'honnêteté, le respect de l'autre tout court quoi... l'ouverture d'esprit, la tolérance. Ne pas hésiter à se remettre en question, l'écoute, ça c'est une chose que j'ai appris là-bas, la tolérance, parce qu'ici [au Maroc], on est pas du tout tolérant. La tolérance, l'écoute, le respect de l'autre, ce sont des choses que j'ai apprises là-bas [au Québec]. Les valeurs familiales, c'est ici [au Maroc]. (Sophia)

Rappelons ici comment Nouss et Laplantine décrivent le métissage : « Loin d'être un mélange, le métissage identitaire est une expérience et une pensée de la désappropriation qui peut surgir d'une rencontre qui suppose la réinterrogation essentielle du sentiment de posséder une identité stable et définitive. (Nouss et Laplantine, 2001, p. 54) ». Face à cette désappropriation supposant une réinterrogation de l'identité, face à cet état d'incertitude, cette perte de sens de familiarités et de repères, certains seront fortement déstabilisés alors que d'autres navigueront à travers ce mouvement avec plus d'aisance. Les liens affectifs avec l'imaginaire migratoire et la préparation psychologique à rencontrer l'altérité sont des éléments qui influencent la manière dont les individus vivront ces moments de ruptures et de transitions (Fouquet, 2007; Sartre, 1986; Giust-Desprairies, 2003).

Interrogé sur son identité, le sujet suivant n'arrive pas à la définir, mais semble très bien accepter cette imprécision, ce métissage identitaire sans nom.

Je suis personne, mon identité c'est un point d'interrogation. Je sais pas qui je suis, mais ça me dérange pas. Y aura peut-être différents immigrants qui vont répondre différemment à cette question. Y en a qui tombent dans une crise identitaire parce qu'ils arrivent pas à définir qui ils sont. Je pense que Hanima et moi on se définit comme des gens qui ne savent pas qui ils sont. Donc, c'est pas une crise identitaire, c'est une acceptation d'une identité un peu mélangée quoi... c'est tout. (Nordine)

Son épouse quant à elle, au lieu de se définir dans l'imprécision, le fait plutôt dans la globalité en se disant citoyenne du monde. Contrairement au concept « ni d'ici, ni d'ailleurs » présenté dans la revue de littérature (p.14), elle se perçoit comme appartenant au monde entier, donc plutôt « d'ici et d'ailleurs ». Au lieu de vivre une désappropriation et une réinterrogation, ses expériences de vie à l'étranger semblent lui avoir conféré des forces qui sont venues se greffer à son identité préexistante. Dans ce cas-ci, on parle donc davantage d'une appropriation identitaire (Ouellet, 2002).

Je me sens beaucoup plus riche. Je me sens beaucoup plus ouverte, plus forte, je me sens aussi... en fait, j'allais comparer, j'allais dire que si j'étais restée au Maroc, si j'avais fait mes études ici, la vie aurait continué à être un long fleuve tranquille. J'aurais pas vu de difficulté. Je me dis que j'aurais eu de problème d'argent alors que là-bas, j'en ai eu. En fait, disons que là-bas, je me suis cassée la gueule et j'ai dû me relever toute seule. Ça été formateur au niveau personnel. [...]. Je me sens citoyenne du monde. En fait, je trouve que le monde est très petit, le monde est un village [...]. Oui, je me sens Marocaine dans mes racines, mais je me sens aussi Québécoise et puis je me sens un peu appartenir au monde. (Sophia)

Elle perçoit son expérience migratoire comme ayant été très formatrice en lui permettant de sortir de la vie qui lui était assignée, de son aisance socio-économique pour affronter la vie sans la protection de sa famille et permettre un passage à l'Autre, une expérience en dehors de celle qu'accompagne l'identité qui lui était assignée au Maroc, thème qui a été analysé par Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez (1990).

Cette mouvance identitaire, ce métissage qui résulte de l'expérience migratoire a son lot de conséquences évidemment. Le premier effet se fait généralement sentir lors d'un retour au pays d'origine lorsqu'un nouveau rapport à l'altérité, cette fois avec la culture d'origine, est vécu (Nouss et Laplantine, 2001; Ouellet, 2002). Les deux extraits qui suivent résument bien cette réalité.

Je pensais que c'était plus facile. Finalement, j'ai intégré la mentalité et puis l'esprit plus pur de là-bas. Plus pur dans le sens plus structuré disons, plus le sens du citoyen [...]. C'est-à-dire que, un Québécois, on s'en fou d'où il est issu, [...] je parle du citoyen qui a ses droits et ses obligations et puis on va pas le maltraiter parce que... s'il est maltraité, y a la justice. Nous, même si tu es issu d'une famille puissante, riche et ben tu as un esprit de là-bas, tu viens avec cet esprit clair de citoyen. Finalement, ça se passe pas comme ça. [...]. On est obligé de s'adapter à ce genre de choses, on n'a pas le choix, [...] en espérant quand même garder ce côté plus développé, plus civilisé. (Sophia)

Un choc identitaire similaire résultant de l'intégration de valeurs de la culture d'accueil a été vécu par cet autre interlocuteur qui a étudié plusieurs années en Espagne.

Moi j'aime bien ici, mais la société et tout ça c'est différent maintenant que j'ai vécu en Europe, c'est un peu difficile. Une fois dix ans là-bas, c'est ouf. Une fois mon prof d'informatique m'a dit « t'as passé combien de temps ici, en Espagne ? » J'ai dit 4 ans. « Il m'a dit « une fois que tu auras passé les 6 ans, tu ne pourras plus partir d'ici ». J'ai dit n'importe quoi ! Mais il avait raison, après 5-6 ans, c'est un peu difficile. On se dit que c'est pas difficile, mais une fois qu'on arrive ici [au Maroc], on voit bien qu'on est chez nous, mais qu'on est plus chez nous.

[...]. C'est pas la société je crois qui a changé, ben ça change, mais pas comme moi ou les gens qui sont partis à l'étranger. (Simo)

Les trois interlocuteurs précédents ont pour point commun d'être issus d'un milieu social aisé au Maroc et d'avoir vécu l'expérience migratoire au tout début de l'âge adulte avant même la vingtaine.

Ahmed et Marwa ont ressenti pour la première fois être Québécois lorsqu'ils ont voyagé en Ontario et lorsqu'ils sont retournés au Maroc, à travers le regard des autres, de leurs familles et amis.

Moi quand je dis Québécois, nous on est aussi Québécois. Parce que il arrive qu'on fait des voyages, on va à Toronto ou en Ontario, dans des régions, c'est comme on commence à sentir l'appartenance, mais pas de Casa, de Montréal. On a senti ça la dernière fois, on a été à 230 km les Milles Îles. La plage elle est superbe, on a passé le weekend, on a senti que c'est comme là-bas on est étrangers. Comme quand on est arrivé à Montréal, au retour, on a senti, c'est chez nous. (Ahmed, entretien mené au Québec)

Ahmed : Mais on développe des habitudes, des réflexes comme les gens d'ici.

Marwa : Ce que demande la vie, les besoins de la vie, les gens travaillent... le système, toute la semaine tu travailles, le weekend t'as pas envie de voir les amis, tu veux voir tes enfants, faire ce que tu as à faire.

Ahmed : Tu remarques ça quand on s'en va au Maroc, les gens remarquent qu'on est changé. [...]. Ils disent, c'est comme vous devenez calmes, c'est comme on n'aime plus le bruit, les klaxons des voitures. (Ahmed et Marwa, entretien mené au Québec)

Pour conclure ce chapitre, rappelons que les éléments récurrents constitutifs des stratégies d'intégration envisagées ou adoptées au Québec touchent l'évaluation de la durée de l'intégration à la société québécoise, les stratégies d'intégration

socioprofessionnelles, les stratégies identitaires et socioculturelles ainsi que les stratégies d'intégration familiale.

La prévision du temps requis pour une intégration à la société d'accueil varie énormément selon les répondants, femmes et hommes. Alors que certains prévoient plusieurs années pour y parvenir, d'autres envisagent s'être intégrés au bout de quelques mois seulement. De manière générale, les sujets qui avancent le nombre de 5 ans pour une intégration complétée ont consulté soit des forums, soit des connaissances qui ont une expérience concrète d'émigration au Québec.

Les principales stratégies d'intégration socioprofessionnelle des interlocutrices et interlocuteurs sont les suivantes : connaître et s'adapter à l'offre d'emploi au Québec, faire une mise à niveau ou une formation, être en mesure de débiter avec des emplois sous-qualifiés, travailler dans un domaine différent que leurs expertises et qualifications, faire du bénévolat et couper les ponts avec la société d'origine.

Les stratégies d'intégration socioculturelle mise de l'avant par les sujets interrogés dépendent généralement de leurs horizons d'attente, de leur connaissance de la société d'accueil ainsi que de leur culture et identité propres. La plupart d'entre eux s'attendent à ce que l'intégration au Québec comporte son lot de difficultés, comme la vie en général et se disent prêts à y faire face. Plusieurs perçoivent l'intégration comme relevant de leur propre responsabilité ayant un devoir d'ouverture à l'autre. Certains désirent s'assimiler à la culture du Québec le plus possible alors que d'autres, pour qui la préservation identitaire est plus importante, voient une opportunité de prendre le meilleur de l'autre et de garder le meilleur de soi. Tous comptent sur un État de droit et quelques-uns voient en cet aspect le seul réel mécanisme pouvant protéger l'égalité de tous au Canada. Selon eux, le fait de ne pas être dogmatique au niveau religieux et d'avoir vécu en milieu urbain représente des atouts assurés pour l'intégration au Canada.

Immigrer avec une famille, l'intégration des enfants et l'évolution de la relation de couple sont tous des aspects importants à considérer dans un projet migratoire. Les stratégies pourtant ne sont pas très développées à cet effet. L'intégration familiale à la société québécoise est bien sûr importante pour la majorité des sujets interrogés qui ont des enfants. Les stratégies élaborées touchent la préparation prémigratoire, l'intégration scolaire et sociale et la maîtrise de la langue française. On compte généralement sur la sociabilité des enfants et leur connaissance du français pour s'intégrer aisément. Certains parents sont réticents face à une possible « occidentalisation » de leurs enfants alors que d'autres, au contraire, la souhaitent plus que tout. Le couple ne semble pouvoir survivre que s'il a des bases très solides et assez égalitaires. Le modèle de vie, les rapports de pouvoir, ainsi que les rôles et responsabilités de la femme et de l'homme au sein du couple risquent en effet de se transformer au Québec, quelquefois même drastiquement.

Le retour au pays d'origine, que ce soit de manière temporaire ou permanente, se révèle être une stratégie faisant partie d'une possible trajectoire migratoire, que ce soit dû à un échec de l'intégration au Québec ou non. Il peut s'agir dans certains cas d'une solution temporaire ou définitive liée aux problèmes financiers et professionnels rencontrés au Québec, alors que dans d'autres cas, la possibilité de retour, n'ayant jamais été proscrite à la base, s'inscrit plus naturellement dans la trajectoire engagée. Mais que nous apprend le retour sur la construction imaginaire d'un parcours migratoire ? Le retour au pays sous-tend en fait d'autres éléments importants constitutifs d'un imaginaire migratoire. Nous avons vu que l'imaginaire prémigratoire se déconstruit et se reconstruit au fur et à mesure des expériences vécues lors des différentes phases migratoires. Il en va de la même manière avec celle du retour. Le Maroc et la société marocaine seront parfois revus, voire idéalisés, par les immigrants installés au Québec suite à la rencontre de difficultés vécues qui ont affecté leurs rêves prémigratoires. De retour au Maroc, le même processus s'effectuera sur cette nouvelle

idéalisations et les individus, rapidement, reconnaîtront les éléments qu'ils ont fuis par le passé, mais cette fois d'un point de vue extérieur, en n'étant plus d'ici ni d'ailleurs. Certains, face à cet état, voudront revenir au Québec, d'autres trouveront des éléments positifs liés à société marocaine assez significatifs (calcul des gains et des pertes en faveur de leur vie au pays d'origine) leur permettant de demeurer au Maroc et d'y vivre avec plus de sérénité.

Dans le cas présent à l'étude, peut-on parler d'une identité d'émigrés-immigrés spécifique au Maroc ? Notre réponse se fait par l'affirmative, surtout au niveau de l'identité prémigratoire, l'identité des émigrants. La très grande majorité de personnes interrogées au Maroc, sauf quelques exceptions, correspond à une classe moyenne éduquée ayant un mode de pensée libéral et ouvert sur le monde. Ils proviennent de zones urbaines et se définissent comme modérés au niveau religieux. Ils perçoivent la culture et le système marocains comme une entrave à leur évolution professionnelle, sociale, économique et symbolique. Ils ne semblent pas se reconnaître dans cette culture, dans ces traits généraux du moins. Ils recherchent tous une ouverture vers les possibles dans le projet migratoire au Canada, en l'occurrence au Québec choisi surtout pour l'aspect francophone qu'ils y retrouvent. Ils s'imaginent partager davantage les valeurs de la culture du Canada et du Québec que celle du Maroc. La société canadienne est perçue comme portant en elle les caractéristiques et les modes de fonctionnement qu'ils recherchent et qui leur permettra de s'épanouir. L'idéal canadien est construit autour de plusieurs images telles que celles-ci : une terre des libertés individuelles et des droits, de respect des différences, un pays d'ouverture où les gens sont jugés selon leurs compétences et non en fonction de leur pouvoir économique, de leur réseau de contacts ou de leur affiliation familiale. Par extension, on peut avancer qu'ils se perçoivent comme appartenant à un mouvement vers la « modernité », vers le futur, alors qu'ils perçoivent le Maroc comme étant plutôt rétrograde et appartenant au passé.

Notre échantillon étant très restreint au niveau de l'identité immigrante, les extensions sont plus risquées à effectuer. Mais d'après les entretiens de notre échantillon au Québec, face à l'adversité, certains revisitent leurs imaginaires prémigratoires, revoient leur projet initial pour envisager l'avenir. Ils demeurent convaincus, fiers, motivés, persévérants, positifs et ouverts. Ils se perçoivent comme Marocain-Québécois et leur identité québécoise s'affirme encore davantage lorsqu'ils voyagent à l'extérieur du Québec. Face à un « autre », ils prennent conscience de la part importante de la culture du Québec qu'ils ont intériorisée. D'autres, face aux difficultés, vivront de grandes frustrations, voire un repli identitaire. S'accrochant à leur imaginaire prémigratoire tel qu'il était, peinant à le revisiter et le remodeler selon la réalité, ils sont plus à risque d'un retour au pays temporaire (va-et-vient fréquent) ou définitif.

Au cœur des trajectoires migratoires se trouve ainsi l'identité des migrants, des identités en mouvement qui s'inscrivent dans un contexte de vie donné. Nous avons vu précédemment que les répondants partagent en grande majorité une ouverture à l'autre et au monde. Ce sont des gens à la recherche d'opportunités et d'expériences de vie pouvant améliorer leur situation et celle de leur famille, qui ont un désir profond de réalisation de soi. Ils recherchent donc le mouvement, l'ouverture des possibles à l'instar de la stagnation et d'un futur déjà prévisible et immuable au Maroc, ainsi que l'émancipation d'une identité assignée et figée.

Qu'arrive-t-il à cette identité migrante une fois en contact avec une société comme le Québec ? Les réponses sont multiples évidemment, mais, quelles qu'elles soient, l'identité des migrants est en mouvement. Comme vu à travers l'échantillon de cette recherche, certains sujets n'arrivent pas à définir leur identité et semblent très bien accepter cette imprécision, ce métissage identitaire sans nom (Schutz, 2003). D'autres, au lieu de se définir dans l'imprécision, le font plutôt dans la globalité en se disant citoyen du monde. Contrairement au concept « ni d'ici, ni d'ailleurs » avancé par Nous et Laplantine (2001) et Ouellet (2002), ils se perçoivent comme appartenant au monde

entier, donc plutôt « d'ici et d'ailleurs ». Au lieu de vivre une désappropriation et une réinterrogation, leur expérience de vie à l'étranger leur confère des acquis venant se greffer à leur identité préexistante. On peut alors parler ici d'appropriation identitaire. Il y a ceux qui, vivant au Québec, ne se sont jamais sentis aussi loin de l'Occident, de leur Occident imaginé et alors que le Maroc se trouve de l'autre côté de l'océan, une soudaine proximité est ressentie à son égard, émergeant de la rencontre avec l'altérité (Fouquet, 2007). Leurs assises se trouvent alors bousculées. Pour d'autres enfin, la prise de conscience de leur nouvelle appartenance identitaire avec le Québec émerge d'un retour à la culture d'origine ou d'un voyage à l'extérieur du Québec. Dès lors, un nouveau rapport à l'altérité est vécu, cette fois avec la culture d'origine ou une culture différente de celle du Québec, et un processus d'identification au Québec surgit. Ils vivent une désappropriation et une réinterrogation de leur identité. Ils se définiront ensuite pour certains comme identité métisse, n'étant « ni d'ici, ni d'ailleurs », et pour d'autres, comme étant Québécois (Schutz, 2003; Nouss et Laplantine, 2001; Ouellet, 2002). Face à ce mouvement identitaire, face à cet état d'incertitude, les liens affectifs avec l'imaginaire prémigratoire et la préparation psychologique à vivre l'altérité entrent en jeu.

En somme, l'individu et ses affects demeurent toujours à la base du construit imaginaire migratoire et de la réception de la réalité. (Giust-Desprairies, 2003). Par ailleurs, alors qu'une plus grande préparation prémigratoire semble favoriser une meilleure intégration, elle ne la garantit pas. Plusieurs éléments intérieurs et extérieurs à l'individu, interagissant dans une dynamique complexe et en mouvement, impactent la variabilité des réactions (Pourtois et Desmet, 2006; Fronteau, 2000). À la lumière de nos résultats, l'imaginaire et les liens affectifs qu'entretient l'individu avec celui-ci, font partie de ces éléments qui affectent une trajectoire migratoire. À leur arrivée, les répondants intègrent la culture dominante, une culture qui vient les questionner et les confronter sur leur appartenance et identité antérieures, ainsi que sur leur imaginaire. Ces nombreux questionnements affectent parfois l'équilibre entre les gains et les pertes

envisagés en contexte prémigratoire. Cette rencontre ramène l'individu à son projet migratoire tout en questionnant ses aprioris, les horizons d'attente qui l'ont mené à migrer et ses liens affectifs et d'appartenance envers sa culture et son pays d'origine (Fronteau, 2000). L'imaginaire migratoire, le vécu, l'expérience et l'identité même de l'individu étant en mouvement, c'est la capacité même des répondants à agir sur cette réalité changeante qui est éprouvée par la trajectoire migratoire, leur capacité à visiter et revisiter leurs attentes et aspirations et de développer continuellement de nouvelles stratégies arrimées à l'atteinte de nouveaux buts. Par le fait même, la façon de vivre une trajectoire migratoire et de s'appropriier le vécu est surtout individuelle et personnelle, bien que la construction initiale de l'imaginaire et du projet soit grandement influencée par l'extériorité, le contexte local et global dans lequel est inséré l'individu (Fronteau, 2000).

CHAPITRE VIII

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous ferons d'abord une synthèse des résultats empiriques de premier niveau les plus évocateurs des éléments constitutifs des imaginaires lors des différentes phases des trajectoires migratoires des personnes d'origine marocaine vers Montréal. Nous nous risquerons ensuite à exposer quelques pistes de réflexion, interrogations et extensions possibles à partir des résultats empiriques obtenus. Enfin, pour mettre fin à cette thèse, nous nous permettrons de retirer notre chapeau de chercheure universitaire pour proposer quelques recommandations.

8.1 Principaux résultats empiriques

Au total, notre échantillon comprend 36 entretiens menés auprès de 32 personnes d'origine marocaine, dont 19 hommes et 13 femmes. Quatre personnes ont été interviewées une deuxième fois, après leur installation au Québec. Nous avons déterminé cinq statuts migratoires qui représentent l'ensemble des situations rencontrées, c'est-à-dire le statut d'émigré (élaboration imaginaire), d'émigrant (concrétisation administrative), d'immigré (premiers mois d'installation), d'immigrant (intégration) et de retour au pays d'origine. Dix-sept des répondants invités à répondre à notre questionnaire l'ont été de manière aléatoire, au fur et à mesure des rencontres lors du terrain de recherche au Maroc. Toutefois, 15 des répondants, qui venaient d'obtenir leur CSQ, ont été invités à participer à cette étude sur les lieux de leur entrevue de sélection menée par les agents du MICC qui se trouvaient dans un hôtel de Rabat pour 6 semaines. Ayant été mise au courant de la tenue de ces entrevues par l'Ambassade du Canada, il nous a été possible d'intercepter plusieurs candidats au CSQ à la sortie de leur entrevue.

L'échantillon regroupe principalement des gens inscrits dans la procédure migratoire pour le Canada ou en cours de développement de projet. Il s'agit surtout d'hommes et de femmes âgés entre 25 et 39 ans, possédant la maîtrise d'au moins deux langues (dont la langue française), de confession musulmane, aussi bien célibataires que mariés, aussi bien avec ou sans enfant, ayant un grade universitaire, un emploi rémunéré, appartenant à la classe moyenne et habitant en zone urbaine au Maroc. Notre échantillon, non statistiquement représentatif, est tout de même conforme au portrait sociodémographique des personnes d'origine marocaine issues de l'immigration récente au Québec. Selon nos observations, les individus intéressés à immigrer au Canada correspondent souvent à ce même profil, attirés par une société qu'ils perçoivent comme plus égalitaire et qui sélectionne sur la base de compétences et qualifications, deux choses qu'ils possèdent, mais qui ne sont pas, selon eux, adéquatement reconnues au Maroc. Ces caractéristiques n'ont toutefois pas été des critères de sélection lors de l'enquête de terrain. Il est aussi à noter que l'échantillon n'est probablement pas représentatif au niveau des orientations politiques des immigrants d'origine marocaine présents au Québec en raison même du mode de recrutement pour les entretiens. Se faisant sur une base volontaire, on peut supposer que certains individus, représentant d'autres courants de pensée, n'ont simplement pas accepté notre invitation à participer à cette étude.

Plusieurs sujets ont été abordés quant à la perception générale de la société marocaine et des conditions de vie, permettant de repérer le sens investi dans les projections et reconstruction de parcours de vie et donnant accès aux logiques d'insertion et d'inscription dans des itinéraires donnés. L'emploi, la gouvernance et les droits, les infrastructures sociales et les espaces de loisirs, la sécurité et la santé, l'éducation, le profil socio-économique, la vie en société, ainsi que la mentalité, l'identité et l'appartenance, thèmes récurrents à travers tous les entretiens, englobent l'ensemble des discussions et sujets abordés par les acteurs.

Un sujet fondamental commun à tous est l'emploi. Les difficultés liées aux différentes trajectoires professionnelles au Maroc s'avèrent être centrales, selon nos résultats, dans la décision d'émigrer au Canada. De fortes critiques et frustrations ont été exprimées au sujet de cette question, que ce soit au niveau des conditions générales de travail (salaires, horaire de travail, avantages sociaux, statut d'emploi, primes), des difficultés liées à l'emploi (accès à l'emploi difficile, stagnation professionnelle, restrictions de mobilité de carrière, système de privilèges et coups de piston) ou encore aux problèmes liés au harcèlement et à la discrimination en milieu de travail.

Le système de gouvernance et les droits humains prennent la deuxième place en importance au niveau des critiques formulées à l'endroit de la société marocaine et des justifications de la volonté d'émigrer au Canada. Les sentiments de frustration et d'impuissance dominant face à un système de droits et de justice, une gouvernance et une administration publique décrits comme étant régis par la corruption, les privilèges, les coups de piston et les pots de vin. La majorité des sujets de ce corpus ne se sent ni protégée ni défendue. Ils ne tirent pas profit de ce système, volontairement ou non ; ils en sont plutôt les victimes. Il existe une désapprobation généralisée face à la corruption, même de la part des quelques acteurs qui avouent y participer malgré eux.

Dans le contexte d'un Maroc qui a fait d'importants efforts pour améliorer la qualité et l'accessibilité universelle de l'éducation depuis 2000, l'éducation figure tout de même en troisième position des éléments négatifs du pays soulevés par les sujets rencontrés. Les principaux éléments mentionnés à cet effet sont d'abord que le système de privilèges au Maroc est aussi présent au niveau de l'accès à une éducation de qualité, que ce soit au public grâce aux réseaux de contacts ou au privé grâce au pouvoir économique. Meilleur est le positionnement social d'un individu, plus il a de moyens financiers, meilleur est son accès à un enseignement de grande qualité. Les familles les plus riches enverront leurs enfants étudier en Occident. Les résidents des centres urbains ont un accès plus grand à l'éducation. Le niveau d'éducation est ainsi très

inégal selon les milieux et les régions. L'accès difficile pour les femmes des régions rurales et les femmes des classes socio-économiques les plus modestes est aussi soulevé. Enfin, l'apprentissage du français semble être reconnu comme étant primordial par tous les interlocuteurs et interlocutrices interviewés. De manière générale, la connaissance de langues étrangères est une fierté et elle est perçue comme étant une valeur ajoutée pour l'individu.

Dans les entretiens, nous avons abordé divers sujets tels que le statut socio-économique des répondants et répondantes, l'augmentation du coût de la vie, l'accès au logement, ainsi que les écarts de richesse dans la société marocaine. La majorité des personnes interrogées affirment appartenir à la classe moyenne. Ils semblent tous souffrir de la stagnation des salaires et de l'augmentation du coût de la vie. Il en résulte une frustration croissante face à l'écart grandissant entre une mince couche de la population qui s'enrichit toujours plus et la majorité des autres qui voit leur situation se dégrader d'année en année. Le Maroc, reposant toujours sur un système social traditionnel où la famille est le support essentiel et presque unique, un individu dans le besoin aura du mal à trouver l'aide nécessaire pour s'en sortir lorsqu'il provient d'un milieu modeste.

Lorsque l'on évoque la vie en société, les acteurs pensent aux normes et aux pressions sociales existantes ainsi qu'aux rapports de pouvoir au Maroc. Selon plusieurs, les femmes au Maroc subissent du harcèlement et des abus. Quant aux pressions sociales, selon nos résultats, elles semblent être subies par toutes les femmes sans égard au statut socio-économique, ainsi que par les hommes ayant un statut socio-économique modeste ou précaire. Toutefois, en ce qui concerne les relations amoureuses hors mariage, la tenue vestimentaire et le style de vie, ces pressions sont exercées exclusivement sur les femmes. Seule la réprobation de la consommation d'alcool s'exerce sur les deux sexes. Les acteurs évoquent aussi le manque d'infrastructures sociales et d'espaces de loisirs et de divertissements, le sentiment d'insécurité généralisée dans les espaces publics, ainsi que l'accès difficile aux soins de santé et à

une bonne qualité de soins. Tous ces éléments affectent selon eux négativement leur qualité de vie au Maroc.

Saisir les mentalités, les identités et les appartenances s'est avéré le plus grand défi de cette recherche. Malgré tout, les entretiens permettent de saisir quelques éléments très importants pour l'étude des imaginaires dans le cadre des trajectoires migratoires. Que ce soit en réponse à une question ou en l'évoquant simplement naturellement à travers d'autres sujets, la majorité des répondants et répondantes se définissent par leur appartenance à la culture ou religion musulmane. La majorité d'entre eux se disent croyants. Ils interprètent la religion en fonction de leurs valeurs individuelles, ils en prennent ce qu'ils veulent. Lorsque le sujet de la religion est abordé directement, la question de l'égalité entre hommes et femmes revient souvent. La plupart ont une conception libérale à ce sujet, croyant que c'est l'interprétation qu'en font les êtres humains qui est à la source des injustices, pas la religion en soi. La Moudawana et sa réforme constituent un sujet récurrent lorsque l'on discute des mentalités, reflétant les rapports entre les femmes et les hommes au Maroc et la perception des répondants et répondantes sur cette question. La majorité des gens rencontrés pensent que la Moudawana est une bonne chose en soi, qu'elle porte en elle une modernisation de la société, mais qu'elle est mal comprise par la population en général et qu'elle se heurte inévitablement aux mentalités qui prennent beaucoup de temps pour évoluer.

Au niveau des valeurs sociales, la famille au Maroc, comme pour la plupart des cultures plus traditionnelles, est omniprésente à travers toute la structure sociétale. La solidarité familiale est pratiquement le seul soutien fiable qu'une personne peut espérer obtenir au Maroc. N'ayant que les uns et les autres sur qui vraiment compter, les liens familiaux sont généralement très forts. Pour ce qui est des valeurs individuelles et de la représentation que les interlocutrices et interlocuteurs ont d'eux-mêmes, on constate que tous, à une ou deux exceptions près, se définissent et portent des valeurs qu'ils considèrent être en opposition avec celle de la société au Maroc. Au titre de ces valeurs

évoquées qui se trouvent au cœur de l'identité des gens rencontrés, on retrouve principalement la valeur du travail, de l'autonomie et de l'ouverture aux autres cultures. Ces valeurs individuelles s'opposent à la représentation qu'ils ont d'une société marocaine rétrograde, désorganisée, injuste et parfois même dangereuse. Les sujets définissent de ce fait leur identité individuelle par opposition à une identité collective qu'ils considèrent être machiste, matérialiste, non assidus au travail, qui ne respecte aucune règle et où la malhonnêteté, la discrimination, le marchandage et l'opportunisme font loi.

Les seuls à avoir exposé une représentation positive de la société marocaine sont quatre sujets qui ont déjà résidé aux États-Unis ou au Québec ainsi que deux autres répondants se trouvant en cours d'élaboration du projet. Ils mentionnent le côté chaleureux et hospitalier du peuple marocain, ainsi que l'importance des liens familiaux qui ne se retrouvent pas en Occident. Certains affirment s'être ennuyés d'ailleurs de ce désordre ambiant typique du Maroc et des discussions enflammées, pourtant critiqués par plusieurs, mais qui revêtent selon eux un certain charme lorsque on compare la société marocaine avec une société beaucoup plus « structurée » et « structurante ». On fait face ici à une reconstruction de l'imaginaire quant à la société d'origine face aux éléments de réalité rencontrés au pays d'accueil dans une expérience d'altérité provoquée lors du contact avec l'« Autre ».

Les données recueillies au sujet des conditions d'élaboration du projet migratoire ainsi que les détails entourant les procédures administratives pour l'obtention du certificat de sélection du Québec (CSQ) et de la résidence permanente au Canada ont permis de saisir l'investissement et les sacrifices importants que sont prêts à faire les répondants pour mener à bien leur projet migratoire.

L'étude des conditions d'élaboration du projet migratoire révèle entre autres que l'émergence du projet et sa définition sont le résultat de sources d'influence

diversifiées. Qu'on soit à la recherche d'un enrichissement économique ou socioculturel, d'un mode de vie et de pensée plus ouvert et organisé, il semble que d'une part, l'émigration fasse bel et bien partie de la culture marocaine, parfois même de la culture familiale de certains et que le poids et l'influence des récits des connaissances et donc du réseau de contacts établis à l'étranger soit déterminant dans le choix de l'endroit où émigrer. Que ce soit une décision de couple, ou initiée par l'un des conjoints, il semble toujours y avoir une influence extérieure, une personne établie au Québec, qui incite à venir. La majorité des images transmises par ces derniers est positive à l'égard de la société québécoise. Les informations que reçoivent ou que recueillent les répondants à propos du Québec et du Canada génèrent aussi une partie des images qu'ils s'en font. C'est pourquoi connaître les sources d'informations, les différents contenus de l'information reçue et les manières dont ils s'approprient ces contenus sont des données importantes qui ont permis de cerner leurs constructions imaginaires du Québec et du Canada.

De manière générale, on voit que l'information provient majoritairement des consultants en immigration, des guides et brochures remis lors de la procédure migratoire ou que l'on retrouve sur les sites Internet des gouvernements du Québec et du Canada, des ouï-dire, des expériences d'immigration réussies ou non de connaissances, des reportages télévisés ainsi que des forums Internet. L'information reçue et recueillie par les acteurs et actrices participe à la construction de l'imaginaire migratoire des gens. C'est toutefois l'appropriation qui est faite de cette information qui produit l'imaginaire qui se trouve au fondement du projet migratoire. Ainsi, certaines personnes auront des informations contradictoires sur les réalités de l'intégration au Québec, mais décideront de croire la version positive qui leur convient davantage. D'autres au contraire remettront tout leur projet en question suite à quelques informations négatives reçues. Quant aux sujets récurrents traités, ils représentent les caractéristiques formant l'image qu'ils ont du Canada et du Québec, comme sa politique d'immigration, le coût de la vie, l'accueil et l'intégration réservés aux

personnes immigrantes, etc. Plusieurs, pour définir les contours de cet imaginaire, opposeront le Canada à la France qui n'a pas, selon eux, réussi sa politique sociale et d'intégration des étrangers. On discute aussi de la désinformation véhiculée par certains consultants en immigration et du manque d'informations disponibles sur les sites officiels du gouvernement du Québec et du Canada quant aux réalités de l'immigration. Enfin, on mentionne aussi la circulation de plus en plus fréquente (quoique toujours marginale) d'histoires fondées sur les expériences de Marocains installés au Québec qui reviennent s'installer au Maroc suite à des difficultés d'intégration socioprofessionnelle.

L'étape cruciale de l'expérience prémigratoire est évidemment la procédure administrative pour l'obtention du visa de résidence permanente au Canada. La majorité des répondants en cours de procédure venaient à peine de recevoir leur CSQ. En lien avec cette procédure, différents sujets ont émergé des conversations, tels que le recours ou non aux services d'un consultant en immigration, les délais de la procédure et ses impacts sur leur vie, le déroulement de l'entrevue pour le CSQ ainsi que la signification attachée à l'obtention du CSQ.

La procédure migratoire est au cœur de l'expérience prémigratoire, non seulement pour l'énorme investissement en temps et en argent qui est requis par les futurs immigrants potentiels, mais aussi pour les sacrifices que les délais engendrent pour la majorité d'entre eux, que ce soit au niveau professionnel ou personnel. Le recours à un consultant en immigration est courant. Ces derniers semblent, sauf quelques exceptions, donner une image positive du Québec et des possibilités qui s'offrent aux immigrants. Les agents du MICC mandatés pour les entrevues de sélection au Maroc sont visiblement perçus comme étant la représentation et le reflet de ce qu'ils trouveront au Québec et le fait d'être sélectionné apporte pour tous un grand sentiment de fierté. Il ressort clairement des entretiens que l'obtention du CSQ marque le point culminant pour les gens en cours de procédure. C'est à partir de là que le projet devient

concret, là où on commence réellement à s'informer sur le Québec et sur la vie dans la province, là où on décide de poursuivre ce projet ou de l'abandonner, décision généralement prise en fonction de la teneur des informations recueillies et de plusieurs considérations intérieures et émotionnelles à chacun des individus.

La manière de concevoir un projet migratoire, soit de façon permanente ou tout en restant ouvert à un retour éventuel au Maroc, peut avoir une incidence sur l'intégration et la réponse future face aux difficultés rencontrées en contexte post-migratoire. Deux tendances majoritaires se dégagent quant à la perception de la permanence du projet migratoire. La première est empreinte de relativisme en fonction de la réalité encore inconnue rencontrée sur place, de l'intégration et de la rencontre des attentes. Les acteurs qui y adhèrent sont généralement plus « libres » étant plus jeunes et sans enfants. L'autre tendance vise au contraire à miser le tout pour le tout. Les acteurs qui ont cette vision sont généralement plus âgés ou ont une famille avec enfants avant leur départ du Maroc. Ceux-là, malgré un échec d'intégration et même s'ils ne réalisent pas leurs propres attentes, s'accrochent à la pensée d'un avenir prometteur pour leurs enfants qui seront assurément intégrés dès le jeune âge à la culture québécoise. Mais avec ou sans enfants, ces acteurs prêts à partir de manière définitive se préparent généralement (sauf quelques exceptions) à faire des sacrifices pour pouvoir s'adapter, ou du moins, à être plus souples face à leurs horizons d'attente.

Les représentations des conditions de vie au Québec, les gains (avantages) et les pertes (difficultés – facteurs de répulsion) prévus par la migration, ainsi que les mesures de gestion de l'intégration envisagées au Québec ont permis de saisir le futur actualisé et les horizons d'attente, donc l'imaginaire et les perceptions de la réalité des répondants face au projet migratoire.

L'imaginaire concernant leur arrivée et leur installation au Québec, leur vie professionnelle, sociale et familiale, le coût, le niveau et la qualité de vie n'est pas très

défini ou du moins clairement articulé. La construction imaginaire de leur arrivée et installation n'est pas précise et plusieurs comptent à cet effet sur l'aide d'un parent ou d'une connaissance sur place, voire d'une organisation non lucrative d'intégration ou encore du soutien des agents gouvernementaux. La majorité prévoit emménager dans un petit logement, au début du moins, à Montréal. On reconnaît que l'accès rapide à un revenu est une priorité, quel que soit l'emploi, pourvu que cette situation demeure temporaire, le temps d'obtenir le travail désiré. La plupart d'entre eux prévoient avoir une meilleure qualité de vie au Québec. La vision de la société, des mentalités et de la culture au Québec semble correspondre aux images du Canada projetée à l'internationale (et peut-être véhiculée par les agents d'immigration) concernant par exemple le multiculturalisme et l'ouverture aux autres. Par ailleurs, la plupart des éléments retrouvés dans cette section, tel que le fait d'être une société normée qui respecte les règles établies et la justice, pourraient être applicables à d'autres pays occidentaux. Aucun aspect spécifique à la culture québécoise n'a donc été soulevé hormis le fait francophone.

Les avantages et les gains anticipés (facteurs d'attraction) par l'émigration, touchant surtout les désirs de réalisation personnelle, professionnelle et économique, ainsi que l'attrait qu'exerce le Canada, révèlent les horizons d'attente qui ont poussé les acteurs interrogés à entreprendre ce projet. On remarque que la construction des horizons d'attente, donc des avantages et des gains que les répondants anticipent obtenir par le projet migratoire, se fait généralement par opposition aux raisons évoquées justifiant le désir d'émigration (facteurs d'expulsion). De ce fait, on retrouve les horizons d'attente face à une mobilité professionnelle verticale ou horizontale, à la possibilité d'avoir accès à une éducation de meilleure qualité, de changer de domaine d'études, de reprendre les études peu importe l'âge, de repartir à nouveau afin de tenter, cette fois, de répondre à leurs aspirations. Les possibilités d'améliorer leur positionnement social, d'être reconnu pour leur motivation et compétences et non en fonction de leur statut socio-économique ou sur celui de leur famille sont aussi au cœur de leurs horizons

d'attente. La recherche d'une société ordonnée qui respecte les règles, où les droits de la personne sont respectés, où il est sécuritaire de vivre et d'élever une famille, où les gouvernements investissent dans les infrastructures socioculturelles et de loisirs, où l'accès à un système d'éducation et à des soins de santé de qualité est gratuit, où on trouve des formes de soutiens sociaux divers et où les valeurs d'ouverture, du vivre et du laisser vivre et du respect de l'autre sont la norme, représentent tous des attentes soulevées et construites en opposition à leur perception de leur société d'origine.

Les difficultés et pertes (facteurs de répulsion) engendrées par le projet migratoire au Québec n'ont pratiquement pas été abordées par les acteurs qui n'ont pas encore vécu la migration. Ceux qui les articulent davantage résident, ont résidé ou ont reçu le témoignage négatif de proches résidant ou ayant résidé au Québec. Ces difficultés et pertes causées par la migration touchent entre autres les craintes quant à l'insertion professionnelle, que ce soit au niveau des délais pour se placer en emploi ou la possibilité de trouver un travail à la hauteur de ses espoirs. L'existence au Québec de comportements racistes et l'ignorance à propos des autres cultures a aussi été soulevée par un petit nombre de sujets. Une minorité ont fait référence à la Commission Bouchard-Taylor.

Les stratégies d'intégration envisagées ou adoptées au Québec ont été regroupées en quatre catégories, soit l'évaluation de la durée de l'intégration à la société québécoise, les stratégies d'intégration socioprofessionnelles, les stratégies identitaire et socioculturelle ainsi que les stratégies d'intégration familiale.

La prévision du temps requis pour une intégration à la société d'accueil varie énormément. Alors que certains prévoient plusieurs années pour y parvenir, d'autres envisagent s'être intégrés au bout de quelques mois seulement. De manière générale, les sujets qui avancent le nombre de cinq ans pour une intégration réussie ont consulté

soit des forums, soit des connaissances qui ont une expérience concrète d'émigration au Québec.

Les principales stratégies d'intégration socioprofessionnelles sont les suivantes : connaître et s'adapter à l'offre d'emploi au Québec, faire une mise à niveau ou une formation, être en mesure de partir au bas de l'échelle, changer de secteur d'emploi, faire du bénévolat et couper les ponts avec la société d'origine.

Les stratégies d'intégration socioculturelle mise de l'avant dépendent généralement de leurs horizons d'attente, de leur connaissance de la société d'accueil ainsi que de leur culture et identité propre. La plupart d'entre eux s'attendent à ce que l'intégration au Québec comporte son lot de difficultés, comme la vie en général, et ils se disent prêts à y faire face.

Immigrer avec une famille, l'intégration des enfants, l'évolution de la relation de couple, sont tous des aspects importants à considérer dans un projet migratoire. Les stratégies pourtant ne sont pas très développées à cet effet en contexte prémigratoire. Elles le sont évidemment beaucoup plus en contexte post-migratoire. L'intégration familiale à la société québécoise est bien sûr importante pour la majorité des sujets interrogés qui ont des enfants. Les stratégies élaborées touchent la préparation prémigratoire, l'intégration scolaire et sociale et la maîtrise de la langue française.

Le retour au pays d'origine s'avère être une autre stratégie adoptée dans le cadre d'une trajectoire migratoire. Il peut s'agir dans certains cas d'une solution temporaire ou définitive liée aux problèmes financiers et professionnels rencontrés au Québec, alors que pour d'autres, la possibilité de retour, n'ayant jamais été proscrite à la base, s'inscrit dans la trajectoire « naturelle » engagée.

Au cœur des trajectoires migratoires se trouve l'identité des migrants, une identité en mouvement qui s'inscrit dans un contexte de vie donné. Nous avons vu précédemment que les répondants partagent en grande majorité une ouverture à l'autre et au monde. Ce sont des gens éduqués, libéraux, qui recherchent de nouvelles opportunités et expériences de vie pouvant améliorer leur situation et celle de leur famille.

La majorité des gens interrogés qui se trouvent au stade de l'élaboration imaginaire du projet migratoire, sans action concrète encore en vue de le réaliser, veulent partir comme si la migration était un processus normal inscrit dans la culture marocaine. Peu importe l'endroit, ils désirent émigrer dans un pays d'Occident. Ils ne saisissent que très peu les implications d'un tel projet. Leur imaginaire migratoire n'est que positif. Là-bas, n'importe où en Occident, ce sera toujours mieux qu'au Maroc et la situation financière ne peut qu'en être grandement améliorée. Contrairement à ces derniers, les sujets interrogés qui détiennent un certificat de sélection du Québec sont pour la plupart mieux informés sur les réalités de l'immigration. Les quatre personnes rencontrées au Québec et les trois personnes en phase de retour au Maroc, les seules à être parvenues à mener à bien leur projet migratoire que nous ayons retracées, figurent parmi celles qui étaient les mieux informées sur les réalités de l'immigration. Pourtant, même avec cette préparation préalable, elles ont dû faire face à plusieurs imprévus et difficultés. Parmi ces difficultés et imprévus on mentionne avant tout la reconnaissance des compétences et des diplômes, une déception majeure compte tenu du fait que leur imaginaire s'est construit en grande partie autour d'aspirations professionnelles et de l'idée que la sélection du Québec signifie que la société et le marché de l'emploi recherchent et reconnaissent les compétences qu'ils ont à offrir.

L'identité et l'imaginaire migratoire ont donc définitivement un impact sur la capacité d'intégration dans le pays d'accueil. La rencontre entre le construit imaginaire prémigratoire et les expériences vécues en contexte post-migratoire, semble ainsi avoir un impact important sur la trajectoire des individus. Les rapprochements ou les écarts

entre les deux univers auront un effet sur les possibilités de réappropriation du parcours par l'immigrant agissant sur ses émotions, son vécu et sa relation avec la société d'accueil. Les résultats montrent que les personnes les plus aptes à réussir leur intégration sont celles qui seront en mesure de s'adapter aux réalités rencontrées, nécessairement en décalage avec leur imaginaire prémigratoire, de déconstruire leur imaginaire pour mieux se le réapproprier et ainsi réinvestir un nouveau sens à leur projet.

De ce fait, plusieurs dynamiques sociales et identitaires sont à l'œuvre lors des différentes phases d'une trajectoire migratoire. Celle qui nous semble la plus importante se situe en amont du projet migratoire : c'est le fait que la classe moyenne éduquée, mais qui ne fait pas partie des classes influentes modernes ou traditionnelles du Maroc d'aujourd'hui, a beaucoup de difficulté à réussir malgré les qualifications, les compétences et la motivation qu'ils ont acquises. On mentionne de manière récurrente que les bons emplois et les hautes fonctions sont trop souvent octroyés à des gens qui appartiennent à ces classes influentes, sans même qu'ils leur soit nécessaire d'avoir les qualifications et l'expertise requises pour l'emploi. Ils font ainsi face à une absence de mobilité professionnelle et une absence de mobilité sociale. Le Canada et le Québec, juste par le système de sélection, leur donnent une consécration de tout ce qui ne leur est pas reconnu au Maroc. Ils s'imaginent que cette migration leur permettra d'avoir accès à cette mobilité professionnelle, sociale et économique étant donné que le Canada privilégie, à travers le système de sélection en place, la compétence professionnelle et les qualifications au-delà de tout autre élément.

Quant au rôle et aux impacts des imaginaires sur le vécu des émigrés-immigrés¹² lors des différentes phases des trajectoires migratoires, les éléments subjectifs et structurels

¹² La notion d'émigré-immigré est employée par Abdelmalek Sayad (1999) afin d'insister sur l'existence d'une identité associée à une histoire individuelle et collective propre à l'immigrant avant son arrivée au pays d'accueil. Il souligne ainsi l'importance de prendre en considération la trajectoire migratoire depuis

observés quant aux imaginaires et aux éléments qui jalonnent les trajectoires de vie des répondants se sont avérés très révélateurs. L'imaginaire migratoire apparaît être construit pour répondre à des besoins non comblés. On le construit en opposition à tout ce qui nous déplaît. Plus on comprend ce qui nous déplaît, plus l'imaginaire prend forme. Il vient contrebalancer une réalité qui semble incomplète, il répond à une urgence, il se présente comme une solution. On peut se trouver devant une foule d'informations qui contredisent notre construit imaginaire, si notre idée est faite, on trouvera une manière de se justifier à soi-même pourquoi il ne faut pas prendre ces informations en considération. Ainsi, les facteurs d'expulsion semblent plus puissants dans ce cas que les facteurs de répulsion. De la même manière, mais à l'opposé, si on a quelques doutes face à un tel projet, une seule information négative pourra remettre en question tout le processus entamé.

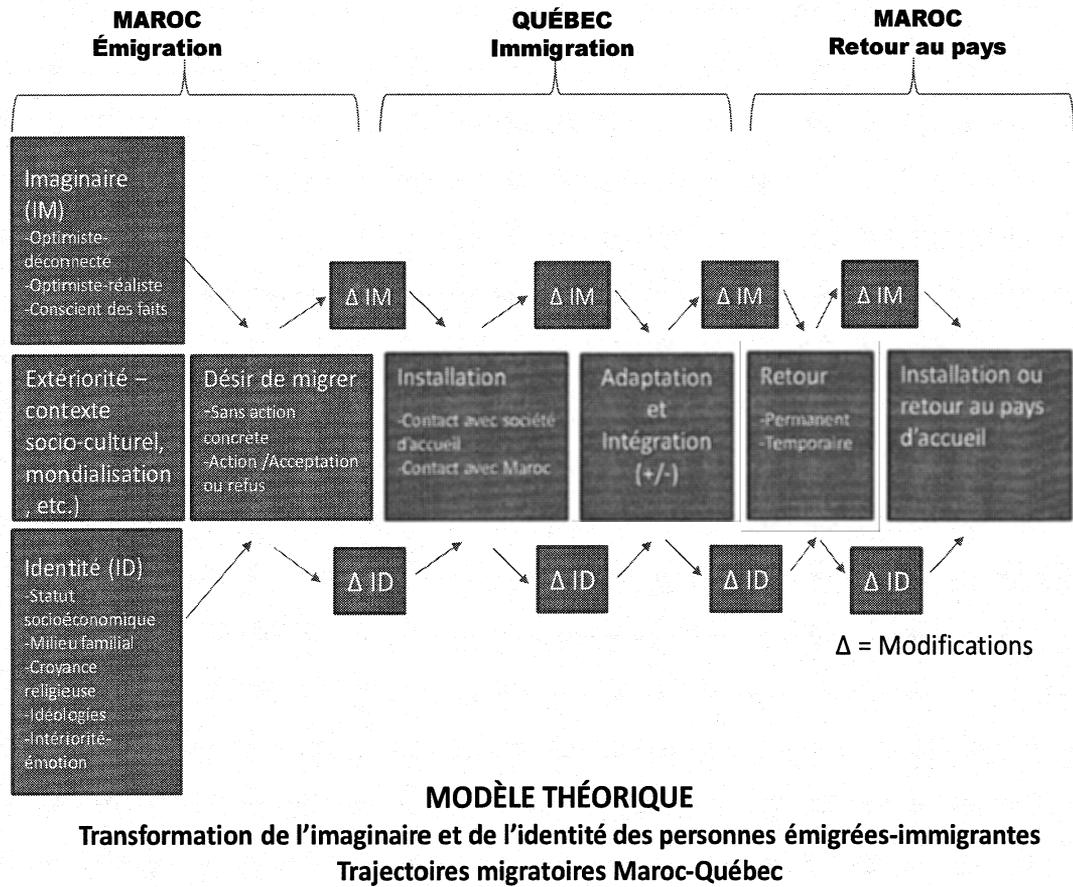
Rappelons ensuite qu'à travers les sept cas de sujets qui ont vécu au Québec, tous ont vécu, à différents degrés, un décalage entre leur imaginaire prémigratoire et la réalité rencontrée en contexte post-migratoire, et cela même s'ils étaient bien préparés et informés avant leur départ. Nous attarder au regard que pose l'individu en contexte prémigratoire sur son construit imaginaire permet de mesurer l'ampleur des aspirations, des craintes, des perceptions et des mythes prémigratoires. Mais ce n'est qu'à travers la rencontre avec les expériences vécues de l'immigration, avec l'altérité, que d'autres aspects plus profonds, méconnus souvent même d'eux-mêmes en contexte d'origine, émergeront, ravivant l'identité culturelle de l'individu et lui permettant de s'identifier plus que jamais à ce qui le fonde et le divise. Ces expériences viennent dévoiler des espaces de subjectivités et d'intersubjectivité chez la personne, individu d'émotion, de doutes, d'aspirations qui doit composer dans un mouvement continu avec l'extériorité et l'intériorité qui l'habitent, le confrontent et le construisent. L'imaginaire est donc

le pays d'origine dans l'étude des migrations, plutôt que d'adopter une vision ethnocentriste en étudiant que les impacts de l'immigration sur la société d'accueil.

profondément subjectif à l'individu et son interprétation d'une situation, d'une rencontre ou d'un contexte lui est très personnelle.

Comment pouvons-nous représenter visuellement ce que nous venons d'avancer ? Comment représenter le cycle d'une trajectoire migratoire et les interactions possibles entre culture de base, identité et imaginaire, ainsi que les modifications de sens encourues à chacune des phases. Afin de visualiser le processus, nous proposons un modèle théorique sous forme de diagramme (page suivante).

Figure 8.1 : Transformation de l'imaginaire et de l'identité des personnes émigrées-immigrantes - Trajectoires migratoires Maroc-Québec



8.2 Interrogations et pistes de réflexion

Dans la deuxième section de notre conclusion, nous nous permettrons de soulever quelques interrogations, inductions et pistes de réflexion afin de tenter de cerner à un autre niveau d'analyse les significations de nos résultats empiriques quant aux imaginaires au cours d'une trajectoire.

Par choix et respect des répondants rencontrés, les résultats décrits tout au long de ce document sont restés très proches de la réalité empirique. Nous croyons toutefois que ces résultats soulèvent des interrogations qui ne peuvent être contenues uniquement dans le cadre théorique formulé dans les premières pages de cette thèse. Plusieurs pistes de réflexion qui renvoient à d'autres modèles théoriques, tels que ceux de la globalisation, des inégalités, de l'hégémonie culturelle, du statut subalterne, sont envisageables. Nous allons tenter d'explorer certaines de ses dimensions en essayant de dégager quelques pistes de réflexion futures.

Tout d'abord, on retient du concept d'imaginaire, tel que présenté dans la revue de littérature, qu'il est une construction dynamique, qu'il a une fonction créative et émancipatrice pour l'individu en lui permettant de se représenter le monde et de l'investir par divers récits et images. Il représente le monde intérieur de l'individu aussi bien que le monde extérieur comprenant les représentations collectives et univers de sens qui l'entourent. Sa fonction est de permettre à l'individu d'anticiper la réalité, de combler les espaces vides de sens, contenant des rêves et des espoirs conscients et inconscients individuels, culturels et collectifs. Pour ce qui est de l'identité, comme présenté dans le diagramme ci-haut et tel que formulé par Rachad Antonius, elle peut être perçue comme la perception de soi résultant de toutes les expériences individuelles vécues, interprétées dans un cadre culturel collectif. En fonction de cette perception de

soi, les individus actualisent leurs horizons d'attente en s'y projetant, et les intègrent, du coup, dans leur perception d'eux-mêmes, c'est-à-dire dans leur identité¹³.

À partir de cette conception, que dire de l'identité des migrants ? Nous savons que pour être en mesure de parler d'identité migrante, les gens partageant une condition matérielle ou symbolique commune doivent faire communauté en partageant aussi par exemple un même langage, en produisant et en adoptant des symboles communs, en se créant des lieux d'appartenance, en référant à un univers de sens partagé. En d'autres termes, faire un "nous" comme disait Alain Touraine (1997), voire même désigner un "eux" par opposition, peut parfois permettre à une communauté de s'ériger en mouvement social. Dans le cas à l'étude, l'échantillon présente une identité d'émigrants partageant un positionnement social semblable, auquel se rattache une frustration profonde due à des aspirations difficiles à réaliser au sein de la société marocaine, ainsi qu'un ensemble de valeurs et d'horizons d'attente. La très grande majorité des personnes interrogées au Maroc dans le cadre de notre recherche correspondent à une classe moyenne éduquée, ayant un mode de pensée libéral et ouvert sur le monde. Ils proviennent de zones urbaines, se définissent comme étant musulmans modérés au niveau religieux, et ils perçoivent la culture et le système marocains comme une entrave à leur évolution socio-économique, culturelle, symbolique et professionnelle et donc à leur ascension sociale. Ils ne se reconnaissent pas dans cette culture, dans ses grands traits généraux du moins. Ils s'opposent à un « eux » formant la classe des « privilégiés » au Maroc et à un système et des mentalités encore trop traditionnels. Ce contexte met en exergue les rapports de pouvoir entre une classe nantie qui s'accroche à ses privilèges et des groupes sociaux issus des classes moyennes ou même modestes, mais de plus en plus éduqués et compétents, et qui peinent à trouver leur place au sein de la société marocaine. Ils recherchent tous une

¹³ R. Antonius, 2017. Comment définir l'identité. Note de recherche.

ouverture vers les possibles dans le projet migratoire au Canada, plus précisément au Québec. Ils s'imaginent partager davantage de valeurs avec celle-ci qui porte en elle la possibilité pour eux de s'épanouir. Le Canada est ainsi perçu comme une terre des libertés individuelles et des droits, mais surtout, un pays du vivre ensemble qui valorise les compétences au-delà du capital économique, social ou familial. Par extension, nous nous permettons même ici d'avancer qu'ils se perçoivent comme appartenant à un mouvement vers la « modernité », vers le futur, alors qu'ils perçoivent le Maroc comme étant plutôt rétrograde et appartenant au passé. Ces représentations illustrent d'une part le rôle hégémonique des pays occidentaux, et d'autre part la posture de ce groupe de personnes qui aspirent à une ascension « de classe » transnationale.

Que nous disent maintenant ces résultats empiriques de l'impact des imaginaires au cours d'une trajectoire migratoire ? Dans les premières étapes prémigratoires, une tension se dégage, elle est palpable dans l'imaginaire de chacun d'eux. Nous percevons dans cette tension intérieure une dichotomie créée par la confrontation avec la « modernité » et les contraintes vécues dans le pays d'origine. La construction de l'imaginaire prend alors la forme d'horizons d'attente (futur actualisé) par rapport à leurs perceptions négatives de leur société et culture d'origine. Il semble alors possible de se libérer des contraintes vécues au Maroc, de leur identité assignée, pour réaliser toutes leurs aspirations. L'imaginaire répond, en d'autres termes, aux horizons d'attente recherchés par les émigrants, horizons qui se posent comme une solution face aux difficultés rencontrées et aux rêves non comblés dans le contexte du pays d'origine. Deux grands thèmes se trouvent au cœur des facteurs d'attraction : le désir de réalisation personnelle, professionnelle et économique ainsi que l'attrait qu'exercent le Canada ainsi que les images en circulation à son effet venant répondre à ces aspirations.

Leur construit imaginaire vient donc justifier les démarches migratoires et vient conforter les candidats à l'émigration dans leur choix. Cet imaginaire leur permet d'accepter les sacrifices et les insécurités que comporte un tel projet. Motivés par ces

facteurs culturels et économiques propres au Maroc et cet attrait pour le Canada (extériorité) ainsi que par cette insatisfaction généralisée (intériorité), donc par une dimension individuelle d'une part et par le poids du système et des structures sociales (dimension structurelle) d'autre part, on devine l'éveil d'une tension autour du projet migratoire entre la « tradition » et la « modernité », la communauté et l'individu, les contraintes et les libertés, la stagnation et la mobilité, la fermeture et l'ouverture de tous les possibles, le « ici » et le « là-bas », le « moi » et l'« autre » (tantôt représenté par la culture marocaine, tantôt par la culture occidentale). L'Occident rêvé, circulé et représenté est une réalité partielle qui vient toucher l'intériorité et les émotions de l'individu, qui est saisie au sein des imaginaires collectifs et individuels.

On peut percevoir ici les effets de la mondialisation, de la globalisation culturelle et des rapports de pouvoir que ceux-là supposent qui, dans un contexte postcolonial, ont ouvert une brèche dans les identités nationales, identités exposées à d'autres modes de vie, exposées à un mode de vie « démo » qui ne représente pas la réalité, mais seulement ses composantes les plus attrayantes, éveillant des désirs de liberté, d'égalité, de réalisation de tout son potentiel. Ceci nous ramène d'ailleurs aux théories postcoloniales qui suggèrent que l'hégémonie culturelle a pour effet de créer une idéalisation de la culture dominante. Les horizons d'attente, soutenus par un travail de l'imagination constitutif du projet migratoire, ouvrent l'univers de tous les possibles et offrent aux sujets une passerelle vers ces possibilités qui leur semblent infinies, vers leurs espoirs, alors que l'avenir au Maroc leur paraît figé, sans ouverture ni possibilité, sans aucune mobilité à entrevoir. On perçoit alors un élément fondamental inscrit au cœur même du projet migratoire, celui du mouvement vers la possibilité de se réinventer s'opposant à la fixation d'une identité assignée et à la cristallisation d'un futur et d'une vie qu'ils déplorent. Ils s'attachent à ce qu'il y a de positif dans cet « autre », à cette image surfaite de l'occident, celle d'une culture « autre » qui leur permet d'accéder à l'univers des possibles, qui leur permet de se détacher des

contraintes de leur propre société, de leur propre vie pour rêver, espérer et devenir soi-même « autre ».

Par extension à ce qui vient d'être proposé, nous nous permettons aussi de souligner que la migration dont il est question est en partie économique bien sûr, mais elle semble tout aussi culturelle, les aspirants à l'immigration pour le Canada rencontrés visant à se libérer des pressions sociales, culturelles et religieuses plus conservatrices qui pèsent sur eux au pays d'origine. Alors que l'accent est généralement mis sur l'aspect économique de l'immigration au Canada et au Québec, notre étude démontre que plusieurs d'entre eux n'immigrent pas au Canada que pour s'enrichir. Cette idée, plutôt absente des débats au Québec, suggère donc que plusieurs individus qui s'établissent dans la province recherchent le changement, ont un désir d'appropriation de sa culture, en entier ou en partie, avant d'émigrer. Cet aspect ne devrait pas être négligé et permettrait peut-être d'adopter une approche plus globale face à l'intégration des migrants sur notre territoire. Par une peur, parfois justifiée et d'autre fois non, d'imposer un modèle culturel aux nouveaux arrivants, le Québec doit aussi s'assurer de ne pas les enfermer dans une identité à laquelle ils ne s'identifiaient pas nécessairement dans leur propre pays d'origine, à une culture qu'ils percevaient parfois comme étant limitante et qui les a en fait motivé à émigrer. Il est donc important de comprendre cet aspect qui est au cœur de leur trajectoire, celui du mouvement, aussi bien culturel, économique que symbolique et de ne pas voir tout désir d'appropriation de la culture occidentale de la part des immigrants ou toute tentative de leur faire connaître et apprécier la culture du Québec comme une tentative d'assimilation. Ceci nous ramène d'ailleurs à un objectif sous-jacent de notre étude, soit comprendre davantage les imaginaires et les horizons d'attente de ces migrants pour apprendre à mieux y répondre.

Tel que nous venons de l'évoquer, il y a de ce fait une recherche de capital économique, mais aussi symbolique et culturel inscrite dans le projet migratoire. À cet effet, l'un des

constats les plus importants de cette enquête a touché le processus de sélection adopté par le Québec. Il a été souligné que le processus en vigueur lors de l'enquête relatif à l'obtention du CSQ, première étape nécessaire pour la résidence permanente au Canada et l'établissement au Québec, en plus de créer une attente immense au niveau de leur capacité d'intégrer rapidement le marché du travail au Québec, apporte un gain majeur en capital symbolique vis-à-vis la société marocaine et face à leurs propres réseaux. D'une part, on peut percevoir ici un autre effet résultant de l'hégémonie culturelle occidentale. D'autre part, il faut voir dans cet élément une source future de déception puisque ce gain en capital sera perdu dès l'installation des nouveaux arrivants au Québec, se retrouvant même généralement face à une perte de capital en comparaison avec ce qu'ils avaient au Maroc avant d'entreprendre les démarches migratoires vers le Canada. Au Québec, en plus du fait que le migrant ne s'attend généralement pas à perdre en capital symbolique, il s'attend toujours à un gain sur le moyen-long terme en capital culturel et économique. Les immigrants marocains au Québec prennent conscience assez rapidement que le chemin pour y arriver peut être long, s'ils y arrivent un jour. Par ailleurs, même lorsqu'ils trouvent un emploi correspondant de près à ce qu'ils avaient au Maroc, le fait de vivre dans une société avec un meilleur niveau de vie général a aussi son revers, sous-estimé par plusieurs. Alors qu'au Maroc, la qualité de vie de la classe moyenne est améliorée par l'accès à des services très peu dispendieux, telle une personne à temps plein ou à temps partiel qui s'occupe du ménage, des enfants et des repas, ces services au Québec sont en revanche beaucoup plus dispendieux et donc plus difficilement accessibles.

Un autre point d'analyse que nous désirons amener à partir des résultats obtenus soulève une question d'ordre épistémologique. La reconstitution des discours est-elle possible ? Est-il envisageable de saisir les imaginaires prémigratoires en le reconstituant à partir du vécu post-migratoire ? Selon notre étude, il n'est pas possible d'avoir accès à un imaginaire prémigratoire intact à partir de discours d'individus déjà installés au pays d'accueil. On remarque en effet une déconstruction et une

réappropriation de l'imaginaire et de l'identité, sans qu'ils en aient nécessairement pleinement conscience, lorsque l'immigration est effectuée en raison des expériences rencontrées dans un rapport à l'altérité. L'imaginaire post-migratoire se crée et se distingue ainsi de l'imaginaire prémigratoire rapidement, dès qu'il y a rencontre avec des réalités autres que celles envisagées, et continuera à se transformer tout au long des expériences suivant l'arrivée, l'installation et l'intégration au pays d'accueil.

Notre analyse montre en effet que l'imaginaire se transforme au fur et à mesure des phases de la migration et cela, malgré le nombre restreint d'entretiens menés auprès de gens ayant vécu l'immigration. Celle de l'élaboration du projet contient plusieurs images généralement idéalisées, effet de l'hégémonie culturelle occidentale, correspondant aux rêves et espoirs profonds des gens et à tous les éléments de mécontentement qu'ils rencontrent dans leur vie. Une fois le processus entamé, l'imaginaire se transforme différemment, selon l'identité des personnes, de leurs sources d'information et de leurs expériences. Dès la réception du CSQ, le projet se concrétise encore davantage et les gens vivent un gain en capital symbolique qui vient renforcer leur volonté d'émigrer au Québec, mais qui vient modifier du même coup leur positionnement social au Maroc. Ils s'informent généralement davantage à ce stade-ci, souvent pour conforter leur imaginaire, d'autres pour le confronter. Enfin, l'imaginaire post-migratoire subit lui aussi rapidement les effets de la réalité rencontrée en se déconstruisant et se reconstruisant au fur et à mesure des expériences vécues et des effets de la mouvance identitaire propre à chaque individu. Notre échantillon étant très restreint au niveau de l'identité des immigrants, les extrapolations sont plus risquées. Mais d'après nos entretiens au Québec, face à l'adversité, certains s'accrochent à leurs imaginaires prémigratoires, et ils demeurent convaincus, fiers, motivés, persévérants et ouverts. Ils se perçoivent comme étant Marocains-Québécois et leur identité québécoise s'affirme encore davantage lorsqu'ils voyagent à l'extérieur du Québec. Face à un « autre », ils prennent conscience de la part importante de la culture du Québec qu'ils ont en fait intériorisée. D'autres, face aux difficultés et aux

déceptions, vivront plutôt de grandes frustrations, voire quelque fois un repli identitaire, pouvant mener au retour au pays, temporaire (va et viens fréquents) ou définitif.

Le retour au pays d'origine, que ce soit de manière temporaire ou permanente, révèle d'autres éléments importants constitutifs d'un imaginaire migratoire et n'échappe pas à la logique énoncée ci-dessus. Nous avons vu que l'imaginaire se déconstruit et se reconstruit tout au long des expériences vécues lors des différentes phases migratoires. Il en va de la même manière avec celle du retour. Le Maroc et la société marocaine seront parfois idéalisés par les immigrants installés au Québec, suite à la rencontre de difficultés vécues qui ont affecté leurs rêves prémigratoires. De retour au Maroc, le même processus s'effectuera sur cette nouvelle idéalisation et les individus, rapidement, reconnaîtront certains éléments qu'ils ont fuis par le passé, mais cette fois d'un point de vue extérieur, en n'étant plus d'ici ni d'ailleurs ou en étant d'ici et d'ailleurs. Un nouveau calcul des gains et des pertes sera effectué. Certains, face à cet état, voudront revenir au Québec, d'autres trouveront des éléments positifs liés à société marocaine assez significatifs, leur permettant de demeurer au Maroc et d'y vivre sans regret. Ainsi, la variabilité des comportements et des émotions vis-à-vis de l'expérience migratoire dépend d'un ensemble de facteurs (Sayad, 1999). Il s'avère difficile d'isoler une ou des variables émanant des imaginaires migratoires et de l'expérience de la réalité pouvant expliquer le vécu migratoire et les diverses trajectoires d'intégration et de retour au pays d'origine des individus. Cette étude nous permet toutefois de témoigner qu'il y a dans ce décalage entre le construit imaginaire et la réalité, toute une conjoncture complexe de facteurs appartenant aussi bien à l'extériorité qu'à l'intériorité de l'individu.

Pour saisir l'identité d'origine des immigrants au Québec, pour comprendre d'où ils viennent, ce qu'ils abandonnent ou fuient, ce qu'ils cherchent et l'effet des phases migratoires sur eux et leur vie à venir, une étude auprès d'eux doit être faite pendant la

phase prémigratoire, dans leur milieu d'origine. Nous désirons par le fait même apporter un appui empirique à l'approche des trajectoires migratoires qui, bien que généralement plus coûteuse pour sa réalisation, produit selon nous des résultats plus précis et complets, permettant de saisir une identité « migrante » émanant d'une culture donnée, dont les imaginaires, les horizons d'attentes et les parcours d'intégration lui sont propres. Ces résultats ne seront pas reproductibles selon nous lorsque le phénomène est étudié sous le seul aspect de l'immigration depuis le pays d'accueil. Tel que Sayad (1999) le mentionnait, l'immigrant est avant tout un émigré et on ne peut connaître la profondeur du premier sans avoir connu le second. Une étude qui ne serait menée qu'à partir du Québec, centrée sur le statut d'immigrant seulement, risque de passer à côté de plusieurs éléments constitutifs importants qui ont participé à modeler la personne interrogée appartenant à un groupe de migrants donné, n'ayant qu'une facette de leur vie et de leur identité, celle déjà déconstruite et reconstruite dans un rapport à l'altérité, celle pour qui l'imaginaire prémigratoire s'est déjà heurtée aux expériences post-migratoires. L'imaginaire transformé touchant aussi bien leurs perceptions du Québec, leurs expériences présentes, passées et leur futur actualisé que celles du Maroc et de la société marocaine.

8.3 Quelques constats

Ayant respecté et maintenu tout au long de cette enquête une posture de chercheure, cette thèse tirant à sa fin, je me permets en guise de clôture, de me poser face à mon objet en tant que personne, Montréalaise, élevée dans la diversité, travaillant dans le domaine du développement social et des relations interculturelles depuis déjà plusieurs années et militant pour une reconnaissance de la diversité. Connaissant bien la réalité des immigrants maghrébins à Montréal, l'étude de l'émigré-immigré m'a permis de mettre en lumière quelques constats inédits, desquels je me risque à proposer quelques recommandations pour mon propre travail.

Le processus de sélection est l'un des points culminants d'une trajectoire migratoire. L'une des premières résultantes de ce processus concerne le profil ciblé par la grille de sélection. Ce profil recherché par le Québec s'insère dans un contexte donné au Maroc. Il correspond à une classe moyenne éduquée, apparue entre autres grâce aux programmes d'éducation universelle. Les personnes d'origine marocaine sélectionnées possèdent un taux de diplomation universitaire plus grand que celui de la population du Québec et ont pour la plupart un emploi au Maroc. Bien que les gens rencontrés correspondant à cette classe moyenne éprouvent des difficultés quant à leur progression au sein de la structure sociétale encore sous forte influence des systèmes et mentalités traditionnels au Maroc, il n'en demeure pas moins qu'ils ont pour la plupart une situation convenable au Maroc. Ils ne font donc pas les sacrifices requis par l'émigration pour une obscure raison. Ils abandonnent tout ce qu'ils ont connu et bâti pour une seule chose, améliorer leur condition de vie globale et celle de leur famille. Par le fait même, leurs attentes au niveau professionnel sont élevées. Plusieurs partagent la crainte de l'inconnu, que ce soit en lien avec le logement, l'emploi, etc. Mais pour la plupart d'entre eux, le Canada est un pays industrialisé, moderne, développé donc le marché de l'emploi est nécessairement prolifique et plein d'opportunités pour des gens aussi qualifiés qu'eux. Le fait d'avoir été sélectionnés par le Canada et le Québec n'est qu'une confirmation supplémentaire des possibilités qui leur seront offertes sur les lieux. Tel que mentionné dans cette thèse, le processus de sélection semble induire pour plusieurs un principe fort qui contribue à forger la construction imaginaire prémigratoire des émigrés (détenteurs d'un CSQ), soit celui que leurs compétences, expériences et qualifications sont nécessairement en demande et reconnues au Canada. Le contact avec une réalité plus ardue ou décevante (réaliser que l'intégration socioprofessionnelle pour les immigrants maghrébins au Québec ou que l'accès à un emploi répondant à leurs attentes peuvent s'avérer très difficiles), que ce soit à travers les forums, l'expérience de connaissances ou leur propre expérience au Québec, a un impact important pour plusieurs d'entre eux. Ce décalage entre

l'imaginaire (horizons d'attente) et la réalité semble pouvoir expliquer plusieurs désistements en cours de procédure migratoire et retours au Maroc.

D'une part donc, nous pensons qu'il importe de revoir la grille de sélection puisque la capacité d'adaptation et d'intégration socioprofessionnelle d'une personne ne va pas nécessairement de pair avec la possession d'un diplôme d'études supérieures et de plusieurs années d'expérience d'emploi. Pour certains, non seulement il n'y a pas de corrélation positive entre ces éléments, mais au contraire, la possession de hautes qualifications ainsi qu'une carrière bien implantée au Maroc peuvent représenter un obstacle face à la capacité d'intégration au Québec, face aux difficultés et au temps requis pour s'installer et trouver un emploi à la hauteur de ce que le Maroc peut leur offrir. Une proposition : Pourquoi ne pas investir davantage au niveau des étudiants internationaux puisque de toute façon, même avec une grande diplomation, plusieurs immigrants maghrébins doivent retourner sur les bancs universitaires au Québec, soit pour une mise à niveau, soit pour un nouveau programme entier ? Et si le Canada et le Québec désirent préserver une immigration économique basée sur les compétences et les qualifications, pourquoi ne pas s'assurer de leur obtention de l'équivalence de leurs diplômes avant leur arrivée au pays (par des mises à niveau offertes au pays d'origine par exemple) ?

D'où l'importance de connaître le contexte national, voire local, des futurs émigrants qui désirent s'installer au Québec afin de comprendre le profil des individus qui auront les meilleures chances de s'adapter au Québec et au marché de l'emploi et de penser la grille en fonction de ces profils et à la meilleure façon de les cibler ou de les soutenir en ce sens. Voir même adopter une vision migratoire davantage culturelle qu'économique (ou du moins aussi bien culturelle qu'économique) avec toute l'adaptation des politiques migratoires (procédures administratives d'immigration aussi bien que d'intégration) et des messages publics que cela impliquerait. Mettre ainsi l'accent sur des individus qui désirent s'établir ailleurs, à la recherche d'un mode de

vie différent, pourrait s'avérer être une approche gagnante pour tout le monde impliqué, aussi bien les migrants que la société d'accueil. Par ailleurs, une recherche telle que celle-ci donne des outils utiles pour pouvoir « vendre » au Québec une image de l'émigré-immigré plus représentative de la réalité et ayant le potentiel de toucher la population en lui permettant peut-être de mieux saisir qui ils sont, d'où ils viennent et pourquoi ils ont choisi le Québec.

Dans cette même suite d'idées, il y a aussi un travail important d'information qui doit être amélioré lors de la sélection des candidats en raison des effets de l'hégémonie culturelle occidentale, cette image idéalisée de l'« Occident », créée par la globalisation et la mondialisation. Il ne semble pas constructif de vendre un rêve, car le migrant et le Québec n'y gagnent pas. Selon les résultats, il vaut mieux avoir des personnes très bien renseignées à propos de toutes les réalités auxquelles elles feront peut-être face. Les gens qui décideraient alors de mettre en œuvre leur projet migratoire seraient mieux préparés pour affronter les réalités de l'installation et de l'intégration au Québec. Le travail d'information avant la mise en œuvre du projet migratoire est primordial, par exemple en créant, bonifiant ou soutenant un ou des forums sur le Web qui permettent d'échanger avec des migrants au Québec en temps réel et en offrant des formations plus complètes sur place au Maroc avant ou une fois le CSQ obtenu. Vient ensuite l'accompagnement au Québec. Un référencement et un accueil soutenu dès l'arrivée à l'aéroport qui se poursuivent tout au long de l'installation et de l'intégration socioprofessionnelle des individus doivent être bonifiés et simplifiés, par exemple par l'intermédiaire de parrains et marraines assignés à chaque ménage d'émigrés-immigrés.

Les politiques gouvernementales en matière d'immigration, d'éducation et d'emploi (comprenant les ordres professionnels et les entreprises) devraient de ce fait être harmonisées autour d'une vision sociétale cohérente, pour le profit du Québec et des immigrants qui sacrifient énormément pour poursuivre leurs rêves. Pour le bénéfice de

tous, le Québec doit tenir compte de ces horizons d'attente à travers la connaissance du contexte de vie prémigratoire et de l'identité même des acteurs, femmes et hommes, qui sont invités à venir s'établir au Québec.

Du côté des émigrants, un effort de recherche d'information plus poussé doit être fait. L'émigration faisant en quelque sorte partie de la culture marocaine, ce désir de s'installer dans un pays de l'Occident s'inscrit dans leur propre culture, mais aussi dans un contexte d'hégémonie culturelle tel que souligné précédemment qui façonne les images de l'« Occident » se trouvant au cœur des espoirs et des rêves des émigrés-immigrés. Toutefois, certains n'approfondiront pas assez la réflexion à ce sujet, volontairement ou non, ne prenant donc pas conscience des difficultés qui peuvent jalonner une telle trajectoire. Ce rêve n'est peut-être pas nécessairement accessible à tous, réel pour tous. Le savoir et le reconnaître est essentiel.

ANNEXE I
PORTRAIT DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS

Abdel

Homme, 35, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Témara, classe moyenne, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 2e cycle, Licence en droit et licence en sociologie, Inspecteur - fonction publique, employé, CSQ.

Abdou (conjoint de Mona)

Homme, 43, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Témara, classe moyenne, marié, 1 enfant, 2 ans, diplôme universitaire 3e cycle, Science des mathématiques et Ingénieur en géologie, Géotechnicien en aménagement urbain pour la Préfecture de Témara, employé, CSQ.

Ahmed (conjoint de Marwa)

Homme, 38, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Montréal, classe moyenne, marié, 3 enfants, 13, 7 et 1 ans, diplôme technique, Fabrication mécanique, Analyste de tabac, employé, CSQ + RP.

Akim

Homme, 28, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Casablanca, classe moyenne, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 1er cycle, Spécialisation en Construction métallurgique, Dessinateur - Société de métallurgie, employé, procédures d'immigration commencées.

Ali (conjoint de Nadira)

Homme, 36, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Ste-Hyacinthe, classe aisée, marié, 2 enfants, 3 et 1 ans, diplôme universitaire 1er cycle, études vétérinaires, Vétérinaire, à son compte, CSQ + RP.

Amine (conjoint de Warda)

Homme, 45, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Kenitra, classe aisée, marié, 2 enfants, 6 et 12 ans, diplôme universitaire 2e cycle, Diplôme de l'académie royale de l'administration publique + maîtrise relation publique et internationales, Administrateur principal dans l'administration des affaires locales, employé, CSQ.

Amir

Homme, 28, ans, langues parlées : arabe, français, anglais et espagnole, réside à Rabat, classe aisée, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 2e cycle, Gestion et commerces, Infographiste - Conception commerciale et visuelle, employé, CSQ.

Assef

Homme, 31, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Benslimane, classe aisée, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 2e cycle, Licence Sciences économiques, Ingénieur informaticien, Synovat, employé, CSQ.

Bilal

Homme, 36, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Saleh, classe moyenne, marié, 2 enfants, 7 et 2 ans, diplôme universitaire 2e cycle, Ingénieur en télécommunication, Ingénieur, responsable du service de réaménagement du spectre des fréquences, employé, CSQ.

Férouse

Femme, 47, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Rabat, classe aisée, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 2e cycle, Développement international durable (biologie et géologie), Conseillère en orientation au Ministère de l'éducation, employée.

Hafa

Femme, 24, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Rabat, classe moyenne, fréquentation, sans enfants, diplôme Collégial, Gestion et finance, aux études.

Hajar

Femme, 24, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Rabat, classe moyenne, célibataire, sans enfants, diplôme collégial, Agente de bord, aux études.

Hassan (conjoint de Saïda)

Homme, 31, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Casablanca, classe moyenne, marié, sans enfants, diplôme collégial, Lettres, Technicien de production, employé, CSQ.

Marwa (conjointe de Ahmed)

Femme, 36, ans, langues parlées : arabe, français et espagnole, réside à Montréal, classe moyenne, mariée, 3 enfants, 13, 7 et 1 ans, diplôme universitaire 2e cycle, Littérature espagnole, Assistante juridique au niveau commercial, employée, CSQ + RP.

Miloud

Homme, 29, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Saleh, classe modeste, fréquentation, sans enfants, diplôme collégial, Sciences expérimentales -Industrie du textile et de l'habillement, Chef d'atelier de confection, employé, procédures d'immigration commencées.

Mona (conjointe d'Abdou)

Femme, 31, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Témara, classe moyenne, mariée, 1 enfant, 2 ans, diplôme universitaire 2e cycle, Sciences expérimentales et Diplôme universitaire de technologie en comptabilité et en informatique, Ministère des finances, employée, CSQ.

Nadira (conjointe de Ali)

Femme, 36, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Ste-Hyacinthe, classe moyenne, mariée, 2 enfants, 3 et 1 ans, diplôme universitaire 2e cycle, Commerce et marketing international, Chargée de la clientèle à Maroc Télécom, employée, CSQ + RP.

Rana

Femme, 41, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Casablanca, classe moyenne, mariée, 2 enfants, Jeunes adultes, diplôme universitaire 3e cycle, Sociologie, en recherche d'emploi, RP.

Safaa

Femme, 20, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Rabat, classe modeste, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 1er cycle, Organisation technique, conseiller marketing, en recherche d'emploi.

Saïd

Homme, 28, ans, langues parlées : arabe, français et espagnole, réside à Rabat, classe moyenne, célibataire, sans enfants, diplôme technique, Diplôme d'informaticien en maintenance et gestion de logiciel, en recherche d'emploi.

Saïda (conjointe de Hassan)

Femme, 31, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Casablanca, classe moyenne, mariée, sans enfants, diplôme collégial, Sciences expérimentales, Caissière et épicière, employée, CSQ.

Samad

Homme, 27, ans, langues parlées : arabe, français et russe, réside à Rabat, classe moyenne, fréquentation, sans enfants, diplôme universitaire 1er cycle, Diplôme en pharmaceutique (Ukraine) et technique en ingénierie informatique, Centre d'appels, employé.

Samir

Homme, 26, ans, langues parlées : arabe, français, anglais et espagnole, réside à Témara, classe modeste, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 1er cycle, License en économie, Chargé de télécommunication marketing, employé.

Sarah

Femme, 36, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Saleh, classe moyenne, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 3e cycle, Maîtrise Droits de l'homme et démocratie (Italie) et Doctorat Langue et littérature anglaise, Fonctionnaire au service de la coopération à la Municipalité de Rabat, employée, CSQ.

Simo

Homme, 28, ans, langues parlées : arabe, français, anglais et espagnole, réside à Rabat, classe aisée, fréquentation, sans enfants, diplôme universitaire 2e cycle, Ingénieur chimie et master en environnement, Ingénieur, employé.

Soad

Femme, 33, ans, langues parlées : arabe, réside à Rabat, classe modeste, célibataire, sans enfants, diplôme universitaire 2e cycle, Aucun, Femme de ménage, employée.

Sophia (conjointe de Nordine)

Femme, 32, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Rabat, classe aisée, mariée, 2 enfants, 5 ans et 6 mois, diplôme universitaire 2e cycle, Droit international, en recherche d'emploi, RP.

Warda (conjointe d'Amine)

Femme, 35, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Kenitra, classe aisée, mariée, 2 enfants, 6 et 12 ans, diplôme universitaire 1er cycle, Enseignement, Enseignante au niveau primaire, employée, CSQ.

Yasser

Homme, 30, ans, langues parlées : arabe, français et anglais, réside à Casablanca, classe moyenne, marié, sans enfants, diplôme universitaire 1er cycle, Spécialisation en Construction métallurgique, Dessinateur - Modification à la conception à l'aéroport, employé, procédures d'immigration commencées.

Zidane

Homme, 39, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Saleh, classe modeste, marié, 2 enfants, 5 ans et 5 mois, diplôme collégial, Histoire et géographie, Construction de bâtiment, employé.

Zouhir

Homme, 44, ans, langues parlées : arabe et français, réside à Saleh, classe modeste, marié, 2 enfants, 4 ans et 5 mois, diplôme technique, Mécanicien, Chauffeur de taxi, à son compte.

BIBLIOGRAPHIE

- Abou, Sélim. 1990. « L'insertion des immigrés : approche conceptuelle ». In Simon-Barouh, Ida et Pierre-Jean Simon. *Les étrangers dans la ville*. Paris : L'Harmattan. pp. 126-145.
- Amirou, Rachid. 2004. « Imaginaire de la mondialisation et reconnaissance culturelle ». *Les classiques des sciences sociales*. Conférence retravaillée faite pour un congrès de la francophonie à Ouagadougou au Burkina Faso (juin), pp. 1-27, http://classiques.uqac.ca/contemporains/amirou_rachid/imaginaire_mondialisati on/imaginaire_mondialisation.doc
- Appadurai, Arjun. 2005. « Diversity and Disciplinarity as Cultural Artifacts ». *Race, Identity, and Representation in education*, New York et London: Taylor & Francis, pp. 427-435.
- Appadurai, Arjun. 2001. *Après le colonialism. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Éditions Payot.
- Appadurai, Arjun. 1996. *Modernity at Large, Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis. London: University of Minnesota Press, 120 p.
- Arcand, Sébastien, Annick Lenoir-Achdjian et Denise Helly. 2009. « Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux : Le cas maghrébin à Montréal et à Sherbrooke », *The Canadian Journal of Sociology*, vol. 34, no. 2, pp. 373-402.
- Attias-Donfut, Claudine. 2004. « Nouveaux profils migratoires. Les migrations dans la perspective du parcours de vie ». *Association internationale de la sécurité sociale. Réunion régionale européenne. Migrants et protection sociale*. France : Oslo (21-23 avril), <http://www.issa.int/pdf/oslo04/1attias.pdf>
- Bachelard, Gaston. 2001. *La poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France, 214 p.
- Bachelard, Gaston. 1965-1994. *La psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard, coll. « Folio-Essais ».
- Baillargeon, Denyse. 1991. *Ménagères : Au temps de la crise*. Montréal : Édition Remue-Ménage.

- Balandier, G. 1994. *Le dédale*. Paris : Fayard.
- Bardin, L. 1996. *L'analyse de contenu*. 8ème édition. Paris : P.U.F.
- Bariki, Salah-Eddine et Jean-Robert Henry. 2001. « Imaginaires « populaires » et stéréotypes à propos des histoires arabes ». In Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi. *Stéréotype dans les relations Nord Sud*. Paris : CNRS Éditions, pp. 103-113.
- Barth, Frederik. 1995. *Les groupes ethniques et leurs frontières*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bensalah, Nouzha (dir.). 1994. *Familles turques et maghrébines aujourd'hui. Évolution dans les espaces d'origine et d'immigration*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Berelson, Bernard. 1971. *Content analysis in communication research*. New York : Hafner Pub, 1971.
- Berelson, Bernard. 1968, c1954. *Voting: A study of opinion formation in a presidential campaign*. Chicago: University of Chicago Press.
- Bertaux, Daniel. 1997. *Les récits de vie*, Paris : Nathan.
- Bertaux, Daniel. 1980. « L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXIX (juillet-décembre), pp. 197-125.
- Berting, Jan. 2001. « Identités collectives et images de l'Autres : les pièges de la pensée collectiviste ». In Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi. *Stéréotype dans les relations Nord Sud*. Paris : CNRS Éditions, pp. 41-58.
- Blanchet, Alain et Anne Gotman. 1992. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris: Nathan.
- Blanchet, Alain et al. 1985. *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris : Bordas.
- Boëtsch, Gilles et Christiane Villain-Gandossi. 2001. *Stéréotypes dans les relations Nord Sud*. Paris : CNRS Éditions, 264 p.
- Boia, Lucian. 1998. *Pour une histoire de l'imaginaire*. Paris : Les Belles Lettres.

- Bouchard, Gérard. 2003. *Raison et contradiction. Le mythe au secours de la pensée*. Montréal : Éditions Nota bene.
- Boudarbat, Brahim et Claude Montmarquette. 2013. *Origine et sources de la surqualification dans la région métropolitaine de Montréal*. Rapport de projet CIRANO, Montréal, no. 2013RP-08.
- Boudarbat, Brahim et J.-M. Cousineau. 2010. « Un emploi correspondant à ses attentes personnelles? Le cas des nouveaux immigrants au Québec ». *Revue de l'intégration et de la migration internationale*, vol. 11, no. 2, pp. 155-172.
- Boudarbat, Brahim et Maude Boulet. 2010. *Immigration au Québec : Politiques et intégration au marché du travail*. Rapport de recherche du CIRANO, Montréal, no. 2010RP-05.
- Burgi-Golub, Noëlle. 1999. « D'exils en émotions, l'identité humaine ». In Tariq Ragi (dir.). *Les territoires de l'identité*. Paris : L'Harmattan.
- Camilleri, Carmel. 1996-1997. « Les stratégies identitaires des immigrants ». *Sciences Humaines*, no. 15, pp. 32-34.
- Camilleri, Carmel. 1990. « Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie ». In Camilleri, Carmel, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboa-Leonetti et Ana Vasquez. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France, pp. 87-109.
- Camilleri, Carmel, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez. 1990. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.
- CAMO. 2006. *Femmes universitaires immigrantes en emploi dans le secteur manufacturier. Recherche exploratoire*. Étude qualitative menée auprès de femmes immigrantes entre août et septembre 2006, Montréal, 51 p., <http://www.camo-pi.qc.ca>
- Centlivres, Pierre et Isabelle Girod. 1998. *Les défis migratoires*. Actes du colloque CLUSE «Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ». Neuchâtel : Seismo.
- Cercle F., Partan. 2002. *Manifeste du réseau européen pour l'après-développement*. Revue de Mauss, Quelle « autre mondialisation », no. 20, pp. 90-98.

- Chanfrault-Duchet, Marie-Françoise. 1987. « Le récit de vie : Donnée ou texte ? ». *Cahiers de recherche sociologique*, vol. V, no. 2 (automne), pp. 11-28.
- Charef, Mohammed. 2005. « Les migrations marocaines et leurs relations avec le Maroc ». *Migrance 24. Un siècle de migrations marocaines*. Deuxième édition, pp. 16-23.
- Charef, Mohammed. 2005. « Les migrations, un fait de société majeur, mais un champ de recherche encore marginal au Maroc ». *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)*, vol. 7, no. 1, pp. 68-81.
- Chattou, Zoubir. 1998. *Migration marocaine en Europe. Le paradoxe des itinéraires*. Paris : L'Harmattan.
- Chiswick, Barry R., Yew Liang Lee et Paul W. Miller. 2005. « A Longitudinal Analysis of Immigrant Occupational Mobility : A Test of the Immigrant Assimilation Hypothesis ». *The International Migration Review*, vol. 39, no. 2, pp. 332-353.
- Christin, Rodolphe. 2000. *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*. Paris : L'Harmattan.
- Cognet, Marguerite. 1999. « Trajectoire de la différence des groupes ethnicisés : Des Auvergnats aux Antillais ». *Revue européenne des migrations internationales*, éditée par l'Association pour l'Étude des Migrations Internationales (AEMI), vol. 15, no. 2, pp. 167-187.
- Corm, Georges. 2002. *Orient - Occident, la fracture imaginaire*. Paris : La Découverte.
- Courtemanche, Andrée et Martin Pâquet. 2001. *Prendre la route. L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIVe au XXe siècle*. Hull : Éditions Vents d'ouest inc.
- Cousineau, Jean-Michel et Brahim Boudarbat. 2009. « La situation économique des immigrants au Québec ». *Relations industrielles*, vol. 64, no. 2, pp. 230-249.
- Deltombe, Thomas. 2005. *L'Islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*. Paris : Éditions La Découverte.
- Dewitte, Philippe (dir.). 1999. *Immigration et intégration. L'état des savoirs*. Paris : Édition La Découverte.

- Doise, W., « Les représentations sociales : définition d'un concept ». In W. Doise et A. Palmonari, *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1986.
- Durkheim, Émile. 1898. « Représentations individuelles et représentations collectives ». *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI, no. (mai), http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/Socio_et_philo/ch_1_representations/representations.doc
- Durand, G. 1994. *L'imaginaire, sciences et philosophie de l'image*. Paris : Hatier.
- Durand, G. 1969. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas, 530 p.
- Faret, Laurent. 2003. *Les territoires de la mobilité : migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*, Paris, CNRS éditions, 351p.
- Fleury, Cynthia. 2006. *Imagination, imaginaire, imaginal*. Paris : Puf.
- Form, W. et D. Miller. 1949. « Occupational Career Patterns as a Sociological Instrument ». *American Journal of Sociology*, vol. 54, no. 4, pp. 317-329.
- Fortin, Sylvie. 2002. « Social Ties and Settlement Process : French and North African Migrants in Montréal ». *Canadian Ethnic Studies*, vol. 34, no. 3, pp. 76-98.
- Fortin, Sylvie. 2000. *Destins et défis : la migration libanaise à Montréal*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Fouquet, Thomas. 2007. « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain ». *Autrepart*, vol. 41, pp. 83-97.
- Freund, J. 1992. Préface à l'ouvrage de G. Simmel. *Le conflit*. Paris : Circé.
- Fronteau, J. 2000. « Le processus migratoire. La traversée du miroir ». Dans G. Legault (dir.). *L'intervention interculturelle*. Montréal : Gaëtan Morin, pp. 1-40.
- Gardin, Jean-Claude. 1974. *Les analyses de discours*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Geisser, Vincent. 2000. *Diplômés maghrébins, d'ici et d'ailleurs : trajectoires sociales et itinéraires migratoires*. Paris : Éditions du CNRS.

- Giust-Desprairies, F. 2003. *L'imaginaire collectif*. France : Édition Érès, coll. Sociologie clinique, 247 p.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- Grassi, Valentina. 2005. *Introduction à la sociologie de l'imaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*. Ramonville Saint-Agne : Édition Érès.
- Helly Denise, Vatz Laaroussi Michèle et Rachédi Lilyane. 2001. *Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples maghrébins et salvadoriens immigrants au Québec*. Rapport Immigration et Métropoles, Montréal.
- Henry, Michel. 1990. « Pour une phénoménologie de la communauté ». *Phénoménologie matérielle*. Paris : PUF, coll. Épiméthée, pp. 160-179.
- Iredale, Robyn. 1999. « The need to import skilled personnel : Factors favoring and hindering its international mobility », *International migration*, vol. 37, no. 1, pp. 89-123.
- Jamal, Bourchachen. 2000. *Apports des transferts des résidents à l'étranger à la réduction de la pauvreté : cas du Maroc*. Montreux : Direction de la statistique. Développement et droits de l'homme. 15 p.
- Jodelet, Denyse. 1997. « Représentations sociales : un domaine en expansion ». In Denyse Jodelet, *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 31-62.
- Joseph E. Stiglitz. 2002. *La Grande Désillusion*. Paris : Fayard, 324 p.
- Joyeux, Ludovic, Sarah Bélaïsch, Karine Gavand, Thomas Lacroix et Fanny Schaeffer. 2002. *Quand l'altérité se fait en-jeux*. Paris : L'Harmattan.
- Kanouté, Vatz Laaroussi, Rachédi et Tchimou. 2008. « Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XXXIV, no. 2, pp. 265-290.
- Kastersztein, Joseph. 1990. « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités ». In Camilleri, Carmel, Joseph Kastersztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboa-Leonetti et Ana Vasquez. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France, pp. 27-41.

- Krippendorff, Klaus. « A practical guide ». *Content analysis : An introduction to its methodology*. Sage Publication.
- Laamiri, Mohammed et Boussif Ouasti. 2001. « Le portrait mythique de la femme dans le miroir euro-marocain ». In Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi. *Stéréotype dans les relations Nord Sud*. Paris : CNRS Éditions, pp. 117-124.
- Lahire, B. 2001. « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique. Le travail sociologique de Pierre Bourdieu ». *Dettes et critiques*. Paris : la découverte, pp. 121-125.
- Laïdi, Zaki. 1998. « Les imaginaires de la mondialisation ». *Esprit* (octobre), pp.85-98. <http://www.laidi.com/papiers/esprit246.pdf>
- Laplantine, François. 1999. *Je, nous et les autres*. Paris : Le Pommier.
- Laplantine, François et Alexis Nouss. 2001. *Métissage : de Arcimboldo à Zombi*. Paris : J.-J. Pauvert.
- Lejeune, Philippe. 1980. *Je est un autre : l'autobiographie, de la littérature aux médias*. Paris : Édition du Seuil.
- Lemieux, Raymond. 1990. « De la nécessité de l'imaginaire ». *Religiologiques*, no. 1 (printemps). Montréal : UQAM, http://classiques.uqac.ca/contemporains/lemieux_raymond/necessite_imaginaire/necessite_imaginaire.doc
- Lenoir-Achdjian, Annick, Sébastien Arcand, Denise Helly, Isabelle Drainville et Michèle Vatz-Laaroussi. 2009. « Si j'avais su, jamais je ne serais venu. Discrimination en emploi et impact sur les politiques publiques : le cas des Maghrébins au Québec ». *Choix IRPP* [Institut de recherche en politiques publiques], vol. 15, no. 3, pp. 4-42, <http://www.irpp.org/fr/fasttrak/index.htm>
- Lenoir-Achdjian Annick, Drainville Isabelle, Helly Denise, Vatz-Laaroussi Michèle, Arcand Sébastien et Mahfoudh Amal. 2008. « The professional insertion of immigrants born in the Maghreb: challenges and impediments for intervention ». *Journal of International Migration and Integration (jimi)*, numéro spécial, « Issues of workplace discrimination and employment barriers / Questions de discrimination et barrières en emploi », vol. 8, n° 1, pp. 76-93.
- Lévi-Strauss, Claude. 1949. « L'Efficacité Symbolique ». *Revue de l'histoire des religions*, vol. 135, no. 1, pp. 5-27.

- Lipiansky, E. M., I. Taboa-Leonetti et Ana Vasquez. 1990. « Introduction à la problématique de l'identité ». In Camilleri, Carmel, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboa-Leonetti et Ana Vasquez. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France, pp. 7-26.
- Maffesoli, Michel. 1980. « Le rituel et la vie quotidienne comme fondements des histoires de vie ». *Cahiers internationaux de Sociologie*, no. 69, pp. 341-349.
- Mata Barreiro, Carmen. 2004 . « Identité urbaine, identité migrante ». *Recherches sociographiques*, vol.45, no. 1 (jan.-avril), <http://www.erudit.org/revue/RS/2004/v45/n1/009234ar.html>
- Marengo, Marina. 1998. « Les trajectoires migratoires entre mythe et nouvelles identités. L'exemple des Italiens du canton de Vaud ». *Les défis migratoires*. Actes du colloque CLUSE «Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ». Sous la direction de Pierre Centlivres et Isabelle Girod. Neuchâtel : Seismo.
- Moscovici, Serge. 1961. *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Naciri, Rabéa. 2006-2014. « Le mouvement des femmes au Maroc ». Mis en ligne le 25 janvier 2006, pp. 149-167, http://www.albacharia.ma/xmlui/bitstream/handle/123456789/31439/1214Le_mouvement_des_femmes_au_Maroc_%282006%296.pdf?sequence=1. Paru dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, no. 2, pp. 43-67, <http://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2014-2-page-43.htm>
- Nicole-Drancourt, Chantal. 1994. « Mesurer l'insertion professionnelle ». *Revue française de sociologie*, vol. 35, no. 1 (janvier-mars), pp. 37-68.
- Nouss, Alexis. 2002. « Deux pas de danse pour aider à penser le métissage ». Turgeon, Laurier (dir.). *Regards croisés sur le métissage*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, pp. 95-111.
- Ouali, Nouria (ed.). 2004. *Trajectoires et dynamiques migratoires des Marocains de Belgique*. Collection « Carrefours » : Éditions Bruylant-Academia s.a.

- Ouellet, Pierre. 2002. « Les identités migrantes. La passion de l'autre ». Turgeon, Laurier (dir.). *Regards croisés sur le métissage*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, pp. 39-57.
- Oueslati, Bechir, Micheline Labelle et Rachad Antonius. 2006. *Incorporation citoyenne des Québécois d'origine arabe : Conceptions, pratiques et défis*. Rapport de recherche. Université du Québec à Montréal : Cahiers du CRIEC, no. 30 (octobre).
- Percy Erwin Davidson, Hobson Dewey Anderson, Karl Shlaudeman. 1937. *Occupational mobility in an American community*. Stanford University Press, 203p.
- Petek-Salom. Gaye. 1998. « Les ressortissants Turcs en France et l'évolution de leur projet migratoire », *Hommes et Migrations. Immigrés de Turquie*, no. 1212, mars-avril 1998, pp. 14-23.
- Portes, Alejandro et Rubén G. Rumbaut. 2005. « Introduction : The Second Generation and the Children of Immigrants Longitudinal Study ». *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28, no. 6 (novembre), pp. 983-999.
- Portes, Alejandro. 1996. *The Second New Generation*. New York: Russel Sage Foundation.
- Poutignat, Philippe et Jocelyne Steiff-Fenart. 1995. *Théories de l'ethnicité*. Paris : Presses universitaires de France.
- Pourtois, J.-P. et Desmet, H. 2006. « Le vécu migratoire des familles : de l'imaginaire migratoire à la quotidienneté du demandeur d'asile », *Les cahiers du Fonds Houtman*, http://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/html-n/ch02s04.html
- Pourtois, J.-P. et Desmet, H. 2006. *Identité, sentiment d'efficacité personnelle, résilience*. Recherche-action sur le phénomène de l'immigration récente, recherche financée par le Fonds Houtman, par l'Université de Mons-Hainaut et par le Ministère des Affaires sociales et de la santé de la région wallonne, 131 p.
- Racine-Saint-Jacques, Jules et Anne-Sophie Fournier-Plamondon. 2014. « (Re)Constituer la trajectoire ». *Conserveries mémorielles*, mis en ligne le 10 mai 2014, <http://cm.revues.org/1740>
- Ragi, Tariq. 1999. « L'identité entre permanence et cohérence ». In Tariq Ragi (dir.). *Les territoires de l'identité*. Paris : L'Harmattan.

- Ragi, Tariq. 1999. « Le retour ou l'itinéraire imaginaire des migrants ». Marie-Caroline Vanbremeersch. *Itinéraires de l'imaginaire*. Paris : L'Harmattan, pp. 179-207.
- Ricoeur, Paul. 2004. *Parcours de reconnaissance. Trois études*. France : Éditions Stock, 386 p.
- Ricoeur, Paul. 1997. *L'idéologie et l'utopie*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ricoeur, Paul. 1986. « L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social ». *Du texte à l'action*. Paris : Esprit/Seuil.
- Ricoeur, Paul. 1996. *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.
- Roy, Olivier. 2002. *L'islam mondialisé*. Paris : Éditions du Seuil.
- Roy, Olivier. 2005. *La laïcité face à l'islam*. Paris : Stock.
- Sartre, J.-P. 1986. *L'imaginaire*. France : Éditions Gallimard, coll. Folio essais, 380 p.
- Sayad, Abdelmalek. 1999. *La double absence*. Paris : Éditions du Seuil.
- Schaeffer, Fanny. 2001. « Mythe du retour et réalité de l'entre-deux. La retraite en France, ou au Maroc ? ». *Revue européenne des Migrations Internationales*, vol. 17, no. 1, pp. 165-176, <http://remi.revues.org/document2624.html>
- Schutz, Alfred. 2003. *L'Étranger*. Paris : Éditions Allia.
- Schutz, Alfred. 1971-1987. *Le chercheur et le quotidien*. Klincksieck : Librairie des Méridiens.
- Simon, Sherry. 1999. *Hybridité culturelle*. Montréal : L'Île de la tortue.
- Simon-Barouh, Ida et Pierre-Jean Simon. 1990. *Les étrangers dans la ville. Le regard des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Spilerman, S. 1977. « Careers, Labor Market Structure, and Socioeconomic Achievement ». *American Journal of Sociology*, vol. 83, no. 3, pp. 551-593.
- Sullivan, T.J. et K.S. Thompson. 1994. *Introduction to social problems*. New York: Macmillan.

- Taboa-Leonetti, Isabelle. 1990. « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue ». In Camilleri, Carmel, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboa-Leonetti et Ana Vasquez. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France, pp. 43-83.
- Tap, Pierre (dir.). 1979. *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse : Sciences de l'homme. Privat.
- Tarrus, Alain. 2001. « Au-delà des États-Nation, des sociétés de migrants », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 17, no. 2, pp. 9-36.
- Tarrus, Alain. 1988. « Identité en mouvement : sédentarités, nomadismes et recompositions urbaines ». *Peuples méditerranéens*, no. 43 (avril-juin), pp. 87-104.
- Thomas, Joël. 1998. *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*. (Ouvrage collectif coordonné et dirigé par J. Thomas). Paris : Ellipses.
- Thompson, Kenneth A. 1980. *Control and ideology in organizations*. Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.
- Touraine, Alain. 1997. *Pourrons-nous vivre ensemble. Égaux et différends*. Paris : Fayard. 396 p.
- Unrug, M. C. 1974. *Analyse de contenu et acte de parole*. Paris : Éditions Universitaires.
- Vanbremeersch, Marie-Caroline. 1999. *Itinéraires de l'imaginaire*. Paris : L'Harmattan.
- Vasquez, Ana. 1990. « Les mécanismes des stratégies identitaires : une perspective diachronique ». In Camilleri, Carmel, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboa-Leonetti et Ana Vasquez. *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France, pp. 143-171.
- Vatz-Laaroussi, Rachédi et Kanouté. 2008. « Les divers modèles de collaboration familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XXXIV, no. 2, pp. 291-312.
- Vatz Laaroussi, Michèle, Kanouté Fasal et Rachédi Lilyane. 2005. *Les collaborations familles immigrantes-école*. Rapport de recherche présenté au Fonds québécois de recherche société et culture, Université de Sherbrooke.

- Vatz-Laaroussi, Michèle. 2001. *Le familial au cœur de l'immigration*. Paris et Montréal : L'Harmattan.
- Vatz-Laaroussi, Michèle, Pierre-André Tremblay, Lucie Corriveau et Myriam Duplain. 1999. *Les histoires familiales au cœur des stratégies d'insertion : trajectoires de migration en Estrie et au Saguenay - Lac-St-Jean*. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Université de Sherbrooke.
- Villain-Gandossi, Christiane. 2001. « La genèse des stéréotypes dans les jeux de l'identité / altérité nord-sud ». In Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi. *Stéréotype dans les relations Nord Sud*. Paris : CNRS Éditions, pp. 27-40.
- Violaine Jolivet. 2007. « La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ? ». *EchoGéo*, mis en ligne le 22 février 2008, <http://echogeo.revues.org/1704> ; DOI : 10.4000/echogeo.1704
- Withol de Wenden, C. 2002. « La mondialisation des flux migratoires », *Ville-École-Intégration Enjeux*, no. 131, décembre 2002, pp. 23-37.
- Withol de Wenden, C. 2002. « Motivations et attentes de migrants », *Ceras – revue Projet*, no. 272, décembre 2002, <http://www.ceras-projet.com/index.php?id=1742>
- Wunenburger, Jean-Jacques. 2006. « La créativité imaginative, le paradigme antopïétique (E. Kant, G. Bachelard, H. Corbin) ». In Cynthia Fleury. *Imagination, imaginaire, imaginal*. Paris : Puf.
- Wunenburger, Jean-Jacques. 2003. *L'imaginaire*. France : Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 125 p.
- Zehraoui, Ahsène. 1999. *Familles d'origine algérienne en France. Étude sociologique des processus d'intégration*. Paris : L'Harmattan.
- Zehraoui, Ahsène. 1996. « Processus différentiels d'intégration au sein des familles algériennes en France ». *Revue française de sociologie*, vol. 37, no. 2 (avril-juin), pp. 237-261.
- Zehraoui, Ahsène. 1994. *L'immigration : de l'homme seul à la famille*. Paris : L'Harmattan.

STATISTIQUES

Direction de la recherche et de l'analyse prospective. 2005. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique marocaine recensée au Québec en 2001*. Immigration et communautés culturelles Québec. Gouvernement du Québec, 10 p. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-marocaine.pdf>

Direction de la recherche et de l'analyse prospective. 2007. *Bulletin statistique trimestriel sur l'immigration permanente au Québec - 1er trimestre 2007*. Immigration et communautés culturelles Québec. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2007trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>

Direction de la planification, de la recherche et des statistiques. 2016. *Bulletin statistique sur l'immigration permanente au – le trimestre de 2016*. Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion, <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2016trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>

ATELIERS ET CONFÉRENCES

Kadir, Rana Azdouz, Mohamed Boudjenane, Fo Niemi. Vendredi 24 août 2007. *Être arabe ou musulman dans le Québec d'aujourd'hui : mythes et réalités*. Atelier animé par Rachad Antonius dans le cadre du Forum Social Québécois, édition 2007.

Geadah, Yolande, Micheline Labelle, Keder Hypolite. Samedi 25 août 2007. *Plus que la tolérance : vivre ensemble au Québec*. Atelier préparé et dirigé par Michel Lambert dans le cadre du Forum Social Québécois, édition 2007.